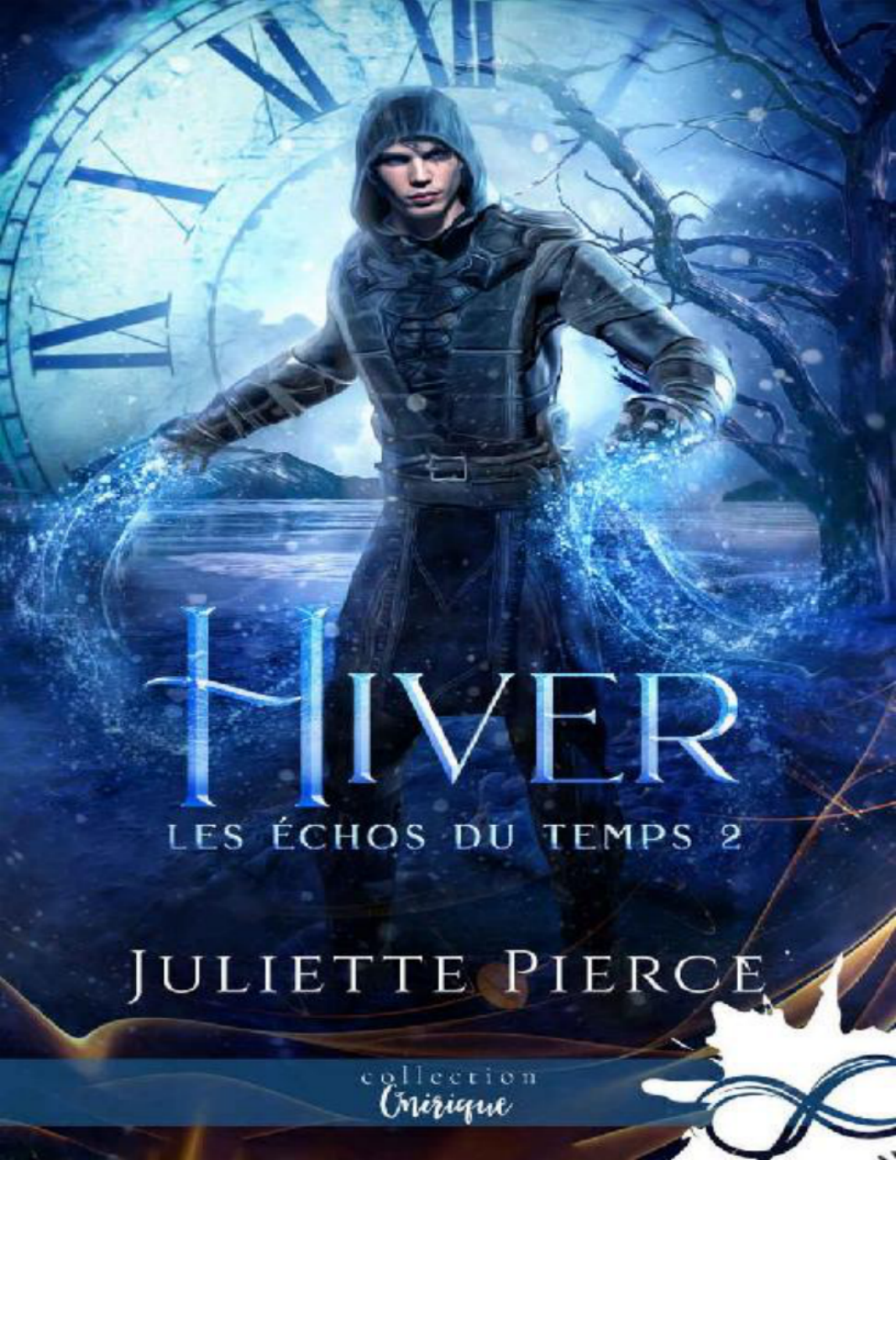


Hiver

Pierce, Juliette

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



HIVER

LES ÉCHOS DU TEMPS 2

JULIETTE PIERCE

collection
Onirique



- Couverture
- Hiver
- Mentions légales
- Dédicace
- 1. À nos aubes partagées
- 2. Vieux jouet inutilisable
- 3. Je ne suis pas la marée
- 4. Réveille-toi
- 5. Incandescence
- 6. Par ma faute
- 7. Quelque chose d'intime
- 8. Attaque éclair
- 9. Regrets et responsabilités
- 10. La boucle de Shade
- 11. Deux portails
- 12. Princesse remise sur pied
- 13. Château de lierre
- 14. Amis ou ennemis ?
- 15. Briser mes chaînes
- 16. Briser mes chaînes
- 17. Sans ta langue
- 18. Notre anéantissement
- 19. De ronces et de lianes
- 20. Destins écartelés
- 21. Étoiles filantes
- 22. Pour qui nous battons-nous ?
- 23. Sous la neige
- 24. Je partirai
- 25. Oublie Shade
- 26. Mensonges de glace
- 27. Commettre l'irréparable
- 28. Pour toujours
- 29. La mort venant nous emporter
- 30. Silence avant la tempête
- 31. Triomphant
- 32. Je veux la dévorer
- 33. La Cueilleuse de Cœurs
- 34. C'est ma mère
- 35. Unir nos forces
- 36. Lui trancher la gorge
- 37. Où l'on m'entendra
- 38. Vainqueur de Tempête
- 39. Prisonniers

- 40. La mort
- 41. Sur les sentiers de la guerre
- 42. Rends-toi
- 43. Choisir, c'est renoncer
- 44. La dernière
- 45. Pour l'éternité
- 46. Nous perdons tout
- 47. Cœur de glace
- 48. Cœur brisé
- 49. Vous me tuez aussi
- 50. Raven
- 51. Nouvelle rafale
- 52. Nohr
- 53. Les feuilles
- 54. Mon dernier jour sur Terre
- Épilogue
- Remerciements

Juliette Pierce

Hiver

Les échos du temps - T.2

Collection Infinity

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Collection Infinity © 2021, Tous droits réservés

Illustration de couverture © Moorbooks Design

Suivi éditorial © Angélique Romain

Correction © Audrey Lancien

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038108578

Existe en format papier

Dédicace

À tous ces personnages qui ont hanté mon imagination pendant des années.

« Pour perdre une guerre, il suffit de laisser l'ennemi choisir le champ de bataille. »

P. Brown, *Red Rising*

Brèches Principales

Brèche de Salem – Ouverte en 1692, actuellement en 1807, à Denver.

Brèche de Décalion – Ouverte en 1812, actuellement en 1830, à Détroit.

Brèche d'Ornella – Ouverte en 2001, actuellement en 2011, à New York.

Brèche d'Hélios – Ouverte en 2015, actuellement en 2035, à Paris.

Clan du Feu

Roi : Thor Andromeda, crée et manie la foudre.

Protecteur : Silas Ara, crée et manie les explosions.

Reine : Maiwen Aquila, la Souffleuse de Verre, crée et contrôle la chaleur ambiante.

Protectrice : Rubis Carina, contrôle le verre.

Enfants :

Bridgess Andromeda, crée et manie l'électricité.

Dahlia Andromeda, manie la chaleur du corps.

Protecteur :

Howl Perseus, manie l'eau du corps.

Nohr Andromeda.

Protectrice : Sanya Pegasus, manie l'air.

Clan de l'Air

Roi : Ragnar Cygnus, le Vainqueur de Tempêtes, crée et contrôle les tempêtes.

Protectrice : Aneia Tucana, manie l'air.

Reine : Elia Aquarius, contrôle la pluie.

Enfants :

Kaden Cygnus, crée et manie le son.

Protecteur : Cove Tucana, contrôle la fumée.

Clan de l'Eau

Roi : *(Mort)* Sheeran Perseus, crée et contrôle l'eau.

Protecteur : *(Mort)* Lewel Puppis, contrôle la densité.

Reine : *(Disparue)* Ethelle Volans, parle et contrôle les animaux aquatiques.

Enfants :

Howl Perseus, manie l'eau du corps.

(Disparue) Sofia Perseus – modifie les couleurs de l'environnement.

Clan de la Terre

Roi : *(Disparu)* Kraig Hydra, contrôle les arbres.

Protectrice : *(Disparue)* Daena Lupus, fait pousser les plantes.

Reine : *(Disparue)* Cassie Draco, contrôle la pierre.

Protectrice : *(Mort)* Ollie Lacerta, parle aux animaux.

Deuxième branche royale

Leona Draco, contrôle les oiseaux.

Enfants :

Lumia Draco, se transforme en animal.

Rune Draco, contrôle le sable.

1. À nos aubes partagées

Shade

— Shade.

La voix d'Aloysius, alourdie par le sommeil, résonne en moi comme une réponse à mes suppliques. Je serre Rune contre mon torse, ses cheveux barbouillés de sang laissant des traînées visqueuses sur mes vêtements. L'inquiétude lacère mes tripes et, même si Aloysius m'envoie bouler, je ne peux pas abandonner. Je ne peux pas l'abandonner, elle.

Pour rien au monde.

Je le réalise à cet instant : les seules mains auxquelles je suis capable de la laisser sont celles de mon frère aîné, médecin de profession.

— Bon sang, Shade, ça fait des semaines qu'on te cherche...

Les cernes sous ses yeux, le poids de Rune dans mes bras, la fatigue sur mes épaules. Nous sommes exténués tous les deux. Le temps n'est pourtant pas à la tergiversation.

— Aide-moi, Aloysius. Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer, mais fais-moi confiance et aide-moi, s'il te plaît.

Je scrute les environs par-dessus mon épaule, à la recherche de nos poursuivants, mais la rue de banlieue paraît calme. L'aube se lève et plus je reste à la vue de tous, plus je nous mets en danger. Mon aîné passe une main ankylosée devant son visage, tandis que ses billes sombres me percutent avec agacement. Même s'il a coupé ses longs cheveux noirs, ils sont toujours en bataille. J'ai dû le sortir du lit.

Son attention se concentre sur celle que je tiens dans le creux de mes bras. Sur celle qu'il pourrait décider de tuer sur un coup de tête. Mais je veux croire qu'il a changé, qu'il a bel et bien abandonné sa vocation de chasseur, justement parce qu'il s'est rendu compte de la supercherie. Il s'attarde une seconde de trop sur les curieux vêtements que je porte ; ce sont ceux du père de Rune, portés à l'occasion du banquet sanglant.

Aloysius soupire profondément, avant de s'écarter du passage :

— Entre ! gronde-t-il.

Je fais quelques pas lourds à l'intérieur, pénètre dans l'obscurité latente de la maison. Mon frère referme derrière nous, me coupant des premières lueurs du soleil. Plongé dans la pénombre, je peine à tenir debout, comme si on venait de couper ses fils à un pantin. J'ai réussi ma mission. J'ai conduit Rune en sécurité... Maintenant, je peux me

reposer.

— C'est une sorcière ?

Sa voix grave manque de me faire sursauter. Il allume une lampe dans le salon, puis attrape un large plaid pour l'étendre sur le canapé. Il m'indique d'y déposer Rune et je m'exécute.

— Elle a besoin de ton aide.

— Je ne suis plus un chasseur, mais ce n'est pas pour autant que je vais sauver une putain de sorcière. Shade, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Je passe ma main derrière ma nuque et me retiens de m'énerver en plantant mon regard dans le sien.

— Rune m'a aidé, elle m'a sauvé la vie ! Alors, si tu veux la remercier, c'est le moment.

— Te sauver ? Elle t'a emporté dans son monde et t'a changé pour toujours.

— Elle ne passera pas l'heure, si tu ne fais rien ! beuglé-je, incapable de supporter l'idée de la perdre si près du but. Il sera toujours temps de la tuer ensuite !

Il attrape mon poignet, ce qui m'arrache une grimace. Tout mon corps est couvert de contusions, le moindre mouvement m'est douloureux.

— Ça fait des semaines, Shade. Nous n'avons plus eu de nouvelles de toi après...

— Soigne-la et je m'en irai. Si tu ne veux pas avoir à assumer ça, ne le fais pas. Je n'en parlerai à personne.

Autour de nous, le rouge de l'aube nimbe la pièce d'une lueur pourpre. La respiration sifflante de Rune nous interrompt et je me rue à son chevet pour vérifier que tout va bien. Du sang continue à s'écouler de sa plaie, son front est brûlant, elle commence même à divaguer.

Je porte mon regard vers Aloysius, qui n'esquisse toujours pas le moindre mouvement.

— Je ferai tout ce que tu voudras, l'imploré-je, la voix brisée.

Elle va mourir dans mes bras. Je ne peux pas y croire. Pas après tout ce contre quoi nous avons combattu ! Et le manque de magie risque d'être vite un problème pour elle. Que va-t-il se passer pour mes propres pouvoirs ? Pour notre lien ? Ma cheville m'indique que nous sommes toujours liés, et ça fait tilt.

— Si tu ne la sauves pas, tu es conscient que tu me condamnes aussi ?

— Alors vous êtes vraiment liés ? Le contenu des caméras de surveillance n'était pas clair.

Aloysius se serait-il inquiété de mon départ ? Il a même visionné les bandes...

— Oui, murmuré-je en passant mes doigts sur son front. Pense aux

conséquences.

Un sanglot se coince dans ma gorge, mais rien à faire : je suis plus inquiet pour ce qu'elle va devenir, que pour ma propre sécurité.

Aloysius, tu es mon frère, aide-moi. Sinon à quoi sert une putain de famille ?

Au moment où je veux me redresser, une voix féminine nous interrompt, sur le pas de la porte du salon :

— Aloy ! tranche-t-elle. Fais ce qu'il demande.

Je tourne la tête et avise, appuyée au chambranle, la femme d'Aloysius, que je n'ai plus vue depuis... combien de temps ? Je ne saurais même pas dire à quoi elle ressemble. Et la pénombre n'arrange rien.

— Jade, mon cœur, retourne te coucher. Tu as besoin de repos.

— Et toi de réviser ton serment d'Hippocrate. Occupe-toi de la gamine, avant que notre prochaine inquiétude ne soit d'enterrer son cadavre, assène-t-elle d'une voix blanche.

Elle fait un pas dans la pièce, puis pénètre dans notre faible halo de lumière. Petite et menue, elle ne peut néanmoins pas cacher l'arrondi de son ventre, qu'elle caresse d'une main protectrice. Ses longs cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules et elle noue épie de ses grands yeux noisette.

— Si tu veux que je la soigne, je t'interdis de l'approcher, rétorque mon frère en se tournant vers elle, à la manière d'un loup. Elle est toujours une sorcière. Reste loin d'elle.

— Rune ne ferait pas de mal à une mouche, ne puis-je m'empêcher de la défendre.

— Rune ? Parce qu'en plus, tu l'appelles par son prénom ? Peut-être que tu as vraiment changé de bord, en fin de compte.

— Aloysius, s'interpose Jade. Fais ce que tu as à faire. Shade, je vais te sortir des affaires dans la salle de bains pour que tu puisses te changer.

Je contemple le parquet de leur maison que j'ai dégueulassé de sang et de boue. La jeune femme se détourne de nous pour grimper l'escalier du hall, dont les marches grincent à chacun de ses pas. Leur chambre doit être à l'étage.

C'est pour leur amour qu'il a quitté la voie des chasseurs. Qu'il nous a quittés. Elle voulait des enfants qui ne seraient pas soumis à nos codes, qui grandiraient dans l'insouciance et n'auraient pas à faire face aux dangers de la chasse. Mon père n'a jamais accepté cet affront. Même si nous n'avons plus prononcé son prénom à la maison par la suite, j'ai toujours su où il habitait. Mais je ne l'ai jamais revu, pour ne pas briser l'interdiction de mon père. Lui non plus, il n'a pas fait le premier pas. Ironique que ce soit une sorcière qui nous force à nous côtoyer de nouveau.

Aloysius pousse un profond soupir, avant de s'approcher de Rune. Il la prend dans ses bras, la soulève avec agacement et fait demi-tour, puis me jette à la cantonade :

— Tu es vraiment con, Shade, tu le sais ?

— Rien à faire.

Léger rire de sa part pour toute réponse.

— Ouais, tu n'en as jamais rien eu à faire de quoi que ce soit. Suis-moi. On va te rafistoler aussi, ça n'a pas dû être une partie de plaisir de l'autre côté de la Brèche.

Je lui emboîte le pas vers le hall, et tout au fond d'un couloir, nous arrivons dans une chambre que j'imagine être pour le bébé à venir. Un rocking-chair attend, dans un coin de la pièce, et je ne rêve que d'une chose ; m'effondrer dessus. J'aurais toutefois peur de le tacher...

Je commence à virer mes fringues et, surtout, mes chaussures sales. Aloysius allonge Rune dans le lit et à son tour, elle trempe les draps clairs.

— Je suis désolé pour le bazar...

— Ce ne sont que des draps, s'impatiente mon frère.

Il se penche sur sa patiente et détache son bustier. Et dire qu'il y a encore une poignée d'heures, nous dansions tous les deux sous les candélabres d'une salle de bal... Je ne veux même pas songer à tout le temps qui s'est écoulé depuis que nous avons quitté la Brèche. Que sont-ils tous devenus ? Se sont-ils tous entretués pour obtenir leur fichu trône ?

Sous le haut rouge, de la robe de Rune, apparaît sa combinaison en soie d'araignée. Aloysius la déboucle à son tour, fronçant les sourcils face à ce matériau qu'il ne connaît pas. Une fois déshabillée, il ne lui reste que son soutien-gorge, étrangement semblable aux nôtres, poisseux de sang.

Lorsque la pâle lumière du jour se répand dans la pièce et darde de ses feux le corps de Rune, je prends conscience des plaies qui l'ézardent son corps.

Les débris de verre et les impacts de rafales magiques ont laissé des zébrures et des bleus partout sur son buste. Des lacérations strient sa peau rendue blafarde et une fine pellicule de sueur recouvre son corps parsemé de chair de poule.

— Combien de temps ?

— Depuis qu'elle a reçu la flèche ? Trois heures, au maximum. Peut-être moins, j'étais un peu occupé ailleurs.

Je retiens ma mauvaise humeur – Aloysius est susceptible, il pourrait refuser de s'occuper d'elle, si je me montre trop sarcastique. En plus, il n'y peut rien, si je me suis retrouvé piégé avec elle. Il a au moins la gentillesse de s'occuper de nous pour cette nuit. Il s'éclipse de la pièce pour revenir avec une trousse de secours.

Elle est entre de bonnes mains : je ne connais pas meilleur docteur. Elle n'a pas le droit de me laisser, de toute façon. Je la contemple du bout de la pièce, sentant pour la première fois ma propre sueur, alors que je suis en train de refroidir. Le sang poisse mes vêtements – le mien, le sien, celui de nos ennemis –, mais je n'arrive pas à me motiver à bouger. Mon regard reste verrouillé à elle, à cette fille, qui a réussi le tour de force de me devenir indispensable en une poignée de jours. Et pourtant, je n'arrive pas à me résoudre à la voir si faible dans son océan de couvertures. Elle doit survivre. Elle n'a pas le choix.

Pour la première fois, néanmoins, j'en viens à regretter leur monde de magie. Yara n'aurait eu aucun mal à la soigner : une paume appliquée sur sa peau, et elle aurait été sur pied.

Je songe à ma propre douleur, qui pulse dans mon thorax. À tous mes membres, qui brûlent de souffrance, de fatigue, de cette magie que je vais devoir taire.

Je suis rappelé à la réalité, quand Aloysius arrache d'un coup sec la flèche de son corps. Rune n'a même pas la force de se débattre, enfoncée dans les limbes de l'inconscience. Une gerbe de sang noir gargouille et trempe le lit un peu plus encore. Mon frère approche un petit module de la plaie et laisse les rayons de la technologie faire son œuvre. Il pianote quelques informations sur l'écran tactile, et règle les injections qu'il va ensuite lui faire.

Il se sert de la caméra, pour vérifier qu'il ne reste aucun morceau de flèche dans ses chairs, puis entreprend de nettoyer la plaie. Il est minutieux, il n'y a pas à dire... J'essaye de lutter contre le sommeil qui m'accable, contre toute la tension que je relâche seulement, maintenant que je la sais en sécurité.

Les cercles électriques mordant mes chevilles commencent à s'estomper, privés de leur magie dans Paris. Je pose une main sur mon front, avant de me diriger vers la porte.

— Ça va aller ? m'entends-je chuchoter.

Aloysius ne prend même pas la peine de se tourner vers moi.

— Oui. Elle vivra. Ta saleté de sorcière vivra.

— Merci. Tu as sauvé deux vies ce soir.

Je m'éclipse pour me débarbouiller et trouve, comme promis, un bas de pyjama et un sweat-shirt pliés sur le rebord du lavabo. Elle a aussi déposé des antidouleurs. Je contemple mes plaies, me rince un long moment sous l'eau chaude pour dénouer mes muscles et, surtout, éviter de moucher de sang les vêtements que l'on m'a prêtés. Je ne sais pas combien de temps j'y reste, mais l'eau qui s'écoule dans le siphon finit par être claire. Boue, sang et crasse se sont effacés. J'en ressors encore plus groggy qu'avant, m'habille en vitesse et retourne dans la chambre, désertée par mon frère. Les cachets commencent à faire effet : je ne vais pas tarder à m'endormir.

Je m'assieds sur le rocking-chair, près du lit où Rune est allongée, sous les couvertures. Elle n'a pas bougé. En revanche, sa respiration s'est apaisée et elle ne semble plus en souffrance. Mon frère a tiré les rideaux et l'obscurité dans laquelle je me trouve finit de me terrasser.

Je me laisse aller. Rune est entre de bonnes mains. Elle est sauvée. Tout ira pour le mieux, désormais... Oui...

2. Vieux jouet inutilisable

Shade

Le réveil est beaucoup moins sympathique. Mes membres fatigués se rappellent à moi, ma gorge sèche n'est qu'une plaie à vif et mon dos est en compote, comme si chacune de mes vertèbres se trouvait pincée par les autres. Emmittouflé dans une couverture, que mon frère a dû m'apporter durant ma « nuit », je meurs de chaud, tout en ayant froid de l'intérieur.

Le passage par la Brèche ne m'a pas réussi et mes poumons sont encore plus desséchés que pendant le Tournoi. Mes muscles tressaillent, sans que je puisse contrôler leur mouvement, et ma magie, qui me semblait si vaillante, n'est ici qu'un faible murmure. Les jolis mots de Rune dansent encore dans mon esprit. « Tu seras le plus puissant des chasseurs... » Sauf que l'évidence, qui m'a effleurée hier, revient au triple galop. Comment vais-je survivre ici, privé de magie ? Je suis devenu un sorcier, à l'instar de tous les autres...

J'ouvre un œil, puis deux, conscient que nous ne pouvons pas traîner. Nous étions poursuivis, ils ont forcément remonté notre piste. Les persiennes ont été ouvertes et le soleil en a profité pour entourer la sorcière, toujours allongée dans le lit, d'un halo de lumière. Elle est encore plus belle ainsi, endormie, malgré son teint exsangue.

Combien d'heures se sont écoulées depuis notre arrivée ? Cinq ? Dix ? Non, je n'ai pas dormi tant que ça. Assez, malheureusement, pour que Calixte succombe à ses blessures, si elle n'a pas été sauvée à temps... Le Clan de l'Air a-t-il pris le contrôle de la royauté ? Dans le calme de cette chambre, là où les combats ne rugissent pas, j'ai l'impression d'être protégé. Comme si rien ne pouvait nous arriver, que tout ça n'était qu'un cauchemar désormais derrière nous.

Erreur. Il va encore falloir que je m'explique devant tout le monde, que je trouve des mensonges cohérents et, surtout, que j'arrive à sortir Rune de là. Ils ne toucheront pas un seul de ses cheveux, pas tant que je respire encore.

Pourquoi je m'inquiète tant pour eux ? C'est de Raven, dont j'ai besoin, de nouvelles ! Je n'ai pas le temps de marmotter dans un lit. Je me relève difficilement ; le rocking-chair n'a pas dû arranger mes maux. Mes os s'entrechoquent et je suis comme un vieux jouet cassé que l'on aurait abandonné, inutilisable.

Je jette un dernier coup d'œil à Rune, avant de sortir de la chambre, sans un bruit. Dans le couloir, je perçois les chuchotements de mon

frère et sa compagne :

— C'est une sorcière, Jade. De celles que nous combattons !

— Et alors ? Laisse-lui le temps de s'expliquer. Tu ne peux pas le livrer à ton père en sachant que...

— En sachant quoi ? Hein ?

La colère qui vibre dans sa voix ne m'est pas familière. Aloysius a toujours eu du caractère, oui, mais il n'a jamais été volcanique. C'est Griffin, ça, pas lui. Que s'est-il passé, pour qu'il soit à ce point en rogne ?

— Tu ne fais plus partie de ce monde... reprend-elle, plus douce. Tu te dois d'être neutre et au moins d'écouter ce qu'il a à te dire. Sinon, tu redeviens le meurtrier que je ne voulais plus que tu sois.

Je décide d'entrer dans la cuisine à ce moment-là. Mon frère veut-il me ramener chez mon père ? Me vendre sans même m'en parler ? Quelle ironie du sort, quand on sait qu'il voulait justement quitter ses jupons et s'émanciper.

— Salut.

— Comment tu te sens, Shade ? Je suis ravie de te revoir, malgré les circonstances peu conventionnelles.

Jade me fait signe de m'asseoir à la table et dépose une assiette pleine de bacon et d'œufs devant moi. Mon ventre gargouille – nous n'avons jamais atteint l'étape du repas, la veille. Je n'arrive pas à comprendre où sont passées les heures. Nous dansions alors qu'il n'était même pas encore minuit, et nous sommes arrivés à plus de cinq heures du matin ici...

— Merci beaucoup. Ça va. Rouillé, mais ça va.

Elle fait glisser de nouveaux cachets sur la table, avec un clin d'œil. Je la remercie, les fais passer avec une gorgée de jus d'orange et picore dans mon assiette. Je n'ai rien avalé depuis le midi du Tournoi et je risque de m'effondrer, si je ne reprends pas des forces. À la première bouchée de bacon, j'ai l'impression de revivre.

— Je t'écoute.

Mon frère s'adosse au plan de travail et croise les bras sur son torse, laissant apparaître ses muscles prédominants. Il n'a rien perdu de sa stature, au contraire, il s'est même épaissi. L'âge a commencé à brouiller ses traits.

— Elle s'appelle Rune et, oui, c'est une sorcière.

— Pourquoi ne l'as-tu pas tuée, alors ?

— Parce que je suis lié à elle. Je me suis fait avoir. Tout ce temps, j'étais de l'autre côté des Brèches. Comme tu peux le voir, on en revient vivant : la preuve est là.

Je le laisse cogiter deux minutes sur ce que je viens de dire, continuant à enfourner la nourriture, comme si je n'avais pas mangé depuis dix ans. Je me décide toutefois à lui raconter l'histoire

improbable qui m'est arrivée. Je n'omets pas grand-chose, si ce n'est cette histoire de magie. Je lui confie toutes les informations que j'ai découvertes sur les sorcières. S'il devait m'arriver quelque chose, au moins une personne serait au courant.

Aloysius s'enfonce dans son mutisme à mesure que je déballe mon histoire, écoutant sans m'interrompre, mais peut-être pas sans me juger. Je lui apprends pour les guérisseurs et lui explique que quelqu'un, de l'autre côté de cette fichue Brèche, peut sauver Raven. Je lui raconte aussi pour mes tatouages, qu'ils disparaîtront bientôt, et que c'est pour cette raison qu'il ne peut pas me trahir. Pas maintenant, pas si près du but...

— Comment va-t-elle ? demandé-je finalement, au terme d'une longue litanie.

— Je ne sais pas si leur organisme fonctionne comme le nôtre, mais en tout cas...

— Je voulais dire Raven. Est-ce qu'elle va bien ?

Je n'ai pas osé poser la question plus tôt, de peur de la réponse. Mais je suis un grand garçon, maintenant. Je dois faire face à la réalité.

— Oh, Shade... souffle Jade.

3. Je ne suis pas la marée

Calixte

Je me suis perdue dans l'océan de ma magie. Je flotte, électrisée par un million d'émotions. Des filets de pouvoir s'emparent de chaque parcelle de ma peau, tandis que je ferme avec férocité les paupières. En moi vibre l'envie de tout briser.

Il suffirait d'un seul mot, d'une seule émotion de ma part pour tout envoyer valdinguer autour de moi. Il ne faudrait qu'une seule chose : cette rage, violente, rouge, sanguinolente, pour que tout éclate autour de nous et qu'ils s'écrasent comme des mouches.

La douleur, qui vrille mes tympans, cause cette pulsion dévastatrice. Elle donne envie à ma magie de tout ravager, dans une onde de choc vengeresse. Mon omoplate pulse à cause de la flèche qui s'y est plantée. Déconcentrée par la souffrance, je manque de chuter de mon piédestal. Je me recroqueville sur moi-même, maintiens mon énergie à son plein potentiel. Si je tombe, il n'y aura personne pour me rattraper et je m'écraserai contre le sol glacé.

Les crampes plantent leurs crocs dans mes bras, mes jambes, et je me concentre entièrement sur cette douleur, qui m'étreint pour ne pas m'évanouir et rester propulsée en dehors de la gravité. La pointe de métal n'a pas pénétré trop profondément, juste assez pour érafler ma confiance, pour faire fuir les centaines de poissons magiques chatouillant mes doigts de pied, soutenant tout mon poids.

Autour de moi, les gouttelettes se sont figées dans le vide que j'ai créé, attendant, dans l'immensité du temps suspendu, que je leur dise quoi faire. Descendre, monter, s'agiter sous les relents de ma magie. Il n'y a que moi pour les contrôler, elles et les corps qui se sont englués dans mon piège. Ce pouvoir me gargarise, cette impression d'être capable de les manipuler me rend ivre de puissance.

Pourtant, au fond de moi, mon côté rationnel se rappelle à moi. Je ne peux pas me laisser aller à l'impulsion. Nous avons un plan, et je dois le suivre. Même si tout semble s'être déroulé de travers.

Tout a commencé lors de ce premier voyage dans la Boucle d'Hélios, au fond. Lorsque j'ai décidé qu'il était plus sage que Rune et moi nous séparions. À quoi je pensais ? Elle n'y connaissait rien et, par ma faute, elle s'est retrouvée en danger. Pourquoi me suis-je entêtée à braver les interdits de nos parents ? Pourquoi me suis-je entêtée à vouloir un humain de Paris ? Rien de tout cela ne se serait produit, sans ça. Pas de Tournoi, pas de Protecteurs, pas de mariage, pas

d'alliances, pas de combat.

L'idiotie de deux amies tourmentées à l'idée de ne pas connaître le monde humain. Je ris. Je ris à gorge déployée, parce que Rune est partie. Elle s'est extirpée, hors du temps, en compagnie de son Protecteur.

Suis-je en train de rire ou de pleurer ? Un peu des deux en même temps.

Et Nohr, qui s'est enfui derrière eux, emportant Sanya dans son sillage. Ils se sont tous propulsés dans la Brèche, dans l'espoir de sauver Rune, atteinte par une flèche. Est-ce qu'elle est morte ? Je ne peux pas le croire. Elle est plus forte que ça et je suis sûre que les médecins de 2035 seront en mesure de la soigner.

Savoir que Nohr, ce prince que je me suis efforcée de courtiser depuis des années, me laisse en plan pour la suivre, elle, me retourne l'estomac. Je pensais que nous étions au moins amis. Mais ils m'ont tous laissée ici, seule face à une armée de sorciers, alors même que je les ai protégés. Je ne leur suffis pas, apparemment.

Dans la tornade de la guerre, ils préférèrent tous sauter au travers d'une Brèche pour s'enfuir, me laissant là, blessée, dans la tourmente, entre les éclairs zébrant le ciel de leur électricité mortelle.

De là-haut, telle une tourelle prête à s'abattre sur le monde, je monte, monte, grimpant vers le ciel, entre les nuages et le vent glacé, dans l'espoir d'anesthésier la douleur qui court dans mon cœur. Pourquoi est-ce qu'il l'a suivie ? Pourquoi est-ce qu'il n'est pas resté ? Se moque-t-il à ce point de ses sujets ? L'aime-t-il au point de devenir un traître ? L'aime-t-il seulement ?

Lugia n'est plus dans l'enceinte du château. Rune non plus. Shade non plus.

Et maintenant, Nohr s'en est allé, lui aussi.

Il ne reste plus que moi, giflée par les vents contraires, par le froid mordant de l'hiver, comme une idiote aux perles gelées glissant sur ses joues. Il n'y aura personne pour m'attendre à la fin du combat. Personne pour me demander comment va mon épaule. Là où Rune aura Shade pour la protéger, Nohr pour lui porter un regard argenté, moi je n'aurai que la froideur de la nuit comme amie, comme alliée, phare rassurant se dressant au milieu de l'obscurité.

Pourquoi ?

Armée de ma puissance, je reprends contact avec la réalité, laissant les affres de la douleur le plus loin possible de mes chairs.

Je suis la fille de l'Air, Ragnar m'a toujours fait confiance, me proposant un poste bien plus intéressant que tout ce que j'ai pu recevoir ici.

Nohr est en sécurité de l'autre côté du monde, de l'autre côté du temps. Rune est loin elle aussi. Ils ne reviendront pas de ce côté du

continent, ils préféreront fuir vers le Clan de la Terre. Les reverrai-je seulement un jour ?

Peut-être pas.

Faire gagner mon peuple est désormais la seule chose qui importe. Celle que je garde à l'esprit, étoile du berger dans mon ciel polaire. La colère fait vrombir ma magie au cœur de la nuit, et après un hurlement que je n'arrive pas à retenir, j'abats mon courroux sur le Clan du Feu.

4. Réveille-toi

Shade

Assis au chevet de Rune, je désespère de la voir se réveiller. Il faut qu'elle ouvre les yeux, qu'elle me sourie avant de me traiter d'idiot, parce que j'ai encore fait une connerie. J'ai *besoin* qu'elle se réveille, car nous devons partir. Je ne peux pas mettre en danger mon frère et sa femme plus longtemps.

Leurs mots me hantent encore. « Raven a pris un sacré coup au moral, quand tu es parti... Elle n'a plus la force ni de se lever ni de faire quoi que ce soit. Il faut que tu ailles la voir. Il faut que tu lui expliques. »

Lui expliquer quoi ? Que je repars dans un autre monde, où le temps passe moins vite, que je pars à la recherche d'un remède, mais que je ne reviendrai certainement pas à temps ? Que chaque instant passé de l'autre côté du monde est comme un couteau que je plante dans ses reins ? Car le temps est bel et bien en train de la tuer, et je suis incapable d'empêcher ça.

Magie de mes deux. Si seulement j'avais eu un pouvoir un peu plus utile, du genre guérisseur ou manipulateur de temps ! Ça aurait au moins eu un intérêt pour ma famille. Je ferme les yeux et pose mon front contre le lit. Je suis incapable de sauver les gens qui comptent pour moi.

Peut-être que mon acte est complètement ridicule. Peut-être que m'enfuir de l'autre côté de la Brèche est un moyen pour moi de ne pas faire face à cette maladie qui la ronge. Je ne veux surtout pas lire ça dans son regard ni qu'elle comprenne combien je suis lâche.

Sauf que je suis obligé d'y retourner. Tant que mon lien avec Rune ne s'est pas totalement désagrégé, la renvoyer dans son monde sans moi signerait ma mort, et la faire rester ici signerait la sienne... Je ne peux pas l'accepter. La seule issue convenable est celle où personne ne meurt.

« Protecteur », qu'on m'appelle. Sauf que je n'ai réussi à protéger ni Rune ni ma sœur. Quel beau Protecteur je fais !

J'attrape le petit boîtier technologique qui a soigné la sorcière, un bijou de science, qui recolle les tissus en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Aloysius m'a promis que son état était stable, il faut juste qu'elle se réveille. Bourrée d'antibiotiques et de morphine, elle est encore shootée, mais au moins elle n'a pas développé d'infection et ne ressent pas la douleur de sa guérison.

Jade en a profité pour laver au mieux ses vêtements, puis les passer à la sècheuse automatique. Rune n'est vêtue que de son soutien-gorge d'un rouge délavé à cause du sang, mais il a au moins le mérite d'être propre. Son ventre est entouré de bandages d'un blanc cassé.

Un mince filet de lumière éclaire la pièce et me permet de discerner son nez plissé, ses sourcils broussailleux, le contour de ses lèvres pleines. Ses boucles s'étalent comme un bouquet de roses fanées sur l'oreiller. Sa respiration, lente et profonde, soulève difficilement sa poitrine ; est-ce que ses poumons supporteront la transition brutale ? Est-ce qu'elle aura assez de force pour respirer, seconde après seconde ?

Je consulte ma montre, qui fonctionne à nouveau en dehors du triangle des Bermudes dans lequel j'ai vécu ces derniers temps. Huit heures cinq. J'ai dormi moins de trois heures, mais j'ai au moins pu me changer. Les vêtements de chasseur m'ont vraiment manqué... Je me sens bien mieux dans cette nouvelle tenue, même si elle est ajustée à la taille d'Aloy.

Je ne sais pas pourquoi il a gardé un tel vestige de sa vie d'avant. Peut-être par nostalgie. En tout cas, ça me sauve bien la mise.

J'ai approché le fauteuil près du lit et je tiens la main froide de la sorcière dans la mienne. Il faut qu'elle se réveille. Ce n'était qu'une flèche, rien qu'une ridicule petite flèche. Elle en a vu d'autres, j'en suis sûr. Elle est désinfectée, stable, hors de danger. *Tu peux revenir, Rune, tout va bien. Je te protégerai. Toujours.*

Une pensée cynique s'insinue dans mon esprit, entêtante. « Tu ne l'as pas protégée, elle. » Raven. Au moment où je m'auto-flagelle, Jade passe une tête par l'entrebâillement de la porte :

— Toujours pas de signe de réveil ?

— Non... C'est normal ?

— Ce n'est qu'une question de temps. Son organisme a subi beaucoup de dégâts. Elle va se remettre.

— Du temps, oui... Nous en avons si peu.

— Je sais.

Elle entre dans la pièce, puis referme la porte avec délicatesse derrière elle. Elle pose une main protectrice sur son ventre ; elle doit en être à plus de six mois. De larges cernes soulignent déjà son regard et je lui propose mon siège, alors qu'elle grimace.

— Non, ça me fait du bien de rester debout. Toi, en revanche, tu as vraiment mauvaise mine, alors repose-toi.

Jade est vraiment mignonne, avec ses traits fins et son nez retroussé. Elle fait bien dix ans de moins que son âge réel – elle pourrait facilement passer pour une jeune femme de vingt ans. Aloysius et elle se sont rencontrés à l'hôpital, alors qu'ils étaient tous les deux internes. Un coup de foudre absolu. Du genre qui ne se

commande pas, et qui ne se refuse pas non plus.

Je dévisage à nouveau Rune, appréciant la douce chaleur qui se répand dans mon thorax, quand je la couve du regard. Moi qui me pensais insensible à l'amour et toutes ces futilités, voilà que je me suis épris d'une fichue sorcière en moins d'un mois. Bravo, bien joué. Pourtant, je n'arrive pas à regretter une seule seconde ce que je ressens pour elle.

— Merci de l'avoir convaincu, marmonné-je.

— C'est normal. Il fait souvent sa tête de mule, mais c'était le bon choix.

Nous contemplons tous les deux la sorcière allongée dans le lit.

— Je voulais aussi lui montrer qu'elle est comme nous, à l'intérieur. Que rien, si ce n'est ses pouvoirs, ne la différencie des humains. Et si tu veux la protéger, c'est que ça doit être quelqu'un de bien.

— Ils arrachent quand même des gens à leur réalité.

Jade hausse les épaules, puis s'adosse au mur de la chambre.

— Celle-là ne méritait pas qu'on la laisse mourir, alors que vous êtes liés. Quelle que soit l'origine de ce lien, d'ailleurs.

Je m'enfonce dans mon mutisme. Je ne suis pas d'accord avec elle : nous devons nous défendre ! Sans quoi, il ne restera plus rien de notre peuple. Elle dit ça parce que personne de sa famille ne s'est fait Arracher. Elle saurait la douleur que cela représente, de ne pas savoir ce qu'il est advenu de l'être aimé.

— C'était comment, là-bas ?

Elle ne me regarde pas dans les yeux en posant cette question, comme si elle avait honte de la poser.

— Je...

Je n'arriverais même pas à décrire l'expérience que j'ai vécue. Je me suis senti tellement déboussolé, sans aucun repère... Comme un chaton que l'on aurait laissé seul, sans les siens, dans une grande salle vide. Puis, il y a eu Rune, et mon instinct de chasseur, qui a repris le dessus. Je ne pouvais pas me laisser faire. J'ai canalisé cette peur, appris leurs us et coutumes. Peut-être que Rune réagirait pareil, si elle devait s'acclimater à mon monde.

Utopie. Rune ne peut survivre ici.

— Pour être honnête, je ne saurais le décrire. Nous sommes si différents et pourtant si semblables à la fois. Ils sont définitivement humains, c'est sûr. Est-ce que ça les rend meilleurs pour autant ? J'en doute.

Je passe une main sur mon front, appuie sur mes paupières lourdes.

— Dès que Rune sera réveillée, nous repartirons. Ce n'est qu'une question d'heures. Je ne veux pas mettre Paris plus en danger.

Les chasseurs doivent déjà avoir encerclé la Brèche pour tuer tout ce qui en sort. Je ne suis pas inquiet pour la population : les sorciers

venant de celle-ci n'ont pas dans l'idée de se prendre un Arraché sur le chemin. Ce ne sont que des mages cherchant à fuir une guerre qui vient d'éclater.

— Prenez votre temps. Notre maison est sécurisée. Aloysius ne te trahira pas. Tu es son frère, même s'il est bourru. Tu comptes plus que tout pour lui.

— Alors, pourquoi n'est-il pas revenu me voir ?

Jade essaye de le défendre, mais rien ne pourra laver son honneur, en ce qui me concerne. Je comprends qu'il ne veuille plus être chasseur, mais il n'avait pas le droit de nous abandonner.

— L'égo d'un homme est parfois plus puissant que son amour.

Et sur ces paroles, la jeune mère fait demi-tour et quitte la pièce.

Je me penche à nouveau vers Rune et ressasse ces mots qui me heurtent en plein cœur. *Est-ce que mon ego m'empêchera de te sauver, Rune ? Allez... s'il te plaît, ouvre les yeux. Je sais que tu es là, quelque part, à mijoter un mauvais plan. Tu me fais poireauter pour toutes les saloperies qui te sont tombées sur le coin du nez depuis qu'on s'est rencontrés, mais là, ce n'est plus drôle. Donc, si tu pouvais te réveiller, là, maintenant, ce serait drôlement chouette, tu sais.*

Sans vouloir te commander.

Je sais ô combien tu détestes les ordres.

Je dessine des arcs de cercle sur le dos de sa main gelée, comme je le faisais pour Raven quand elle n'arrivait pas à s'endormir. Puis je ferme les yeux et m'évade dans mes pensées. Après de longues minutes, elle bouge sous les draps.

— Shade ? murmure-t-elle, après un temps qui me paraît infini.

Je m'approche d'elle, caresse sa joue de mes doigts meurtris. Je me noie dans son regard embrumé, ce vert qui m'a tant manqué l'espace de quelques heures.

— Tu as besoin de boire ? Tu as mal ? Comment te sens-tu ?

— Shade, où sommes-nous ?

On lui a injecté assez de morphine pour faire décoller un avion et sa bouche pâteuse a du mal à former les mots. Elle va rester shootée encore un moment.

— On est chez moi. À Paris. Du calme. Nous sommes en sécurité. Tu as reçu une flèche et on t'a soignée. Heureusement, ça n'a pas touché d'organe. Tu vas guérir. Tu m'entends ?

— Il faut qu'on y retourne...

Elle essaye faiblement de se lever, mais elle s'arc-boute sous la douleur, avant de retomber lourdement dans le lit. Des larmes glissent entre ses paupières closes et son front se plisse, tandis qu'elle essaye de retrouver son souffle.

— Je dois y retourner...

— Dès que tu te sentiras mieux, on ira.

— Tu viendras avec moi ?

Ses mots viennent mourir au bord de ses lèvres. Ses doigts s'agrippent faiblement aux miens. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état.

— Tu crois pouvoir encore te débarrasser de moi ?

L'ombre d'un sourire égaye ses traits et je continue de caresser son front, brûlant de fièvre. Les gens ne meurent plus de ce genre de blessures idiotes. Ça n'arrive que dans les films, n'est-ce pas ?

— Et toi ? Tu n'es pas blessé ?

Rune relève sa main, essaye de m'effleurer à son tour. Sans succès.

— Non, je vais bien. Tout va bien.

J'ai appliqué du baume réparateur sur mes contusions à la demande de Jade, avant de me changer. Mes muscles semblent moins douloureux, maintenant que le feu des pommades s'insinue dans ma peau à vif.

— Calixte ? soupire-t-elle.

— J'ai espoir qu'elle s'en soit sortie. Elle a reçu une flèche dans l'épaule, mais les guérisseurs sont nombreux de l'autre côté, il ne faut pas l'oublier.

— Elle sera considérée comme une traîtresse...

— Tout dépend de qui a remporté la bataille.

Les yeux toujours clos, elle palpe le bandage qui lui enserre la taille. Je sens d'ici son stress, mais je n'ai aucun moyen de la rassurer, si ce n'est en étant présent pour elle. Nous n'en saurons pas plus tant que nous n'y serons pas retournés.

— Shade...

— Chut, repose-toi. On a encore quelques heures devant nous.

— Non. La... La Brèche...

— Eh bien ?

— Quelqu'un l'a refermée. De l'intérieur. Ce n'est pas une magie que je connais et... cette personne est encore en vie.

— Actuellement ?!

— Oui. Elle cherche d'autres Brèches à ouvrir, je sens les veines telluriques se tendre. Proches. Très... Très proches...

— Proches comment ?

Je serre sa main dans la mienne, mais elle est retombée dans l'inconscience.

5. Incandescence

Sanya

— Tu es lourd, je t'ai dit que je l'ai déviée, cette saleté de flèche !

— Arrête de crier comme ça !

Je ne le supporte plus, depuis que Rune est arrivée à la Cour. Elle l'a complètement changé ! Et le pire dans tout ça, c'est que je crois qu'il l'aime vraiment. D'un amour sincère qui nous met vraiment dans l'embarras, car on est maintenant coincés de ce côté de la Brèche. Génial. J'espère que c'est le dernier plan foireux qu'il me fait.

Nous sommes à l'arrière d'une maison, en plein Paris, à moitié asphyxiés et en train de nous disputer à cause de cette pimbêche certainement déjà morte. Top. On a déjà perdu le Tournoi par sa faute... J'ai envie de me taper la tête contre les murs.

— Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse, Sanya ? Tu as déjà épuisé toute notre magie, on n'avait plus aucun moyen de se défendre là-bas. Je ne dis pas que sauter dans cette Brèche est l'idée la plus lumineuse que j'ai eue, mais, au moins, c'en était une. La prochaine fois, tu te débrouilleras pour trouver quelque chose, au lieu de m'aboyer dessus.

Assis contre les fondations de la maison, mon prince arrache des brins d'herbe depuis que l'aube s'est levée. Nous n'avons pas eu de mal à retrouver Shade, car il a laissé des traces de sang partout.

Nous les avons suivis, lui et Rune, en 2035 dans l'espoir de... de quoi, en fait ? J'aurais peut-être dû refuser de devenir la Protectrice de Nohr. Non seulement je me tape un prince incapable de faire une flammèche, mais en plus, j'ai ruiné toutes mes chances de devenir quelqu'un à la Cour de l'Air. Su-per.

— On fait quoi, du coup ? On attend de se décomposer ?

Je suis assise aussi, les genoux remontés, les coudes plantés dessus, agacée de devoir rester au soleil autant de temps. Qu'est-ce qu'ils fichent à l'intérieur ? Mes poumons sont en feu de ne pas respirer correctement. Je veux rentrer chez moi.

— Sanya, tu peux la fermer deux minutes, s'il te plaît ?

— Quand c'est demandé si gentiment...

Je n'ai jamais aimé 2035. Si je devais aller chercher un Arraché, ce serait dans des boucles plus anciennes, principalement parce qu'ils n'ont pas la même éducation. Et aussi parce que la sorcellerie en imposait beaucoup plus à un môme du dix-huitième siècle qu'à ces fans d'*Harry Potter* et *Twilight*. Je ne savais même pas ce que c'était, c'était une ancienne Arrachée de mes parents, provenant de la boucle

de Paris, qui m'avait raconté ça, il y a quelques années.

Je ronge mon frein et tente de calmer mes émotions. Qu'est-ce qu'il peut me faire bouillir ! « Tu enrages pour tout et n'importe quoi », me répondrait-il. Gna gna gna. *Allez, Sanya, ressaisis-toi !* Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Comme tous les autres moments, depuis plus de trois semaines.

Je plante mon regard sur lui, à la recherche ses failles. Est-ce qu'il aime Rune ? Est-ce que son intégrité n'est qu'une feinte, un moyen de cacher qui il est réellement ?

Le pouvoir ne l'a jamais intéressé. À la Cour, Nohr agit comme un fantôme. C'était lui, l'héritier « légitime » au trône, et il a pourtant laissé Bridgess lui marcher sur les pieds. Difficile de cacher sa condition, lorsqu'on est constamment surveillé par tout le monde... J'ai fait de mon mieux pour l'épauler dans cette tâche.

Il n'est pas le fils de Thor : personne n'est dupe. Qu'il s'y fasse. D'autres personnes sont moins bien loties que lui. Mais ça ne l'empêchait pas de tenter de s'élever, de devenir quelqu'un. Chef des armées, bras droit de la reine, espion à la solde de la Cour. Autant de postes que je lui aurais offerts sur un plateau d'argent et avec le sourire. À nous deux, nous sommes presque aussi forts qu'un duo normal. Il ne devrait pas se brimer comme ça. Il a la meilleure Protectrice au monde, après tout.

— Et si on y allait ? proposé-je.

— Cinq. Minutes. Tu as tenu cinq minutes, c'est dingue.

— Et donc ? On peut y aller ?

— Oui, bien sûr, va demander asile à des chasseurs. Brillante idée.

— Merci la bonne humeur. Shade et Rune sont là-dedans, ça ne doit pas être si dangereux que ça !

Je me renfrogne et croise les bras contre mon torse, pour essayer de me réchauffer. Même si le soleil tape depuis ce matin, un sale vent m'a tenue éveillée jusqu'ici, et je suis crevée. Le Tournoi et l'attaque surprise en fin de soirée m'ont vidée.

J'essaye d'énervier Nohr depuis tout à l'heure, mais je n'obtiens qu'un mépris glacial. Quelques semaines plus tôt, il aurait ri de mes blagues. Mon tempérament impétueux et mon incapacité chronique à me taire faisaient autrefois son plaisir ; lui qui était si introverti trouvait enfin quelqu'un pour remplir le vide qu'il ressentait au fond de lui. Il n'avait pas besoin de faire la conversation et je finissais invariablement par lui tirer un rire.

Aujourd'hui, c'est comme vouloir donner vie à une pierre. Il a enfermé ses émotions à double tour et je n'y ai plus accès.

La colère de ne pas être aimé par son père, de ne pas être regardé par sa mère, de n'être ni valorisé ni apprécié, que ce soit par Bridgess ou Dahlia. Il s'est même demandé s'il n'était pas le rejeton d'un

Arraché quelconque, privé de pouvoirs grandioses comme les princes en sont dotés...

Quelque part, j'ai eu un peu de compassion pour ce gamin qui n'avait rien demandé à personne. Puis, elle s'est tarie, parce que la compassion n'a jamais mené nulle part.

J'ai secrètement rêvé de l'épouser, malgré l'interdiction tacite pour les Protecteurs de perpétuer leur lignée. Les lois sont faites pour être changées, n'est-ce pas ? On aurait fait un couple puissant et redouté. À la place, je vais devoir me contenter d'une vie de chasteté, comme le contrat le stipule.

— Je ne sais pas ce qu'ils envisagent de faire, marmonne Nohr, me tirant de mes pensées. Rune n'est pas en mesure de rouvrir une Brèche toute seule, pour le moment. Heureusement, nous sommes là.

— Elle voudra forcément retourner sur les terres de son Clan.

— Ça me convient. Je suis un héritier du Feu ; quoi qu'il se soit passé après notre départ, je reste un atout majeur qu'ils vont essayer de protéger.

— Ou qu'ils chercheront à tuer, pour trouver gloire aux yeux du seul Clan qui restera vaillant.

Il me lance un regard noir et je soupire :

— On fera comme vous voudrez, Votre Majesté.

Il déteste quand j'utilise les marques de politesse pour m'adresser à lui. Je le mets un peu plus en rogne et il se défoule sur le carré d'herbe. S'il a encore de l'énergie pour s'énervier dans le vide, c'est qu'il est en bonne forme. Nous avons eu de la chance, dans cette bagarre... Beaucoup de chance.

— Tu ne t'inquiètes pas pour ta famille, des fois ? renchérit-il entre ses dents serrées.

— Ils sont au sud de l'Air. Ils sont contents quand ils reçoivent mon argent, c'est tout. Ne t'inquiète pas pour eux ni pour moi, va. C'est plutôt pour les tiens qu'il faut t'en faire.

Il hausse les épaules.

— Ma mère est sur le territoire de l'Eau avec nos meilleurs combattants et son tempérament de feu. Thor n'est qu'un épouvantail. Bridgess saura se défendre, je n'ai aucun doute. Dahlia, en revanche...

Je reporte mon attention sur l'horizon, agacée de devoir attendre que Rune et Shade daignent sortir de ce trou à rat. L'odeur de la pollution autour de nous me fait froncer le nez. Je déteste cette chape grise de brouillard qui nous entoure. Non, vraiment, cette époque ne me plaît pas du tout.

— Si on doit mourir ici, je t'en voudrai jusque dans l'au-delà, tu en es conscient ?

— Tu es trop chiant pour mourir au début de l'histoire, tu vas durer un peu, ne t'inquiète pas.

— Tais-toi.

— Madame est suscep...

— Nan, vraiment, tais-toi et écoute !

Le temps se suspend entre nous deux. Nous tendons l'oreille, alors qu'au loin, nous entendons clairement l'écho des balles.

— D'autres sont passés après nous, chuchote-t-il, en frottant ses mains l'une contre l'autre.

— Ils vont se diriger droit sur nous...

— Sauf si on n'utilise pas notre magie.

— Et comment tu veux repartir, gros malin ? On ne peut pas repasser par la Brèche de Rune, elle doit être encerclée de chasseurs.

— Oui, ils sont en train de se battre.

— Et si nous en ouvrons une autre, les sorciers nous suivront à l'intérieur.

— Et je ne crois pas qu'ils soient de notre côté. Nous n'avons pas une minute à perdre.

Je me lève d'un bond, essuie mes mains sur mes cuisses, et au moment de faire le tour de la maison, une rafale de balles vient cribler le mur d'impacts. Le bruit m'assourdit, je recule d'un bond et me heurte à Nohr, qui me rattrape avant que je ne tombe.

— Et merde. Changement de plan ! grondé-je.

6. Par ma faute

Rune

Je ne sais pas ce qui me réveille. Sont-ce les balles venant exploser contre les fondations de la maison ? Les mains de Shade sur mon corps endolori ? Ou la magie en moi qui hurle d'avoir été trop utilisée ?

— Rune ? Il faut qu'on y aille. Allez, debout !

Shade jette des affaires sur le lit, tandis qu'il en fourre d'autres dans un sac. Ma tête me lancine tellement, que je n'ai rien le temps de voir. Je ne peux que sentir sa peur exsuder de tous les pores de sa peau, ses longs cheveux noirs en bataille retombant devant ses yeux aux pupilles dilatées par l'inquiétude. Nous sommes loin du Tournoi, où une blessure pouvait être guérie en un claquement de doigts.

Un coup d'œil à la pièce me rappelle que nous sommes bien à Paris. Nous a-t-il emmenés chez des chasseurs ? La lacération de mon flanc dissout mes pensées et Shade me presse de m'habiller. Remettre des vêtements par-dessus le bandage est une torture. Des larmes de douleur et de rage m'échappent, mais je tiens bon, serrant les dents plus fort que je ne l'ai jamais fait.

Nous ne sommes jamais préparés à la douleur, en fait. Nous ne pouvons que l'affronter quand elle arrive pour tout dévaster. Je me lève et vérifie si je tiens bien sur mes pieds nus. Chaussettes et chaussures apparaissent comme par magie près de moi, tandis que Shade s'agit comme une tornade trop longtemps contenue.

— Rune, grouille !

— Je fais ce que je peux.

Je lutte contre l'évanouissement, contre la bile qui remonte, acide, le long de ma trachée endolorie. Je papillonne des yeux, essaye de trouver le cœur de ma magie. Je vais encore avoir besoin de puiser dans mes forces... mais jusqu'à quel point ?

— Tu vas pouvoir porter un sac ?

— Je n'en sais rien...

— Shade !

Une voix masculine emplit la pièce. J'enfile les chaussures avec une lenteur qui me fait presque honte, puis me redresse. Des papillons noirs dansent à l'orée de ma vision, comme un rappel que la mort n'est pas loin, qu'elle n'a fait que poser sa main délicate sur mon épaule. Elle me guette.

Ressaïs-toi.

J'enfile un tee-shirt, puis le manteau antichoc que me donne Shade,

et attrape enfin, du bout des doigts, le sac qu'il me tend. La peur a cédé la place à la détermination, la même que celle avec laquelle nous avons combattu quelques heures plus tôt. De longs cernes noirs creusent ses traits, et je remarque seulement les hématomes qui parsèment sa peau.

— Focus, Rune. Je vais avoir besoin de toi.

Je glisse le sac sur mon épaule et acquiesce, pour lui montrer mon soutien. Je manque de recracher mes entrailles par la même occasion, le moindre mouvement de mon épaule provoquant un tsunami de feu dans chaque parcelle de mon corps.

Nous passons dans un couloir éclairé par le début de journée, et j'avise un homme, harnaché pour partir à la guerre. Des cheveux aussi sombres que ceux de Shade, des yeux noisette soulignés de quelques taches de rousseur : le lien de parenté entre les deux ne fait aucun doute. Il est accompagné d'un petit bout de femme à ses côtés, qui tient un fusil à pompe aussi féroce que si sa vie en dépendait.

Cependant, ce n'est pas sa vie qu'elle veut protéger, mais celle de l'être qui pousse dans son ventre arrondi. Je ferme les yeux une seconde, secouée par une vague de remords et de culpabilité. Une femme enceinte va devoir lutter pour sa sécurité, parce que nous avons amené les monstres sur le pas de sa porte.

Focus.

Le mot de Shade résonne en moi, comme un rappel à l'ordre. Je dois me réveiller, réussir à puiser dans mes pouvoirs pour nous défendre.

— Les bêtabloquants et la morphine vont peut-être saper ses pouvoirs... chuchote la jeune femme, en me jetant un regard préoccupé.

— Je m'en sortirai. La magie ne m'abandonnera jamais.

Je tente de le masquer, sans grand succès : je suis terrorisée. Aloysius – ça ne peut être que lui – veut me filer un flingue, mais je décline. Je ne saurais même pas m'en servir ! Autant qu'ils gardent leurs armes, je maîtrise mieux les miennes.

Un nouveau tir résonne à l'avant de la maison, suivi d'une déflagration, qui manque de me faire tomber. Ça y est, ils nous ont retrouvés.

Aloysius ouvre la porte arrière et un torrent de lumière se déverse sur nous. Par réflexe, je ferme les yeux au moment où mon mal de tête explose dans mes tempes. Je ne vais pas survivre à cette journée. Ça aurait pu être beau, pourtant. Ça aurait pu bien finir... mais nous allons courir, encore, alors que nous ne savons pas où tout cela va nous mener.

À notre perte, très certainement.

— Rune, il va falloir ouvrir une Brèche.

Shade se glisse près de moi et passe sa main sur ma joue, dans un

élan d'affection, qui résonne comme un coup de massue dans chacun de mes os.

— Je ne vais pas avoir la force...

— Je suis là, on fera ça à deux. Je ne suis pas ton Protecteur pour rien.

Tu ne seras bientôt plus mon Protecteur...

Cette pensée me déchire le cœur.

— Pas le temps de traîner, bougez-vous !

Aloysius nous somme de sortir et nous obéissons.

Nous déboulons dehors, dans une sorte d'arrière-cour désaffectée. Des poubelles et des clôtures sont à moitié renversées et le paysage de désolation qui nous fait face me serre le cœur. Je n'ai pourtant pas le temps de m'y attarder et je me protège du soleil d'une main en visière, avant de suivre Shade. L'univers autour de moi n'est que flashes et taches de couleurs disparates, alors je me concentre sur le dos du chasseur, point noir qui ne faiblit pas.

— Rune !

Je reconnais la voix en un claquement de seconde. Je papillonne du regard et discerne Nohr, suivi de Sanya, qui s'élance dans notre direction. Son hurlement déchire l'air à nouveau :

— Couchez-vous !

Il m'attrape par les épaules pour me plaquer au sol. Le choc est si violent que mon bandage s'étire et ma chair semble suivre le même chemin. Un liquide poisseux s'écoule de ma plaie et la douleur explose à nouveau sous ma peau.

À côté de moi, Sanya a utilisé son pouvoir pour balancer les humains à terre et les protéger. Une seconde plus tard, une déflagration fait écho aux balles, et des morceaux de plâtre nous arrosent avec ferveur. Les bras autour de ma tête, je n'ai pas protégé mes oreilles, qui sifflent si fort que je ne perçois plus rien.

Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle et mes esprits que Nohr me tire vers l'avant, m'exhortant à avancer, malgré le sang rubis qui commence à se répandre sur mes vêtements.

— C'est l'un des membres de la famille Ara, ahané-je, ma voix rauque résonnant étrangement à mes oreilles. Ils manipulent les explosions. Pourquoi se bat-il contre nous ?

Ils sont du côté du Clan du Feu ! Ils devraient aider Nohr, plutôt que le poursuivre. Celui-ci m'agrippe plus féroce et me force à mettre un pied devant l'autre en me soutenant d'une épaule.

— Il nous défend. Il se bat contre l'escouade de l'Air qui nous a poursuivis... et contre les chasseurs qui défendent leur territoire.

Nous dérivons dans une autre rue, nous mettant à couvert derrière une rangée de maisons. Le rugissement des combats tambourine dans ma poitrine. Aloysius et sa compagne ne nous ont pas suivis : j'espère

qu'ils vont bien et qu'ils vont réussir à se mettre à l'abri. Je ne me pardonnerais jamais qu'il leur arrive quoi que ce soit par ma faute.

Nous nous adossons à un haut mur de pierre pour reprendre notre souffle.

— Je dois chercher une veine maintenant, réalisé-je. Tant pis si c'est dangereux. Nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps.

— Tu t'en sens capable ? s'inquiète Sanya. Je ne peux pas *et* te protéger *et* l'ouvrir.

— Est-ce que nous avons le choix ?

Shade n'est pas encore assez expérimenté pour utiliser l'invocation. Quant à Nohr, s'il est un puits de magie pour Sanya, il n'a pour le moment développé aucun pouvoir. Peut-être celui-ci est-il en sommeil, mais ça ne nous avance pas.

Il ne reste donc que moi. Je pose une main sur mon ventre et Shade soulève le manteau de cuir pour contrôler ma blessure.

Le regard qu'il me lance me glace le sang.

— Ce n'est pas beau, c'est ça ?

— Pas vraiment.

De nouvelles détonations explosent, qui reçoivent pour réponse l'affaissement de rideaux et stores métalliques des bâtisses voisines. La rue est sale et miteuse. Peut-être ses habitants sont-ils habitués à ce genre de ravages. En tout cas, les sorciers s'en donnent à cœur joie, de l'autre côté du pâté de maisons.

Sanya est couverte de blessures ouvertes. Elle a écopé de nombreuses plaies à cause des vitres qui ont explosé dans la salle de bal. Le sang a séché sur son visage volontaire, et elle semble encore pleine d'énergie, malgré tout ce que nous venons de vivre. Nohr, quant à lui, a sorti des armes blanches pour se battre au corps-à-corps, conscient que son feu n'est qu'une marionnette entre les doigts experts de sa Protectrice.

Pour une fois, je ne suis pas mécontente de l'avoir à mes côtés. Elle est un atout dont nous ne saurions nous passer.

Shade fouille dans son sac à dos avec colère et en sort un petit boîtier blanc. Sans prévenir, il attrape mon bras qu'il découvre, fait apparaître une aiguille et me la plante dans la peau.

— Hé !

— Tu vas voir, Rune, après ça, tu verras des petits éléphants roses partout et tu auras la force de nous ouvrir une putain de Brèche.

Alors que les effets de sa dose – de morphine, je crois – se répandent dans mes veines, un tremblement de terre menace de nous faire tomber. Je me tiens d'une main au muret derrière moi : mauvaise idée. Le tremblement de terre n'en est pas un... En revanche, la moitié d'une maison vient de s'envoler en divers débris sous nos yeux, dévoilant notre cachette à un sorcier visiblement très agacé.

— Nohr ! gronde Valk, que je reconnais pour sa cicatrice si particulière au-dessus de l'arcade sourcilière.

— Pyxis, vous êtes là ! rétorque le prince en se redressant, n'en croyant pas ses yeux.

— Oui, pour vous tirer de ce mauvais pas. Qu'est-ce qui vous a pris de fuir comme ça ?! Nous devons ouvrir une autre Brèche et rentrer chez nous. La royauté du Feu a besoin de toute l'aide que nous pourrons lui apporter.

Nous acquiesçons et Valk se retourne vers les combats, où explosions et balles se répondent sans relâche.

— Kaïsa Ara, la nièce de Silas, est là pour nous prêter main-forte.

Silas, le Protecteur de Thor, est considéré comme l'un des hommes le plus puissants de notre époque. Bien sûr, il ne pouvait pas laisser son roi seul pour s'engouffrer dans la Brèche à la suite de Nohr. Il a donc envoyé sa nièce. Même si ma tête bourdonne et que je risque de vomir la bile de mon estomac vide, je suis rassurée d'être entourée de deux soldats expérimentés. Nous allons nous en sortir, c'est sûr.

— Et en face ? s'inquiète Nohr, tandis que Valk s'agenouille près de nous pour ne pas se faire avoir par un tir perdu.

— Lily et Blade, du clan de l'Air, nous ont suivis. La fille se téléporte, le garçon maîtrise la télékinésie et la matière. Ils sont extrêmement dangereux en tandem. Faites bien attention à tout ce que vous faites.

Valk pose enfin son regard sur moi, puis celui-ci descend vers mon abdomen ; mon tee-shirt dévoile le sang qui s'écoule de ma plaie. Shade se poste près de moi en un geste protecteur. Nohr reprend la parole :

— Rune et moi allons ouvrir une Brèche, pendant que vous les occupez. On sera partis en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ils en ont après nous, nous sommes certains qu'ils nous suivront dans la Brèche qu'on aura ouverte ; il sera toujours temps de les semer une fois arrivés de l'autre côté.

Nous acquiesçons et, alors que nous voulons nous mettre en route, Aloysius et sa femme débarquent, le visage recouvert par un masque de terreur.

— Elle les a tués ! gronde-t-il, avec tant de haine dans le regard que j'ai un instant peur qu'il ne nous attaque *nous* en représailles. Elle a tué toute une escouade de chasseurs !

— Lily ? Ça ne m'étonne pas d'elle, elle est redoutable avec ses lames, soupire Valk, sur la défensive.

Nous nous regardons tous en chiens de faïence, comme si nous allions nous trahir. Aloysius a le regard fou, il est prêt à implorer.

— Elle les a tués. Sans sourciller.

— Quelqu'un de chez nous ? réplique Shade d'une voix blanche,

bien qu'il ne soit pas aussi choqué que son frère.

Il a vu trop de morts ces dernières heures pour jouer les effarouchés. Sa venue dans mon monde l'a endurci.

— Ils sont tous « de chez nous », Shade, persiffle-t-il.

— Et tu les as abandonnés, alors qu'ils protègent ton petit monde parfait, ainsi que ta copine. Ne sois pas trop moralisateur ! gronde mon chasseur.

— Bon, vous êtes bien mignons à vous prendre la tronche, rétorque Sanya. Mais je crois qu'on a des problèmes un peu plus urgents à régler. Alors oui, Lily a certainement tué tous vos petits potes, mais ce sera bientôt notre tour. Donc, allons-y.

— Il faut que je trouve une veine avant qu'on se mette en route, murmuré-je.

— Qu'est-ce que tu attends ? s'impatiente-t-elle en armant ses mains de sa magie. On a deux connards à semer.

7. Quelque chose d'intime

Rune

Je ferme les yeux, à la recherche d'une veine à exploiter.

— Il n'y a rien par ici, il faut qu'on se déplace.

Aucune pulsation, rien qui m'indique une Boucle à notre disposition. Valk et Aloysius acquiescent, tandis que le chasseur se retourne vers sa compagne :

— Jade, rentre à la maison. Tu ne peux pas nous aider dans ce combat.

— C'est justement l'un des premiers endroits qu'ils vont attaquer, murmure-t-elle.

— Alors, va-t'en ! Prends la voiture et rends-toi au manoir, OK ?

Tandis qu'ils commencent à se disputer, nous dépassons une rangée de haies, et une explosion retentit dans leur arrière-cour. Toutes les voitures prennent feu et la fumée qui nous entoure commence à s'épaissir.

— Elle ne peut pas retourner là-bas, s'interpose Valk. Lily peut se téléporter dès qu'elle voit une cible, elle n'en fera qu'une bouchée.

— Jade ne peut pas respirer ces fumées ! s'emporte Aloysius. C'est trop dangereux de rester, c'est trop dangereux de partir...

Sa voix est devenue glaciale. Ce n'est plus l'emportement qui prend le dessus, mais son entraînement.

— Je dois aller prêter main-forte à Kaïsa, assène Valk. Vous, mettez-vous à l'abri en cherchant une Brèche. Nous vous rejoindrons, nous allons gagner du temps.

J'acquiesce, une boule d'angoisse coincée dans ma trachée. Je me redresse sur la pointe des pieds et découvre la maison de l'ancien chasseur éventrée en son milieu. Kaïsa court à notre rencontre, alors qu'elle est poursuivie par Blade, reconnaissable grâce à ses vêtements de sorcier. Lily n'est pas encore là, peut-être est-elle encore aux prises avec les chasseurs.

Il y a si peu de sable dans ce Paris que je vais être inutile au combat. Je ne suis même pas certaine d'avoir la force d'ouvrir une nouvelle passerelle. Le sang recommence à s'écouler de ma plaie et, même si la morphine fait doucement effet, je ne sais pas comment elle agira sur mes pouvoirs.

Shade agrippe mon bras, me sortant de mes pensées en me tirant pour repartir à la recherche d'une veine. Nous déambulons dans leurs rues, entre les voitures stationnées, les poubelles éventrées, les portails

de jardin fermés. Aloysius soutient sa femme comme il le peut, mais l'inquiétude nimbe ses prunelles. Je ne peux pas rester concentrée sur ce qui m'entoure, je dois me dissocier pour chercher les rainures de pouvoir dans l'écorce de la terre. Sanya ferme la marche, jetant régulièrement des coups d'œil par-dessus son épaule, pour nous protéger d'un éventuel danger. Shade pointe son flingue vers le sol, et j'ai un instant de recul en le découvrant avec cette technologie dans les mains. D'habitude, nous n'en entendons parler que dans les récits de voyage : je sais pourtant le mal qu'elles peuvent faire.

Alors que nous trouvons une large bâtisse, je demande un moment pour m'arrêter. La tache s'étend considérablement à mesure que je marche et la douleur se fracasse en mille morceaux dans mon crâne.

— OK, il faut que je me concentre. Je ne peux pas chercher *et* courir en même temps, grogné-je.

— Nous allons poursuivre avec Jade, réplique Aloysius. Nous allons essayer de prendre de l'avance sur les sorciers, vu qu'elle ne peut pas courir et faire trop d'efforts.

— Tu as besoin que je te couvre ? s'enquiert Shade.

Pour la première fois depuis que je suis réveillée, je repère une flamme de haine dans les pupilles de son grand frère.

— Tu as déjà fait assez de conneries comme ça. Essaie de les empêcher de nous rattraper, ce sera déjà pas mal.

Je baisse la tête, honteuse d'être la cause de ce différend. Shade ne répond rien, se contentant de contracter sa mâchoire avec agacement. Sanya, dans toute sa splendeur, rajoute de l'huile sur le feu :

— Allez, pépère, va mettre ta donzelle en sécurité, ouste. On n'a pas besoin de vous, de toute façon. Rune, tu es celle qui a le plus d'affinités avec la Terre, mais je risque de m'impatienter et de faire ton boulot à ta place.

Les sorcières de la Terre arrivent bien plus facilement à se connecter aux fils de magie. Je le sais. Je fais de mon mieux, mais ça ne semble pas suffisant. Autour de nous, les bombardements se poursuivent.

— Rune, assieds-toi et prends mes mains.

Je suis étonnée de la proposition de Nohr. Je me tourne vers lui, mes cheveux tombant devant mes yeux fébriles. Il me tend ses paumes et j'accepte son aide. Shade ne sait pas encore comment contrôler sa magie, et toute seule, je ne sais pas si je me sens capable de trouver la Brèche.

Nous nous asseyons tous les deux sur le trottoir et fermons les yeux, tandis que nos Protectors se concentrent sur ce qui nous entoure.

— Qu'est-ce que tu penses pouvoir fai...

Je m'arrête en plein milieu de ma phrase. Les papillons de magie volètent autour de Nohr et le contentement éclate dans ma poitrine. Je le savais, je l'avais dit.

— Tu la sens ? murmuré-je.

— De quoi, la magie ?

Je marque un temps d'arrêt, analysant ce que je viens de découvrir en lui. Il ne *sait pas* la contrôler, mais elle est là. D'un autre côté, Sanya pouvait puiser en lui à profusion, c'est bien qu'il avait un réservoir quelque part.

— C'est la tienne, Nohr. Tu en es doté. Tu n'as juste pas encore trouvé quel était ton élément.

Est-ce que sa mère l'a empêché de voir des spécialistes, pour éviter d'éveiller les soupçons ? Avait-elle peur que quelqu'un découvre ce qu'elle dissimule ?

Nous rouvrons les paupières et ses iris argentés me verrouillent. Une vague de frissons parcourt mon corps quand je sens l'appel de mon monde résonner en moi. Je n'arrive pas à déterminer l'origine de son pouvoir, pourtant il est là, rougeoyant dans son corps et m'aidant à déterminer la position de ce que nous cherchons. Il y a des fils de magie, un peu plus loin, qui pourraient nous mener ailleurs.

Il y a quelque chose d'intime dans le fait de partager ça avec lui. Je l'ai fait maintes et maintes fois avec Calixte, j'ai puisé dans les réserves de Shade, mais là... c'est autre chose. Comme s'il ouvrait les portes de son monde pour que j'y plonge, pour unir nos forces. Suffiront-elles ?

L'engourdissement gagne mes sens, alors que je plonge dans mon monde interne. Les flux de magie s'entrecroisent, tandis que la mienne cherche les fils. Ceux qui tissent la vie.

Oui.

Ça, là.

— J'ai repéré la Brèche, susurré-je.

Il relâche sa prise sur moi et m'aide à me relever.

— Je ne peux pas encore jurer qu'elle nous ramènera *chez nous*, par contre.

— Toutes les Brèches sont liées et nous savons que celle-ci est celle qui dispose du moins de magie, pour le moment, expose Nohr. Donc, une fois que nous serons dans une autre temporalité plus vigoureuse, nous pourrons trouver une autre veine pour nous ramener dans notre monde.

— Un peu comme si on faisait un changement de métro à une station.

Je jette un coup d'œil à Shade, pas certaine de comprendre sa métaphore.

— Si je puise dans la magie de Shade, je serai en mesure d'ouvrir la première Brèche. Mais Sanya, tu devras t'occuper de la seconde, soupiré-je.

— Si tu me guides, j'y arriverai. Je l'ai déjà fait une fois.

J'acquiesce et, alors que les combats semblent se rapprocher, nous nous remettons en route. Maintenant que j'ai trouvé le fil conducteur, nous n'avons plus qu'à le suivre pour trouver l'endroit où il est le plus puissant.

8. Attaque éclair

Shade

Alors que nous trottinons vers le lieu que Rune nous indique, une déflagration sur la droite nous surprend. Je me jette sur la sorcière pour la protéger, tandis qu'elle trébuche. Un pan de mur explose pour laisser passer Kaïsa, qui se tient une épaule ensanglantée. Ses cheveux volent dans la déflagration, tandis que Valk débarque pour la soutenir. Derrière eux, je repère la silhouette de Blade, arc-boutée.

— Dépêchez-vous ! hurle Sanya. Shade et moi allons défendre pendant que vous ouvrez la Brèche !

Ah bon ? Pourtant, son regard ne souffre aucune contradiction. D'un autre côté, mon anti-magie pourrait être pratique dans le combat. Je jette un coup d'œil à Rune, qui acquiesce avec difficulté. Son regard hagard m'inquiète ; elle puise dans ses dernières ressources pour nous sortir d'ici. Je me tourne vers Nohr avant de lâcher :

— S'il lui arrive quoi que ce soit, je t'en tiens pour responsable.

Les doigts de Sanya s'enroulent autour de mon poignet et m'arrachent à ma discussion.

— Pas le temps pour les déclarations chevaleresques, idiot !

Je soupire et suis la sorcière de l'Air à la trace, comme lors de notre combat durant le Tournoi.

— Tu connais les deux sorciers auxquels on doit faire face ? grogné-je, alors que j'arrive à la hauteur de Kaïsa pour aider Valk à la soutenir.

Sanya a le visage fermé et d'un coup de sa main armée de magie, elle fait tomber un pan de mur entre Blade et nous, provoquant un tremblement. Un nuage de fumée nous recouvre, qui pourra nous protéger un instant des attaques éclairs de la jeune femme qui nous affronte.

— Lily est l'une des femmes les plus puissantes du Clan de l'Air, mais aussi l'une des plus riches. Elle a toujours refusé de devenir une Protectrice, justement parce qu'elle voulait rester libre, grogne Sanya tout en vérifiant que nous ne sommes pas poursuivis. Elle ne s'est jamais privée de jouir de tous ses privilèges. La rumeur dit qu'elle aurait même eu une aventure avec Ragnar. Il ne faut *pas* la sous-estimer, elle est terrible. Blade, par contre, je ne le connais pas, mais ne traînons pas. Comment tu te sens, Kaïsa ?

— Mal en point, mais ça va aller. Vous avez pu trouver de quoi nous extraire d'ici ?

Nous débaroulons dans la ruelle et Valk se retourne pour utiliser sa magie. D'immenses blocs d'asphaltes s'arrachent du sol et se mettent à voler autour de nous, tels une barrière protectrice.

Au moment où Sanya veut lui répondre, une onde de magie se répercute dans tout mon corps. Une seconde plus tard, la silhouette de Lily se trouve à quelques mètres de nous, un sourire goguenard étirant ses traits. Elle n'a pas le temps de nous attaquer, que je lui jette mon couteau à la tête.

— Je vous ai trouvés... murmure-t-elle avant de disparaître à nouveau, esquivant mon projectile.

La magie de Sanya s'empare de mon arme pour me la ramener.

— Elle nous a repérés, il faut faire quelque chose.

— Comment fonctionne son pouvoir ?

— Elle peut se téléporter aux endroits qu'elle voit, à condition qu'elle ait la « place » nécessaire. Elle ne peut pas passer au travers des objets.

— Et si tu utilisais ton vent pour diriger la fumée vers nous ? propose Valk, qui maintient toujours notre bouclier à l'arrière, pour contrer une potentielle offensive des sorciers de l'Air.

— Il faut qu'on les divise en formant deux groupes ! Ensemble, ils sont imbattables, proposé-je.

— Et s'ils décident de ne suivre qu'un groupe, on est dans la merde, contrecarre Valk.

— Kaïsa n'est plus en mesure de se battre, asséné-je. Il faut que tu l'amènes à Rune et Nohr. Sanya et moi allons leur régler leur compte, ne t'inquiète pas.

Celle-ci acquiesce, prête à en découdre, le regard meurtrier.

— Merci de nous avoir protégés jusque-là. On prend la suite.

Sanya lève la main pour récupérer les blocs de béton soulevés par Valk. Elle enroule habilement un rideau de fumée autour de nous. Je relève un bout de ma veste pour ne pas finir intoxiqué, avec une pensée pour Rune. *Faites qu'elle y arrive. Elle n'a pas trop le choix.*

Ma partenaire manie assez bien la fumée pour qu'un autre nuage entoure Kaïsa et Valk, le temps qu'ils prennent de l'avance sur nous.

— Vous croyez que vos petits tours de passe-passe vont nous arrêter ? se moque Lily, à quelques pas de nous.

Un projectile transperce notre maigre couverture et manque de peu de m'atteindre à la tête.

— OK, on n'a pas le choix, il faut qu'on se batte ! gronde ma coéquipière.

D'un geste agacé, elle se sépare de notre protection de fumée.

— Je vais essayer quelque chose... Tu serais capable d'attraper Lily et de l'étouffer comme lors du Tournoi ? murmuré-je.

— Oui, mais elle va se téléporter...

— Fais-moi confiance, elle ne se téléportera pas. Dès que je te le dirai, attaque-la.

Elle fronce les sourcils, mais décide apparemment de me faire confiance. Je ferme les yeux et essaye de me connecter à ce torrent de magie que je possède. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait été réveillée par mon passage dans la Brèche. Est-ce que tous mes frères d'armes développeraient eux aussi des pouvoirs s'ils venaient de l'autre côté du temps ?

Là ! Je le sens. Je prends une profonde inspiration et arme mon pouvoir. C'est plus difficile à canaliser que chez Rune, mais je vais m'en sortir.

— Je vous tiens ! ricane Lily en se téléportant à un mètre de nous.

J'enclenche mon pouvoir, puis hurle « maintenant ! » à Sanya, qui lève son bras et attrape de sa main invisible la gorge de notre proie. Lily écarquille les yeux en comprenant que son pouvoir ne fonctionne plus dans la zone qui nous entoure. Un sourire carnassier étire mes lèvres, alors que je me concentre sur mon pouvoir. J'ai du mal à l'apprivoiser, à en garder Lily prisonnière. Elle se débat, tente de se défaire de la poigne qui l'empêche de respirer, même si je sens que la puissance de Sanya est perturbée par mon pouvoir.

Blade, qui cherchait à poursuivre nos deux acolytes, fait demi-tour et débarque d'une des rues connexes. D'une main experte, il attrape un bout de poutre d'une des maisons ravagées par les explosions de Kaïsa et la projette vers nous. Nous reculons avec Sanya, pas assez vite, néanmoins, pour l'éviter, surtout qu'il semble la contrôler... Je lève une main et lâche un grognement, alors que la magie puise dans toutes mes réserves.

Merde, est-ce que c'est censé être aussi douloureux ?!

J'ai dû relâcher mon pouvoir autour de Lily, mais, au moins, la poutre retrouve toutes ses caractéristiques et s'effondre à quelques mètres de nous, sous le regard médusé de Blade.

— Je ne sais pas quel genre de tour de passe-passe de chasseur c'est, mais tu vas le regretter, gronde Lily, qui se téléporte à nouveau vers Sanya.

Elle lui donne un coup à la tempe, un autre au ventre, et la sorcière s'effondre sur la route dans un grognement de douleur. Je sors mon flingue et vise Lily tout en maintenant ma magie autour de Blade pour qu'il ne s'empare pas de la balle, mais c'est inutile.

— Tu ne peux pas nous contrôler tous les deux, Shade. Il va falloir faire un choix... minaude-t-elle, alors qu'elle s'approche de Sanya, un pas après l'autre.

Elle se tourne vers la Protectrice, le carnage dansant dans ses prunelles sombres.

— Tu sais ce qui te manque pour être comme moi ?

— Un ego surdimensionné ? ahane ma partenaire, en reculant à même le sol, la peur imprégnant ses traits.

Tant pis : je tire. Lily s'éclipse et San en profite pour utiliser son pouvoir. La balle change de trajectoire, fait le tour pour venir cueillir Lily, qui vient de réapparaître juste à côté de nous. Elle la heurte à l'épaule et l'envoie valser au sol.

J'en profite pour aider Sanya à se relever en passant mon bras sous son aisselle.

— J'ai plus de magie, Shade. Ce monde est vraiment pourri.

— Alors nous ferons sans. Tu l'as achevée ?

— Non, elle va se relever. T'inquiète. Je m'en charge.

Elle dégaine un couteau, puis plante son genou dans le dos de Lily, qui couine de douleur. Au moment où elle veut abattre la lame dans le cou de son ennemie, quelque chose semble retenir son mouvement. Ses muscles tétanisés se mettent à trembler.

— C'est Blade ! gronde-t-elle en posant sa seconde paume sur le couteau, dans l'espoir de pousser la lame, bloquée dans les airs. Il contrôle mon arme !

Je tourne autour de moi, à la recherche du soldat que je ne distingue plus. Il s'est bien planqué, profitant de mon inattention !
Fumier.

— Laisse tomber, San. Partons.

Je l'attrape par le coude et elle hurle de colère.

— Je te finirai, Lily ! J'en fais la promesse.

Cette dernière éclate d'un rire faible, alors que la douleur et les rictus secouent son corps. J'attrape la sorcière en colère et la force à reculer pour retrouver Rune et Nohr. Au moment où nous approchons, je repère Aloysius, qui porte Jade dans le creux de ses bras, non loin.

— Jade ! Tout va bien ? hurlé-je.

— Je me suis foulé la cheville, mais ça va.

Kaïsa et Valk sont aussi arrivés par une autre ruelle.

— J'y suis presque, marmonne Rune, toute à sa concentration. Elle va bientôt s'ouvrir, vous êtes prêts ?

Nous n'avons pas le temps de répondre que le bruit caractéristique de la téléportation de Lily résonne autour de nous.

— Allez en enfer, gronde-t-elle en voulant donner un coup de couteau dans le ventre de Rune.

Celle-ci a dû le sentir venir, car une fine barrière de sable arrête notre adversaire. J'en profite pour lever mon flingue et mettre cette dernière en joue. Sanya se jette sur moi en me criant de ne pas appuyer sur la détente. Malheureusement, je n'ai jamais été le meilleur chasseur de la famille. Aloysius a toujours eu de meilleurs réflexes. Il était toujours meilleur en tout.

Il a déjà verrouillé sa cible et appuyé sur la détente.

Blade surgit de derrière une voiture, et le projectile qu'Aloysius a envoyé se retrouve complètement à sa merci. La petite balle de plomb file tout droit vers Lily... avant de faire demi-tour. Sanya lève la main, puisant dans ses dernières forces pour essayer de contrer le pouvoir de Blade. Sans succès. La balle retourne à l'envoyeur, aussi simplement que si Blade avait tiré lui-même. Rune lance toutes ses forces dans la bataille et au moment où elle ouvre notre Portail béni, un hurlement déchire l'air.

La balle a fait mouche.

9. Regrets et responsabilités

Calixte

Assise sur les marches du perron, j'attends.

Alors que l'aube darde ses rayons vermillon sur la herse, je ne cesse de me repasser toute la nuit en boucle dans ma tête. Qu'est-ce qui a pu dégénérer pour qu'on en arrive là ?

Devant moi, le spectacle macabre d'une dizaine de corps désarticulés, noyés dans leur propre sang, embourbés dans de la boue à moitié gelée. Qu'est-ce qui a bien pu passer dans la tête de Ragnar pour ordonner une telle offensive ?

Je mordille ma lèvre inférieure, incapable de stopper une pensée entêtante de prendre toute la place dans ma tête : je suis en partie responsable de tout ça.

Pas directement, bien sûr, mais j'ai contribué à ce massacre. Mes pouvoirs, mes attaques : ma culpabilité. Et j'attends, le corps déchiré de sanglots autant que de douleur, que le soleil lave mes péchés, que le soleil brûle ce qui reste de terreur dans le creux de mes reins. Yara est passée s'occuper de moi, bien sûr. Elle a soigné toutes mes blessures, ne laissant qu'une cicatrice blanche à l'endroit où la flèche m'a transpercée. Peut-être qu'elle s'effacera, avec le temps. J'espère qu'elle restera, au contraire, pour ne jamais oublier ce qui s'est produit cette nuit, et tout ce que nous avons sacrifié pour ça.

Depuis, l'enfant divin s'est endormi dans le creux de mes bras. Agitée de spasmes, Yara s'est effondrée comme une loque après avoir passé des heures à tous nous soigner. Elle a trop poussé, trop puisé dans ses réserves pour supporter ces vagues de guérison insensées depuis vingt-quatre heures. Après le Tournoi est venue la guerre.

Elle grelotte, pourtant emmitouflée dans une couverture. Elle n'a pas voulu quitter le réconfort de mes bras ; je crois que je lui rappelle Nohr, perdu de l'autre côté du temps. Mon regard se perd sur le gel qui égaye les flaques d'hémoglobine. Peut-être que Yara se sent mieux au contact de son élément ; quelques averses nous tombent encore dessus, depuis l'orage provoqué par Thor. Il a fini par s'évanouir pour ne laisser qu'une fine bruine, à moitié magique, à moitié naturelle. Certaines gouttes d'eau, encore suspendues dans les airs par ma magie défaillante, ne tarderont pas à retomber durement, gouttant comme des perles de sang suspendues aux plaies ouvertes.

Dans l'enceinte du château, résonnent encore les hurlements inhumains d'un roi phagocyté par la douleur d'avoir perdu son enfant.

Cette nuit, lors des combats, Dahlia est morte. Au cœur du silence de l'aube, il ne reste plus que son regard de lait pour nous rappeler combien elle était douce, innocente. Comment ont-ils pu... Comment...

Dahlia, que j'ai côtoyé des années durant.

Ai-je un jour souhaité sa mort ?

Jamais.

Est-elle morte ?

Indéniablement.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Yara pleure dans le creux de mes bras durant son sommeil et je la berce comme je peux, laissant mes propres larmes dévaler mes joues. Quelle hypocrisie, de pleurer sur les âmes égarées, alors que je suis responsable de tant de morts. Responsable. Un mot que je ne connaissais pas jusqu'alors. De quoi ai-je jamais été responsable ? De mes Arrachés ? D'un chat, tout au plus, qui a fini par changer de maître face à mon ingratitude ?

Ingrate. Hypocrite. Irresponsable.

Mais ce qui est fait est fait. Et ceux qui ont trouvé la mort sur le champ de bataille ne reviendront pas parce que je les pleure. Je vais devoir faire face aux conséquences, en rentrant dans ce château, assailli par les troupes de l'Air. Le Feu est détruit. Ils sont tombés sous nos assauts. Nous venons de renverser une royauté.

Et de jeter au sol notre dignité, au passage.

Je ferme les yeux, inspirant profondément, chassant le sommeil qui me donne mal au crâne. Nohr est parti depuis longtemps, suivi de Sanya, Valk, Kaïsa, Lily et Blade. Je ne sais pas s'ils reviendront. Je ne sais pas si je pourrai les revoir un jour. Nos soldats de l'Air chercheront à tuer Nohr à tout prix : un héritier mâle du Feu n'arrange les affaires de personne. Rune, en revanche... Elle est intéressante. Très intéressante, car elle pourrait devenir reine d'une royauté déchue depuis des années. Il ne faut pas être conseiller du roi pour se douter que Ragnar cherchera à mettre la main sur toutes les héritières qu'il trouvera.

Aujourd'hui, je préférerais presque me retrouver à combattre aux côtés de Sanya la pimbêche que d'être ici, prise en étau entre mon devoir et ma raison.

Je ne sais même pas comment remonter le moral de Yara. Que puis-je lui dire ? Que le dernier survivant de sa royauté, Howl, s'est éteint en même temps que Dahlia ? Que nous venons de renverser l'ordre établi pour récupérer un trône, un château ? Alors même que Thor faisait un geste pour sauver son peuple...

Mais il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Maiïwen est encore reine. La royauté venant de son sang à elle, le pouvoir n'est pas

transmis à ses héritiers. Il faut qu'elle revienne. Elle seule saura quoi faire pour venir à bout de ce souverain que je déteste.

Car oui, je déteste l'homme pour lequel je me suis battue cette nuit. Je n'ai prêté allégeance qu'à cause de mon nom, parce que je n'étais qu'un rouage qui ne pouvait empêcher ce qui allait se produire... Ou alors, j'aurais pu trahir en prévenant tout le monde, une heure avant.

Je n'en ai pas eu le courage.

Faible, faible, faible.

Il y aurait eu des morts quand même... et ma famille...

J'ai envie de hurler.

Thor a été enfermé dans les geôles, tenu sous étroite garde. On l'entend hurler depuis des heures. Et Bridgess... Je ne la portais pas dans mon cœur, mais au regard de ce qu'elle vient de vivre, et sachant que le pire reste à venir...

— Calixte, il faut que tu rentres, tu vas attraper la mort, assène mon père derrière moi.

Voilà plusieurs fois déjà qu'il tente de me ramener à l'intérieur, là où s'organise tout un tas de fourmis travailleuses, dans l'espoir de créer un réseau sous l'égide du nouveau roi. Depuis toujours fidèle à Ragnar, mon père n'a pas hésité à rejoindre ses bannières lorsque l'appel a retenti.

« C'était notre seul moyen de nous protéger, aurait-il murmuré en posant sa main gantée sur mon épaule. Ragnar ne peut avoir aucun doute sur notre fidélité. Jamais. J'ai épousé une femme de la Terre et à cause de ça, je n'ai d'autre choix que de prouver, chaque jour qui passe, ma loyauté. » Voilà ce que j'aurais aimé entendre. Voilà l'image que j'aurais aimé avoir de mon père. À la place, je cherche dans l'immensité de son regard un signe d'encouragement, quelque chose, une perche à saisir quant à ses motivations. Et moi, déconfite au pied du cimetière humain, je ne vaudrai guère mieux. Car j'ai tué. J'ai pris plaisir à sentir le bourdonnement de la magie tinter à mes oreilles.

— Je peux aller dormir, père ?

Je me lève difficilement des marches, ankylosée par les longues minutes passées dans cette position à porter l'enfant-guérisseur. Je fais face à l'homme qui m'a à peine élevée.

Je n'ai qu'une envie, retrouver Klava, qui doit s'activer auprès des autres serviteurs, pour servir au mieux notre nouveau roi.

La petite fille dans mes bras ne bronche pas alors que je fais face à mon père, aux cheveux sombres et au regard de ténèbres.

— Va, tu as bien combattu cette nuit. Mais il faudra que tu t'impliques un peu plus auprès de notre royauté. Beaucoup de choses vont se jouer dans les jours à venir, et on ne peut pas vraiment compter sur ton frère. Tiens-toi prête.

Je n'aime pas sa façon de me parler comme à une enfant. Le régime

en place vient de changer de main ; je sais exactement ce que cela signifie.

— Par ailleurs, nous avons décidé, ta mère et moi, que nous t'assignerons un Protecteur. Des temps durs nous attendent, et tu auras besoin de tout le soutien nécessaire pour avancer dans les différentes étapes de ta vie.

Ses mots me glacent le sang. Ils avaient promis d'attendre. Ils avaient promis d'attendre que je sois prête, d'attendre le Protecteur qui me plairait. Sauf que je cours sur mes vingt ans, ce qui commence à être trop vieux pour trouver un époux.

Car c'est bel et bien là qu'ils veulent en venir : au mariage.

10. La boucle de Shade

Shade

Le hurlement d'Aloysius explose en écho avec les pouvoirs de Kaïsa, qui lance une déflagration vers Blade. Jade se recroqueville dans les bras de son cher et tendre, qui tombe à genoux en contemplant la tache de sang éclore sur le tee-shirt de sa femme. Elle est touchée au ventre.

L'espace d'une seconde, le temps suspend son cours, je me fige comme si la balle m'avait touché, moi. Pas elle. Pas Jade et son enfant...

Sanya est déjà à l'œuvre ; son visage se tord de douleur, tandis que, de ses doigts grâciles, elle fait chuintier le vent pour retirer la balle du ventre.

— Elle n'a pas eu le temps de pénétrer trop profondément... lâche-t-elle, rassurée.

C'est la première fois que je la vois ressentir quelque chose d'autre que de la colère ou de l'impatience. Rune relève un regard nimbé de larmes vers moi, et mon cœur se craquelle, une fois de plus, en réalisant que je ne peux pas les protéger. Moi qui me pensais si fort et si parfait, je ne suis qu'un piètre chasseur, qui perd tous les gens qui l'entourent.

Jade porte la main à son ventre, ses lèvres tressaillent lorsque naît un sanglot. Je contemple les amants s'écraser contre le bitume, alors que Blade ressort blessé de l'attaque de Kaïsa. La moitié de son visage est couvert de brûlures et il tient son flanc avec une grimace de souffrance. Lily, quant à elle, se soutient contre une voiture, tandis que je la piège dans mon filet d'anti-magie.

— La Brèche... marmonne Rune, au bord de l'évanouissement.

Nohr la cueille avant qu'elle ne s'effondre, et, même si un pincement au cœur m'étreint, je n'ai pas le temps d'y songer.

— Shade, laisse tomber, on y va ! ordonne Sanya en attrapant ma main, alors que je contemple avec une rage féroce la sorcière de l'Air.

— Elle a attaqué les miens !

— Si tu veux protéger tes amis les chasseurs, il faut qu'on parte *maintenant*, poursuit-elle, alors qu'une autre détonation résonne près de nous.

— Je vous couvre, filez et je saute après vous ! réplique Kaïsa, en se concentrant sur Blade.

Lily me retourne un sourire assassin, mais je n'ai pas le choix. Je

dois suivre Rune de l'autre côté pour ne pas briser notre lien.

Au bout de la ruelle, Aloysius tient Jade dans ses bras, le visage maculé de larmes. Le reste des chasseurs ne va pas tarder à venir l'évacuer. Il le faut. Je ne peux pas croire que par notre faute, l'enfant d'Aloysius va mourir.

— Va-t'en et ne reviens jamais ! hurle mon frère à mon intention, tandis que je me tourne vers la Brèche. Tu es mon ennemi, désormais, Shade ! Ne reviens plus jamais !

Sa détresse noie chacun de ses mots dans les gravats. J'essaye de ne pas lui en tenir rigueur. J'essaye de ne pas être heurté par ses propos, alors que je me sais responsable de ce carnage. Si je n'étais pas venu le supplier de m'aider, jamais Jade n'aurait été blessée.

Et puis, peut-être que je deviens un peu sorcier moi-même. La magie est dans mes veines. Le pouvoir coule dans tout mon être. Je commence à faiblir, loin de la boucle temporelle originelle, comme si tout mon corps se desséchait à chaque seconde qui s'écoule. Il me faut partir, trouver ce guérisseur. Vivre à nouveau avec des heures qui deviendront des jours ici, tandis que Raven continuera de dépérir pendant que je chasse l'impossible.

Sous mes yeux, l'horizon se tord face au portail bleuté.

— Elle est prête, marmonne Rune, pendant que Nohr la soulève.

Le monde tangué autour de moi, tandis je subis le contrecoup de Rune puisant dans mon énergie vitale, pour créer notre seule issue.

Le portail prend vie sous mes yeux, tel un immense ovale offrant un accès sur un autre monde.

— C'est la boucle de Décalion, ahane-t-elle, alors que Valk et Kaïsa s'approchent pour y passer. Dès qu'on arrive là-dedans, je cherche une nouvelle Brèche que vous ouvrirez avec mon aide. OK ?

Après avoir couvert Aloysius et Jade des attaques de Lily et Blade, nous nous engouffrons dedans, pour atterrir dans un genre d'immense musée. Il fait nuit, mais les immenses toiles des maîtres s'étalent sous nos yeux. La magie semble vibrer de manière bien plus puissante que chez moi, même si elle n'est toujours pas suffisante pour recharger nos batteries.

— Où est-on ? murmure Sanya, en tournant sur elle-même.

Nous levons tous les yeux vers les immenses vitres qui nous surplombent, vers les taches de couleur qui attirent notre attention.

— Dans un des musées de Détroit, répond Nohr.

— À quelle date ? murmuré-je, alors que Rune s'échappe de ses bras pour esquisser quelques pas chancelants au cœur de la beauté du lieu.

— 1830. On n'a pas le temps de s'émerveiller, les gars, renchérit San. Il faut qu'on trouve une nouvelle passerelle vers notre monde.

— Et si on fermait cette Brèche-là ? propose Kaïsa, qui commence à morfler avec son épaule démise.

— Cela condamnerait les chasseurs face à Lily et Blade. Je le refuse ! assène Rune, avec plus de force que je ne l'en croyais capable. Ils vont tout faire pour nous exterminer, alors dès qu'ils auront repris leurs esprits, ils sauteront dans cette Brèche pour nous poursuivre. Tâchons de mettre autant de distance entre eux et nous que possible.

J'acquiesce et me glisse près de ma sorcière pour la soutenir. Elle esquisse quelques pas, puis se concentre à nouveau.

— C'est très étrange, je ne trouve pas de veine pour retourner chez nous ici non plus.

— Et tu as trouvé une autre boucle, au moins ? Qu'on puisse continuer à bouger.

— Plus on passe de temps loin de chez nous et plus notre puissance baisse. À ouvrir trop de Brèches, on risque de s'épuiser inutilement, marmonne-t-elle. Malheureusement, nous n'avons pas le choix.

Notre petit groupe se met en marche, suivant les directives de Rune. C'est étrange, de se trouver ici. Les sorcières ne connaissent pas Détroit et encore moins ce que signifie ce musée. Moi, je voyage littéralement dans le temps. Je contemple, émerveillé, les toiles qui défilent sous mes yeux, conscient que je suis certainement le seul humain à assister à ce genre de spectacle.

Nos pas résonnent dans l'immensité du lieu plongé dans la pénombre. Pas de caméra de surveillance comme à mon époque, pas de garde qui déambule dans ces lieux, avec une lampe torche braquée sur de potentiels voleurs. Juste la lune d'opale qui trône au-dessus de nous, déposant ses rayons clairs sur le sol carrelé du musée. Impressionnant.

Nous parcourons plusieurs ailes, tandis que Kaïsa gronde contre sa blessure et que Rune lutte contre son envie de se reposer. Elle suit son GPS intégré, qui la guide vers un autre portail qui, je l'espère, nous mènera chez elle.

Nous arrivons finalement à côté de la Brèche que Rune a repérée.

— Et celle-ci ? Où nous conduit-elle ? s'enquière les autres.

— Elle semble être la seule disponible à *l'intérieur* du bâtiment, murmure-t-elle, comme en transe. J'ai par contre une mauvaise nouvelle...

— Encore une ? grommelle Sanya, qui croise les bras, agacée. On commence à faire collection.

— Elle ne mène vers aucune terre connue.

— Quoi ? Comment ça ? s'inquiète Nohr.

— C'est simple : elle ne fait partie d'aucune boucle ouverte au préalable par nos pairs.

— Ça se peut, ça ? m'enquis-je.

— Oui, il y a énormément de boucles temporelles que personne n'a ouvertes, principalement parce que c'est dangereux de se jeter à

l'aveugle dans un nouveau monde. Et on pourrait aussi tomber sur d'autres boucles de sorciers plus puissants que nous.

— Donc là, on va faire le truc le plus dangereux de votre monde ?

— En raccourci... oui, soupire Sanya.

Pourtant, nous n'avons pas le droit de tergiverser plus longtemps. Dans le silence assourdissant du lieu de culture, l'écho de pas sur les damiers se fait entendre. Ils résonnent en nous comme le glas de notre sentence.

— J'y vais en premier, bande de trouillards, m'amusé-je en sortant mes deux lames à mes hanches.

— Je te suis juste après, petit chasseur. Ne crois pas que tu vas avoir la primeur des honneurs !

— On l'appellera la boucle de Shade, vous en pensez quoi ?

— Ce sera la boucle de Rune, assène Nohr. Allez, on l'ouvre. Rune ?

— Je passe mon tour. Je me sens trop mal... marmotte-t-elle, les cils affolés.

— OK, je m'y colle, marmonne Valk, qui est certainement le plus expérimenté de nous tous.

Nous retenons tous notre souffle, tandis que les pas se rapprochent. Si nous ne faisons pas de bruit, il n'y a pas de raison qu'ils nous débusquent tout de suite. Aucun des deux n'a d'affinité avec la Terre : trouver une Brèche est beaucoup plus complexe pour eux. Si nous ne nous faisons pas repérer, nous gagnerons un peu de temps avant qu'ils ne « sentent » le portail s'ouvrir.

Valk ferme les yeux, ouvre ses bras et se concentre sur sa magie. Il ne se déroule qu'une poignée de secondes avant qu'il ne grommelle et que la magie vibre à côté de nous. Les sorciers à notre poursuite ne vont pas tarder. Pris en tenaille entre les deux, nous devons continuer à avancer. Nous armons tous nos pouvoirs, prêts à en découdre, quoi que l'on ait à affronter de l'autre côté. Peut-être des chasseurs ? Ou d'autres sorciers perdus de l'autre côté du temps ?

L'œil bleuâtre finit par apparaître devant nous et nous n'hésitons pas une seconde de plus : nous nous jetons tous dans la gueule du loup.

11. Deux portails

Rune

Nous atterrissons dans une grande clairière baignée par la douce clarté du matin. Il fait froid et la neige goutte des sapins qui nous entourent. Nous ne sommes clairement pas près d'une grande ville et la magie ici est de même niveau que dans la boucle précédente.

Tout le monde fait quelques pas, hébété, dans ce nouvel univers que nous découvrons.

— Et si nous fermions la Brèche ? propose Shade.

— Impossible, ça me prendrait trop de magie. Je préfère encore la garder pour nous défendre, au risque qu'ils arrivent à en ouvrir une vers nous. Dans un monde autant dépourvu de magie, nous laissons des traces et, s'ils sont attentifs, ils pourront nous pister.

— Alors, dépêchons-nous de nous mettre en route, assène Sanya.

J'acquiesce et, malgré la douleur qui irradie dans tout mon corps, je les suis. Je ne suis pas assez fraîche pour vérifier nos arrières, mais Sanya et Valk s'en occupent. Nohr et Kaïsa ouvrent la marche, tandis que Shade tente de me soutenir. Tous mes sens sont en éveil, à la recherche d'une nouvelle Brèche, qui nous ramènerait miraculeusement chez nous. Pourtant, même si la magie est beaucoup plus présente que dans le monde de Shade, nous sommes loin de veines exploitables. Il y en a, bien sûr : loin, profondes, enterrées sous la terre, tant et si bien que je me sens incapable d'aller les chercher pour que l'un de mes alliés puisse l'ouvrir pour moi.

Le froid environnant ne m'aide pas non plus et quelques cristaux s'échappent des nuages pour venir virevolter près de nous. De larges chapes de fumée s'échappent d'entre nos lèvres bleuies par l'hiver, et, alors que nous trouvons une trouée dans la forêt, nous arrivons au sommet d'une falaise, face à un immense fjord.

— Tu connais ce lieu ?

— Nous sommes dans mon monde, mais carrément pas à la même époque.

En bas, dans la baie, je pointe du doigt une petite ville, vieille, dont s'échappent des émanations blanches. Près d'un large pont, attendent patiemment des bateaux chaloupés, aux voilures blanches et rouges, sertis de boucliers ronds. Des chevaux piaffent d'impatience dans des enclos aux abords de la ville et un brouhaha diffus nous parvient.

— Ce sont des Vikings. Nous sommes... Nous sommes à l'époque des Vikings ! s'émerveille le jeune homme, avec tant de ferveur que j'en

suis presque touchée.

— C'est qui... ou quoi ? s'impatiente Sanya, qui croise à nouveau les bras en se les frictionnant vigoureusement.

C'est clair que ses vêtements de bal ne sont pas du tout propices à ce genre de milieu. Je contemple ceux que m'ont offerts Jade et Aloysius et me réjouis de leur chaleur. Le cuir de la combinaison est beaucoup plus épais.

— Ce sont des guerriers de l'ancien temps. Des siècles les séparent de ma génération... Ils vivent notamment dans des îles et sont souvent considérés comme des barbares. Moi, je les trouve fascinants, encore plus pour leur mythologie. Ce sont des guerriers, des vrais, qui sont à l'écoute de la nature et de leurs dieux.

— Donc, il vaut mieux ne pas s'y frotter, conclut Nohr. Rune, est-ce que tu as pu trouver une Brèche par ici ?

Je me gratte le front, recouvert d'une fine pellicule de sueur rendue froide par tout ce que nous avons traversé. Allons-nous seulement rentrer chez nous un jour ? Je commence à désespérer.

— Nous ne pouvons pas leur demander de l'aide et nous ne pouvons pas revenir sur nos pas non plus. Si Lily et Blade nous ont poursuivis, ils doivent déjà être en train de remonter notre piste. Nous ne sommes pas très discrets, murmuré-je en contemplant les marques que nous laissons derrière nous. Il ne manque plus qu'un panneau « on est là » et on ne pourra pas être plus visibles. Je ressens de la magie, mais j'ai du mal à trouver un portail à ouvrir. Heureusement, le jour se lève, alors nous aurons moins froid, mais nous devons faire quelque chose.

Nous restons tous silencieux un long moment, les pensées en ébullition. J'aimerais pouvoir les ramener chez nous, mais... et si j'en étais incapable ? Je me détourne de la magnifique baie, où les nuages se réverbèrent sur la surface glaciale de l'eau. Les nuages s'embrasent sous les premiers rayons de soleil et l'aube violette nous salue. Le vent, frais, nous vivifie, tandis que quelques buses batifolent dans les arbres près de nous.

— Shade, je vais avoir besoin de ta magie, tu t'en sens capable ? murmuré-je. Je vais nous trouver une veine, mais il va falloir creuser profondément. Protégez-moi pendant que je m'en occupe.

Tout le monde acquiesce, presque rassuré de savoir que nous disposons d'un plan. Je m'approche d'une large pierre qui trône dans la clairière près de nous, m'assieds dessus et me frotte les mains l'une contre l'autre, dans l'espoir de me réchauffer. Je les pose contre mon front, dénoue mes épaules avant de prendre une grande inspiration. Chaque mouvement, chaque inspiration, chaque pensée m'écrase de l'intérieur, mais je n'ai pas le choix. Ils comptent sur moi.

— Qu'est-ce que je dois faire ? murmure Shade, en s'approchant de moi.

- Ferme les yeux et concentre-toi. Ce sera douloureux.
- Ça ne peut pas être pire que tout ce que nous venons de vivre.
- Si, ça le peut. Oh, et tais-toi.
- Compris, capitaine.

Il s'assied sur la pierre à côté de moi et pendant un long moment, il ne se passe rien. Je renoue avec ma magie intérieure, avec mon élément : la Terre. Tout le monde a des affinités particulières. Les mages de Feu se sentent bien mieux dans des environnements chauds, et même ceux qui ne disposent pas de pouvoirs directement liés aux flammes montrent des aptitudes particulières au contact de la chaleur. Les Draco ont toujours été très doués pour *ressentir* la magie. C'est comme ça ; un genre de don héréditaire qui pourrait bien nous sauver la mise aujourd'hui. Je pense que je me desséchais plus vite dans la boucle de Shade à cause de ça. J'étais trop éloignée de la nature pour que mon organisme survive seul.

Autour de moi, je sens la nature se mouvoir. Aussi étonnant que cela puisse paraître, je peux sentir la forêt s'éveiller. Je comprends qu'ils adulent leurs dieux naturels : la magie est là, à chacun de leur pas. Elle les contemple, les protège, les punit parfois. Elle est là, et elle est disposée à m'aider.

Le fluide magique qui parcourt mon corps commence à se révéler. Alors que j'ai les yeux bien clos, je peux même repérer celui de mes amis, tout autour de moi.

Je reprends mon introspection et me concentre sur nos magies communes, à Shade et moi, qui semblent reliées par des points invisibles. C'est comme si ma Terre et son Eau pouvaient se mêler, se renforcer entre elles. Et il est bien plus en forme que moi : il a une réserve pour défendre un bastion ! Je me décide à plonger dans son énergie, à me servir de lui comme d'un réservoir – l'utilisation que l'on fait, d'habitude, des Arrachés ou des Protectors.

Sous nos pieds, je les sens, les différents fils de magie qui tissent toute vie possible. Ils sont là. Ils attendent. Alors, lentement, je glisse mes doigts entre les morceaux de terre. Je plonge le bras plus loin, à la recherche de ces portes qui nous permettront de rentrer chez nous. Là ! Je repère certains fils qui peuvent nous ramener dans notre boucle originelle.

Je serre les dents, et tous mes muscles se bandent, comme lors d'un exercice physique. Mes doigts s'enroulent autour du fil conducteur. Je continue à tirer, quand, soudainement, la présence de Shade à mes côtés s'évanouit.

Je me refuse à ouvrir les yeux pour vérifier ce qui se passe. Je leur ai demandé de me protéger, ils vont y arriver. Tandis que je mets toutes mes forces dans la bataille, j'arrive à me rapprocher du portail. Il nous conduira à mon monde, j'en suis certaine ! Il palpite de la

même manière. Mon cœur tambourine douloureusement dans ma poitrine et je commence à revenir dans mon corps à moi. Je m'extirpe de tous ces flux qui m'embourbent, qui me tirent vers l'inconscience. Certains se sont perdus à chercher des portails qui n'existent pas. Mais celui-ci existe bel et bien.

Je me catapulte en dehors de ma sphère de prescience et retourne à la réalité pour tomber en plein milieu d'un carnage.

Shade maintient un large bouclier anti-magie autour de lui, protégeant notre groupe avec difficulté. Je perçois nettement son incapacité à maintenir son pouvoir en place ; le bouclier irise, se craquelle à certains endroits, et les étincelles qui en sortent le font sursauter à chaque fois. Il se débrouille quand même bien, pour un novice. Il vise Lily pour qu'elle ne puisse pas pénétrer à l'intérieur du champ de force. Sanya en profite pour manipuler le peu d'énergie qu'il lui reste afin de lutter contre les attaques de Blade.

— Nohr, attrape mon flingue !

— Je ne sais pas tirer !

Le pauvre n'a pas de magie pour nous défendre et je sens bien que son angoisse grossit à mesure que le combat s'éternise. Je repère Kaïsa au sol, quelques mètres plus loin, un pieu fiché dans le ventre. Valk, quant à lui, soulève de la roche dans l'espoir d'atteindre Blade, mais celui-ci semble passer au travers des objets.

— Il maîtrise la matière et peut lui faire perdre son état, grommelle Valk, qui n'est pas en mesure de l'arrêter.

Concentrés sur le combat, ils ne semblent pas avoir remarqué que je m'étais réveillée. Je prends une inspiration et puise dans mes dernières ressources. Si je me débarrasse de Blade, je ne serai plus en mesure d'ouvrir une seule Brèche... Elle est là, pourtant, près de nous, prête à s'ouvrir sous la magie d'un autre. Nohr pourra y arriver. Je l'ai vu.

Je ferme les yeux, car je suis toujours moins parasitée par l'environnement ainsi. Je sais que Shade me protège de son bouclier anti-magie ; ça ne durera pas longtemps, je dois me hâter. Sous mes pieds, la terre gronde. Elle bouillonne de magie et, surtout, d'une couche de sable que je repère aisément entre la glaise, la terre et le gel. Il est là, prêt à m'obéir.

Un pan de terre sablonneuse entoure Blade. Ce sera facile. Rapide. Sauf que je ne serai pas en bon état ensuite.

Je porte la main à mon ventre et lève mes doigts devant mon visage, maculés de sang. Ma plaie va empirer et nous n'avons rien pour me recoudre... Peut-être qu'on me cautérisera. Rien qu'à cette idée, j'ai envie de vomir.

Je me redresse légèrement, relève les yeux.

Je sais où attaquer.

J'attends de synchroniser mon attaque avec celle de Valk, qui envoie un nouveau projectile sur Blade ; sans succès. L'esprit occupé ailleurs, il ne voit pas ma main de sable venir de sous le sol, qui gronde, tremblote, jusqu'à se disloquer sous lui. Une poigne de sable s'empare de ses deux jambes, le tire et emprisonne ses chevilles dans le trou qu'elle vient de creuser, pour le recouvrir jusqu'aux mollets. Il baisse les yeux vers le piège que j'ai créé, une lueur de panique éclairant son regard sombre. J'en profite pour faire sortir deux langues de sable de plus loin, afin d'attraper ses mains. Il se débat, tente de jouer de sa magie, mais, à chaque fois qu'il s'échappe de mes plantes grimpantes faites de sable rocheux, je raffermis ma prise. Je suis la meilleure à ce petit jeu.

— Shade, mets tout ce que tu as sur Lily !

Il obtempère sans même me poser de question. Son bouclier anti-magie s'efface et vient scintiller tout autour de la sorcière, comme s'il voulait l'enfermer dans un sac plastique à moitié transparent. Sanya en profite pour attraper un rondin de bois qu'elle lui jette à la tête. Incapable de se téléporter, elle se retrouve assommée. Blade hurle et, alors que je veux me relever, je tombe au sol.

— Ouvrez... la Brèche... ahané-je. Je ne tiendrai plus longtemps.

Ils se regardent un instant, comme si j'étais demeurée. Valk répond qu'il n'a plus de magie, et Sanya est elle aussi à sec. Shade ne maîtrise pas assez ses pouvoirs pour le faire correctement, et Kaïsa est malheureusement, et selon toute vraisemblance, morte de l'autre côté du champ de bataille. Je percute le regard de Nohr, ses deux billes argentées qui flamboient d'inquiétude et de rage entremêlées.

— Tu peux le faire, Nohr, murmuré-je. Je sais que tu le peux. On compte tous sur toi. Tu n'es pas un prince pour rien... l'Eau coule dans tes veines ! Je la sens !

Je m'arc-boute, à quatre pattes par terre, pour la seconde fois en moins de vingt-quatre heures. C'est comme si la flèche m'avait frappée une nouvelle fois. Punaise ! J'aimerais être plus puissante. J'aimerais savoir en faire plus. Je suis sûre que ma mère serait capable de les protéger, elle. Je relève la tête et croise le regard de Nohr pour y découvrir une détermination nouvelle. Un sourire fugace étire ses traits et il ferme les yeux, puisant dans sa propre énergie.

Je le sens. Nohr est en train de fouiller pour exploiter la veine que j'ai mise en avant. *Merci. Quel que soit le dieu qui a écouté mes prières, nordique, grec ou romain, merci.* Le monde vibre autour de nous et l'espace-temps se déchire une fois de plus pour laisser apparaître une magnifique Brèche bleue sous nos yeux. Blade lâche un hurlement de rage en comprenant que nous allons nous échapper. Sanya reprend son bout de bois et assène un coup à mon prisonnier. Il s'effondre, sonné, et je laisse tomber tout mon sable d'un coup. Shade enroule ses

bras autour de moi, alors que je m'apprête à tomber dans les vapes.

Il me soulève de terre et saute à travers la Brèche, laissant le combat s'évanouir derrière nous.

Tout mon épiderme frétille quand nous reprenons pied dans notre dimension. Je suis enfin chez moi, ce dont mon corps se rend compte. La magie lèche mes plaies et calme le feu qui tambourine dans mes tempes. Complètement à sec, suite à mon passage dans les Brèches, je reprends finalement du poil de la bête. Assez pour refermer derrière nous le portail, afin d'éviter que Lily et Blade ne nous retrouvent tout de suite.

Je prends le temps de contempler ce qui nous entoure, et mon estomac tombe dans mes talons quand je réalise où nous sommes. Autour de nous, un paysage désolé. Blanc, d'acier, de cristal, une couche de neige épaisse qui recouvre les lieux. Et quels lieux. Autrefois, il s'agissait d'une mer d'herbe, parcourue de coquelicots rubis. Des collines peuplées de bosquets, traversés par une rivière serpentant entre les arbres. Les terres de l'Eau ont toujours été magnifiques, les plus luxuriantes du continent. Avec mon peuple, celui de l'Eau travaillait la terre pour nourrir toute la population. Aujourd'hui, il n'y a qu'une chose à perte de vue, et elle n'est pas comestible : de la neige. De la neige. Encore de la neige. Même lors des plus rudes hivers que nous avons traversés, jamais il n'a été question de voir les terres complètement ensevelies. Encore moins celles si proches des territoires du Feu.

— Regarde, est-ce que ce serait Sagitta ? questionné-je Nohr, en pointant du doigt le petit hameau que je repère au loin, sous une couche extraordinaire de gel.

— Tu as raison...

— Alors, nous sommes à la jonction du Feu, de l'Eau et de la Terre, assène Valk en levant la tête vers les nuages, qui libèrent de nouveaux flocons.

Sagitta est le port commercial de la royauté de l'Eau. Les marchandises y transitent pour être ensuite transportées dans tout le royaume. Sauf que la ville a été ravagée par la guerre et détruite par le froid.

Le gel mord mes pommettes brûlantes. Le vent glace mes doigts et Sanya claque des dents à côté de moi, toujours en tenue de bal. Même les nuages semblent cristallisés dans le souffle argenté de l'hiver.

— Vous le sentez, vous aussi ? marmonne la Protectrice, alors que Nohr se sépare de son manteau pour le poser sur ses épaules.

— Le froid est d'origine magique, complété-je. Il tire sa source d'un sorcier.

Je peux sentir sa signature dans chaque bourrasque. Un sorcier extrêmement puissant... Si puissant qu'il en étouffe presque le souffle de la Terre, que je devrais pouvoir sentir en dessous.

— Si vous en doutiez encore, je peux vous en donner la preuve, s'interpose Shade.

Je me tourne vers lui, cherchant le sens de ses propos. Je suis son regard vers son corps... puis arrive à ses pieds. La glace fond à son passage ! Sous nos yeux, nous pouvons nettement voir les traces de pas de Shade. Il a fait disparaître la neige d'origine magique !

La couche de glace a laissé place à un tapis de mousse aux quelques pâquerettes timides. Si au début, elles n'apparaissent que dans ses empreintes de pas, lorsqu'il arrive à ma hauteur, la neige fond dans tout un périmètre autour de nous.

— C'est un mage ! s'exclame Sanya, comprenant soudainement tout ce qui s'est produit précédemment. Tu maîtrises la magie, toi aussi ! C'est... C'est rigoureusement impossible.

Shade me jette un regard, ne sachant pas sur quel pied danser ; est-ce qu'on leur avoue ou pas ? Je jette un coup d'œil à Valk, qui semble se désintéresser de la conversation. Il se contente de scruter l'horizon, peut-être pour estimer le nombre de jours de marche qu'il doit se taper avant de retourner sur les terres du Feu.

— En effet, soupire-je. Shade est un sorcier, comme nous.

— Et il peut bloquer la magie, laisse échapper Nohr, stupéfait lui aussi. Je pensais que c'était un gadget de chasseur...

— Et ses pouvoirs ne cessent de grandir de jour en jour, rétorqué-je, perdue dans mes pensées. Tu peux désormais annihiler la magie en entrant à son contact ou dans ta sphère d'influence. C'est prodigieux.

Un silence passe, pendant lequel ni Sanya ni Nohr ne fait de remarques. Jusqu'à ce que Valk se rapproche de nous et annonce :

— Je vais retourner sur les terres du Feu. Prince, vous m'accompagnez ?

Nohr porte une main en visière et contemple ce qu'il reste de cet espace autrefois fertile.

— Ma mère s'est rendue ici. Elle a dû tomber sur la même étendue de glace que nous et, pourtant, elle n'est pas revenue. Étrange, non ?

— Nous n'avons pas une minute à perdre, sire, peut-être que votre famille a réussi à repousser l'attaque de l'Air. Elle aura besoin de tout le monde pour reconstruire sa grandeur.

Nohr, songeur, se tourne vers le conseiller du roi.

— Vous pensez qu'ils ont survécu ?

— Je ne peux imaginer un autre scénario. Pas vous ?

— Non. Je pense que nous avons perdu dès le moment où nous avons commencé ce bal, soupire-t-il. Je ne retournerai pas à la Cour. Si Ragnar s'est emparé du trône, il cherchera à me tuer. Si mon père a

conservé ses acquis, il viendra à ma recherche.

— Vous n’y pensez pas ! Et s’ils avaient besoin de vous ?

— Moi ?

Il ricane, avant de jeter un coup d’œil à ses paumes.

— Rentrez, Valk. Votre devoir vous y enjoint. Moi, je vais rester avec ma fiancée et l’escorter jusqu’à ses terres.

Je relève la tête et perce le voile de douleur qui m’entoure. Il ne peut pas faire ça ! Même si une douce chaleur s’empare de ma poitrine en sachant qu’il veut me protéger jusqu’à la royauté de la Terre, une autre partie de moi, plus rationnelle, ne peut l’y autoriser.

— Nohr, tu ne peux pas.

— Ah bon ? Regarde-moi faire.

Il bombe le torse, s’approche de moi, avant de jeter un coup d’œil à mon Protecteur.

— Tu crois que Shade sera en mesure de te protéger jusque-là bas ? Et comment feras-tu si ta blessure s’infecte ? Connaît-il notre faune, notre flore, sait-il seulement se débrouiller pour trouver de la nourriture dans cette végétation ?

Shade passe une main dans ses cheveux noirs et serre les dents. Il a conscience qu’il ne peut pas rivaliser avec le prince sur ce plan-là, mais je me doute que l’idée ne l’enchant pas. Néanmoins, je veux mettre toutes nos chances de survie de notre côté, et repousser la proposition de Nohr serait une idiotie. J’acquiesce avec lenteur, non sans avoir décoché un coup d’œil à Sanya, en train de s’enrouler dans le manteau de Valk.

— La première chose à faire, c’est de trouver un endroit pour nous reposer, annonce Shade. Je dois ausculter Rune et vous devez refaire le plein d’énergie et de magie pour le reste du voyage.

Je lui jette une œillade, étonnée qu’il prenne les choses en main. Mais il n’a pas tort : nous ne pouvons pas rester au milieu de nulle part et, surtout, à découvert.

— Merci pour tout, Valk, reprend Nohr. Vous avez vaillamment combattu et mon père peut être fier de vous avoir eu à ses côtés.

— Ce fut un honneur, mon prince. J’espère que nos routes se croiseront en des temps plus propices.

Ils acquiescent tous les deux, conscients qu’il s’agit certainement d’un adieu. Il y a peu de chances que nous en ressortions tous vivants.

Je me tourne alors vers les landes qui n’ont pas été touchées par le gel. À quelques centaines de mètres de là, on distingue nettement les forêts luxuriantes de mon élément qui s’épanouissent, luttant féroce contre le froid. Au loin, des montagnes s’élèvent et ont englouti, des années plus tôt, le fameux château de lierre de ma tante.

Il est temps pour moi d’aller voir ce qui se cache dessous.

12. Princesse remise sur pied

Shade

Rune tient à peine debout, et nous ne sommes pas en meilleure forme. Je l'épaule comme je peux, la laisse s'appuyer sur moi, le temps d'atteindre le couvert de la forêt et, nous l'espérons, un endroit pour la nuit.

Sanya continue à râler, à l'arrière de notre étrange troupe, tandis que Valk disparaît à l'horizon, l'échine basse.

Si la première rangée d'arbres est figée dans un carcan de glace, la chaleur reprend nettement ses droits à mesure que nous avançons. Bientôt, le chuintement de nos pas dans la neige laisse place au doux son de nos chaussures foulant l'herbe. Les feuilles tapissent le sol, les buissons se font plus touffus. Quand nous sommes engloutis dans la pénombre du sous-bois, Rune pousse un profond soupir de satisfaction. Nous allons bientôt nous arrêter et elle pourra se reposer.

Nohr a repéré un léger renfacement dans une sorte de montagne, près d'un cours d'eau, et nous sommes certains qu'il s'agit d'une grotte. Nous y serons protégés du vent et des intempéries ; le ciel se voile, les nuages s'agglutinent au-dessus de nos têtes et la luminosité baisse dangereusement. Plus nous avançons et plus le ciel est occulté par la canopée.

Tant de pensées et sensations différentes s'entrechoquent dans mon esprit. Combien de temps s'est écoulé depuis le départ de la boucle d'Hélios ? Combien de temps Raven a-t-elle encore perdu, à cause de mes idioties ? Quand fera-t-il nuit ? Rune va-t-elle se remettre de ses blessures ? Je suis tellement obnubilé par mes pensées, que je suis choqué que nous arrivions si vite devant la mini-grotte.

— Bonne pioche, balbutie Rune, pendue à mon cou.

Elle recommence à transpirer et elle lutte à chaque pas, pour ne pas s'effondrer. Une fois à l'intérieur, j'entreprends de lui faire un genre de couchette avec nos vêtements, pour qu'elle se repose. Il faut qu'elle reprenne des forces et, pour ça, elle doit dormir, même si elle ne semble pas en avoir très envie.

Shade et Sanya partent à la recherche de petit bois pour démarrer un feu, nous laissant seuls. Mon cœur se serre en songeant à tout ce que j'avais prévu de faire après le Tournoi des sorciers. Tout aurait dû être simple, toute cette histoire aurait dû prendre fin. Au lieu de ça, je suis encore lié par un morceau de chaîne, qui menace de s'effacer à n'importe quel moment et je me retrouve propulsé à nouveau dans

leur monde idiot.

— Shade, je suis tellement désolée...

— Ce n'est pas ta faute, cesse de te torturer.

— Je ne peux pas... Je me dis que j'aurais pu mieux me battre, mieux te défendre... Et Jade...

Elle ne termine même pas sa phrase, ses yeux s'emplissant de larmes.

— Tais-toi, il faut que tu te reposes. Et je dois m'occuper de ta plaie au ventre.

— Je peux déjà te dire que ce n'est pas beau.

— Ce sera à moi d'en juger.

Elle retire son haut, et le bandage, à la base propre, est imbibé de sang. Je suis bon pour le jeter et lui en faire un autre. Je prie pour que tous les points n'aient pas sauté, mais je crains le pire.

— On va donc visiter les terres de ton peuple ? lancé-je, pour combler le silence alors qu'elle croise ses avant-bras sur sa poitrine, seulement masquée par un soutien-gorge.

Sa pudeur m'arrache un sourire. Nous avons failli mourir trois fois, nous ne savons pas si nous survivrons au lendemain et pourtant, elle trouve encore la force de s'inquiéter de ce que je pourrais penser de son corps. Encore que, si elle était attentive, elle aurait compris depuis longtemps qu'il m'est tout à fait agréable...

Et si tu te concentrais sur sa blessure, Shade ?

Je cherche dans mon sac de quoi agraffer la plaie.

— Euh, attends, qu'est-ce que tu vas faire avec ça ?

— Écoute, ça va être très douloureux, mais nous n'avons plus le temps de nous embarrasser de fil et d'aiguille...

— Tu es sûr de ce que tu fais ?

Ses grands yeux noisette flamboient d'une inquiétude contenue. Elle ne veut pas paraître faible et, pourtant, elle est anxieuse à l'idée que je lui fasse mal. D'un autre côté, je la comprends ; je n'aimerais pas être à sa place. Encore que, si je pouvais échanger nos douleurs, je le ferais sans hésiter. J'attrape sa main, que je serre avec tendresse, avant d'entreprendre de nettoyer sa plaie.

— Je ne l'ai jamais fait, mais ça ne doit pas être sorcier, hein ? Tu l'as ?

— Ta blague est nulle.

Pourtant, elle se met à rire.

— Nous aussi, on a quelques tours de magie, de notre côté du temps. Par contre, ce n'est pas aussi indolore que vos guérisseurs. Nous ne sommes pas des tricheurs, *nous*.

— Oui, en attendant, j'aimerais bien que Yara soit là.

Elle accroche son regard au plafond de la grotte et prend une profonde inspiration, alors que je nettoie sa plaie. Elle ne peut se

retenir de lâcher un gémissement.

— Je ne veux pas utiliser toute la morphine tout de suite, expliqué-je, penaud. Je préférerais en garder, si la douleur t'empêche de dormir, par exemple.

— Vas-y, Shade. Je ne suis pas en sucre.

— Parle-moi du lieu où nous nous rendons.

— On en a pour plusieurs jours de marche, grommelle-t-elle pendant mes soins. Je ne saurais pas dire exactement ; le château de lierre ne se trouvait pas loin de Sagitta, avant que la forêt ne recouvre tout. Aujourd'hui... il va falloir qu'on le retrouve, mais mes souvenirs de mon territoire sont loin d'être parfaits.

Je soupire, tout en m'appliquant. Je me sers de la partie du bandage vierge, imbibé de solution alcoolique.

— Combien de temps, à la louche ?

— Je dirais deux semaines.

Mon geste est suspendu l'espace d'une seconde, alors que les mots se plantent dans mon cœur. Deux semaines ? Raven n'a pas tout ce temps devant elle ! Je ne sais même pas combien de jours nous avons déjà perdu en combattant les sorciers de l'Air...

Je dois me concentrer sur la suite des événements. Je reste coincé dans le même dilemme éternel et, tant que la situation de ce côté du monde ne se sera pas arrangée, je ne pourrai rien y faire. Est-ce que les chaînes à mes chevilles tiendront ? Est-ce que je serai en mesure de quitter ce monde en abandonnant Rune derrière moi, si petite et fragile quand je la contemple dans cette grotte miteuse, blessée ? *Reprends-toi, Rune est une sorcière ! Une combattante. Elle n'a rien d'un être petit et fragile.*

La jeune femme perçoit mon malaise et poursuit :

— Je crois que ma mère s'est réfugiée là-bas, m'explique-t-elle en serrant les dents pendant que je m'occupe d'agrafer sa blessure.

Même si la morphine la maintient encore alerte, elle ne va pas tarder à tourner de l'œil. Elle se raccroche à ses propres mots balbutiants :

— C'est pour ça qu'elle ne nous a jamais rejoints à la Cour, au tout début. Si elle nous a envoyé ce mot, c'est parce qu'elle disposait d'informations sur l'attaque imminente de... Aïe !!

— Voilà, la princesse est remise sur pied.

— Ça fait mal, ton truc.

— C'est juste pour te faire te sentir vivante.

— Y a d'autres possibilités plus sympathiques la prochaine fois, si tu es à court d'idées !

Je bande son buste, mes doigts effleurant sa peau malmenée. Bien malgré moi, quelque chose de chaud se répand dans ma poitrine quand je la contemple, quand je prends soin d'elle. Je crois que je suis

heureux d'être à ses côtés et de pouvoir la protéger. C'est quelque chose de nouveau pour moi – à part Raven, je n'ai jamais cherché à aider qui que ce soit. Pourtant, je me suis jeté dans la gueule du loup, pour Rune. Et ça ne me pose aucun problème de recommencer.

Une fois réparée, la sorcière a pour ordre de se reposer. Étonnamment, elle ne se fait pas prier et ferme les yeux.

— Pour la première fois depuis notre rencontre, tu ne râles pas, je retiens l'astuce.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, s'amuse-t-elle, avant de se laisser aller à l'oubli.

Nohr et Sanya reviennent au moment où je termine de ranger mon sac. Nous disposons le feu non loin de Rune et le prince l'allume grâce à ses briquets. Je dois avouer que la chaleur détend instantanément mes muscles et que l'odeur rassurante du bois brûlé me rappelle que tout n'est pas perdu. Rune s'est endormie et nous allons la laisser se reposer avant de reprendre notre route. Nous avons réussi à mettre les batteries de Sanya à plat aussi : quel exploit ! Adossée contre la paroi de la grotte, elle se frictionne les bras.

— Il faut qu'on prenne le temps de manger un bout avant de repartir, déclare Nohr. Je vais aller chasser, la forêt grouille d'animaux.

— Tu crois que môssieur le chasseur va accepter de manger du pigeon ? Il ne doit pas avoir l'habitude.

— Non, en effet, on ne chasse pas notre nourriture dans mon monde, soupiré-je. Mais j'ai tellement la dalle que je pourrais te manger *toi*, donc ne fais pas trop la maligne.

Sanya hausse les épaules, avant de se rencogner contre le mur.

Je sens que le voyage va être sympa.

— Attends, Nohr, le coupé-je, en le voyant se lever. Je vais t'accompagner.

13. Château de lierre

Rune

Je suis réveillée par l'odeur alléchante de la viande grillée. Nohr, Sanya et Shade sont en face du feu, en train de regarder deux volailles cuire. Je me redresse, puis écarte le manteau que Shade a posé sur moi. Mon dos est en bouillie, la douleur dans mon ventre me lance, mais je ne me sens plus sur le point de vomir, au moins. C'est déjà une bonne avancée.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Une heure, peut-être deux, tout au plus, m'indique Nohr. Ce serait bien qu'on se mette en route tant que le soleil est encore levé, pour faire un peu de route avant de trouver notre prochain abri.

J'acquiesce, consciente que je vais devoir puiser encore plus dans mes ressources. Mais au bout se cachent peut-être toutes les réponses à mes questions.

Une fois la viande cuite, nous grignotons dans un silence de mort. Ils sont allés refaire nos stocks d'eau et Shade me glisse un cachet à gober pendant le repas. Pour « empêcher l'infection », d'après ses dires.

Ce n'est pas le meilleur repas de ma vie, mais j'ai tellement besoin de forces, que je ne crache pas dessus. Surtout que les trois sorciers se sont démenés pour nous nourrir, alors que je suis K.-O. Une fois repus, nous prenons le temps de boire, de faire nos ablutions, puis nous nous remettons en route.

— Tu as besoin d'aide pour marcher ? me propose Nohr, qui s'est glissé à côté de moi, tandis que Shade et Sanya partent en éclaireurs.

Je leur ai indiqué le chemin à suivre dans les grandes lignes. Nous devons mettre le cap sur le sud-est. Nous devrions alors tomber sur une ancienne ville, avant-poste du château de lierre, qui pourrait nous guider au travers de cette forêt, jouant comme un barrage entre les secours et nous.

— Non, ça va, tu es gentil. J'ai juste hâte qu'on s'arrête pour la nuit.

Chaque pas est une torture, mais je dois faire face. Je serre les dents et essaye de me concentrer sur autre chose, dans l'espoir que le temps s'écoule plus rapidement.

— Au fait, j'y pensais, mais...

Je passe ma langue sur mes lèvres, puis accroche mon regard au sac à dos de Shade, qui supporte les bavardages incessants de Sanya. Elle est en avant-poste, car elle est la seule à pouvoir contre-attaquer avec

ses pouvoirs en cas de danger. Le mien est bien plus défensif, mais, heureusement, nous sommes sur mes terres. Je sens ma magie décuplée, au contact de mon élément, et le sol est assez sablonneux pour me permettre une bonne prise. Je ne pensais pas que retourner près de ce qui reste de mon peuple me galvaniserait autant. Je sens chaque grain de magie pulser dans le sol. Les odeurs, les bruits, les couleurs... mon corps semble résonner en parfaite harmonie avec l'environnement.

— Oui, dis-moi ?

— Tu sais, on est encore liés par nos fiançailles.

— Cela ne vaut rien, soupire-t-il, en effaçant mon idée d'un revers de main. J'ai utilisé cette excuse tout à l'heure, parce que je suis persuadé que mon destin n'est pas de retourner à Aries. Encore moins tant que je ne sais pas qui a pris l'ascendant là-bas... Et puis, je peux comprendre que cette alliance soit dénuée de sens, désormais. Si ma famille... Enfin, si elle...

— Nohr, attends. Déjà, nous devons rester optimistes et, surtout, logiques. Ragnar ne tuerait pas toute une royauté de cette manière, ça ne l'avancerait à rien. Ensuite...

Je ne sais pas comment formuler la suite. L'angoisse d'être abandonnée par Shade bourdonne dans mon esprit depuis que nous avons appris pour ses pouvoirs. Me faire des alliés dans ce monde, qui restera le mien, est important. Et aussi étrange que cela puisse paraître, je fais confiance à Nohr. Il m'a protégée pendant les combats.

Je m'arrête une seconde et pose ma main sur son avant-bras pour le forcer à plonger dans mon regard.

— Je ne sais pas ce que l'avenir va nous apporter. Je ne sais même pas si ma famille est encore en vie. Suis-je une princesse ? Es-tu un prince ? Au fond, c'est bien ridicule comme questionnement, face à tout ce que l'on a vécu ces derniers jours. Fiancés ou pas, nous sommes alliés, et ça ne changera pas.

Il acquiesce et un fin sourire étire ses lèvres. Son menton s'est recouvert d'un duvet sombre, dévorant sa mâchoire carrée. Ses grands yeux gris se noient d'une inquiétude latente, la même qui nous étreint tous, alors que nous reprenons la marche. Nous ne sommes pas des gens de périples. Nohr n'a connu que son château, et, moi, que mon manoir. Nous ne sommes encore que des gosses perdus sur une route glissante et dangereuse. Je ne me fais pas d'illusions : tout ça risque de très mal finir.

— Et je n'ai pas pris le temps de te remercier pour ce que tu as fait. Nous suivre dans la boucle, tout ça...

— Oh, ce n'est rien. Et puis, ne me crois pas plus chevaleresque que je ne le suis réellement, c'était une bonne porte de sortie pour nous aussi.

Je claque de la langue, pas convaincue pour un sou.

Le reste de la journée se déroule dans une brume épaisse, et nous avalons les kilomètres, sans nous en rendre compte. La souffrance a nimbé mon esprit d'un voile qui m'empêche de me concentrer, mais qui fait passer la journée plus vite. Quand la nuit vient enfin à tomber, bien plus tôt qu'escompté à cause de l'épaisse toiture feuillue qui nous surplombe, je suis à bout de forces. Mon courage et ma détermination se sont effrités un peu plus à chaque pas et je ne sais pas si je serai capable de me relever demain.

Nous trouvons une clairière perdue entre des joncs et des bosquets touffus. Shade ouvre son sac, tandis que Sanya et Nohr font le tour des lieux pour vérifier que rien de dangereux ne nous attend.

— Vous allez aimer m'avoir dans votre équipe, maintenant... s'enorgueillit Shade.

— Hum ? J'en doute fort, ricane Sanya.

Il sort une petite pochette de son sac à dos, la pose par terre, et après avoir appuyé sur un bouton, une sorte de mini maison en toile apparaît après un « pop » étonnant.

— Qu'est-ce que... Est-ce de la magie aussi ? m'étonné-je, émerveillée.

— Ah, ah, non, c'est une tente ! Et ça s'appelle Décathlon.

— Déca... thlon. Est-ce un de vos chercheurs ?

— Oh, ce serait compliqué à expliquer. Bref, deux qui montent la garde, deux qui dorment. Et Rune, hors de question que tu passes la nuit dehors devant le feu. Tu as besoin de repos pour que ton corps soigne cette plaie.

Sanya hausse un sourcil amusé face à ces directives, mais ne dit rien, pour une fois.

— Ça ira mieux quand je serai avec ma mère. Elle doit forcément être accompagnée d'une guérisseuse, la connaissant.

Shade redresse la tête à ces mots. Il sort ensuite une gourde de son sac et me la tend, pour que je me désaltère.

— Je vais chercher de quoi manger, soupire Sanya. Vous êtes tous les deux nuls au couteau et, si j'attends que vous vous amélioriez, je ne mangerai jamais. Par contre, ça va être compliqué de faire un feu, non ?

— Non, je vais lui faire un cocon de sable au-dessus, qui devrait permettre à la fumée de s'échapper par le bas, proposé-je.

Je sens que Shade n'est pas d'accord avec cette idée, alors je réplique :

— Ça ne va pas me tuer ! Je suis encore capable de faire un toit pour notre feu de ce soir ! Et puis, je suis dans mon élément, ici...

Il semble accepter mon excuse et tout le monde s'active. Nohr collecte du bois, pendant que Sanya s'échappe au cœur de la nuit,

pour repérer un nouveau pias à déguster. Shade cache nos possessions dans la tente et essaye d'en faire un endroit moelleux où nous pourrions dormir. Quant à moi, je cherche du sable alentour pour créer cette fameuse langue, qui surplombera le feu et empêchera la fumée de grimper vers le ciel, ainsi que la luminosité de trop nous trahir pendant que nous mangeons.

Quand Sanya apporte finalement de quoi nous sustenter, nous lançons le feu et attendons devant lui que notre repas cuise, bercés par les doux craquements du petit bois sec. La Protectrice s'est drapée dans l'épais manteau de Valk et les flammes dansent sur son visage gracieux. La sorcière attrape mon regard ; un sourire étire la commissure de ses lèvres.

— Alors, Rune, dis-nous tout. Ta tante Cassie est vraiment morte sous son château, pendant la guerre des clans ?

Je hausse les épaules, désabusée.

— C'est ce que veut la rumeur. Ma tante était une femme de caractère, on va dire, m'amusé-je.

Comme ma mère...

— J'étais trop jeune pour me souvenir de tout ça, mais de nombreux bruits courent au sujet de sa réaction quand elle a compris que son peuple allait être décimé par Thor et Ragnar. Elle aurait préféré enterrer toute sa cour, plutôt que de laisser à leurs ennemis la mainmise sur leurs ressources. Kraig, le roi, avait pour pouvoir de contrôler les arbres, et elle, de contrôler la pierre. Ils auraient donc enseveli leur château sous un amas de ronces, d'arbres et de roches mêlés. Thor et Ragnar n'ont eu d'autre choix que de reculer, car même le feu ne pouvait brûler l'édifice. Le pouvoir de la Terre était devenu trop puissant pour ça. Par leur faute.

— Et tu étais où, à ce moment-là ? s'enquiert Nohr.

— Ma mère nous a pris, ma sœur et moi, et nous avons fui avec toutes les richesses que nous pouvions emporter. Mon père est décédé lors de l'assaut. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Je baisse la tête, penaude. Je n'aime pas me remémorer ces souvenirs, même si j'ai depuis longtemps fait la paix avec eux.

— Et comment se fait-il que Thor et Ragnar n'aient pas creusé plusieurs années plus tard ? s'interroge Sanya. L'appât du gain était puissant, voyez ce qu'ils ont fait au peuple de l'Eau pour des bijoux.

— Notre territoire est devenu impraticable. Regardez la forêt qui nous entoure alors que nous ne sommes encore qu'en périphérie. Ils n'ont jamais réussi à mandater une nouvelle équipe pour déterrer les richesses de notre peuple, comme si la nature elle-même nous avait défendus face à l'envahisseur. Et...

Je ne sais pas si je dois évoquer cette rumeur-là. Je ne sais pas si elle est fondée ou si ma mère me racontait des craques, pour éviter

que ma sœur et moi n'allions trop jouer sur nos terres.

— Et ? reprend Nohr, sincèrement curieux.

— Il paraît que même la faune a été modifiée par l'explosion de magie. Vous avez déjà vu un lapin de cette taille, vous ?

L'animal qui rôtit docilement sous nos yeux n'a rien à voir avec ceux que l'on peut trouver dans le commerce. Il ressemble plus à un petit chien.

— C'est vrai que j'ai remarqué quelques oiseaux étranges, ces derniers temps. Mais je pensais juste qu'ils se nourrissaient bien, renchérit la Protectrice.

— Comme je le disais, ce ne sont que des rumeurs. Mais notre territoire est connu pour ses panthères et il paraîtrait que Thor et Ragnar ont dû faire face à la nature elle-même, qui leur a mis des bâtons dans les roues lorsqu'ils ont voulu arpenter ces terres.

Je hausse les épaules ; je leur confie ce que je sais, sans détours. Libres à eux de me croire ou pas. Le reste du repas se déroule dans une ambiance plutôt bon enfant. Shade nous explique comment fonctionne sa tente, Sanya fait danser les flammes dans le feu en nous racontant une histoire. Si nous n'étions pas autant dans la panade, je pourrais même croire à une escapade entre amis, pour profiter de l'arrière-saison.

Pourtant, au moment de me relever pour aller me coucher, la douleur dans mon ventre me rappelle à l'ordre. Certes, je peux faire confiance aux gens qui nous entourent, mais je suis loin d'être en escapade de plaisir. Nous ne savons même pas ce qu'il est advenu des autres, au nord. Et s'ils étaient tous morts ? Et Calixte, a-t-elle réussi à survivre ? Elle a aussi été touchée... La fatigue est telle que je marche de manière automatique. Je ne réfléchis plus, oblitérant chaque pensée qui vient effleurer mon esprit.

Alors que je prépare ma couche pour la nuit et que Shade et Sanya s'occupent du feu et de nos déchets, Nohr se faufile près de moi.

— Je vais prendre le premier tour de garde avec Sanya. Shade et toi pourrez vous reposer. Ensuite, on se relaiera pour que tu n'aies pas à le faire.

— Non, je tiens à participer. Et puis, leur « médecine » a l'air plutôt efficace, je me sens déjà beaucoup mieux.

— Tu ne mens pas aussi bien que tu le voudrais, me taquine-t-il.

Il passe une main sur sa mâchoire, soucieux.

— Merci de nous accompagner, soufflé-je, ne sachant pas trop comment me positionner par rapport à lui.

Dans mon esprit, il reste un prince, d'une longue lignée. Même s'il n'est pas le fils biologique de Thor, il tire tout droit ses pouvoirs de sa mère, Maiwen, l'une des femmes les plus puissantes et les plus respectées de sa génération.

— Même si je le fais avec plaisir, ce n'est pas vraiment comme si nous avions le choix. Nous nous jetterions dans la gueule du loup en retournant au nord. Si le clan de l'Air a repris le contrôle, même Sanya ne pourra pas me sauver.

— Tu pourrais révéler que tu n'es pas un fils légitime. Tes prétentions sur le trône disparaîtraient.

— Ma mère est encore en vie, et c'est elle, la véritable héritière du trône. Elle sera toujours une menace pour Ragnar. Il pourrait se servir de moi comme appât, par exemple. Et c'est hors de question. Je pense que ma meilleure chance est de te suivre...

Je relève la tête et croise son regard, perplexe. C'est étrange, mais, au final, je suis heureuse de savoir qu'il ne le fait pas pour moi, mais bel et bien pour lui. Je ne me pardonnerais pas de l'entraîner dans un guet-apens, alors qu'il a une autre porte de sortie.

— Et puis, ça fait un peu les pieds à Sanya ! s'esclaffe-t-il. Elle a trop pris l'habitude de la vie de château, un peu de randonnée dans des conditions extrêmes ne lui fera pas de mal.

J'acquiesce, m'amusant de sa petite pique envers sa Protectrice. Nous savons tous les deux que nous sommes chanceux de l'avoir ; elle est la plus puissante de nous tous. Elle est celle qui pourrait faire pencher la balance en notre faveur, si un combat devait se déclarer.

— Bien, je te laisse dormir, alors.

Il passe sa main derrière ma nuque, m'attire à lui et dépose un baiser sur mon front. Je reste de marbre, incapable de me mouvoir ou de prononcer le moindre mot. Il s'éclipse ensuite de la tente, me laissant seule à attendre le retour de Shade.

Toute cette histoire s'annonce bien compliquée...

14. Amis ou ennemis ?

Rune

Les jours suivants s'écoulaient avec lenteur. Shade fait tout ce qu'il peut pour 1) m'aider, 2) ne pas étripper Sanya, 3) ne pas critiquer Nohr. Nous passons le plus clair du temps côte à côte, alors qu'il m'aide à avaler les kilomètres que nous parcourons. Chaque jour, il prend le temps de soigner mes plaies. Ses doigts s'égarent sur ma peau, y traçant des sillons de feu auxquels j'ai du mal à rester insensible. Nos regards se croisent, mes joues se pâment de rouge, bien trop souvent. J'aime les éclats sombres de ses prunelles, qui flamboient à chaque fois qu'une émotion le traverse.

Je sais que je ne devrais pas me réjouir de sa présence, que je devrais lui souhaiter de retourner dans son monde, auprès de sa famille, mais égoïstement, je ne veux pas qu'il me laisse. Je serais perdue, sans lui. Il est devenu un pilier nécessaire pour moi. Et étrangement, quelque chose semble aussi le retenir ici. Un soir, alors que nous mangeons un énième mulot – au moins, ce n'est pas la nourriture qui manque ici, entre la viande et les dernières baies que nous trouvons avant les premiers gels de l'hiver –, je questionne Shade sur son tatouage de liaison. Il ne sert plus à rien de cacher ça à nos compagnons de route.

— Je n'arrive pas à comprendre, marmonne-t-il en dévoilant son tatouage à la vue de tous. Vous voyez, c'est comme si le dernier maillon de la chaîne ne souhaitait pas disparaître.

Je passe mon doigt dessus, mais ne suis pas brûlée comme la dernière fois.

— Peut-être, parce que tu maîtrises mieux ton don, propose Sanya.

— Mais normalement, le lien ne devrait pas pouvoir exister s'il maîtrise l'annihilation de la magie, non ? m'étonné-je, en contemplant les derniers résidus du serpent censé lui dévorer la cheville.

Je contemple le mien qui, lui, n'a pas bougé. Il est toujours à mon poignet, jolie marque sombre qui s'enroule sur ma peau.

— Peut-être qu'au fond, tu t'es trop entiché de la sorcière de sable, s'amuse Sanya, alors qu'elle se faufile dans la tente pour aller s'y coucher. Et tu n'as plus envie de partir !

Shade lève les yeux au ciel, mais mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je le contemple, à la lumière des flammes qui l'éclaire d'une nouvelle lueur. Lui aussi voit sa barbe pousser et un léger duvet sombre recouvrir son menton. Je le trouve encore plus beau comme

ça, ça lui donne un côté plus déterminé. Plus fort. Ses cheveux sombres tombent en mèches longues autour de son visage. Il passe souvent la main dedans pour essayer de les discipliner. Ses lèvres pleines me donnent envie de fondre sur elles à chaque instant, mais nous nous retenons, avec Sanya et Nohr à côté. Une certaine pudeur s'est emparée de nos cœurs, comme si nous ne voulions pas partager avec les autres ce que nous ressentons au fond de nous.

Par miracle, ma plaie ne s'infecte pas. Les agrafes semblent tenir le coup et j'évite de faire des acrobaties. La douleur ne s'éloigne pas pour autant, mais je ne veux pas me plaindre ; ça pourrait être pire.

Quelques jours après le début de ce périple, un étrange bruit attire notre attention, comme un roulement qui n'a pas l'air naturel. Nous décidons de nous approcher de sa source, jusqu'à déboucher dans une clairière, où chante une cascade. Il ne nous en faut pas plus pour que nous percutions :

— Ce sont des sources chaudes ! m'enthousiasmé-je.

Trouver ce petit coin idyllique, au milieu de notre voyage de boue et de crasse, est comme un enchantement. L'herbe émeraude caresse les berges et l'eau limpide est un appel au crime.

Nous nous consultons du regard et, l'espace d'une seconde, nous ne savons pas si nous allons succomber à la tentation. Nous sommes protégés par une végétation touffue et les bêtes sauvages ne sont pas intéressées par les étendues d'eau chaude.

De manière synchrone, nous nous débarrassons de nos habits. En sous-vêtements, nous sautons tous avec ferveur dans ce bain géant, qui nous permet d'enfin nous délasser depuis le Tournoi. Sous la cascade, Sanya et moi nous lavons les cheveux et nous échangeons notre premier vrai fou rire. Nous avons l'air d'adolescents en voyage, ainsi. Je sais que ce n'est pas très précautionneux, mais nous sommes sur les rotules, fatigués du voyage, de devoir rester alertes, de mal dormir. Pour une fois, le soleil est bon et l'eau est chaude. Sanya nous éclabousse de ses pouvoirs et je lui conseille d'arrêter ça tout de suite, au risque de se prendre un bain de boue avec mon sable.

Nous faisons la planche, évoquons notre envie de nourriture, et surtout, de repos. Tous nos muscles se détendent et les doigts de Shade s'égarent sur ma peau, sous l'eau. L'hiver approche, pourtant dans cette petite bulle protégée par la jungle, j'ai l'impression qu'il n'y a plus de menace, que le danger est enfin écarté.

— Mon Dieu, je crois que c'est ce qui m'avait le plus manqué ! se plaint Sanya en faisant la planche. Me sentir enfin propre et douce !

— Euh, je ne dirais pas non à un bon lit, si on trouve, s'amuse Nohr, en mettant une pichenette dans l'eau.

— Nous ne devrions pas tarder à trouver une ville pour nous guider, les rassuré-je. Peut-être même qu'on trouvera de quoi dormir !

Au moment de nous rhabiller, nous grinçons tous des dents : nous allons tremper nos habits. Mais tant pis, le jeu en valait la chandelle. Au moment où je remets mon pantalon, mes cheveux dégoulinant le long de mon dos, Nohr pointe ma cicatrice du doigt.

— Ça cicatrise bien, je suis content.

— Oui, heureusement que Shade s'en est occupé ! Je n'aurais pas su quoi faire...

Je jette un coup d'œil, à la dérobée, au chasseur qui s'habille un peu plus loin.

— Et Sanya aussi a fait un super boulot avec son pouvoir. Sans elle, je ne sais pas ce que j'aurais fait des agrafes. Maintenant, elles ont été détachées. Je pense qu'il n'y a plus de danger, mais je fais tout de même attention. La zone est sensible.

— Oui, ça ne fait même pas une semaine, tu dois continuer à te ménager.

— Ça va, Nohr. Et puis, je ne peux pas nous retarder. Chaque jour qui passe semble être un jour perdu dans le combat face à Ragnar.

— Fais tout de même attention, renchérit-il. Et continue à mettre le baume des chasseurs. Même si on ne les apprécie pas, ils ont une médecine à la pointe.

— Oui, on ne peut pas leur retirer ça.

Cette parenthèse nous met de bonne humeur pour le reste du périple. Nous sommes loin d'être arrivés, mais la distance semble moins longue.

Quand nous nous remettons en route, l'ambiance est plus chaleureuse. Nous rigolons, nous discutons. Nous en oublions presque que nous sommes en territoire inconnu, jusqu'à ce qu'un nouveau grondement étrange attire notre attention.

— Ce n'est pas une seconde cascade, n'est-ce pas ? soupire Nohr.

Nous nous accroupissons dans les fourrées et je grimace en sentant ma blessure se rappeler à moi. Certes, elle guérit bien, mais je suis encore loin d'avoir retrouvé toute ma souplesse.

— Non, je ne crois pas qu'on aura deux fois cette chance.

Sanya commence à râler, mais Nohr pose sa main sur sa bouche, pour la faire taire. Nous avons tous saisi qu'un danger rôde.

Derrière un renforcement de lianes, nous cherchons à comprendre d'où provient le bruit. Puis, je sens comme des vibrations dans la terre. Je pose ma main contre le sol et me laisse bercer par cette musique.

— C'est un animal, marmonné-je. C'est lourd et ça se déplace lentement. Si mes souvenirs sont bons, il y a une large plaine non loin. C'est peut-être un herbivore.

— Contournons-le, propose Shade.

— Oui, il vaut mieux ne pas prendre de risque, rétorque San.

— On va encore rallonger notre temps de marche...

— Et si on finit en charpie, on n'aura plus de distance à parcourir du tout, reprend Nohr. Nous ferions mieux de faire ce détour, Shade a raison.

Les vibrations dans le sol ne s'approchent pas, pour le moment. Nous coupons au travers des branchages, plus vers l'est. Certes, nous perdons un peu de temps, mais, au moins, nous sommes censés tomber plus facilement sur une ville. Et dès que je pourrai voir les décombres, je saurai à peu près de laquelle il s'agit, et nous guider sera donc plus aisé.

Alors que les dernières lueurs du jour menacent de nous engloutir dans les ténèbres, nous débouchons finalement sur une cité. Entourée d'une haute muraille de pierres, elle était censée demeurer protégée par ces remparts face au déferlement de violence du Clan du Feu. Ça n'a de toute évidence pas été très efficace...

Je n'ai pas besoin de chercher longtemps dans ma mémoire.

— Bienvenue à Noctua, l'une des premières villes à avoir été décimées par la guerre. Nous ne sommes pas loin des frontières. Nous devons encore nous enfoncer dans les terres.

Le lierre s'est emparé de la roche, il remonte le long des hauts remparts. La mousse s'est glissée dans les interstices et seul le vent chuchote à l'intérieur, les grandes portes ayant été défoncées par l'armée.

— C'est une ville fantôme, murmure Nohr en esquisant quelques pas vers les décombres.

Pour la première fois, je repère de l'abattement sur ses traits. Ses iris d'argent glissent sur les ruines, gravant chaque détail dans son esprit.

— C'est Thor qui a fait ça ?

— Avec Ragnar, oui. Tu t'attendais à ce que les armées se lancent des pâquerettes dessus ? soupire Sanya en croisant les bras sur sa poitrine, apparemment pas touchée par les événements.

— Non, bien sûr que non. Mais raser le pays... Était-ce nécessaire ? Qu'y ont-ils gagné ? Des mines que personne ne peut exploiter ? Ces gens n'avaient rien demandé.

— Ça s'appelle la guerre.

— Et, moi, je trouve ça odieux. Tu aurais dû te trouver sur le champ de bataille, si tu la défends tant que ça ! s'emporte-t-il en se tournant vers elle, une rage contenue dans ses poings.

C'est la première fois que je le vois s'énervier. Beaucoup moins colérique que Sanya ou Shade, j'ai toujours cru que sa patience n'avait pas de limite. Il faut croire que la mort de gens innocents est finalement la sienne.

— Parce que tu crois que je vois la guerre d'un bon œil ? ! rétorque-t-elle, hargneuse. Bien sûr que je préférerais que tous ces pauvres gens

soient encore en vie, je ne suis pas le monstre que tu penses que je suis ! Seulement, des guerres, il y en a toujours eu, et il y en aura toujours. Que ce soit entre espèces ou au sein même de l'une d'entre elles, tout ce qui se rapproche d'un humanoïde est incapable de ne pas prendre les armes pour passer le temps. Ce n'est pas la peine de jouer les effarouchés en tombant devant l'une des nombreuses villes qui ont été détruites à cause de ça. Ne me fais pas croire que tu ne l'avais jamais réalisé, dans ton beau palais d'argent et d'or.

— Et toi, tu crois que...

— Taisez-vous ! leur ordonné-je, sentant que les prédateurs ne nous ont pas lâchés d'une semelle.

J'arme ma magie par automatisme et plie les genoux, pour être plus mobile. Shade se campe près de moi avant de sortir une longue lame de son fourreau. Sanya et Nohr viennent à nos côtés, et les flammes du prince dansent dans ses mains, grâce à l'impulsion de sa Protectrice. Le bruit s'intensifie et je réalise qu'il s'agit d'un grognement.

Dans les fourrées qui nous entourent, une paire d'yeux éclaire l'obscurité, suivie d'une deuxième, puis d'une troisième...

— Reculez lentement, les intimé-je. Nous allons nous abriter dans la ville, je serai alors en mesure de colmater la porte avec du sable.

— Si on arrive à l'atteindre, marmonne Sanya, défaitiste, en reculant malgré tout avec lenteur.

Il faut juste garder son calme et nous allons nous en sortir. Nous avons survécu aux sorciers, ce ne sont pas quelques animaux qui vont nous faire peur !

Comprenant que nous allons leur échapper, les bêtes sortent de sous le couvert des arbres. Ce sont des panthères au pelage noir, leurs grands yeux clairs s'accrochant à nous. La première, peut-être leur leader, ouvre la gueule, nous dévoilant ses longs crocs acérés, avant de passer sa langue rose sur ses babines.

OK, nous allons leur servir de casse-croûte. Nous continuons la technique du « rebroussons lentement chemin », mais ce ne sera pas suffisant. Nous allons nous faire taillader, si elles se décident à passer à l'action. Elles sont quatre, majestueuses, leur pelage sombre scintillant sous le soleil froid de l'automne. Leurs immenses pattes se posent par terre avec grâce et je rêverais de passer un moment à les observer... si je n'étais pas considérée comme leur proie, à ce moment-là !

— Changement de plan. À trois, on se met à courir.

— Tu es sûre ? marmonne Shade près de moi. Pas que tu n'aies jamais de bonnes idées, mais là ça me semble un peu osé...

— Je vais piéger leurs pattes dans mon sable, elles ne pourront pas nous suivre. Ça nous laissera au moins le temps de nous mettre à l'abri dans une des maisons. Vous êtes prêts ?

Je n'attends même pas leur assentiment. Mon sable s'enroule autour de leurs pattes et, alors qu'elles veulent s'avancer, elles se retrouvent coincées.

— Maintenant !

Nous nous mettons à courir vers l'intérieur de Noctua, encore parcourue de fantômes égarés. Des âmes mortes, tuées sous les coups de clans qui n'en avaient rien à faire des humains.

Sanya utilise son vent pour encombrer la grande porte de débris. Nous n'arrêtons pas de courir pour autant et au bout d'un moment, je sens ma prise sur le sable s'évanouir, hors de mon champ d'action.

Nous tendons l'oreille, essayant de faire abstraction du cœur qui tambourine dans notre poitrine avec ardeur. Pourtant, il n'y a aucun bruit. Ont-elles rebroussé chemin ? Certainement.

J'oublie un instant les prédateurs pour me faire happer par l'incongruité du lieu. La plupart des maisons ont été ravagées, brûlées, détruites, tombées... Les ruelles de sable fin sont jonchées de vêtements, mobilier et affaires qui ont un jour appartenu à des gens. Étonnamment, la flore n'a pas marqué son emprise sur ce lieu. On dirait presque que la guerre s'est terminée hier : rien n'a bougé. Pourtant, il n'y a pas de cadavre, pas d'ossements ni de sang.

Nous faisons quelques pas, quand Shade pointe du doigt l'horizon.

— Vous voyez comme moi ?

— Oui, ce n'est pas bon, ça, marmonne Sanya.

— Nous devrions nous cacher dans l'une des maisons, propose Nohr, toujours aux aguets.

— Faisons ça le temps de décider d'un plan, acquiescé-je.

Au loin, dans le ciel bleu, se dresse une colonne de fumée blanche. Quelqu'un est là, dans cette ville, avec nous... et je ne sais pas s'il s'agit d'un ami ou d'un ennemi.

15. Briser mes chaînes

Calixte

— Thor Faiseur d'Éclairs n'est plus.

Pas un bruit ne secoue la salle du trône. Tout le monde retient sa respiration, car le couperet est tombé. Thor est mort. Le plus puissant des rois est décédé pour protéger son trône. Ragnar, qui s'en est emparé, surplombe l'assemblée de son regard joyeux. Les flammes de l'envie s'y déchaînent avec passion ; il a enfin réussi à mettre la main sur ce qu'il désirait le plus. Il gouverne les quatre royaumes, sa couronne d'or, sertie de rubis, perdue au milieu de ses cheveux bruns.

Se sent-il désormais parfaitement accompli, maintenant qu'il a mis à genoux la moitié du pays et détraqué la magie de fond en comble ?

L'amertume et l'aigreur tapissent ma gorge. Je me trouve dans la salle du trône, comme tous les autres, à scruter sa garde royale, dans l'espoir d'y trouver une faille. Il s'agit pourtant de mon roi. Je suis de l'Air et je lui dois allégeance. Mais comment faire, quand il ne respecte aucune des valeurs que je pensais défendre ?

Ragnar le Roi. Ragnar le Traître.

Je serre les dents et ferme les poings pour canaliser toute la colère qui me submerge. Mon père vient se poster près de moi, raison de plus pour contenir toutes mes émotions, qu'il considère comme des faiblesses. Il pose une main sur mon épaule, la serrant plus fort que je ne le voudrais.

— De grandes choses vont arriver, Calixte. Oui, de grandes choses...

Évidemment, personne n'ose remettre l'autorité de Ragnar en question. Il pourrait être pris d'une soif de violence et faire pleuvoir des têtes tranchées.

Le peuple du Feu est démuni face à ce renversement de régime. Ragnar ne peut pas régner sur deux territoires en même temps, ce serait de la folie ! Déjà que la famille royale de l'Eau n'existe plus, et lui est en train de briser celle du Feu. Sans parler de la situation de la Terre, qui a connu des jours meilleurs...

Non, au fond de moi, je sais ce qui va se produire. Il n'a pas le choix, il veut garder la main sur les deux peuples qu'il a décidé de soumettre. Il va placer son ordure de fils sur le trône de Feu. Ce Kaden est un enfoiré. À l'instar de son père, il pense que tout lui est dû, qu'il devrait tout recevoir sur un plateau d'argent, parce qu'il est bien né.

Je suis de ce peuple et, pourtant, je renie notre gouvernement. Je me sens bien plus l'âme du Feu et le cœur de la Terre que quoi que

soit ayant à voir avec l’Air. J’ai passé toute mon adolescence ici. Ce château est ma maison, ses habitants étaient mes amis. Mais ça, je dois me garder de le crier sur tous les toits. Je ne suis plus toute seule dans l’équation ; la vie de ma famille est désormais liée à mon destin.

Le cadavre de Dahlia et ses yeux laiteux plantés sur la Voie lactée me restent encore en tête. Je la vois, quand je ferme les paupières, me supplier de la sauver. Tout ce que je peux faire, à présent, c’est mettre ma famille à l’abri, pour qu’elle ne finisse pas comme elle. Morts.

— Mes amis, une période de changements et de prospérité est à venir, clame Ragnar. Thor Andromeda et moi-même étions en désaccord profond sur l’avenir qui devait être le nôtre. Mais les Cygnus et les Andromeda n’abandonnent pas leur profonde affection pour autant.

Pardon ?!

— C’est avec un insigne honneur que nous vous annonçons le mariage prochain de mon fils aîné, Kaden, avec Bridgess Andromeda, l’héritière légitime du trône de Feu.

Quoi ? J’ai raté un wagon. Elle ne peut pas... Je la cherche du regard, sans pour autant la trouver. Elle vient de voir sa sœur mourir et elle va devoir épouser son bourreau ? Je la connais assez pour savoir qu’elle ne se laissera jamais faire. Elle préférerait mourir que de se donner à son pire ennemi. Est-ce qu’ils la gardent captive, pour qu’elle ne tente pas de s’enfuir ? Est-ce qu’ils l’ont déjà blessée ?

Même si nous n’avons jamais été de grandes amies, mon cœur se serre dans ma poitrine. L’avenir monstrueux qui nous attend me terrorise. Bridgess est peut-être l’héritière légitime, mais le peuple ou les rebelles pourraient encore soutenir Maïwen, qui détient, elle, les gènes Aquila, les réels détenteurs du pouvoir. Qu’ont-ils fait de son frère cadet, Torak, dont les pouvoirs surpassent nettement ceux de Maïwen ? La présence de mon père à mes côtés, satisfait de voir son plan se dérouler sans accroc, me donne envie de vomir. On va *vraiment* soutenir ce genre de monarchie ?

J’ai mené l’offensive aux côtés du Clan de l’Air. Je le regrette terriblement, aujourd’hui. Je ne voulais pas de ça pour notre monde. Je voulais seulement la paix.

Le silence glacial qui suit l’annonce me rassérène plus que je ne le pensais. Quelques discrets applaudissements se font entendre, mais personne n’est dupe : Bridgess est en train d’être kidnappée.

— La voilà ! Belle et gracieuse !

Mon estomac tombe dans mes talons, quand je me retourne et avise la princesse, bientôt reine, qui remonte l’allée. Elle a troqué ses sempiternelles tenues de combat pour les robes de sa mère, ses longs cheveux blonds coiffés en tresses complexes à l’arrière de son crâne. Elle se tient droite, le menton relevé et les lèvres pincées. Sous

quelques couches de maquillage éparées, les ecchymoses du combat qu'elle a mené il y a de ça plusieurs jours colorent sa peau pâle. Nos regards se croisent l'espace d'un instant et le bleu puissant du sien me scotche. La rage y flamboie, si féroce qu'elle me fait presque peur. Elle reste stoïque, mais, pour ceux qui la connaissent, ce n'est qu'une mascarade. Elle est prête à se défendre, et celui qui croit pouvoir la dompter n'est pas encore né. Je sais qu'elle se libérera de ses chaînes. Ou elle mourra en essayant.

Maiwen ne doit même pas être au courant de tout ça... En l'éloignant, Thor l'a peut-être sauvée d'une mort certaine. Ou alors, Ragnar l'aurait épargnée pour en faire aussi sa nouvelle reine... Quelle horreur ! La reine-mère, en train de nous sauver d'un potentiel hiver cannibale de l'autre côté du continent, ne sait pas encore qu'ils lui ont arraché ses filles et que son cadet a disparu. *Il est forcément en vie, quelque part. Il est malin et accompagné de Sanya. Je suis sûre qu'il s'en est sorti et qu'il fomenté un plan pour nous sortir de là.*

Ils vont revenir. Ils vont tous revenir, il ne peut en être autrement.

Kaden tend sa main à la princesse, qu'elle refuse ostensiblement. Elle ne lui rendra pas la vie facile, c'est sûr et certain. Ragnar hausse un sourcil, amusé de voir son fils se faire tenir tête par une « simple femme ». Enfin, j'imagine que c'est comme ça qu'ils nous considèrent. Le prince n'a jamais eu de scrupules à s'attaquer aux jeunes filles de la cour.

Je continue à scruter l'assemblée, le nœud dans mon ventre ne s'effaçant pas. Bientôt, mon père voudra aussi me marier et me trouver un Protecteur. Je n'en ai aucune envie. Je me sens plus vulnérable aujourd'hui que je ne l'ai jamais été jusque-là. Mes pouvoirs me semblent dérisoires face à la puissance de ceux que nous devons combattre. Comment allons-nous nous en sortir ? Ragnar dispose d'une armée à sa solde, et je ne doute pas un instant que beaucoup de nobles du Feu retourneront leur veste pour se trouver du côté du plus fort.

Oui, voilà bien longtemps que je n'avais plus craint quelque chose comme ça.

Je ne laisse pas l'occasion à mon père de m'intercepter et fais demi-tour pour m'échapper de l'ambiance étouffante du hall. Peut-être que si mon père ne veut pas m'écouter, ma mère le fera.

C'est ma dernière chance.

16. Briser mes chaînes

Shade

Nous avons trouvé refuge dans une grande bâtisse le temps de reprendre nos esprits. Évidemment, personne n'est d'accord sur la marche à suivre. Sanya veut foncer dans le tas, Rune attendre l'aube et Nohr essaye de jongler entre les deux filles qui se pouillent. Je croise les bras sur ma poitrine, et, quand je finis par en avoir marre de les voir se disputer, je les interromps :

— Je vais y aller, moi.

— Quoi, comment ça, tu es devenu suicidaire en plus d'être un magicien ? s'énerve Rune, qui n'aime pas que je ne la soutienne pas face aux deux autres.

— Non, mais j'ai le seul pouvoir capable de contenir les leurs. Donc ils ne pourront pas me faire de mal.

— Et s'ils t'attaquent avec des armes normales ? Et si tu es fait prisonnier ? Qu'est-ce que tu vas faire ? s'impatiente-t-elle en se tournant vers moi, ses prunelles nimbées d'une colère contenue.

Un sourire narquois étire mes lèvres, alors que je réponds :

— Tu t'inquiètes pour moi ?

— Non ! Je suis juste d'avis que...

— Le chasseur n'a pas tort, la coupe Sanya. Autant l'envoyer en éclaireur. On se cachera aux alentours, pendant qu'il va voir de quoi il retourne. Si besoin, tu pourras le protéger de ton sable, puisque cette ville en est blindée, et moi de mon vent. Envoyons le bleu au casse-pipe !

Je lève les yeux au ciel sans relever. Rune s'interpose :

— À force de nous prendre la tête, le crépuscule est tombé. On ne va pas prendre le risque de les attaquer en pleine nuit. Restons ici jusqu'à l'aube et mettons notre plan en place demain.

— De toute façon, s'ils se sont arrêtés ici en fin de journée, c'est qu'ils n'avaient pas l'intention d'aller plus loin. Tant qu'on ne fait pas de feu, ils ne nous repéreront pas.

— Ça veut dire pas de nourriture ?

Sanya boude, pour changer.

— Sa Seigneurie pourra au moins dormir sur un matelas ce soir, ce n'est pas si mal.

Je l'affuble d'un clin d'œil et elle lève les yeux au ciel.

Une fois que nous sommes tous d'accord sur le plan, nous préparons notre nuit dans la maison. Elle grince et quelques souris galopent au-

dessus de nos têtes. Je passe un moment à la fenêtre, à tenter de déterminer la provenance de la fumée, et donc du feu, sans succès. La lune finit par se lever, bien haute, ronde et pleine dans le ciel d'encre, accompagnée de son satellite plus petit, ne brillant pour autant pas moins féroce.

Rune vient se poster près de moi et observe à mes côtés, par la fenêtre, cette étrange fumée blanche qui s'est effacée au fil des heures.

— Je ne comprends pas trop l'intérêt de se faire repérer de cette manière, marmonne-t-elle, pensive.

Nous commençons tous les deux le premier tour de garde, tandis que Nohr et Sanya profitent d'un repos bien mérité.

— Peut-être qu'il s'agit d'un signal pour le reste de leurs troupes, plus nombreuses.

— La question est : sont-elles amies ou ennemies ? Je ne peux pas croire que Ragnar ait gagné, et si c'est le cas, qu'il ait déjà envoyé des troupes sur nos terres. Thor n'aurait aucun intérêt à faire ça. Une faction dissidente du clan de la Terre, peut-être ? Les soldats de ma mère ? Je ne me l'explique pas.

Un vautour tournicote dans la rue en face de nous, comme attiré par notre odeur.

— Ça va aller, pour cette nuit ? la questionné-je, en passant un bras autour de ses épaules afin de la coller contre moi

— Je serai dans tes bras ?

— Tu pensais pouvoir y échapper ?

— Alors, tout ira bien, oui.

Elle se pelotonne contre moi et nos regards s'égarer dans la nuit. Cette maison a au moins ça de pratique : nous ne devons garder qu'un côté, puisqu'elle n'a qu'une porte. L'étage nous offre une vision très nette des alentours. Nous serons en sécurité, au moins pour les prochaines heures. Et demain... Eh bien, demain est un autre jour.

L'aube se lève beaucoup plus tôt que je ne l'aurais voulu. J'étais si bien, sur ce matelas ayant vécu la guerre. Il est très certainement plein de poussière et de gravas, mais je m'en moque : nous avons dormi avec un toit sur la tête et sur une surface moelleuse. Mon corps me remercie déjà.

En revanche, nos estomacs gargouillent quand nous nous retrouvons tous dans le hall, prêts à nous remettre en route. Sauter le repas d'hier ne met personne de bonne humeur et l'inquiétude règne depuis que nous nous sommes mis d'accord sur le plan à suivre. Nous allons au-devant de nouveaux dangers.

Nous sortons de la maison, la pénombre se levant à mesure que les secondes s'écoulent. J'aime cette douce clarté, entre chien et loup,

quand la douceur de l'air est encore empreinte du froid de la nuit.

Une nouvelle colonne de fumée blanche s'élève dans le ciel aux teintes orange et rose, et je fronce à nouveau les sourcils. *C'est complètement stupide.* Nous devons tirer ça au clair.

Nous nous glissons dans les ruelles, puis remontons lentement la grande rue en nous cachant derrière ce que nous trouvons. Des calèches sont renversées en plein milieu de la route, il y a des tonneaux, des meubles, qui n'ont rien à faire ici. Lits, armoires, buffets... tout y est passé. Les maisons ont été saccagées, certainement pour trouver quelque chose de valeur.

Nous arpentons les pavés de cette ville détruite, dans le silence et le respect. Il n'y a pas besoin d'être un génie pour savoir que des choses terribles s'y sont produites. Pourra-t-elle un jour s'en remettre ?

Une poignée de minutes plus tard, nous nous retrouvons tous les quatre accroupis, derrière une vieille table ouvragée. L'ombre d'un oiseau tournoie autour de nous et le vent se perd dans les fenêtres éventrées. Nous avisons le feu, où une femme et un homme, en tenues de combat, sont en train de faire réchauffer de la viande. L'odeur grillée qui s'en échappe fait gargouiller mon ventre et je m'excuse auprès de nos camarades ; ce serait bête de flinguer la mission « infiltration » pour ça.

D'ici, nous ne pouvons pas percevoir ce qu'ils se racontent.

— Deux, seulement ? s'inquiète Sanya, en fronçant les sourcils. C'est étonnant. Soit il s'agit d'un piège, soit on a à faire à des fuyards du territoire du Feu après les combats.

— Ils auraient eu le temps d'arriver jusqu'ici ? chuchote Rune. J'aurais dû mieux suivre mes cours de géographie, je ne sais pas vraiment où nous nous situons par rapport à la frontière.

— Il suffit de leur demander, rétorqué-je.

Sans attendre leur feu vert, je m'échappe de notre cachette pour m'approcher des deux soldats. Ils relèvent instinctivement la tête en m'entendant approcher et je lève les mains en signe de reddition – même si j'arme ma magie « au cas où ». Ils ne sortent pas leurs armes, persuadés de pouvoir utiliser leurs pouvoirs contre moi. *Je vais finir par m'y faire, finalement. On dirait une capacité de chasseur, de pouvoir bloquer la magie !*

— Attendez ! Mes compagnons et moi nous sommes réfugiés dans une des maisons un peu plus haut et nous avons repéré votre feu. Nous ne vous voulons aucun mal.

L'aigle au-dessus de moi tournoie une seconde de plus, avant de venir se poser sur l'épaule de la soldate. Sans réfléchir, j'active ma magie qui se déploie comme un bouclier autour de moi. Le guerrier lève un bras et des genres de lianes semblent sortir de sous terre pour ficeler mes chevilles. Malheureusement pour lui, elles se heurtent à

mon pouvoir, incapables de s'entortiller autour de moi.

— Qu'est-ce que tu...

Je ne leur laisse pas le temps de poursuivre ; je sors ma dague et m'élançe vers eux.

Les deux sorciers se lèvent et essayent de faire déferler leur magie sur moi, mais ma barrière les en empêche. Leurs yeux s'arrondissent, en réalisant qu'ils sont dépourvus de leurs pouvoirs. Ils réagissent en sortant leurs lames et un sourire étire mes lèvres ; enfin, nous allons pouvoir jouer à armes égales.

Autour de moi, un vent se met à souffler et la soldate est attrapée par le cou. De l'autre côté de la rue, Sanya lui bloque la trachée. Nohr se jette à mes côtés et à deux contre un, nous acculons le guerrier contre le mur. Il tente une feinte en se jetant sur la droite, pour finalement bifurquer vers la gauche. Nous échangeons quelques passes de nos longues dagues, l'acier résonnant dans le silence de la ville morte. Nohr arrive à ma rescousse, mais je passe sous le bras du soldat, qui s'effondre en avant, et je le récupère d'une clé autour du cou.

Au moment où mon poignard menace de plonger dans sa gorge, Rune m'intercepte en hurlant :

— Non, Shade ! Arrête !

Mon couteau luisant sous les premières lueurs du jour, je relève la tête, alors que je tiens encore fermement l'homme.

— Quoi, pourquoi ?

— Ils sont de notre côté ! Ils sont avec nous !

Elle sort de notre cachette, s'approche des deux sorciers sans se méfier.

— Non, Rune, reste...

— Ce sont nos amis ! Regardez !

Elle pointe du doigt les oiseaux qui nous surplombent. L'aigle que je pensais seul ne l'est pas du tout. Une nuée d'oiseaux s'enroule autour d'elle-même avant de plonger en piqué à notre rencontre. Je relâche le combattant sans demander mon reste, avant de lever les mains devant mon visage pour me protéger. Pourtant, Rune s'approche, les attrape, et un sourire radieux étire ses lèvres fines. Ses joues se parent de rouge et ses yeux noisette miroitent de contentement.

— C'est ma mère, Shade. Elle nous a retrouvés !

17. Sans ta langue

Calixte

— Calixte, nous ne te laissons pas le choix ! impose mon père, alors que nous nous trouvons tous dans la suite parentale.

Lugia attend dans un des fauteuils, son beau portrait pas même froissé par l'inquiétude. Pourquoi est-ce qu'ils ne l'envoient pas lui ?

La réponse est évidente. Ça a toujours été moi, celle qui devait porter la famille sur ses épaules. J'étais la plus puissante, la grande gueule, celle qui saurait se faire une place à la Cour. Maintenant qu'ils ont ce qu'ils désirent, ils m'envoient me battre à l'autre bout du continent. Contre ma meilleure amie. Contre la seule qui a toujours été là pour me soutenir quand j'en avais besoin. Je l'ai déjà trahie une fois, est-ce que j'arriverai à le faire à nouveau ?

— Vous ne vous rendez pas compte, on ne peut pas simplement aller là-bas comme ça. Vous avez vu la jungle qui se répand sur leur territoire ?! Nous allons nous faire massacrer. Aucun membre du Feu n'acceptera de brûler la forêt pour nous. Nous ne savons même pas si certains membres de l'Eau ne se sont pas réfugiés là-bas !

— Aurais-tu peur, Calixte ?

La voix imperturbable de ma mère douche mes derniers espoirs. Ils n'entendront pas raison. Ils vont suivre Ragnar dans sa politique territorialiste, sans même réfléchir à ce qu'ils font. Massacrer des gens pour quoi ? Avoir une plus jolie suite dans leur beau château ? Je suis la première à aimer le confort, mais pas en brisant les autres pour ça !

— Je n'ai pas *peur*, mère. Je suis consciente des enjeux et, là, vous allez massacrer tout ce qu'il reste d'un peuple ! Vous ne voyez pas que la Terre se rebelle pour vous faire comprendre qu'on ne peut pas briser tout un peuple impunément ? La jungle va se refermer sur vous, et vous ne l'aurez pas volé, sifflé-je.

— Tu préfères qu'on te marie à un riche noble et te renvoie à la maison ? Nous sommes aussi en mesure de le faire.

L'espace d'un instant, la proposition me semble plus profitable. Je n'ai aucune envie de faire déferler toute ma rage sur ces pauvres gens qui n'ont fait que se terrer chez eux, dans l'espoir de survivre. Merde ! Je suis l'une des plus ambitieuses de ce château, mais je me refuse à marcher sur les cadavres de gens pour ça.

— Pourquoi pas ? Ça aurait plus de sens que de...

— Il suffit ! s'emporte mon père. Tu feras honneur à Ragnar, qui t'offre une place de choix dans son armée ! Tu iras au front et tu

suivras ses ordres. Nous ne t'avons pas éduquée pour que tu réfléchisses à la place des autres, Calixte.

Je pince les lèvres, relève la tête et essaye de faire abstraction de la rage qui coule dans mes veines, comme de la lave en fusion. Je hais quand on m'ordonne de faire des choses, encore plus quand c'est dénué de sens. Ils veulent m'envoyer sur le front ? Très bien. Je ne pourrai pas leur garantir de rester dans leur camp face à Rune. Aussi étrange que cela puisse paraître, son côté naïf et sa volonté de répandre le bien m'ont contaminée au fil des années. Et surtout, les récriminations constantes de mon frère m'ont rappelé qu'on ne pouvait pas faire exactement ce que l'on voulait. La magie nous a sauvés du massacre, en nous octroyant le droit de nous cacher ici, en dehors de l'espace et du temps. Elle est tout aussi bien capable de reprendre ce droit. Elle fera tout pour empêcher notre autodestruction, quitte à retourner nos pouvoirs contre nous-mêmes.

Je finis par hocher la tête et mes parents se lèvent.

— Bien. Très bien. Sire Columba et Sire Apus désireraient te rencontrer avant ton départ. Ils souhaitent trouver une nouvelle épouse pour bâtir ce nouveau monde qui nous attend. Prépare-toi, Klava viendra t'aider et te conduira près de ces messieurs. Ne nous fais pas honte, Calixte, pas comme d'habitude. Notre famille pourrait ne pas se relever du moindre faux pas que tu esquisseras. Sois gentille, souris et garde ta langue bien pendue dans ta bouche, pour une fois. Comme tu n'en as pas besoin pour enfanter, te la couper reste une option.

La tirade de mon père me fige sur place.

— Et une dernière chose : la mission du roi n'est pas seulement de récupérer des territoires, mais aussi de conclure des alliances avec les héritiers encore en vie de tous les peuples. Ton amitié avec Rune pourrait être un grand cadeau pour notre famille. Je me suis bien fait comprendre ?

Je soutiens son regard et acquiesce avec lenteur, tandis qu'une bile répugnante remonte le long de ma trachée. *Merde, merde, merde !*

Je contemple mes parents faire demi-tour et quitter leur suite, nous laissant, mon frère et moi, les bras ballants. Mon père vient-il vraiment de me menacer de me couper la langue ? Il ne sait pas à qui il a affaire. Je ne suis peut-être pas une Draco, mais je peux devenir un dragon s'il m'y force.

Je me tourne vers mon frère, qui contemple l'horizon par la fenêtre, comme s'il se désintéressait de tout ça. Je m'agenouille près de lui et attrape une de ses mains de grand adolescent. Il n'a pas encore seize ans et, pourtant, il est diaboliquement beau. Dommage qu'il soit happé dans ce monde de magie et de nature que nous ne pouvons pas comprendre.

— Lugia ?

— Calixte.

— Il faut que tu rentres à la maison. Tu n'es pas en sécurité, ici.

— Je me dois de t'accompagner, soupire-t-il, avant de planter son regard de glace dans le mien.

Ses yeux, d'un bleu si clair qu'il en frôle le gris, se verrouillent aux miens avec tant de férocité que j'en suis étonnée. Il est l'être le plus doux, avec Dahlia, que j'aie jamais rencontré. Il n'est pas fait pour ce monde de sang et de guerre. Il devrait vivre à la campagne, avec ses animaux et ses vignes, comme il en rêvait. Enfant, il était celui qui souhaitait quitter la Cour alors que je rêvais d'y vivre. Il a toujours été le plus simple de nous deux... et quelque part, le plus fiable.

— Non, tu ne seras pas en mesure de te défendre, là-bas...

— Mais je pourrai écouter la Terre. Je saurai ce qu'elle veut nous dire. L'hiver vient, Calixte, même toi, avec tes œillères, tu ne peux faire semblant de ne pas le voir. Si personne n'écoute *pourquoi* cette terre veut désormais notre mort, alors nous ne pourrons pas trouver la clé du mystère. Tu dois me laisser t'accompagner, ma sœur. Et je sais que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour me protéger.

Je baisse la tête, penaude. Comme j'ai réussi à protéger Rune, Shade, Nohr et Sanya ? Comme j'ai réussi à protéger Dahlia et Thor ? Je suis surpuissante, encore plus avec mes Arrachés, et pourtant, je me sens aussi inutile qu'une coquille vide.

— Ce n'était pas une question, Cali. Il y a des choses contre lesquelles tu ne peux pas lutter, et ta famille en fait partie. Nous irons tous les deux à la Terre. Et nous ferons ce qui est en notre pouvoir pour sauver ce qu'il reste de notre monde.

Quand je relève les yeux, il est de nouveau plongé dans la contemplation du paysage, où un petit oiseau s'ébouriffe et se réchauffe tant bien que mal. Les flocons continuent à tomber en bourrasques dans la cour du château. Ce ne serait jamais arrivé si Thor et Maiwen étaient encore là. Ils auraient maintenu les apparences, qui sont toutes en train de se briser.

Et s'il reste encore quelque chose à sauver, Lugia a raison.

Je me dois d'y participer.

18. Notre anéantissement

Rune

L'oiseau se pose sur mon bras et coasse de manière amusée. Amusée ! Je sais qu'elle ne maîtrise par leurs mimiques, mais tout de même ! Pourtant, je n'ai jamais été aussi contente de ma vie de voir l'un de ses volatiles. Il se frotte contre moi, tandis que je détache le petit mot qui m'est destiné.

— Comment ça, ta mère ? s'étonne Nohr, qui se tourne vers moi.

— C'est son oiseau.

— Tu n'aurais pas pu me le dire plus tôt ? Ça fait trois jours qu'elle nous suit, ta bestiole !

Il relâche le soldat, qui porte ses mains à son cou. Je l'aide à se redresser, alors qu'un éclair d'incompréhension passe dans son regard.

— Vous êtes envoyés par Leona, n'est-ce pas ?

— Oui... chercher... sa fille. Nous sommes des éclaireurs.

Sanya a aussi éteint son pouvoir, tandis que la seconde soldate nous rejoint, sa gorge maculée de bleus. *On a failli s'en prendre à nos sauveurs ! La bourde.*

— Elle nous a demandé de vous escorter jusqu'au château de lierre.

— Elle y est en ce moment ?

Ils acquiescent tous les deux et je me tourne vers nos compagnons, un grand sourire aux lèvres. Enfin, de la lumière au bout de ce tunnel d'obscurité ! Nous allons pouvoir nous reposer et, surtout, avoir des nouvelles de ce qui s'est produit après notre départ. Est-ce qu'ils ont survécu ? Comment s'est renversé l'échiquier politique ?

— Elle ne pouvait pas nous dire si tu étais accompagnée. Elle a souligné la possibilité que vous soyez deux, marmonne le garde en pointant Shade du doigt. Quatre, par contre...

— Je vous présente Nohr, le prince du Feu.

Un silence me répond et un frisson parcourt mon échine, quand j'analyse le regard attristé qu'ils lui jettent.

— Plutôt le futur *roi* du Feu.

— Pardon ?

Nohr s'approche d'eux, sa main tremblante se fermant en poing. Les deux soldats semblent plus gênés qu'autre chose, et la jeune femme baisse la tête, avant de lui faire part de la nouvelle :

— Je suis désolée de vous l'apprendre de cette manière, mais votre père a été assassiné par Ragnar.

— Je vais le tuer. Je jure que si je croise son chemin, je le tuerai.

Sa voix, posée, ne recèle même plus d'émotion violente, rien qu'une amertume cendrée qui teinte ses mots.

— Et les autres ? Mes sœurs ?

— Je crains que votre sœur, la princesse Dahlia, ne soit elle aussi décédée des suites de ses blessures.

Nohr ne frémit pas. Il ferme les yeux avec lenteur, retient sa respiration. L'angoisse noue mes entrailles en comprenant ce que cela signifie. Tout est bien pire que dans le pire de mes scénarios.

Même s'il n'était pas de son sang, Thor restait son père, et Dahlia, sa sœur. Sa tristesse teinte ma joie de retrouver ma mère. Comment me réjouir d'une telle nouvelle, quand je sais ce qu'il vient de perdre ?

— Je vais me venger.

Je baisse les épaules, désespérée que les combats se soient achevés de cette manière. Et Calixte ? A-t-elle survécu ? Que va-t-il arriver à Bridgess ? Et à Maiwen, de l'autre côté du continent ?

Je pose une main rassurante sur l'avant-bras de Nohr, avant de hocher la tête. Je ne sais pas si je serai en mesure de l'aider... Combien se sont noyés dans leur besoin de vengeance ? Panse-t-elle seulement les plaies de la perte ? Mais qui suis-je pour l'en empêcher ?

— Si tu préfères que je ne t'accompagne pas... commence-t-il.

— Tu vas avoir besoin d'alliés dans ta quête, non ? Viens avec nous à la Terre. Tu ne peux pas mener des représailles seul. Nous avons besoin de plus d'informations, et seule ma famille est capable de nous en donner. Tu ne peux pas te jeter dans la gueule du loup sans te préparer.

Le lien qui nous unit encore me fait miroiter une possible fin heureuse. Et si ma mère acceptait de lui faire confiance ? Si nous nous allions, il pourrait récupérer son trône, et ma mère le « sien ». Tout le monde serait gagnant. S'il ne m'écoute pas, il risque de se fracasser contre la vague dévastatrice que représente le Clan de l'Air.

Nous nous défilons du regard une seconde, et je le sens prêt à succomber à ma proposition. C'est le plus logique à faire, et il le sait, ce n'est pas la peine de s'entêter. Qu'il laisse ça à Sanya.

— Faisons comme ça, acquiesce-t-il, en se tournant vers les gardes envoyés par ma mère.

— Combien de temps pour arriver au château de lierre ? m'enquis-je.

— L'oiseau va retourner là-bas demander d'autres montures, nous n'en aurons pas assez. Ils devraient pouvoir nous rejoindre à mi-chemin et accélérer le mouvement. Nous en avons pour au moins une dizaine de jours, si le temps reste clément.

J'acquiesce, consciente que chaque minute s'écoulant est un risque pour la famille de Nohr. Maiwen est-elle encore à la frontière de l'Eau que nous avons découverte, recouverte d'une couche de glace ? Quels

sont ses plans pour Bridgess ? Elle est pour le moment entre les griffes de Ragnar ; elle est aussi la prochaine héritière. Je suis sûre qu'il compte là-dessus pour s'emparer du pouvoir.

— Les informations nous arrivent par bribes, grâce à un espion que nous avons à la Cour, soupire le garde, alors que nous nous dirigeons vers leur feu de camp, où traînent encore leurs affaires. Nous espérons en savoir plus rapidement. Nous n'avons pas une seconde à perdre, maintenant que nous vous avons retrouvée, mademoiselle Rune.

L'oiseau à mon bras, une buse aux plumes sombres, bat des ailes avant de s'envoler dans un cri perçant. Elle ne perd pas de temps et se dirige directement vers le sud des terres, pour répandre la bonne nouvelle.

Les deux guerriers de la Terre mettent de l'ordre dans leurs affaires, puis éteignent le feu de camp.

— Oh, et désolé pour tout à l'heure, s'excuse Shade, en passant une main gênée dans ses cheveux sombres. Je ne voulais pas vous faire du mal.

Le soldat hausse les épaules, avant de se diriger vers l'une des portes de la ville.

— Est-ce qu'il y a un risque pour que le Clan de l'Air vienne nous chercher jusqu'ici ? les questionné-je, alors que nous marchons en silence, perturbés par leurs récentes révélations.

— La rumeur veut que Ragnar commence à préparer ses troupes. En vous enfuyant, vous avez brisé ses espoirs de garder deux héritières sous sa coupe.

— C'était donc son but ? gronde Nohr. Récupérer le pouvoir sur chaque Clan ? Et comment fera-t-il pour l'Eau, maintenant qu'il a tué Howl, le dernier héritier de la royauté ?

— Seul Ragnar le sait, soupire la soldate. En tout cas, il a besoin de mettre la main sur Leona ou l'une de ses filles, car, si on suit la logique, c'est à vous que revient le trône.

— Et que croit-il faire ainsi ? Gouverner grâce à l'aval du peuple ? Jamais les sorciers de la Terre n'accepteront ce genre d'accord, même si j'ai le même sang que ma tante Cassie.

Elle hausse les épaules en bifurquant dans une rue menant vers la sortie.

— Je crois que les gens n'aspirent qu'à la paix. Regardez l'état de notre territoire. Nous ne désirons qu'une chose : retrouver la quiétude que nous avions avant la Grande Guerre. S'il faut en passer par là... peut-être que les sorciers courberont l'échine.

Un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Je suis épuisée, alors que je n'ai vécu qu'une quinzaine de jours dans la pauvreté. Je comprendrais que tous ces pauvres gens fassent ce qui est en leur pouvoir pour retrouver leur vie d'avant. Leurs terres, leur

famille... Peut-être que j'accepterais aussi un pantin au pouvoir le temps que les choses se stabilisent. Ma colère est facile, alors que j'ai toujours vécu dans un manoir ou un château. La royauté se croit au-dessus de tout, pense savoir tout mieux que tout le monde, mais la réalité est là : nous vivons dans une bulle seulement percée lorsque la mort toque à notre porte. Ragnar l'a bien compris et veut en jouer.

Lorsque nous sortons de Noctua, une envie de vomir m'étreint. Shade vient poser un bras autour de mes hanches pour me coller à lui, tandis que les soldats s'occupent de détacher leurs chevaux. Sanya discute à voix basse avec Nohr.

— Tout va bien se passer, Rune. Nous serons bientôt en sécurité.

Même si j'aimerais le croire, Ragnar ne nous laissera pas en paix longtemps.

— Je pense à tout ce que nous avons traversé. Shade, est-ce que ça valait le coup ? Cali, Jade, Dahlia, Thor... Est-ce que tu crois que tout ça est de ma faute ? murmuré-je, incapable d'arrêter les pensées de foisonner dans mon esprit.

Je le sens, si près de moi, capable de me soutenir à chaque fois. Et pourtant, n'ai-je pas été égoïste de l'emporter avec moi dans la Brèche ? N'aurais-je pas dû trouver une autre manière de procéder ?

— Si je n'avais pas lancé ce sort sur toi...

— Avec des si, on referait le monde. Tu ne peux pas savoir ce qui serait advenu sans ça. Peut-être que le résultat aurait été pire que tout. Et je garde espoir, notamment de pouvoir rentrer chez moi avec un guérisseur pour aider ma petite sœur. Tout n'est pas perdu, Rune.

Et de toute façon, nous n'avons pas le choix. Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'avancer.

J'acquiesce, alors que ses doigts se nouent aux miens. Quand il est là, près de moi, je sais que je ne crains rien. Il me protégera, comme il l'a toujours fait depuis cette fameuse nuit. Si ma tête regrette de l'avoir rencontré, mon cœur ne s' imagine plus sans lui. Nos âmes, entremêlées grâce à un sort séculaire. Je sens les battements de son cœur, qui suivent les miens. Peut-être que nous serons en mesure de tout affronter.

Pourtant, quand je jette un coup d'œil à Nohr, sous le dessous de mes cils, une angoisse plus profonde s'ancre dans mes chairs. Comment vais-je faire si Shade finit par m'abandonner ? Si les fiançailles avec cet homme dont je ne sais rien se concrétisent ? Je marche continuellement sur des sables mouvants et mon avenir se dessine pour s'effacer une seconde après.

Tu ne peux pas maîtriser le temps. Alors, protège tes proches et avance. Fais confiance au destin.

Pourtant, tandis que nous prenons la route pour nous rendre vers ce fameux château de lierre où ma mère s'est retranchée, je crains que

l'on se joue de nous. Je n'arrive pas à entrevoir une autre chute que notre anéantissement.

19. De ronces et de lianes

Rune

— Et voici le splendide, célèbre, sublime château de lierre !

Eléa, la soldate, arrête son destrier avec fierté devant le « château ». Il n'a rien à voir avec celui d'Aries, affleurant la colline. Dressé majestueusement au milieu d'une barrière de saules pleureurs, il se trouve circonscrit de petites rivières serpentant tout autour de lui. Le lierre et la mousse ont recouvert les façades des tourelles, le colorant de vert. Pourtant, de larges fleurs ont éclos, nimbant la vague aigue-marine de halos colorés. Les fenêtres, parfaitement propres, étincèlent de mille feux sous le soleil scintillant au-dessus de nous, parvenant à zigzaguer entre les arbres et leur canopée protectrice. La lumière tardive d'automne darde ses reflets sur les vitres, colorant les statues qui trônent devant la porte principale et perdues entre les saules. Je suis choquée de la propreté du bâtiment, mais aussi de la jungle qui l'ensevelit. Les chevaux apportés par la garde privée m'ont étonnée, avec leur facilité à se frayer un chemin entre les lianes et les bosquets de ronces.

Sanya se retient de justesse de faire une remarque désobligeante et se mordille la lèvre inférieure en jetant un coup d'œil à Nohr. Elle n'a plus sa position privilégiée de Protectrice de prince, ici. Elle n'est plus qu'une sorcière de l'Air, qui risque d'être considérée comme une traîtresse, et pour cause : son roi a tué tout le monde. Certes, elle n'y est pour rien, mais les amalgames se font vite, par les temps qui courent.

Mon attention se porte sur les statues qui bordent l'allée. Elles sont elles aussi recouvertes de lierre, symbolisant des créatures fantastiques dont on parle dans les romans, mais que nous n'avons jamais vues sur notre continent. Il y a aussi des soldats qui se sont, semble-t-il, distingués au combat. Ils sont généralement de notre famille, les Draco, ou de la famille Hydra, celle du roi Kraig de la Terre. Certaines des statues contemplent les portes du château accolé à Virgo, la capitale, qui se trouve cachée au cœur de la montagne, juste derrière.

— Et comment fait-on pour entrer ? soufflé-je, émerveillée.

— Tu n'étais jamais venue ? s'enquiert Shade, étonné.

— Quand j'étais enfant, oui, mais je n'ai plus de souvenirs, comme si j'avais tout éclipsé. Peut-être que l'intérieur me rappellera quelque chose.

Le château fait partie intégrante de la nature, comme si la main de

l'homme n'avait pas été nécessaire pour le façonner. Un nœud d'angoisse se noue néanmoins dans mon ventre. Je ne sais pas comment cette rencontre va se dérouler. Est-ce que ma mère acceptera Nohr et Sanya ? Je me suis peut-être un peu avancée tout à l'heure, en les accueillant à bras ouverts.

Nous mettons pied à terre et les soldats s'emparent des rênes de nos destriers, tandis qu'Eléa nous accompagne, mes acolytes et moi, jusqu'à la porte de végétation du château. Nous remontons l'immense allée et mon attention divague sur les statues qui nous entourent.

Quand les grandes portes s'ouvrent devant nous, je pénètre dans un immense hall où ma mère se tient aux côtés d'un couple que je ne reconnais pas. Enfin, que j'ai oublié, enfoui dans mes souvenirs d'enfant.

Cassie et Kraig Hydra se tiennent devant nous, en chair et en os.

Ma tante est beaucoup plus maigre que dans mes souvenirs. Ses pommettes, encore plus saillantes que celles de sa sœur Leona, pointent sous sa peau d'argile. Ses doigts osseux sont recouverts de bagues d'un dégradé de vert. Kraig, très large d'épaules, plutôt petit, mais aux traits épais, a lui aussi maigri. Mon souffle se bloque dans ma poitrine et j'esquisse une révérence.

— Mon roi, ma reine, murmuré-je, alors que mon regard se fixe dans celui de ma mère, qui scintille de fierté.

— Rune Draco. Le petit prodige de notre famille. Je suis tellement heureuse de te rencontrer, rétorque Cassie, en m'analysant d'un coup d'œil pincé.

Ses mots ne regorgent pourtant d'aucune chaleur. Je devrais être habituée, avec ma mère ; j'ai toujours eu l'impression que nous étions destinées à avoir un cœur de pierre. Et pourtant, la présence de Shade près de moi me prouve que ce n'est pas le cas, que notre cœur peut battre et se réchauffer en présence de quelqu'un. Le chasseur se poste à mes côtés, mais Nohr et Sanya restent à l'écart. Cassie n'est pas commode, il vaut mieux ne pas l'agacer avec nos manières.

— Approche, ma fille, que je te voie un peu mieux.

Je fais quelques pas et ses doigts viennent cueillir mon menton pour dévisager chacune de mes imperfections. Je ne veux même pas savoir à quoi je ressemble. Certainement à un épouvantail, après toutes ces péripéties. Mon flanc me tiraille encore et je ne me suis pas coiffée depuis trois bonnes semaines. De quoi faire peur à n'importe quelle reine.

— Tu as besoin d'un bain. Et de nouveaux vêtements. Mais nous arriverons peut-être à faire de toi une princesse. Tu as les yeux de ta mère, le menton et le front droit. Tu es plutôt jolie. Oui, je suis satisfaite. Et toi, mon garçon ? Shade le chasseur, n'est-ce pas ?

Celui-ci fait quelque pas vers elle et hausse un sourcil, alors qu'ils se

détaillent sans mot dire.

— Des muscles. Manque un peu de jugeote, peut-être. Il doit faire un bon Protecteur.

Je me retiens de sourire en entendant ses mots. Je peux sentir d'ici que Shade a avalé sa réplique mordante. Ce n'est pas le moment de nous faire de nouveaux ennemis.

— Merci, ma reine, de nous octroyer un refuge tant attendu, reprends-je. Nous avons fait de notre mieux pour vous rejoindre, mais nous avons connu quelques péripéties.

— Allons, cesse de te répandre en excuses, dit-elle en balayant l'air de sa main. Tu es là, et c'est le principal. Je crois savoir que tu n'es pas seule, d'ailleurs.

Elle jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et trouve le regard de Nohr, qui se redresse et avance d'un pas. Il pose un genou à terre et son arme devant lui sans relever la tête, ses longs cheveux noirs tombant devant ses beaux yeux gris.

— Je me présente à vous, roi et reine de la Terre, comme votre humble serviteur. Je suis le fils du Feu et je m'excuse pour tous les péchés dont est responsable mon peuple. Nous avons mal agi.

— Vous n'étiez qu'un enfant, soupire Kraig avec désinvolture. Vous n'auriez rien pu faire, fils de roi ou non. Relevez-vous, jeune homme. Nous sommes heureux d'ouvrir nos portes à un homme capable de discernement. Et toutes mes condoléances pour votre père. Même si ma haine pour lui est aussi flamboyante qu'un feu de forêt en plein été, je sais combien il en coûte de perdre un proche.

— Merci, votre Majesté, souffle Nohr avant de se relever, le menton droit et les épaules en arrière. Je vous présente aussi ma Protectrice, Sanya, qui nous a permis de rentrer jusqu'ici sains et saufs. Nous avons eu à cœur de vous ramener votre nièce, Rune, afin qu'elle ne soit pas blessée dans les combats.

J'acquiesce, heureuse d'avoir pu partager ce voyage avec eux. Ils nous ont protégés, ils ont veillé sur nous avec tant de ferveur que j'en suis encore touchée.

— Vos fiançailles ont été annoncées, n'est-ce pas ? réplique Cassie, la mine songeuse.

— Elles peuvent encore être brisées, si tel est votre souhait. Je me plierai à vos exigences.

— Tu n'as pas trop le choix, mon garçon, soupire ma tante, avant de poser sa main sur celle de son mari. Pour le moment, vous devez rencontrer notre guérisseur, changer de vêtements, vous sustenter et vous reposer. Nous parlerons politique plus tard. Le soleil va se coucher et nous ne pouvons pas utiliser beaucoup de lumière, je vous saurais gré de faire vite.

Elle se retourne, suivie par son mari, qui la soutient de sa démarche

auparavant chaloupée, transformée par l'âge. Elle doit bien avoir cinquante ans, mais la guerre lui en fait paraître dix ou quinze de plus. Ils s'éloignent de nous, alors que Leona prend sa suite, avant de nous dévisager avec lenteur.

— Vous êtes rentrés. Je ne pensais pas vous revoir en un seul morceau.

— Disons que ça n'a pas été de tout repos.

— Non, mais ici, vous pourrez en avoir. Et vous allez tout nous raconter.

J'acquiesce, heureuse de revoir ma mère. Même si nous n'avons pas toujours été les meilleures amies du monde, elle m'a manqué. Elle, au moins, sait ce que nous devons faire et comment nous guider. Ses doigts s'égarer sur ma peau froide et elle serre avec douceur ma main. Je lui rends sa marque d'affection, avant de repérer l'ombre de ma sœur derrière l'un des piliers.

— Lumia.

— Rune, lâche-t-elle, agacée.

— Sois gentille avec ta sœur, lui assène ma mère. C'est grâce à elle si nous avons lié de si fortes alliances, tu lui dois le respect. Je me suis bien fait comprendre, Lumia ?

Mon aînée hausse les épaules et fait demi-tour, sans m'avoir adressé un mot de plus. *Comme d'habitude, quoi.*

— Ne t'inquiète pas, ça lui passera.

— Quand je serai six pieds sous terre, peut-être, lancé-je en haussant les épaules.

— Ne dis pas des bêtises. Allez, venez, je vais vous montrer vos quartiers, et, surtout, nous allons faire ausculter vos blessures, je crois que vous en avez bien besoin.

20. Destins écartelés

Shade

Tout se mélange dans ma tête. Quand nous arrivons à l'infirmierie et que je rencontre un nouveau guérisseur, mon cœur se serre dans ma poitrine. Je ne sais plus où j'en suis. Mes tatouages ne semblent pas prêts à se décrocher, comme si mon pouvoir n'en arrivait pas à bout. Rune et moi sommes d'accord sur un point : nous ne devons pas ébruiter l'origine de mes pouvoirs, ni sa nature. C'est une carte joker dont on ne peut pas se passer pour le moment.

Une infime parcelle de mon tatouage tient encore et m'empêche de retourner chez moi. Néanmoins, une autre frayeur s'empare de moi : serai-je en mesure de rester dans un monde dépourvu de magie ? Suis-je réellement devenu un sorcier, à tel point que je suis condamné à rester vivre ici ?

Quand je contemple le profil de Rune, dans la douce pénombre qui nous entoure, d'autres sentiments se mêlent à ma lassitude. Lorsque ses grands yeux noisette croisent mon regard, mon cœur fond dans ma poitrine et je réalise que je serais bien incapable de l'abandonner. Partagé entre mon amour pour elle et celui pour ma sœur, j'ai l'impression qu'on me brise le cœur en mille morceaux pour les recoller, puis recommencer, encore et encore, labourant ce qu'il me reste de dignité et de courage.

Peut-être que mes pouvoirs le sentent. Peut-être qu'ils s'empêchent de briser notre lien pour ne pas que j'aie à faire de choix. Car, quel qu'il soit, je sais que je ne me le pardonnerai jamais.

Le guérisseur, un homme grand et élancé, prend le temps de soigner toutes nos blessures. Il nous félicite pour la gestion de celle de Rune, qui ne s'est pas infectée et qui ne laissera pas de séquelles. Pour ma part, je contemple le fluide magique entre ses mains, tel une bénédiction. Il nous suffirait d'aller voir Raven, de soigner toutes ses plaies... Mon ventre se tord à nouveau de ne pas pouvoir le faire.

Une fois son travail terminé, le guérisseur nous fausse compagnie et nous demande d'attendre l'arrivée de Leona. Rune s'approche de moi et glisse ses doigts dans les miens. Je songe au début de notre relation, à ce pacte idiot que nous avons fait... Ça me donne envie de rire. Le Shade que j'étais était si naïf, il se croyait si puissant !

— Je suis désolée, Shade, terriblement désolée, murmure ma Rune, dans le creux de mes bras, alors que je l'attire à moi et la presse contre mon corps.

Quand je la sens près de moi, si frêle et pourtant si courageuse, je sais que je n'ai pas fait tout ça pour rien. Je sais qu'il y a un sens et que j'ai pris la bonne décision. Elle est en vie, avec moi, elle peut encore me taquiner, lever les yeux au ciel, je peux encore percevoir son odeur de vanille et de sauvagerie.

— Ce n'est pas de ta faute. J'ai pris la décision de t'emmener là-bas. Au final, je ne sais même pas si on peut encore dire que c'est la faute de qui que ce soit. Peut-être d'un destin farceur.

— Je n'aime pas son humour.

Elle m'arrache un sourire et je passe mes mains sur sa mâchoire, la force à me contempler. Ses lèvres charnues m'appellent, la rougeur qui parsème ses joues me rappelle combien elle est fragile, sous ses airs bravaches de combattante.

— Moi non plus. Je ne regretterai jamais de t'avoir sauvé la vie, Rune. Tu m'entends ? Alors, cesse de t'excuser.

— Oui, mais, maintenant, tu es au milieu d'une guerre stupide que nous ne pouvons même pas gagner. Et tu es obligé de rester avec moi, alors que ta famille a terriblement besoin de toi. Je m'en veux de te blesser.

Mes lèvres effleurent les siennes, nos cœurs s'emballant en même temps. Je n'ai qu'une envie : me perdre dans son regard, dans ses souffles, dans nos baisers enflammés. Je ne veux plus penser à tous les combats que nous devrons encore mener. Quand je suis avec Rune, j'ai l'impression que tout va bien se terminer. Que nous aurons notre *happy end*, comme tous les héros de sagas fantastiques. Il ne peut en être autrement.

— Cesse de te torturer. Je sais que, quand le moment sera venu, tu m'aideras à sauver les miens.

— Bien sûr. Nous ramènerons Raven ici, ce sera sans danger pour elle. Peut-être même qu'elle développera des pouvoirs, comme toi !

— Mon Dieu, elle va vouloir des pouvoirs, tu en es consciente ?

— Elle ne déteste pas les sorciers ?

— Elle a toujours rêvé de devenir une chasseuse, mais surtout pour faire comme ses grands frères et toute sa famille. Elle serait bien incapable de haïr qui que ce soit. D'ailleurs, je suis sûr qu'elle se battrait pour le droit des sorciers, si c'était quelque chose que notre famille ne désapprouvait pas, m'esclaffé-je, en pensant à son caractère bonne patate.

J'attrape la main de Rune et passe mes doigts sur ses poignets tatoués. Le serpent est légèrement effacé, mais toujours présent. Je me concentre pour sonder son corps et perçois sa magie battre dans mon sang. Je ne comprends toujours pas comment c'est possible.

— Je crois que c'est à cause de notre lien défectueux que tu gardes autant ton sale caractère, s'amuse-t-elle, une lueur narquoise dans le

regard.

— Ah, mon sale caractère, tu dis ? On en parle, du tien ?

Alors que je veux attraper ses poignets pour l'emprisonner dans mes bras, sa mère fait irruption dans la pièce. Nous nous lâchons prestement, comme deux adolescents pris sur le fait. Enfin, c'est un peu le cas. Sa mère nous scanne avec un regard morne, une moue désabusée sur le visage.

— Je ne vous dérange pas ? Tu es au courant que tu es fiancée, Rune ? Tu ne peux pas te permettre de jouer avec un chasseur.

Elle lève les yeux au ciel, se retenant de soupirer.

— Et toi, je t'ai demandé de la protéger, pas de...

Elle croise les bras sur sa poitrine et plonge son regard dans celui de sa fille, plus courroucé que je ne l'aurais cru. Je n'ai aucune envie de m'excuser ; ce que je ressens pour Rune ne regarde personne. Enfin, peut-être Nohr, mais je ne peux pas l'encadrer depuis le début. Un jour, peut-être, mes tatouages finiront par s'effacer complètement et il faudra que je prenne mes responsabilités. Et surtout, que j'accepte que nos mœurs ne soient pas les mêmes et que Rune risque d'être condamnée à épouser ce prince de pacotille. Il n'a même pas de pouvoirs ! Alors que, moi, j'en ai, et je n'étais même pas censé être un sorcier.

— Nous avons fait préparer des chambres *séparées* pour votre retour à la Cour. De nouveaux habits vous attendent. J'aimerais que vous passiez prendre un bain, puis que vous nous rejoigniez pour le souper, assène-t-elle, le ton sec. Nous avons beaucoup de choses à voir ensemble et nous n'avons pas de temps à perdre en batifolages. Je me suis bien fait comprendre ?

Rune est majeure et vaccinée, merde. Elle ne croit tout de même pas qu'elle est encore vierge, quand même ?

— Bien, je passerai vous prendre d'ici une heure. Eléa va vous conduire à vos quartiers, termine-t-elle en quittant la pièce, tandis que la soldate fait son entrée.

Elle a eu le temps de se changer et a remonté ses longs cheveux blonds en un chignon flou qui souligne la pâleur de son visage. Des cernes creusent ses joues, mais son sourire ne s'efface pas pour autant. Nous avons passé les derniers jours à voyager ensemble et, étonnamment, je crois que je l'apprécie. Elle est sans prise de tête, au moins.

— Je suis ravie de savoir que nous vous avons ramenée saine et sauve, princesse, déclare-t-elle en faisant une légère révérence.

— Encore désolé pour le malentendu du départ, m'excusé-je à nouveau, mal à l'aise.

Je me gratte l'arrière du crâne, avant de lui décrocher mon plus beau sourire.

— Je ne voulais pas assassiner ceux censés nous sauver.

— C'est oublié. Vous protégeiez la princesse et c'est tout à votre honneur. Suivez-moi.

Nous lui emboîtons le pas et j'essaye de digérer la nouvelle : ce sera la première fois que je dormirai loin de Rune. C'est étrange et pourtant, même si je n'ai pas eu l'occasion d'avoir beaucoup d'intimité ces derniers temps, cela ne me ravit pas. Je n'ai aucune envie de laisser une porte d'entrée à Nohr. Car je sais qu'il est capable de se glisser dans sa chambre pour obtenir un moment en sa compagnie. C'est ce que je ferais, si j'en avais l'occasion. Je jette un coup d'œil à la dérobée à la jeune sorcière, alors que nous déambulons dans les couloirs. Ses jolies boucles brunes retombent autour de son visage, ses yeux papillonnent de curiosité sur ce beau château qui n'a rien à envier à celui d'Aries.

Nous passons à l'intérieur d'une immense cour. Des tourelles nous surplombent et la nuit commence à tomber sur les lieux ; la jungle nous plonge dans la noirceur et le crépuscule nimbe l'horizon de ses couleurs orangées.

Nous croisons plusieurs nobles, qui ont troqué leurs belles tenues de bal pour porter celles de combat. Ils ont tous leur armure, plus légère que celle de première ligne, bien sûr, mais protectrice quand même. Ils semblent n'avoir jamais quitté la guerre depuis qu'elle a pris fin. Leur visage est fermé, leurs joues sont creusées, certainement par la famine qui a imprégné les lieux. De quoi se nourrissent-ils ? Comment ont-ils survécu si longtemps entre ces murs, si loin de toute civilisation ? Pour la première fois, je me sens mal pour ce peuple, qui n'a jamais dépassé les guerres et qui vit encore, au quotidien, avec ses stigmates.

Après un long dédale d'escaliers, nous arrivons finalement dans nos chambres plutôt exiguës. Rune dispose tout de même d'un immense lit double qui occupe la quasi-totalité de l'espace. Les armoires ont été vidées et quelques toiles d'araignée traînent dans les coins.

— Nous n'avons pas encore eu le temps de faire le ménage, mais nos domestiques s'en occuperont pendant notre souper, s'excuse Eléa. En attendant, nous avons fait monter vos tenues pour ce soir. Les bains sont au premier étage, derrière les grandes portes à double battant que nous avons passées dans la cour. C'est bon pour vous ?

Alors que nous sommes devant sa chambre, les doigts de Rune s'attardent sur le tissu de la robe qu'elle portera ce soir. Parée des couleurs de la terre, je suis sûr que son teint et ses beaux yeux marron seront parfaitement mis en valeur.

— Merci pour tout, Eléa. Je pense que nous saurons nous débrouiller.

La soldate acquiesce et fait demi-tour, après avoir exécuté sa petite courbette. Nous nous contemplons un instant sans mot dire, avant que

Rune ne soupire.

— Tu le sens, n'est-ce pas ?

— Que le monde va finir par nous déchirer après nous avoir si féroce^{ment} rapprochés ?

— Je le crains.

J'acquiesce, non sans m'arracher à ma contemplation. Elle est si belle. Mon cœur en est presque douloureux à force de la dévisager à ce point. Malgré la fatigue, malgré les épreuves, elle reste la plus belle à mes yeux. Je toussote, tâchant de reprendre mes esprits.

Je songe à cet au revoir que nous nous sommes fait, juste avant la réception de l'Air. Alors, pourquoi est-ce que c'est aussi difficile de l'envisager à nouveau ? Je pensais que la magie, dans sa grande bonté, nous avait rapprochés un peu plus. Que désormais, tout ça serait derrière nous. Peut-être que je m'étais fait de faux espoirs... car tout cela est en train de s'effacer, une fois de plus. Les sentiments que j'ai développés pour elle ne peuvent s'évanouir aussi facilement que notre lien. Elle est restée ancrée dans mes chairs, bien plus que je ne le pensais. Beaucoup trop.

Je chasse ces réflexions de mon esprit et change de sujet, la gorge nouée :

— Je vais chercher mes vêtements et je me rends au bain. On se rejoint tout à l'heure ?

— Faisons comme ça.

Écartelé par mes pensées, je m'éloigne d'elle pour aller récupérer leur fameuse tenue. J'en viens à prier pour que mon tatouage s'efface... ou ne s'efface pas... Je ne sais plus. Mais je ne peux me permettre de perdre Raven. Et je sais aussi que je ne pourrai jamais vivre dans l'ombre de Nohr, futur mari de ma Protégée.

Alors, nous sommes coincés. Et ça me tue de le réaliser.

21. Étoiles filantes

Rune

Je me prélasse un long moment dans les bains, qui n'ont rien à voir avec ceux du Feu. Là où l'eau laiteuse bouillante collait aux apparences lisses de la royauté, les bains de boue moussants de la Terre m'amuse par leur côté brut. Pour autant, ma peau me remercie de ce traitement. Je me rince à l'eau plus fraîche et avise, dans l'une des antichambres permettant de se changer, la robe dont on m'a affublée. Elle est beaucoup plus sobre que toutes celles que j'ai déjà portées. Sculptée dans un tissu sombre épousant mon corps, elle est pailletée de dorures et d'émeraudes illustrant des constellations, dont celle du dragon, sur mon dos. Je l'enfile sans mal, même si elle est un peu longue pour moi.

J'avise les sandales et le gilet que l'on m'a offert et une fois prête, je me sens vulnérable, sans mon armure. Cela fait des jours que je la porte, qu'elle me protège contre la nature et nos ennemis, et m'en voilà dépourvue. J'aurais préféré affronter le dîner de ce soir en tenue complète, je l'avoue.

Une servante attend à la porte que je lui donne mes vêtements sales. Elle m'indique qu'ils seront lavés, puis me seront restitués. J'acquiesce, un pincement au cœur de la voir si amaigrie. J'espère que ce dîner ne sera pas fastueux ; je ne pourrais accepter que l'on mange, alors que leur peuple meurt de faim. Mais n'est-ce pas déjà ce qui se produisait à Aries ?

Ma façon de voir les choses évolue à mesure que je grandis. Ce que je vivais, au manoir avec ma famille, n'était qu'une bulle de protection face à la réalité du monde, et je me sens idiot de ne le réaliser que maintenant.

Je prends une profonde inspiration, avant de me glisser dans la cour intérieure, qui regorge de roses rouges. La nuit est tombée et quelques torches grésillent dans la nuit, dessinant des arabesques d'ombres sur les murs de pierre. Nohr est là, lui aussi, à contempler le rideau d'étoiles qui nous surplombe. Les deux lunes flottent avec morosité dans l'univers, comme un rappel que notre monde ne tourne peut-être pas aussi rond que nous le pensions. La nature ne bouge pas, continuant son sempiternel quotidien.

Je viens me poster près de lui, alors qu'il est accoudé au muret, le regard perdu dans le vague.

— Tu vas bien ?

— Beaucoup mieux depuis que j'ai changé de vêtements, et pourtant, j'ai ce sentiment étrange de ne plus appartenir à mon corps sans mon armure bien-aimée, s'esclaffe-t-il, en passant une main dans ses longs cheveux noirs, qui ont poussé depuis notre départ d'Aries.

— Ah ah, je vois ce que tu veux dire. Je me sens bizarre aussi dans cette robe, murmuré-je.

Ce sentiment incongru se diffuse dans mon corps ; nous devrions être au combat, pas en train de nous prélasser sous les étoiles. Pourtant, certains conseils de ma mère reviennent affleurer à la surface de mon esprit. Certaines batailles se gagnent en réfléchissant, et surtout, en ne se précipitant pas. Je l'ai dit à Nohr, hier : nous ne pouvons pas foncer dans le tas à la capitale du Feu, en espérant gagner. Nous devons reprendre nos esprits et, surtout, faire le point.

— En tout cas, elle te va à ravir, me complimente-t-il en me jetant un coup d'œil.

— Tu n'es pas mal non plus, dans ta nouvelle armure, m'amusé-je.

Elle n'a rien à envier aux tenues du Feu, même si elle est beaucoup plus sobre. On dirait un vrai noble de la Terre, ainsi vêtu.

— Ne t'attends pas à ce que je prenne cette garde-robe ! me taquine-t-il. Je suis un prince du Feu, j'ai besoin de rouge, de flamboiement, de lumière ! C'est trop terne pour moi.

— Vous vous habillerez bien comme vous le souhaitez, mon prince, le tancé-je.

— Pitié, non, pas de vouvoiement, on dirait que je suis un illustre inconnu. Et nous avons trop partagé, ces dernières semaines, pour nous considérer comme tels.

L'espace d'une seconde, je me perds dans ses grands yeux gris, qui scintillent comme les constellations qui nous surplombent. Il veut renchérir, quand Sanya fait son apparition, dans une tenue encore plus neutre que la mienne. Une longue robe blanche, assortie à son Clan, même si elle ne doit pas avoir très envie d'en défendre les couleurs aujourd'hui. Ou alors, peut-être la couleur est-elle liée à son statut de Protectrice.

— Je ne vous dérange pas, j'espère, ironise-t-elle, en prenant place près de Nohr, une lueur de défi dans le regard.

— Jamais, Sanya.

Un sourire flotte sur les lèvres du prince et une domestique s'approche de nous pour nous indiquer que nous sommes attendus en salle de festin.

Nous lui emboîtons le pas et nous rendons dans la pièce où tout le monde est déjà attablé. Je rejoins Shade, qui hausse un sourcil en avisant la robe que je porte. Je lui adresse un petit sourire contrit, avant de m'asseoir entre ma mère et lui. Cassie et Kraig sont en bout de table, et ma sœur me fait face. Ses joues se pâment de rouge quand

Nohr s'installe près d'elle et Sanya se mordille la lèvre pour ne pas être méprisante.

— Vos conseillers ne dînent pas avec nous, mon roi ? s'étonne Nohr, qui est très bon pour faire la conversation.

— Pas ce soir, non. Nous avons eu tout l'après-midi pour mettre au point notre stratégie, et il est l'heure de nous entretenir à ce sujet. Mais d'abord, mangez. Vous avez traversé tout le continent et je serais ravi d'en savoir plus sur ce que vous avez vu au nord, ou même de la situation quand vous êtes partis d'Aries.

Les domestiques apportent des plats et des garnitures, et mon ventre se rappelle à moi. Depuis combien de temps n'avons-nous pas fait un réel repas ? Je suis ravie que Sanya ait été là pour nous attraper du gibier, mais rien que l'odeur de bouillon qui se dégage me donne envie de me jeter dessus comme une affamée.

— Nous venions de terminer le Tournoi des Protecteurs, quand nous nous sommes rendus au bal des vainqueurs...

Je leur raconte ensuite tout ce qui nous est arrivé. La Brèche, la chasse, l'arrivée en 2035, la traversée des époques pour enfin revenir chez nous. J'essaie d'être la plus précise possible, sans pour autant trahir Shade ou mes compagnons. Même si Cassie et Kraig sont de ma famille, je ne sais pas si je peux leur faire confiance, et le premier conseil de ma mère restera gravé dans mon esprit. Ne jamais faire confiance à personne, justement. Sauf à elle. Je sais qu'elle fera tout pour mon bien, sans me trahir. Même Lumia, aujourd'hui, est tombée dans la catégorie des gens dont je dois me méfier, à mon grand regret.

— Nous sommes donc retournés ici, au beau milieu du continent.

— Vous avez découvert une nouvelle Brèche ! Et antérieure à la création de notre arche magique, par les sorcières de Salem. C'est... renversant, réplique Cassie, des étoiles brillant dans les yeux. Nous devons absolument répertorier tout ce que vous avez découvert là-bas ! Et donner un nom à cette Brèche. Avez-vous pu voir ce qui se produit sur les terres de l'Eau ?

— Tout est gelé. La neige a recouvert même les dernières villes. Et elle commence à recouvrir les autres territoires.

— Vous savez si c'est d'origine magique ?

— Oui, murmuré-je. Je l'ai senti. Il s'agit d'une magie de l'Eau, sombre, ténébreuse. Elle rôde et veut s'emparer de toute trace de vie.

Je veux ajouter quelque chose, mais je ne sais pas si je fais bien de dévoiler cet atout maintenant.

— Parle, mon enfant. N'aie pas peur, tu es en sécurité, ici.

— Il se pourrait que Shade soit en réalité mon Protecteur, lâché-je de but en blanc.

Les domestiques étaient en train de servir la nourriture dans nos plats, quand l'annonce résonne entre nous.

— Il a développé un pouvoir, qui nous a permis d'être certains qu'il s'agissait de magie, sur les terres de l'Eau. Et d'en déduire qu'un mage est derrière tout ça. Nous pourrions l'anéantir, s'il venait à mettre en péril notre survie.

— Allons, Rune, s'amuse ma tante. La jungle a repris ses droits sur notre territoire sans qu'un sorcier soit à l'origine de ce mal. Pourquoi est-ce que ça ne pourrait pas être la même chose pour nos compagnons ? Et ton chasseur, un sorcier ? Que vas-tu inventer ?

— Je suis capable de sentir la provenance de la magie, rétorque Shade en s'emparant de ses couverts. Et c'était bien l'œuvre d'un sorcier.

Ma mère hausse un sourcil face aux manières du chasseur.

— Toujours aussi bien dressé, à ce que je vois, soupire-t-elle.

— Shade, c'est bien ça ? l'interroge Cassie, aigrie. Sachez que si vous êtes à ma table, c'est parce que, d'une manière ou d'une autre, vous êtes lié à ma nièce. Néanmoins, il se pourrait que je me montre beaucoup moins magnanime si vous n'apprenez pas où est votre place.

— Ma chérie, tout va bien, la rassure Kraig en posant une main apaisante sur la sienne. Le petit est jeune, il est propulsé dans un univers qu'il ne connaît pas. Sois patiente avec lui.

— Rune, tu devrais lui avoir appris les bonnes manières, depuis le temps.

Sanya pouffe de l'autre côté de la table et elle courbe l'échine, quand Cassie la foudroie du regard.

— Bon sang, où avez-vous appris à vous tenir ? Je croyais les membres de la Cour du Feu bien plus élégants !

— Veuillez pardonner ma Protectrice, s'empresse d'ajouter Nohr, qui sait qu'il doit rester dans les bonnes grâces de ma tante, prompte au changement d'avis. Vous savez, elle vient de l'Air. Nous avons bien vu qu'ils n'étaient pas civilisés, ces derniers temps.

Sanya pique un fard et Cassie approuve, avant d'attraper son verre de vin. Ah, un point commun avec ma mère !

— Enfin, toutes ces disputes ne serviront à rien, si nous laissons gagner Ragnar, reprend cette dernière, consciente des enjeux.

J'attrape ma fourchette et tente de retenir mon élan vers les délicieuses petites pommes de terre poêlées. La cuisine est loin d'être aussi riche qu'à Aries, néanmoins, le petit passage dans les bois m'a appris l'humilité et le goût des saveurs. Il n'y a pas de viande, seulement des légumineuses et beaucoup de légumes. Je détestais ça, enfant, mais je me découvre ce soir une passion pour l'aubergine et la courgette.

— Nous devons mettre un terme à son acharnement morbide, renchérit Kraig. Notre boucle risque de ne pas tenir le choc. Nous mettons à mal la magie depuis de trop nombreuses années, désormais.

Nous devons reprendre les choses en main. Thor étant décédé, il reste encore Maiwen, pour le moment portée disparue.

— Elle n'est pas revenue des terres givrées ? souffle Nohr, tentant de contenir son émotion.

— Pas encore, reprend Leona. Mais Maiwen Aquila est la femme la plus puissante et têtue qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je ne m'inquiète pas pour elle, je sais qu'elle a été plus maligne que Ragnar. Surtout que nous ne pouvons pas oublier l'amour de ce dernier pour ta mère. Il a transcendé les âges. Jamais il ne laissera tuer sa belle, tant pis si elle doit rester croupir en prison toute une vie. Ce sera toujours une victoire pour lui.

Aussi horrible que son fils Kaden, donc.

— Bridgess a été promise à son fils. Ragnar va donc marcher au sud pour essayer de récupérer l'une d'entre nous, soupire Cassie. N'importe laquelle, pourvu qu'elle ait assez de poids pour rallier notre peuple, qui a toujours été fidèle à la famille royale. Le Clan de l'Air a déjà organisé son armée ; il sera là dans moins d'un mois. Nous *devons* mettre un plan à exécution. Nous devons nous protéger et trouver une solution qui n'implique pas forcément de trancher la tête de Ragnar, car celui-ci sera bien caché dans son château du Feu, où il a volé le trône.

— Et nous ne pouvons pas mettre en déroute ses soldats avant de foncer au nord ? propose Sanya.

— Si, c'est une possibilité, approuve Kraig. Mais nous devons savoir qui se battra pour nous, avant de mettre notre stratégie au point. Nous avons l'avantage du terrain : nous connaissons nos terres.

— Disons que ta mère ne souhaite pas forcément que ses deux filles participent à la guerre, reprend Cassie à mon adresse, une moue agacée sur le visage.

Ses traits durs commencent à m'agacer. Je comprends mieux pourquoi Leona ne me parlait jamais d'elle. Je doute qu'elles se soient entendues, surtout si Cassie a obtenu la main d'un roi et pas ma mère, qui a certes fait un beau mariage avec un noble, mais qui n'a pas eu le même prestige. La situation semble s'être inversée pour Lumia et moi ; je suis la cadette qui s'est emparée du feu des projecteurs.

— Nous devons extradier l'une d'entre vous, pour diviser nos chances de mieux régner ensuite, réplique ma génitrice. Si nous remportons la victoire, les Draco auront besoin d'un porte-drapeau pour réunir toutes les maisons restantes.

— Et toute ma famille est décédée lors de la Grande Guerre, soupire Kraig, le poids des années et des affrontements se peignant sur ses traits. Vous êtes notre unique espoir.

— Je crois que la question ne se pose pas, en réalité, marmonné-je. Ce serait trop dangereux pour Lumia de se rendre sur le champ de

bataille, elle n'a pas de pouvoir défensif.

— Je me suis entraînée autant que les autres ! s'emporte-t-elle, acide, son regard se verrouillant au mien avec une rage à peine contenue. Tu veux toujours voler tous les honneurs, Rune ! Arrête deux minutes. J'ai toujours été meilleure que toi à la manipulation de mon don et des armes, alors ne joue pas celle qui veut se sacrifier quand tu ne désires que récupérer la vedette.

— Lumia... tente de l'interrompre Leona.

— Non ! Je sais me défendre, moi aussi, je peux me transformer en animal et cela pourrait vous être d'une grande aide !

— Il suffit ! tonne Cassie, en reposant ses couverts près de son assiette. Je ne supporterai pas un instant de plus vos jérémiades. Ma décision est prise ! Lumia, tu seras envoyée au Clan de l'Air, où ta mission sera de rallier le plus de maisons possible à notre cause. Et tu y trouveras peut-être un mari ou un Protecteur par la même occasion. Tu ne pourras pas faire de vague, car tu seras une cible de choix au cœur des terres ennemies. Rune, accompagnée de ses trois acolytes, restera ici et tous les quatre nous aideront à défendre notre base. Après tout, Nohr voulait prouver sa valeur et sa loyauté, n'est-ce pas ? Ce sera l'occasion parfaite. Maintenant, mangeons ! Personne n'a autant fait affront à mes ancêtres dans cette salle qu'aujourd'hui. Cessez de vous comporter comme des adolescents et commencez à réfléchir comme des guerriers. Ragnar a tué tous ceux qui se sont dressés sur son chemin jusqu'ici, vous croyez qu'il fera une exception pour vous ?

Je baisse la tête et me concentre sur mon assiette, consciente que nous nous sommes donnés en spectacle devant tout le monde. Ma tante n'a pas tort. Nous devons grandir. Car la guerre est à nos portes, et elle ne nous laissera pas rester des enfants.

22. Pour qui nous battons-nous ?

Rune

Le reste du dîner se déroule dans la paix et la sérénité. Enfin, autant que faire se peut. Quand nous avons tous mangé à notre faim, le sommeil se rappelle à nous. Un lit ! Je vais dormir à nouveau dans un lit ! J'attends ce moment avec une ferveur toute nouvelle. Cassie et Kraig nous saluent, puis se retirent dans leurs appartements. Nous aurons tout le temps de parler demain du plan d'attaque qui nous attend, car, si les soldats de l'Air ne sont pas encore là, il y a déjà un million de préparatifs à envisager.

Nohr et Sanya nous souhaitent une bonne nuit et ma mère me raccompagne jusqu'à mes appartements, m'empêchant de passer un dernier instant avec Shade. Je crois bien qu'il va falloir être beaucoup plus discrets et créatifs, si l'on veut échanger à nouveau seule à seul.

Ma mère soupire en pénétrant dans ma chambre et contemple le mobilier avec une tendresse particulière.

— Ça a été ma chambre, à une époque. Juste avant que Cassie n'épouse le roi, murmure-t-elle, alors que ses doigts parcourent les boiseries du lit.

— Je m'attendais à quelque chose de plus... je ne sais pas, impressionnant ? Pour la royauté, je veux dire, tenté-je, avant de découvrir les vêtements de nuit apportés par la domestique.

— Les sorciers de la Terre ne sont pas comparables à ceux de Feu, soupire-t-elle, en se postant à la fenêtre. Nous sommes bien moins portés sur l'hypocrisie et sur les faux-semblants. Nous n'avons pas besoin d'un château étincelant de pierres précieuses, tant que notre peuple est heureux. Tu saisis la nuance ?

— Oui, et je crois que je préfère cette philosophie.

J'attrape les vêtements, puis m'éclipse derrière un léger paravent pour me changer, pendant que nous continuons notre discussion.

— Lumia m'en veut tant que ça ?

— Ça lui passera, tu la connais. C'est la plus passionnée de nous toutes. Elle voulait vraiment une place à la Cour et elle a été très déçue de ne pas l'obtenir.

— Mais elle va partir pour le Clan de l'Air et je ne vais même pas avoir l'occasion d'échanger avec elle... Elle ne prendra même pas la peine de m'écouter.

Et après, il sera peut-être trop tard pour ça.

— Tu sais, avec ma sœur aussi ça n'a pas toujours été facile, réplique ma mère, qui s'ouvre à moi pour la première fois. Cassie a toujours été bien différente de moi, et le gouffre qui nous sépare s'est encore plus creusé avec les années.

— Oh, vous avez pourtant le même caractère, la tancé-je. Elle n'a donc pas eu d'héritiers ?

— Elle a été déclarée stérile par tous les guérisseurs du pays.

— C'est parce que la famille de Kraig est morte lors de la Grande Guerre qu'elle veut mettre l'une d'entre nous en sécurité, n'est-ce pas ? Parce que c'est notre branche qui va récupérer les droits sur le trône.

Je sors de derrière le paravent, ayant troqué la robe pour le pantalon de pyjama en coton tout aussi sobre et un tee-shirt noir. Il ne fait pas chaud dans le château et on m'a aussi prêté un lainage épais. On est bien loin des rigoles de feu d'Aries, qui réchauffaient chaque pièce comme dans un sauna. L'ambiance est plus sombre, lézardée des stigmates des combats passés et à venir.

— Oui, nous sommes la prochaine ligne directe pouvant prétendre au trône de la Terre. C'est pour cela que nous devons nous préparer à n'importe quelle éventualité. Et celle aussi, plausible, que notre bon roi soit comme tous les hommes et qu'il ait fait quelques enfants dans le dos de sa douce épouse. Je ne sais pas s'ils auront assez d'ambition pour récupérer ce trône qui pourrait leur revenir, ou même s'ils existent, mais nous devons garder toutes les options en tête.

— Ils n'auront pas autant de légitimité que nous, si ?

— Je ne sais pas. Tu sais, ce peuple n'est pas vaniteux. Il se moque bien des titres. Il ne veut qu'un chef qui les guide, un leader qui les écoute. Et peut-être qu'ils verront d'un meilleur œil l'un des leurs, qui a grandi avec eux et connu leur souffrance, plutôt qu'une petite rescapée sur les terres du Feu, ayant vécu dans un manoir, nourrie et chauffée toute l'année, dont la main est promise à un sorcier ennemi.

— C'est toi qui obtiendras la couronne, pas moi, rétorqué-je.

— Si nous survivons aux combats à venir, peut-être. Enfin, je suis ravie de savoir que tu es rentrée saine et sauve. J'ai vraiment eu peur que tu y laisses quelques plumes. Tu sais, si tu avais envie de...

Elle se racle la gorge, se tourne vers moi.

— Si tu avais envie, toi aussi, de t'éloigner des conflits, je peux aussi trouver quelqu'un au sud pour t'héberger.

— Maman...

Je m'assieds sur le lit et triture mon pull pour trouver les mots justes.

— Je ne crois pas que fuir soit la solution. Ce que j'ai senti sur les terres de l'Eau... Ragnar n'est peut-être pas le plus grand danger que nous ayons à combattre. Et m'exiler à l'autre bout du monde ne

changera pas ça : le sorcier qui est à l'œuvre dans le nord finira par nous trouver, tous, et par nous tuer si nous ne faisons rien. Je dois mettre un terme à ses agissements. Et pour ça, je dois d'abord retrouver Maiwen pour découvrir ce qu'elle sait à son sujet.

— Ma petite fille devient une guerrière, s'amuse-t-elle.

— Je ne sais pas ce que je peux donner sur le champ de bataille, mais, si personne ne se lève pour protéger notre peuple, comment pourrai-je continuer à me regarder dans un miroir ?

Elle acquiesce, un mince sourire étirant ses lèvres.

— En tout cas, j'ai vu que tu t'étais beaucoup rapprochée de Shade, ces derniers temps.

— Maman...

— Quoi ? On n'a pas le droit de parler garçons, maintenant ?

— Je sais ce que tu vas me dire. Que je devrais me concentrer sur Nohr, que c'est un bon parti, que je ne devrais pas donner mon cœur à n'importe qui et encore moins à un Arraché, qui risque de me laisser tomber. Mais il y a des choses qu'on ne commande pas.

— Donc, tu le sais, mais tu continues à t'entêter ? Et c'est quoi, cette histoire de magie ?

À nouveau, je lui résume tout ce que j'ai appris. Elle est la seule en qui j'ai réellement confiance, pour le coup. Elle ne fera rien qui aille contre ma protection, j'en suis persuadée.

— Tu veux dire qu'il va bientôt retourner dans son monde ? Raison de plus pour rester avec Nohr ! As-tu perdu tout ton sens de la stratégie ?

— Il n'y a pas que la stratégie dans la vie...

Elle croise les bras sur sa poitrine et me contemple avec désarroi.

— Tu as tellement grandi et tu es pourtant encore une enfant. L'amour n'est qu'une illusion. Tu penses t'attacher à ce garçon, mais c'est parce qu'il est le premier à t'avoir vraiment regardée, et parce que vos magies sont mélangées. Tu crois ressentir une alchimie, mais c'est faux ! Rune, il faut que tu te concentres sur ce qui est important. Nous n'avons pas de temps à perdre en batifolages.

— Oui.

Je n'ai rien d'autre à répondre. Elle continue son laïus encore quelques minutes, et finit par me souhaiter une bonne nuit en comprenant que je me suis refermée comme une huître. Je sais que m'attacher à Shade était la pire décision depuis le premier jour. Mais il y a des choses qu'on n'explique pas.

Et contrairement à ce qu'elle pense, je suis persuadée que l'amour vaut la peine de se battre pour lui. Si ce n'est pas pour les êtres aimés, pour qui nous battons-nous ?

Les jours qui suivent sont ponctués de réunions stratégiques, de recensements et d'entraînements. Tout le monde doit mettre la main à la pâte. Ce n'est pas parce que nous faisons partie des nobles que nous ne devons pas y mettre du nôtre. Nous vérifions tous les pouvoirs présents au sein du peuple pour voir quelle stratégie défensive nous pouvons mettre en place. Je passe de longues heures sur le terrain d'entraînement avec Nohr, Sanya et Shade, à parfaire nos techniques de combat. J'apprends beaucoup aux côtés du maître d'entraînement, Jinn, qui a déjà travaillé avec des sorciers du sable.

Mon pouvoir se fait plus puissant à mesure que j'apprends à malaxer ma magie. Jinn insiste pour que je m'entraîne aux côtés de Shade, mais notre avenir est si incertain que je préfère pouvoir compter sur moi-même... au cas où il quitte ce monde. Nohr me montre quelques bottes secrètes au corps-à-corps et je sens mes membres se raffermir au fil des séances. Je suis plus puissante, plus élancée et on ne va pas se mentir, le régime alimentaire de la Terre est bénéfique pour le raffermissement des muscles.

Jinn a été choqué par les pouvoirs de Shade. Ses dons émerveillent tous les membres de la Cour : c'est la première fois, de mémoire d'homme, qu'une telle particularité existe. La curiosité a envahi notre maître d'armes, qui s'est fait un plaisir de lui faire travailler sa magie.

Nous essayons tout, mais rien ne passe au travers de son immense bouclier de protection. Je suis fière de le voir apprendre des prises à Nohr et Sanya, qui écoutent avec attention ce pro du combat rapproché. Je poursuis mon apprentissage du maniement des armes, que j'ai laissé un peu en plan ces derniers mois. Sous les dernières lueurs du jour en cette fin d'automne, alors qu'il fait encore bon et que nous rions de Sanya et ses pitreries, j'aurais presque l'impression que le monde se remet à tourner normalement. Ne manque plus que Calixte, pour qui mon inquiétude ne cesse de grandir depuis que nous nous sommes séparées, lors de ce terrible soir de bataille. Je ne peux pas croire qu'elle n'y ait pas réchappé. Je l'aurais senti. Je l'aurais su. Et aucune information ne filtre de la garde de l'Air à ce sujet.

Je préfère me concentrer sur autre chose, prier pour qu'elle ne soit pas dans cette armée que nous devons affronter, d'ici quelques jours.

Car ils arrivent. Et la fragile paix que je pensais détenir au cœur de ces terres n'est qu'un mirage, une illusion qui volera bientôt en éclats.

Le départ de Lumia est ce qui brise cette quiétude en premier. Le menton relevé, le regard fuyant, elle se tient près de son destrier et de sa garde personnelle, comme si elle était investie de la plus importante des missions. Elle ne m'accorde même pas un regard et ça me retourne plus que je ne le voudrais.

Ne peut-elle pas mettre de côté ses griefs pour cet au revoir ?

Nous n'avons jamais été proches, mais je ne pensais pas que notre

relation pourrait se détériorer à ce point. Shade se tient en retrait, telle mon ombre. Il ne sait pas trop comment se positionner par rapport à tous ces sorciers, alors il préfère rester avec moi, autant que faire se peut. Et je l'en remercie ; sa compagnie me rappelle pourquoi je me bats, pourquoi tout cela a un sens. Quoi qu'en pense ma mère, il n'y a jamais eu que l'amour et l'attachement qui m'ont poussée dans mes retranchements.

— Fais bien attention sur la route. Et ne donne ta confiance à personne, c'est clair ?

Les mots d'adieu de ma mère sont toujours aussi doux. Cassie assiste à la scène du haut de son balcon, quelques mètres au-dessus de nous. Elle s'est tout de suite désintéressée de la pauvre Lumia, trop pleurnicharde à son goût. Elle aime les gens qui se battent, et on peut difficilement lui faire changer d'avis. Il n'y a que Sanya, qui a réussi à obtenir ses bonnes grâces, alors que ce n'était pas gagné d'avance... Mais sa combattivité, sa férocité et sa capacité d'analyse ont abattu toutes les défenses de la reine.

J'ai adressé quelques mots à Lumia, qui m'a répondu du bout des lèvres. Elle est ensuite montée en selle et s'est éloignée aux côtés de ses compagnons d'infortune, envoyés à ses côtés pour la protéger. Peut-être cela leur permettra-t-il de ne pas mourir lors de la grande bataille à venir, mais au prix de devoir supporter les jérémiades de ma sœur pendant tout le trajet.

Ma mère lève la tête vers Cassie, au premier, et, quand je me tourne à mon tour, celle-ci semble attendre que je vienne la rejoindre. Je baisse la tête, puis jette un regard à Shade avant de suivre ma mère à l'étage. Je me doutais que cette conversation aurait lieu, même si je n'en ai aucune envie.

Nous arrivons dans la salle du trône, elle aussi beaucoup plus sobre que celle du Feu. Cassie et Kraig sont assis sur leurs sièges royaux, me scrutant avec indifférence.

— Rune, merci d'être venue pour t'entretenir avec nous.

— Tout le plaisir est pour moi, marmonné-je, en réalisant une petite courbette.

Je ne sais pas à quelle sauce je vais être mangée et ça m'inquiète.

— Nous avons beaucoup réfléchi à la suite des événements, commence Cassie, le ton grave. Tu n'es pas sans savoir que ta mère héritera du pouvoir une fois que Kraig et moi ne serons plus en mesure de le conserver, et que ce sera ensuite à Lumia de se plier à cette exigence. Néanmoins, les temps sont troublés et nous ne pouvons nous permettre de laisser quoi que ce soit au hasard. Il faut donc aussi nous préparer à ce que tu doives prendre les rênes de cette famille et que tu sois, toi aussi, un jour concernée par l'ascension au trône.

J'acquiesce, ne sachant pas trop quoi répondre. Ma mère se tient à

mes côtés, droite comme un i, le menton et le front relevé.

— Nous avons eu vent de cette proposition fort intéressante de Nohr Andromeda. Vous êtes donc encore fiancés, n'est-ce pas ?

— Rien n'a été fait pour altérer ce fait, c'est juste, m'avancé-je.

Je pensais que nous aurions d'autres chats à fouetter que des histoires de mariage, mais, apparemment, la politique ne s'arrête pas au champ de bataille. Me faire oublier n'est pas au goût du jour.

— Nous nous sommes entretenus avec Nohr Andromeda et nous pensons qu'il est de bon ton de conserver cette alliance. Après tout, il est le seul héritier mâle de cette famille du Feu et son titre pourrait nous aider dans la guerre à venir.

J'acquiesce, la gorge nouée. J'adore Nohr et je n'aurais pu rêver mieux, surtout en sachant que je n'ai pas eu le choix, toutefois, mon cœur se serre en songeant à Shade.

— Leona Draco a porté à notre attention un autre fait un peu perturbant au sujet de ta relation avec ton Arraché.

Je tressaille, mais me retiens de ne pas me tourner vers elle. Elle n'a pas fait ça ! Elle nous a balancés ?

— Perturbant ? répété-je, peu amène.

— Il semblerait que vous entreteniez une relation qui pourrait causer du tort à ton fiancé. Et nous ne pouvons tolérer ça sous notre toit. Il faut mettre un terme à ce qu'il se passe entre vous. Me suis-je bien fait comprendre, Rune Draco ?

J'ai honte. Le rouge me monte aux joues. J'ai envie de m'enfoncer sous terre et ne plus jamais ressortir, de me glisser dans un trou de petite souris.

— Très bien.

Ces mots ne semblent pas sortir de ma bouche. Ce n'est pas moi qui les prononce.

Je crois remarquer un petit sourire suffisant sur les traits de ma mère, et ça me blesse encore plus. Elle voulait que je m'éloigne de Shade et elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour parvenir à ses fins !

— Bien, très bien ! s'enthousiasme la reine. Je te laisse donc vaquer à tes occupations. Nous allons nous retirer.

Je m'incline et quitte la salle du trône, l'estomac en vrac. Ma mère me rejoint, mais je ne lui laisse pas en placer une :

— Bravo, tu as réussi. Tu as rendu tes deux filles malheureuses en une journée, quel exploit.

Je ne lui offre pas la possibilité de répliquer et la plante sur place, m'échappant dans la nuit. Renoncer à Shade. Ce n'est pas quelque chose que je me sens prête à faire. Pourtant, on me force la main.

Agacée et peinée par ce dénouement peu heureux, je sors dans la cour, tous les sens en vrac. Je contemple les étoiles, songeant à tout ce que j'ai vécu ces derniers mois, et aussi à la manière dont Calixte réagirait. Elle serait diaboliquement heureuse, de mettre la main sur Nohr. Et à nouveau, je serais bien ingrate de me trouver malchanceuse. Il est adorable, beau, et, surtout, il m'apprécie. Que demander de mieux ? *La liberté, peut-être.* J'étais une petite paysanne perdue au milieu des terres du Feu, je ne me destinais pas à suivre les traces des grands de ce monde.

Je croise les bras sur ma poitrine, happée par la fraîcheur de la nuit. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que mon ombre est là, près de moi, dévorée par la curiosité.

— Rune ? Tout va bien ?

— Je ne sais pas.

— Comment ça, tu ne sais pas ?

Il me fait pivoter vers lui, son regard allumé d'une flamme d'inquiétude et d'agacement.

— Depuis que tu es entré dans ma vie, je vis avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Quand vas-tu en sortir ? Demain, à la veille de la plus grande boucherie de notre histoire ? Dans quelques semaines, quand – et si – la situation revient à la normale ? Ou dans quelques mois, quand je me serai définitivement attachée à toi et que tu me briseras le cœur en m'abandonnant ?

La colère est montée au fur et à mesure de ma diatribe. Elle s'est emparée de tous mes sens et je n'arrive plus à la retenir. Je me suis contenue face à Cassie, face à cette humiliation, mais je ne veux plus attendre. Shade... Shade est la raison de tout ça !

Je ne peux plus marcher sur un fil. Je ne suis pas une funambule. Et même si j'aurais aimé être plus forte que ça, pouvoir lutter contre mon attirance pour lui, c'est impossible. J'aime tout chez lui. Ses longs cheveux en bataille, ses grands yeux sombres, son attitude goguenarde, qui me permet de garder le moral en toute circonstance. J'aime son odeur de vanille et d'agrumes, sa voix grave et ses câlins à la dérobée. Je sens qu'avec lui, je suis invincible. Pas seulement grâce à nos magies mêlées, mais surtout grâce à ce qu'il dégage, ce qu'il me fait ressentir. Est-ce trop demandé d'exiger un brin de stabilité ? Quand mon monde est en train de s'effondrer, j'aimerais pouvoir compter sur lui.

Et même ça, on me l'arrache.

— Qu'est-ce qui te prend, d'un coup ?

Il recule d'un pas, me devisageant avec incompréhension.

— Il me prend que nous ne pouvons pas continuer comme ça, et tu le sais !

Je suis injuste, je le sais. J'aimerais pouvoir me calmer, avoir cette

conversation avec lui sur un autre ton. Mais l'angoisse est trop vivace. Je ne veux pas poursuivre dans ce flou nébuleux, et si ça doit passer par la douleur... ainsi soit-il.

— Tu ne fais pas partie de ce monde et on sait très bien que tes tatouages vont finir par s'effacer. On le sait depuis longtemps, on essaye juste de... je ne sais pas, cacher la poussière sous le tapis et faire semblant qu'il ne se passe rien !

— Pourquoi ce soir ? Qu'est-ce que les Draco t'ont dit ?

Je pousse un profond soupir et prends mon visage dans mes paumes.

— On ne peut pas... On ne peut plus, c'est tout.

Et j'ai envie de sauter d'un pont en disant ces mots. Les mots que je prononce me brisent le cœur.

— Tu racontes n'importe quoi, Rune.

— Non, je dois me conformer à ce qu'on attend de moi ! m'impatienté-je. Et tu es sur mon chemin... jusqu'à ce que tu te décides à me quitter. Autant prendre le taureau par les cornes.

Aïe. Ça fait mal.

— Juste parce que ta tante, que tu ne connaissais pas il y a un mois, je te le rappelle, te le demande ?

— Nous mettons en péril mon alliance avec Nohr, et je ne peux pas prendre ce risque.

— Ah, c'est donc pour lui.

Une lueur de jalousie flamboie dans ses yeux.

— Tu ne m'écoutes pas, décidément.

— Tu pouvais simplement me dire que tu voulais être avec lui, j'aurais compris.

— Ce n'est pas que j'en aie envie, persiflé-je, en baissant la voix pour que personne n'intercepte cette conversation. C'est ce que je *dois* faire. Comme tu dois retourner de ton côté du monde pour sauver ta sœur. Nous sommes tous les deux liés à un destin qui n'est pas d'être ensemble, tu comprends ça ?

Un silence me répond. Je ne sais pas quoi dire d'autre pour le convaincre, pour qu'il comprenne que je me liquéfie à l'idée de ne plus pouvoir le prendre dans mes bras comme avant, de ne plus connaître la douceur de ses baisers. Notre lien lui permet de sentir la douleur qui brise chacun de mes os à ce moment précis, pourquoi ne le voit-il pas ?

— C'est vraiment ce que tu veux ? lâche-t-il au cœur du vent nocturne.

— Non, c'est ce dont j'ai besoin.

J'entérine ma décision. Je sais qu'il n'y aura pas de retour en arrière possible. Parfois, on doit faire les choses parce qu'il le faut, pas parce qu'on en a envie.

Shade acquiesce, passe une main dans ses cheveux, avant de faire demi-tour. Sans mot dire. Il m'oppose son indifférence, me laissant seule dans la fraîcheur de la nuit, le cœur en lambeaux. C'est tout ? Même pas une réponse ? Il ferme totalement son esprit, notre lien se distendant plus qu'il ne l'a jamais été. Et bientôt, il se brisera. Nous ne pouvons pas fuir l'inéluctable. Ma mère avait peut-être raison, en fin de compte. L'amour n'est qu'une illusion.

23. Sous la neige

Maiwen

Mon cheval est mort. Gelé sur place. Je l'ai laissé quelques secondes trop loin de moi et le froid l'a emporté.

Les flammes incandescentes de mon pouvoir réchauffent ma peau avec lenteur. Pourtant, je sens le froid gagner du terrain. Il finira par engloutir mon cœur, si je ne prends pas garde. D'origine magique, il dévore toute source de chaleur qui passe à sa portée. Il veut annihiler, détruire, rendre à la Terre ce que nous sommes : rien que de la poussière.

Je suis restée un long moment face à la mer, à contempler le rivage de gel et de glace. À côté de moi se trouvait une statue. Une magnifique statue, luisant sous les derniers rayons du soleil. Une petite fille, prisonnière de la glace, ses grands yeux blancs figés sur l'éternité. Jusqu'à ce que ses pupilles, sous son cocon de cristal, se mettent à bouger et à me fixer. Elle ne souriait pas, ses cheveux noirs figés en un voile autour de ses frêles épaules. Et autour d'elle, la glace se déliait pour former un magnifique arbre de cristal, pour la protéger de toute intervention.

— Alors c'est toi, murmuré-je.

Shuziel avait eu une autre fille. Et elle était en colère, terriblement en colère.

Son toucher insidieux se dépose sur chaque parcelle de mon corps, goûte mes chairs, se glisse dans mon intimité. Elle cherche une faille dans mon pouvoir, pour m'emmener dans l'éternité avec tous les autres. Mon hurlement se coince dans ma gorge, alors que je repousse les intrusions de la gamine. Elle se nourrit d'une puissance incommensurable qu'aucun de nous ne sera en mesure de combattre, je le comprends maintenant. Je dois prévenir tout le monde. Nous devons unir nos forces pour lutter contre cette vague d'hiver, au risque de tous y passer.

Dans le chuchotement de ses pouvoirs, je peux sentir la présence de mon amant disparu. Dans ses baisers de glace, les paillettes de givre qui effleurent ma peau, je ne vois, n'entends, ne perçois que lui. Il est encore là, son sang coulant dans les veines de deux de ses enfants. L'un dépourvu de pouvoir, l'autre au bord de l'implosion.

Est-ce qu'il a aimé sa mère ? Est-ce qu'il l'a aimée autant que, moi, je l'ai aimé, lui ? *Il n'y a eu que toi dans ma vie... pour toujours et à jamais.* Mon feu ne dansait que pour lui, mon cœur n'avait battu,

toutes ces années, que dans l'espoir de le revoir un jour. J'aurais aimé être certaine de son décès. Mais la guerre avait emporté tant de gens, que les registres n'avaient pas été tenus à jour. Peut-être ai-je été naïve de croire qu'il respirait encore, d'un côté du continent. Il avait fondé une nouvelle famille, espéré un nouveau départ. Et pourtant, il était parti, tombé dans l'oubli et les pétales de la mort.

Au moment où mon pouvoir ne fait plus la balance, face à l'explosion de rage de cette toute petite fille, je me décide à faire demi-tour. Je dois prévenir tout le monde ; voilà ma nouvelle quête.

Alors je marche, dans l'autre sens. Longtemps, avalant les kilomètres faits à dos de cheval. Les heures s'égrènent, les jours passent. Je dors quelques heures grappillées au fil des villes que je trouve, terrorisée à l'idée de ne jamais me réveiller. Plus je m'éloigne de la petite fille, et moins son pouvoir est puissant, même si elle reste une adversaire redoutable. Je m'épuise. Je fais fondre les réserves de nourriture pour continuer à m'alimenter. Je suçote des bâtonnets de glace pour boire. Je transpire sous mes vêtements extrêmement chauds, mais cette transpiration n'est qu'une longue traînée de sueur glacée le long de mon dos.

Chaque pas me prend tant d'énergie... J'ai un instant peur de ne pas réussir à rentrer chez moi. L'affaiblissement des pouvoirs de la petite me donne espoir. Il s'efface avec lenteur, ses morsures devenant des baisers, ses baisers des effleurements.

Bientôt, je serai en mesure de me soustraire à son pouvoir.

Si je survis jusque-là.

Puis, un cri.

— Ma reine !

Je relève la tête, les cheveux collés sur mon visage trempé d'une sueur glacée.

Je fais quelques pas de plus et m'effondre dans la neige, tandis que ma Protectrice court à ma rencontre.

— Où sommes-nous ? susurré-je, les lèvres gercées.

— Près de la frontière du Feu. Quand j'ai senti votre pouvoir décliner, je suis partie à votre recherche. Avez-vous découvert ce que vous cherchiez ?

Je relève la tête vers celle qui m'a toujours défendue, qui m'est toujours venue en aide quand j'en ai eu besoin. Elle n'a pas hésité à braver le froid, à venir me chercher, alors que je me mourais dans la neige.

— Rubis...

— Ma reine ?

— Je crois que nous allons faire face à des temps sombres. Très sombres. Il va falloir t'y préparer, murmuré-je, alors que je ferme les yeux, à bout de forces.

— Bien, ma reine. Nous ferons comme l'a toujours fait la lignée Aquila. Nous vaincrons.

24. Je partirai

Shade

Je ne digère pas la discussion. Voilà plusieurs jours que nous l'avons eue et, pourtant, elle tourne en boucle dans mon esprit quand je me lève, quand je me couche, quand je mange, quand je discute avec les autres. Il n'y a qu'un moment où mon esprit fait le vide, c'est pendant les entraînements. Alors, je me jette à corps perdu dans le travail de mes muscles, espérant effacer ma douleur.

Ça reste coincé dans ma gorge, dans mon estomac, ça me fait vriller en deux secondes. Je deviens impatient et irascible, à mesure que j'essaye d'éviter Rune. Mais comment faire dans ce microcosme ? Nous nous croisons aux réunions, à l'entraînement, je sens sa magie s'emparer de la mienne à chaque fois qu'elle puise en moi. C'est presque une torture et j'en viens à espérer que notre lien finisse par se briser.

Tant pis, je veux bien endurer cette peine, mais pas la voir tous les jours. Nohr lui fait la cour, saisit l'opportunité pour se rapprocher d'elle. Je bouillonne de rage, quand je repère ses mains virevolter près d'elle, que je distingue leurs corps sur le point de se toucher.

Je comprends rationnellement son choix. Pressée par son entourage, motivée par son envie de survivre dans ce monde dans lequel je ne suis même pas certain de rester. Mon ego aurait aimé qu'elle me choisisse malgré tout, qu'elle envoie tout valser pour moi ; toutefois, je ne suis pas capable de lui offrir la même chose. Le sort de Raven est plus important que tout, même que mes états d'âme.

— Bah alors, tu n'en as pas marre de la reluquer ?

Sanya me tire de mes pensées et je retiens mon sursaut. Je coule un regard désabusé vers elle, encore plus sur les nerfs.

— Elle t'a jeté, passe à autre chose.

— C'est un peu plus compliqué que ça, en réalité, mais merci pour ton analyse, Sanya. Dis-moi, tu as eu combien de relations amoureuses pour être aussi bonne psychologue ?

— Pas la peine d'avoir fait des études là-dedans, pour comprendre que tu es mordu et qu'elle t'a largué pour Nohr. Ce n'est pas grave.

— C'est plutôt *toi* qui es jalouse, en fait.

Elle hausse les épaules, avant de faire tourner son épée dans sa main.

— J'ai fait une croix sur Nohr quand j'ai perdu ce foutu Tournoi par ta faute. Je ne serai jamais en mesure d'épouser mon Protégé, c'est un

prince, soupire-t-elle. Autant se faire une raison dès maintenant. Et c'est pareil pour toi. Si Rune devient une héritière de la Terre, même si tu restes ici, tu n'auras jamais le droit d'être plus que son Protecteur. Votre idylle est vouée à l'échec.

Ses mots se plantent encore plus durement dans mes chairs. Peut-être que c'est notre destin, après tout. Le monde entier semble être contre ce que nous ressentons l'un pour l'autre. Peut-être que je ferais mieux d'abandonner. Mon regard s'égare sur elle, qui se meut sur le terrain et virevolte entre ses rideaux de sable.

— Allez, tu n'es pas plus moche qu'un autre, tu rebondiras.

— Serait-ce un compliment de la part de la diablesse Sanya ?

— J'ai dit que tu n'étais pas un monstre, pas que tu étais beau gosse, redescends d'un étage.

— Tu sais que tu ne peux rien faire de ta magie contre moi ? Tu veux toujours continuer à me titiller ?

Je m'approche vers elle, ma dague roulant entre mes doigts. Elle hausse un sourcil, étonnée que je la cherche. Alors qu'elle arme sa propre lame, un cri déchire l'atmosphère paisible.

— Le premier avant-poste a été touché !

Tout le monde se tourne vers le garde, essoufflé, qui vient de nous interrompre en pleine session.

— Quoi, comment ça ? s'insurge Jinn.

— Les soldats de l'Air vont bientôt pénétrer dans notre enceinte !

Nous rejoignons le hall du château, alors que Kraig et Cassie donnent leurs ordres. Leurs défenses sont presque prêtes, mais ils ne pensaient pas que l'Air les prendrait de court.

— Les mages se sont entourés de halos diffractants et de brume pour ne pas qu'on les repère.

— Toute une armée ? s'emporte la reine en formant les bataillons.

— Le deuxième avant-poste va bientôt tomber ! nous annonce un autre garde.

— Bien, tous les membres de la Cour en âge de se battre, prenez des armes, mettez-vous en tenue. Nous devons défendre notre peuple ! tonne Cassie. Nous sommes le dernier rempart face à la cruauté du roi Ragnar, et nous allons lui montrer que les sorciers de la Terre ne plient jamais, ne perdent jamais, et ne meurent jamais !

Toute la foule se met à hurler sous les exhortations de leur souveraine. Les battements de mon cœur commencent même à se synchroniser au tambourinement des lances sur les dalles. L'appel de la chasse. Je ne le connais que trop bien. Je l'ai ressenti en m'entraînant toute ma vie. Étais-je destiné à vivre ce moment ?

Je me concentre sur ma cheville, essayant de sentir les derniers

filons de magie m'emprisonner. Quand je relève la tête, je croise le regard de Rune, déterminée. Est-ce que je suis capable de me jeter dans cette guerre ? Dans quel but ? J'aimerais protéger la sorcière, parce que ce qui nous lie est plus précieux que tout ce que j'ai jamais possédé. Certes, mon affection s'est construite sur un lien magique, mais elle pulse dans ma poitrine assez féroce pour le croire sincère. À mesure que le lien s'efface, mes sentiments ne font que se consolider. Pourtant, nos chemins semblent se séparer. Est-ce réellement mon rôle d'aider ce peuple qui n'en a que faire de moi ?

Je sors prendre l'air un instant, remettre de l'ordre dans mes idées. J'ai besoin d'oxygène, de poser mon esprit en ébullition, car toutes ces pensées me parasitent. Leona vient me rejoindre, un sourire triste scotché aux lèvres.

— Shade.

— Leona.

Je ne suis pas d'humeur à jouer avec elle. Qu'elle en vienne aux faits.

— Je sais combien tu aimes ma fille. Mais je sais aussi que tu es un garçon intelligent. Tu vois bien que ça ne mènera à rien.

— Il faut qu'on ait cette discussion juste avant un combat ?

— Oui, parce que j'aimerais te l'éviter.

Je me tourne vers elle, l'agacement commençant à pulser dans mes veines. Est-ce qu'elle a aussi le don de lire dans mes pensées ou n'est-ce qu'un heureux hasard ?

— Comment ça ?

— Tu peux briser tes chaînes, Shade. C'est ton esprit qui lutte pour rester accroché à Rune. Mais j'ai vu ta puissance sur le terrain. Tu as toutes les cartes en main pour rompre votre lien.

— Et en quoi ça vous arrangerait que je le fasse ?

— J'ai besoin qu'elle se concentre sur Nohr. Sur la suite des événements. Et un homme énamouré dans son sillage n'est bon pour personne. Ni pour elle, ni pour sa réputation, ni pour sa légitimité au trône.

— Donc tout n'est toujours qu'une histoire de politique, ricané-je.

— C'est ce qui nous a gardées en vie, toutes ces années, ne dénigre pas ça. Alors, combien veux-tu pour déguerpir du paysage ?

Je suis prêt à la renvoyer dans ses cages, quand mon attention est attirée au-delà des baies vitrées. À l'intérieur, j'aperçois Rune en train de ranger ses dagues dans ses fourreaux. Nohr est près d'elle et l'aide à sangler ses ceintures correctement. Ma gorge se noue, quand je réalise qu'elle ne l'a peut-être pas fait que pour son bien. Et si elle pensait comme sa mère ? Et si elle essayait de faire le choix de la raison, plutôt que du cœur ? La plupart des histoires d'amour finissent mal. Comme celle de mon frère et de sa femme, que j'ai malgré moi

emportée dans mon sillage de sang et de chaos. Est-ce que je la blesserais inutilement en restant ? Est-ce que je dois m'effacer, laisser la place à son beau prince, dont elle doit encore percer tous les mystères ? Je baisse la tête, penaud. Je ne suis pas prêt à faire ce choix. Je ne suis pas prêt à briser ma loyauté, que ce soit envers Raven ou envers Rune. Et pourtant, c'est elle qui m'a chassé. C'est elle qui a voulu que ça se termine.

— Je peux ouvrir une Brèche pour toi, avant que les combats ne débutent. Au nord du château. Tu peux te libérer et rentrer chez toi.

— Non, je ne peux pas.

— Et pourquoi ?

— Si je dois rentrer chez moi, je veux qu'un guérisseur m'accompagne. Pour soigner ma petite sœur malade. C'est à cette seule condition que je m'y rendrai.

Je n'arrive pas à croire que ce soit moi qui prononce ces mots. J'ai l'impression de m'entendre de loin. Pourtant, c'est trop tard : la demande est formulée. La sorcière pèse le pour et le contre. Se passer d'un guérisseur lors d'un combat pourrait coûter la vie de nombreux de ses guerriers.

— Si je t'envoie un guérisseur à la Brèche, tu partiras ?

Mon cœur rate un battement. Est-ce que je vais obtenir ce pour quoi je me suis battu jusqu'ici ? Est-ce qu'elle va exaucer mon souhait ?

Et à quel prix ? Suis-je capable d'abandonner Rune pour sauver ma sœur ?

— Shade ? Le temps presse.

— Oui, Leona. Je partirai.

25. Oublie Shade

Rune

— Les soldats de Ragnar se frayent un chemin dans la végétation pour atteindre le château, explique ma mère alors qu'elle m'amène un destrier.

— Où est Shade ?

Un nœud d'angoisse bloque ma trachée. Je ne l'ai plus vu depuis l'annonce de la destruction du premier avant-poste. Le temps presse, nous ne pouvons nous permettre d'en perdre davantage ! Bientôt, les soldats vont percer nos défenses et atteindre le château.

— Il y a des choses que je n'ai pas envie d'annoncer et ça en fait partie, mais Shade ne sera pas là pour batailler à nos côtés.

— Quoi, comment ça ?

— Il repart dans sa boucle.

— Quoi ?! Et tu n'as rien fait pour l'en empêcher ?

Je veux m'écarter d'elle et partir à sa recherche, quand ses doigts s'enroulent autour de mon poignet, me maintenant près d'elle.

— Rune, tu dois le laisser partir, et tu le sais.

— Mais, ses chaînes ne se sont pas encore brisées...

J'ai l'air d'une enfant piteuse en prononçant ces mots. Je le réalise, quand ils s'échappent de mes lèvres. Le regard dur de ma mère me réprimande.

— Rune, ressaisis-toi ! Nous n'avons pas le temps d'y penser. C'est un couard qui a fui avant la guerre, comme la plupart des hommes. Concentre-toi sur ce que tu as à faire aujourd'hui, et surtout, sur l'homme qui est toujours là pour t'épauler et qui ne t'a pas abandonnée, lui.

Elle me lâche pour grimper en selle. Elle claque de la langue et son destrier répond instinctivement, avant de s'éloigner au trot, emportant dans son sillage tout un pan de notre garnison. Nohr me rejoint, accompagné de Sanya et de leurs chevaux.

— La nuit commence à tomber et ils seront sur le château avant l'aube, si nous ne les arrêtons pas. La première délégation est déjà arrivée au troisième avant-poste pour le sécuriser. Nous devons nous dépêcher de les rejoindre avec le gros des troupes.

Mon cœur s'affole dans ma poitrine. Shade n'est plus là. Il m'a vraiment laissée faire face seule à la démence de Ragnar ? D'un autre côté... ce n'est pas son monde ni son peuple. Même si ça me broie les entrailles, il a bien fait de se sauver. Il pourra retourner au chevet de

sa sœur... et m'oublier, tout comme moi, je devrais l'oublier. Une passade. Une amourette. Il faut que je me protège, comme l'a fait ma mère. Même si je veux garder mon cœur d'enfant, je ne peux pas laisser mon amour pour cet homme me briser plus que de raison.

— Où est Shade ? Nous allons avoir besoin de...

— Oublie Shade ! grondé-je. Allons-y.

Il hausse un sourcil, mais ne dit pas un mot de plus. Nous grimpons sur nos chevaux, nous apprêtant à lever le camp, quand le sol se met à trembler étrangement.

— Ça y est. Nous y sommes, murmuré-je. Cassie va réveiller notre armée.

J'ai compris lors des réunions stratégiques à quoi servaient toutes ces statues dans l'enceinte du château ; elles ne sont pas là uniquement pour décorer. Un grondement retentit dans toute la forêt, alors que les pierres commencent à se mouvoir. Avec lenteur, d'abord, s'arrachant à la mousse et au lierre, qui les retiennent prisonnières, puis avec férocité. Le moindre de leur pas fait trembler le sol et les chevaux s'affolent.

Les dizaines de soldats de grès sortent leurs armes de pierres et se tournent vers Cassie, qui remonte l'allée vers nous avec grâce. Recouverte d'une épaisse armure de cuir, elle est auréolée d'un charisme que je ne lui reconnaissais pas forcément plus tôt. Son mari ne tarde pas à la suivre, recouvert de son armure de plates. Son pouvoir, à lui, est de contrôler les arbres. Il va ralentir nos ennemis, jouer avec leurs perceptions pour les perdre. Accompagné de sa Protectrice aux pouvoirs de croissance florale, il va être invincible.

La nature chuchote près de nous, la magie pulse dans nos veines. Elle est là, prête à nous défendre. Si la terre pouvait parler, elle nous encouragerait à défendre nos couleurs, je le *sens*.

— Tu es sûre que ça va aller, Rune ? s'enquiert Nohr en arrivant à mon niveau, alors que je m'arrache à ma contemplation.

— N'en parlons plus.

Je dois me concentrer sur les combats à venir, et songer à Shade est la dernière chose que je souhaite. Nous aurons tout le temps d'en débattre plus tard, quand nos ennemis seront réduits en cendres. La colère qui irradie dans ma cage thoracique me servira au moins à me battre avec ferveur.

Je tire sur les rênes de ma monture et m'élance au trot dans la jungle, entourée de tous les autres sorciers de la Terre, des arbres qui se meuvent, des statues censées nous protéger. La peur s'empare de la moindre parcelle de mon corps et pourtant, l'excitation menace aussi de me submerger. Nous nous sommes entraînés pour ça. Aujourd'hui, il est temps de se venger de Ragnar, qui n'a eu de cesse de piétiner les peuples depuis qu'il est devenu roi. La guerre est là. Il n'est plus

question de reculer.

26. Mensonges de glace

Sia

Les hirondelles de l'hiver chantent autour de son corps. Elle se sent prête à partir auprès d'elle. Au-delà des frontières, des mœurs, de la terre et du ciel. Tout cela n'a plus d'importance, désormais.

« Je vais le regretter... », se dit-elle malgré tout, aux prises avec le froid et avec la mort.

Les frissons remontent le long de sa colonne vertébrale, comme une ode à la joie, à l'hiver, à l'amour. Elle se sent pourtant apaisée. Elle ne bouge plus, devenue arbre enraciné dans la glace. Les branches ont poussé, avec une lenteur affligeante. Les bourgeons de givre ont fini par recouvrir ses ramifications, pour s'épanouir en fleurs d'hiver.

Ses paupières gelées la tiraillent, son rictus éternel ne soulage pas sa tristesse. Le gel l'a prise, grignotant tout ce qu'il reste d'humain en elle pour ne devenir qu'un cristal scintillant de mille feux sous les rayons du soleil. Ils réverbèrent sa magie, l'envoient plus profondément sur les terres du continent, alors qu'elle s'abreuve de la puissance de l'Eau. Le gel l'a dévorée, recouvrant ses genoux, ses hanches, sa taille, ses côtes, et même son cœur, palpitant dans sa poitrine comme un oiseau en cage.

Elle est la déesse du feu et de la glace. La douleur d'être enfermée vivante lui ronge les os, la magie qui tiraille le moindre de ses nerfs la fait souffrir au-delà du raisonnable. Mais elle ne peut plus faire marche arrière. Elle ne peut plus bouger. Elle ne peut qu'aller au bout de son plan, de sa peine et de ses peurs.

« Tu ne peux pas bouger. Tu ne peux pas frémir. Tu n'es qu'un tas d'os qui ne pourra plus jamais se mouvoir. Un jour, tu retourneras poussière, parce que c'est ce que tu dois être, et tout ce que tu auras fait, toutes les forces que tu auras jetées dans la bataille n'y changeront rien. », s'entête-t-elle à penser, comme un mantra censé limiter sa douleur. Il lui semble que ses pensées sont encore cohérentes. Elle n'est pas sûre. Peut-être qu'elles ne sont plus que des oiseaux de gel, qui s'effondrent sur la grève de son esprit martyrisé. « Tu n'es qu'un grain de poussière, et tu ne peux rien y faire. »

De ses tentacules de flocons, elle agrippe le monde, aspire les gens. Elle se colle à tout ce qui respire, de près ou de loin, s'imprégnant de leur force vitale et de leur magie pour s'étendre encore plus loin.

Et puis, alors qu'elle se débat avec ses pensées mortuaires, quelqu'un vient la voir. C'est une ombre, un bruissement, brûlant,

chaud comme le soleil. Sia a bien cru sa dernière heure venue. Elle a cru que la dame à la tristesse infinie, elle aussi, aurait le pouvoir de la détruire. Mais elle a tenu bon.

— Pardonne-les... Pardonne-leur... Pardonne à tous ceux qui t'ont fait du mal, lui chuchote cette raison venue de nulle part.

Est-elle seulement réelle ? Est-ce que cette princesse des flammes, qui réchauffe son univers pourtant si froid, est là pour l'aider ou pour l'induire en erreur ?

« C'est trop dur, de pardonner. C'est au-dessus de mes forces.... Je ne peux pas ! », a-t-elle envie de hurler. À rien, au vent, peut-être aux mouettes qui disparaissent à l'horizon, en comprenant sa fureur et son désespoir.

Sia est en colère. Parce qu'elle n'arrive plus à se sentir apaisée. Elle l'était avec son père, avec sa mère, avec son frère, dans leur belle maison près du rivage, quand les bijoux étincelants des mines leur permettaient encore de vivre. Aujourd'hui, ne restent que la colère, la peur et l'amertume. Et ce désespoir infini de ne plus jamais revoir ses proches.

Pleure, pleure l'hiver, pleure sur les maisons, sur les cœurs, fait qu'ils se gèlent, qu'ils s'éternisent dans la beauté pure d'une couche de neige étincelante.

La diablesse incendiaire reste un moment près d'elle. C'est chaud. Brûlant. Douloureux. Comme d'habitude. Rien de ce qu'elle dit ne la rassure. Et la colère, à nouveau, s'empare de son cœur. Elle n'a pas à supporter une telle chaleur ! C'est son pays de glace, son pays de paix ! Ici, personne ne doit bouger ni parler.

Finalement, l'inconnue incandescente s'est décidée à partir. À la laisser seule. Et elle retrouve la quiétude de son hiver éternel.

Au bout de ses nuances de gel, quelque chose vit, bouge, s'agace, s'ébroue dans ses tentacules de neige. Neige. Dans d'autres mondes, chez d'autres peuples, il paraît qu'il y a des dizaines de mots pour décrire la couleur de la neige. Ça aide pour la communication, paraît-il. Paraît-il, car ce sont les livres qui le lui ont dit. Ils le lui ont chuchoté à l'oreille. Mais est-ce seulement vrai ? Est-ce qu'on peut aussi les croire, les livres, badigeonnés d'encre noire, de gribouillis sans queue ni tête ?

Parce que les livres disaient que tout irait bien, alors que ce n'est pas vrai.

Partout, tout le temps. Papa lui disait qu'il reviendrait, bientôt. Mensonge. Que maman serait heureuse, bientôt. Mensonge. Rien de tout cela n'était vrai. Rien que l'étendue blanche, blanche, blanche, celle qui ne cède jamais, ne craque jamais, toujours là pour l'épanouir un peu plus, lui apporter une once de pouvoir.

Pourquoi, quand on dit que tout ira bien, ce n'est pas... vrai ?

Ils ne mentent plus, à présent.

27. Commettre l'irréparable

Rune

— À couvert ! hurle le chef de file en se jetant de son cheval.

J'obéis sans me poser de questions. Un pan du mur explose sous les tirs ennemis et une pluie de gravats m'érafle la peau. Merde ! La bataille à Aries n'avait rien à voir avec celle-ci, qui est encore plus assourdissante et terrifiante. La vague d'ennemis qui nous fait face ne sera pas facilement mise en déroute.

Un vent puissant se met à violenter la façade et je m'accroche à une branche d'un arbre qui passe par là. Mandaté par Kraig, il vient récupérer les soldats au front. Nous devons prier pour que le temps que nous avons gagné nous permette de tenir le troisième... et dernier. Il est l'ultime mur protégeant le château. Ensuite, les troupes de l'Air auront une vue dégagée sur nos terres et pourront tout ravager.

Je m'accroche à la branche distordue, tandis que l'arbre virevolte pour nous mettre en sécurité. Une pluie diaphane commence à s'abattre sur nous.

Je ne suis pas courageuse. Je ne suis pas faite pour me battre. Je n'ai qu'une envie : rendre les armes et me réfugier auprès de Lumia. Je n'aurais jamais dû accepter ou faire la forte. Pour qui je me prenais ? Shade a bien fait de s'échapper. C'était la décision la moins stupide.

Je serre les dents, essaye de ne pas laisser mon courage partir en lambeaux. Plus facile à dire qu'à faire, mais quand l'arbre me dépose à terre et que Nohr vient me cueillir dans ses bras, une longue estafilade marquant son front, je lâche tout. Je m'effondre contre lui, retiens les sanglots que je suis sur le point de lâcher. Je les ai vus se faire balayer par les pouvoirs adverses. De nombreux mages sont déjà morts... dans nos rangs comme dans les leurs. Pour quelle raison ?

— Tu n'as rien ? murmure-t-il, en prenant mon visage en coupe.

— Non, ça va. Et toi ?

Il acquiesce avant de se tourner vers le front que nous devons abandonner. La colère brûle ses prunelles et le besoin de vengeance l'étreint. Les intempéries menacent le reste de mon calme, balayant mes cheveux devant mes yeux.

— J'ai l'impression qu'on ne peut rien contre eux ! Nous sommes pourtant aidés par la magie du lieu, mais rien n'y fait. Nous n'arrivons pas à les repousser.

Autour de nous, les statues de pierre se remettent en formation, sous les ordres de Cassie, bien cachée au milieu d'une garnison de soldats

plus loin. C'est elle qui tient le gros des troupes ; elle est la pièce maîtresse sur ce jeu d'échecs et Ragnar doit le savoir. Personne, à part elle, n'aurait assez de pouvoir et de talent pour maîtriser autant de golems en même temps.

Elle relève la tête et me jette un regard, alors que Kraig arrive à sa hauteur. Nous faisons marche arrière, tous nos soldats retournant se cacher derrière le troisième et dernier avant-poste. Ce sera notre dernier espoir et, pourtant, j'ai l'impression que l'armée ennemie ne désespérit pas. Les cadavres s'amoncellent autour de nous, sans pour autant modifier l'intensité des combats.

L'arbre nous enveloppe et nous emporte, Nohr et moi, près de notre dernier rempart. Au loin, je repère le château caché dans la forêt. Nous allons mettre en place la dernière partie de notre plan, celle que Cassie ne voulait dévoiler qu'en dernier recours.

Derrière nous, à des centaines de mètres, un tremblement de terre se fait sentir. Je plie mes genoux et m'agrippe à Nohr, alors qu'un hurlement déchire les cieux. Une déflagration retentit jusqu'au fond de mes tripes, jusqu'à ce que des arbres volent en éclat à flanc de colline. Sortant de la jungle éparse, un immense dragon de pierre fait son apparition et nous survole, avant de geindre et de se jeter sur les troupes adverses.

Je reste un instant subjuguée par la beauté de l'animal. Je ne sais pas si j'arriverai à atteindre un tel niveau de perfection un jour ; mes dragons ne sont rien comparés à ça. Mais Nohr me rappelle à la réalité en m'agrippant le bras.

— Rune, nous devons y aller. Nous devons rebrousser chemin.

Le dragon dévore un nuage et étend ses ailes de plusieurs mètres d'envergure, disparaissant au cœur de la tempête. Le vent continue à fouetter mes oreilles, et les premières gouttes de pluie s'écrasent autour de nous avec violence.

Nous dépassons finalement la protection du troisième rempart, mais un éclat attire mon regard. Une tenue que je connais bien. Au-dessus des murs de l'enceinte, piégée dans une armure brillant comme un millier d'étoiles, Calixte trône comme une reine au-dessus de nous. Les bras écartés, embrasée par son pouvoir, elle n'a même pas les yeux ouverts.

Je pensais que la fuite de Shade laisserait un immense trou béant dans ma poitrine et que je ne connaîtrais jamais plus grande douleur, que rien ne pourrait la supplanter. Être trahie par ma meilleure amie le même jour, c'est trop. Elle est belle, rayonnante, et elle est surtout en vie. Elle s'en est sortie.

Pour abattre ses foudres sur notre peuple. *Son* peuple ! Sa mère est des nôtres ! Entourée de son champ antigravité, elle miroite dans la semi-obscurité comme une cible à abattre. Mais ce n'est pas la peine

de la viser ; les dizaines de flèches qui s'envolent vers elles sont arrêtées avec une facilité déconcertante. Je connais ses pouvoirs mieux que personne. Alors qu'elle me surplombe, là-haut, j'ai l'impression de ne plus reconnaître celle qui s'est mise en péril pour me sauver la vie il y a de ça des jours. Pourquoi ne se bat-elle pas du bon côté ? Ne se rend-elle pas compte du poids de ses actions ?

Entourant le bout de muraille de son champ, les soldats ennemis parviennent à dépasser le pan de roches nous protégeant encore. Aucun de nos projectiles ne peut les atteindre.

— Je ne peux pas fuir, Nohr. C'est Calixte.

— Laisse tomber, Rune ! Nous ne sommes pas en mesure de combattre, nous sommes à découvert ! Tu vas juste te faire tuer !

Je me tourne vers lui, attristée.

— Tu ne peux pas comprendre. Vas-y. Avec Sanya, fuyez. Je ne peux pas la laisser faire.

Calixte lève une main, et, à quelques mètres de nous, toute une rangée de statues se trouve dépossédée de leur mobilité. Elles commencent à s'élever dans les airs avec langueur, entourées des gouttes de pluie. Cassie fronce les sourcils, comprenant qu'elle n'a pas à faire à une sorcière normale. La Terre pulse dans les veines de Calixte, c'est pour ça qu'elle est si puissante. Mes yeux s'écarchillent ; ma stupidité m'énerve. Voilà pourquoi elle est bien plus puissante que les siens ! La mort de notre peuple vit en elle. Elle l'habite. Et elle s'en sert pour finir le travail.

Autour de moi, les soldats de roche continuent à s'élever, Cassie n'ayant plus aucun pouvoir sur eux. Comprendant qu'elle vient de trouver une ennemie à sa taille, elle éteint son pouvoir. Les bras et les jambes de ses pantins finissent par pendre mollement dans le champ antigravité. Calixte le désactive et ces êtres tombent sur le sol avec violence, explosant à l'impact. Ils éclatent comme des pastèques, répandant d'autres gravats autour de nous. Nohr me force à m'agenouiller, faisait rempart de son corps.

Puisqu'une partie des gardiens est désormais hors d'état de nuire, elle atterrit comme une reine au milieu des décombres, tandis que Cassie continue de faire tourner le dragon, de l'autre côté de l'avant-poste, au milieu des troupes ennemies.

Maintenant que ce bout de frontière est sécurisé, une explosion retentit et le mur s'effondre définitivement pour laisser passer les soldats ennemis. L'arbre près de nous se retourne et déploie ses branches, contrôlées par Kraig, pour nous protéger.

Alors que je veux lui passer devant pour aller parler à Calixte, je réalise qu'elle s'efface du côté de la végétation, en dehors des conflits. Elle sait qu'elle n'a jamais été douée au corps-à-corps et préfère rester à l'arrière, maintenant qu'elle a fait une trouée dans l'enceinte.

— Je vais me la faire, cette petite garce ! gronde Sanya derrière moi.

— Non ! l'arrêté-je, en voulant attraper son poignet.

Pourtant, elle m'échappe et s'élance au milieu du champ de bataille, où Air et Terre s'affrontent avec vigueur. Je n'ai pas le temps de la poursuivre que le dragon passe sa tête au-dessus du rempart, ses longues griffes incrustées dedans. D'un coup de balancier de sa queue de pierre, il fait voler des adversaires, qui s'empalent dans les arbres plus loin. Il gronde, ouvre sa gueule avec impudence, alors qu'un épais nuage de fumée s'en échappe. Celui-ci brûle les guerriers de l'Air qui passent sous son jet, qui ressemble à une vapeur d'eau bouillante.

Nohr part à la recherche de Sanya, leur lien l'aidant à la pister. Les lames s'entrechoquent, les lianes rampent sur le sol, les arbres et les pierres nous secondent de leur mieux. Je ne sais pas qui prend l'ascendant, si nous gagnons du terrain ou non, ou si nous avons une chance de remporter ce combat. Ce que je sais, en revanche, c'est que je peux encore aider mes amis, et c'est tout ce qui compte. *Pas comme Shade, qui nous a abandonnés ! Moi, je ne le ferai pas.*

Même si Sanya n'est qu'une peste qui ne pense qu'à elle et ne fait jamais attention aux autres. Je m'élance après eux et sors la lame dormant dans mon fourreau à ma hanche. Je n'ai jamais été plongée dans un réel combat à l'épée. Je me suis entraînée, oui, toute mon adolescence et ces derniers jours, mais son poids dans ma paume ne m'est pas familier. Sa puissance non plus. Malheureusement, je ne peux pas seulement compter sur mes pouvoirs pour me protéger. Je visualise dans mon esprit un bouclier de sable, qui vient se greffer à mon avant-bras. Je peux encore plonger dans le réservoir de Shade ; il n'est pas encore parti, il ne m'a pas encore vraiment quittée. Est-ce qu'il est en train d'hésiter en ce moment-même, devant sa boucle, alors que je cours sous les intempéries et les hurlements de rage, alors qu'un déferlement de violence hors du commun fait rage sur le champ de bataille ? Est-ce qu'il se demande si ça va me faire mal ? Et moi, qu'est-ce que je vais ressentir quand il brisera notre lien ?

De colère, j'en appelle à deux golems de sable dur, boostés par les sentiments négatifs qui m'étreignent. Totalement informes et ridiculement petits, ils commencent malgré tout à se former à mesure que je rattrape mes amis. Ils seront capables de me protéger sans que j'aie besoin de les commander ; l'esprit de la Terre les habite, palpité en eux. C'est un pouvoir que j'ai découvert il y a peu de temps et que je ne maîtrise pas encore, mais ce n'est pas le moment de lésiner sur les moyens. Au cœur de la guerre, je dois donner tout ce que j'ai. Toute ma puissance cachée.

Je lance une tornade de sable sur un soldat qui tente d'éventrer Nohr. Sanya le laisse totalement sans défense, puisque c'est elle qui

maîtrise leurs pouvoirs ! Elle est dingue ou quoi ? Ma tornade se perd dans le tas, emportant avec elle des guerriers dont je ne connais même pas la provenance. Je n'ai pas le temps de m'en inquiéter. Je passe une manche devant mes yeux trempés par la pluie qui s'intensifie. La tempête qu'ils ont amenée avec eux ne semble pas vouloir s'apaiser. Je déteste me battre contre les sorciers de l'Air ! Pourquoi doivent-ils toujours mettre la météo de leur côté ?

Nous approchons de la barrière de la jungle, celle que nous ne pensions pas les guerriers de l'Air capables de dépasser. Certains guerriers se sont allongés contre les arbres pour mourir et d'autres s'y cachent, fuyant la mort avec assiduité. Je maintiens mon allure pour arriver à la hauteur du prince, pestant contre Sanya et son impulsivité mortelle. D'un coup maladroit, Nohr repousse un autre garde qui tente de nous arrêter et je fais de même sur notre flanc gauche.

Nous touchons enfin au but quand Calixte, telle une marionnette entre les mains expertes de Sanya, est propulsée en dehors de la végétation. Je n'avais pas réalisé que nous étions arrivés près du château, mais Sanya nous le rappelle en usant de son pouvoir. Elle attrape Calixte de ses filaments d'air et la balance dans une vitre qui se brise sous l'impact.

— San, arrête ça tout de suite ! hurle Nohr au-dessus de l'ouragan.

— Lâche-moi ! C'est moi qui ai le pouvoir, entre nous deux. C'est une guerrière de l'Air, non ? Alors je vais la buter comme n'importe lequel de ces putains de guerriers !

— Elle nous a sauvés ! rétorqué-je en parant un coup d'un autre guerrier.

Bon sang, c'est vraiment le moment pour se disputer !

— Et maintenant, elle veut nous exterminer.

Elle attrape le poignet de son Protégé et en allume les briquets camouflés dans ses manches. Quelques maigres flammes jaillissent et Sanya alimente le feu avec passion. De sa maîtrise de l'Air, elle dirige son tir vers les combats, et surtout l'espace immense d'où jaillissent les ennemis. La pluie ne peut éteindre le tourbillon de feu auquel elle vient de donner vie. La jungle prend feu sous nos yeux ébahis et elle continue à l'alimenter de ses bourrasques.

Les corps s'enflamment, les arbres encore en vie s'éloignent de l'enfer qu'elle vient de créer. Pourtant, de ses doigts, elle tire des projectiles enflammés, visant les guerriers adverses. Puis, alors que je ne pensais pas ça possible, elle lève la main vers le dragon, qui lui jette un regard torve. D'un léger frémissement des doigts, elle envoie le feu au cœur de sa gueule. Il bat des ailes, se dresse dans les airs, armé d'une nouvelle puissance qu'il ne connaissait pas.

— Ne me remerciez pas, crache-t-elle en faisant demi-tour, n'attendant même pas de voir ce que sa nouvelle arme va donner.

Elle saute par la fenêtre qu'elle vient d'éventrer du corps de Calixte et s'engouffre à l'intérieur dans l'espoir de l'achever. Je ne peux pas la laisser faire. Même si mon amie se battait contre nous, elle devait avoir une bonne raison...

Je dois l'empêcher de commettre l'irréparable.

28. Pour toujours

Rune

Les combats se poursuivent à l'intérieur du château. Je n'avais pas remarqué, mais beaucoup de nos guerriers se sont retranchés là-bas pour défendre nos positions. Nous sommes le dernier rempart armé, avant les villes sans défense. Nous ne pouvons pas perdre ce lieu. Les premiers guerriers de Ragnar ont passé les défenses extérieures et viennent cueillir les âmes ici.

Au beau milieu du hall principal, je repère Sanya, dont je bloque les poings grâce au sable emmagasiné dans mes besaces. Elle hurle de frustration et se tourne vers moi, le courroux illuminant son visage.

— Elle est dangereuse, Rune ! Pour toi, ton peuple... Libère-moi !

Le corps de Calixte trône au milieu de ce qui semble être une salle de bal pas encore investie par les ennemis. Néanmoins, chaque déflagration y résonne comme un million de notes désordonnées. Seule la noirceur de la nuit nous répond, légèrement effacée par les rayons de lune qui s'échappent d'entre les nuages noirs de la tempête.

— C'est mon amie, Sanya. Laisse-moi lui parler.

Je ne lui accorde même pas l'occasion de répondre et m'approche de Calixte, qui se relève difficilement, un rictus collé aux lèvres.

— Sanya, évidemment, gronde-t-elle, avant de porter une main devant elle en prévention.

Elle se tourne vers moi, son regard se nimbant d'une tristesse voilée.

— Rune... Tu es en vie...

Je fais un pas vers elle, mon cœur tambourinant follement dans ma poitrine. Alors que je veux m'approcher d'elle, le palais tremble sur ses fondations. Un immense projectile s'effondre sur le château, et le long rugissement qui résonne en écho dans toutes les pièces nous indique qu'il s'agit du dragon. Un pan de toit s'arrache sous nos yeux, tandis qu'il essaye d'arrêter sa course folle. Nous nous arc-boutons tous, alors que le ciel nous apparaît dans le morceau arraché du château. Des genres de grappins scintillent de part et d'autre de l'animal, enfoncés dans sa peau de roche dans l'espoir de le maintenir au sol.

Le dragon, pris au piège, se débat, ruant, hurlant, claquant des mâchoires, dans l'espoir de se débarrasser de ce qui l'entrave. Paniquée, je me jette sur le côté, attrapant le poignet de Calixte par la même occasion. Je récupère le sable qui piège Sanya, lui permettant d'éviter les débris, qui nous tombent dessus.

La furie s'enfonce encore plus au cœur du bâtiment, ses crêtes de pierre détruisant plafonds et murs, tandis que ses écailles font éclater le verre. Calixte est soufflée plus loin. Je veux l'aider, mais le plancher s'effondre sous mes pieds.

Le château n'a pas supporté le poids de la bête.

Ma chute dure quelques secondes, avant que je ne heurte durement le sol. Les gravats continuent à me tomber dessus et je m'abrite sous mon bras, qui se prend sans douceur une grosse pierre. Je retiens mon cri, tandis que la poussière s'infiltre dans mes poumons, me faisant tousser. La couche de sable que j'ai eu le temps de créer autour de moi ne m'a pas protégée autant que je le voudrais.

Je cherche Sanya et Nohr, dans l'obscurité qui m'entoure, mais, grâce à la magie de l'Air, je suis sûre qu'ils ont réussi à se mettre à couvert. À côté de moi, j'entends des cailloux qui se lèvent et se font charrier. En levant la tête, je repère la salle de bal à plusieurs mètres de hauteur, elle-même éventrée. Je peux contempler un pan du ciel d'où je suis, enfoncée dans les profondeurs du château.

Ça tient presque du miracle que je sois encore en vie.

Je me tourne vers la provenance du bruit, alors que l'écho de mon nom résonne en moi.

— Rune !

Enfin, Calixte arrive près de moi, après avoir viré les gros pans de roche qui nous séparaient grâce à sa gravité.

— Tu n'as rien ?

— Non, ça va.

Nous restons un instant les bras ballants, à nous contempler comme deux idiots. Au moment où je veux faire un pas vers elle, Sanya passe sa tête par l'embrasure du plancher détruit.

— Qu'est-ce que vous foutez, vous dormez là ? Remontez ! gronde-t-elle, tandis qu'elle détruit Calixte du regard.

— Pour que tu la blesses à nouveau ? m'offusqué-je. San, on a une guerre à mener, nous n'avons pas le temps de...

Je ne termine pas ma phrase que Calixte m'enveloppe de sa magie. Nous remontons toutes les deux avec lenteur vers la surface, et, quand je pose un pied dans le hall, je ne reconnais rien autour de moi. Tout a été ravagé par le dragon, par les combats et par les armées qui ne savent plus où donner de la tête. Autour de nous, la guerre continue à faire rage, comme si rien ne pouvait plus les arrêter. Tout le monde est désordonné et ne se raccroche qu'à une chose : le camp dans lequel se trouve l'adversaire.

Nous trouvons Sanya et Nohr en train de sécuriser les lieux.

— Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? siffle celle-ci, prête à sauter à la gorge de Calixte.

— Tu crois que j'avais le choix ?!

— Arrêtez de vous engueuler, ce n'est pas le moment ! m'interposé-je, pour mettre un terme à leur dispute.

Je me tourne vers Calixte pour sonder son visage, ses yeux, tout ce qui pourrait me mettre sur la voie d'une possible trahison. Mais je ne peux pas croire qu'elle aurait tué tant de gens rien que pour faire gagner son roi. Je la connais. Presque mieux que moi-même.

Je m'approche d'elle et nous tombons dans les bras l'une de l'autre. Mon cœur redouble d'ardeur, alors que j'inspire son parfum, que je me regorge de sa chaleur. Shade m'a abandonnée et j'avais besoin d'une meilleure amie. J'avais besoin de Calixte et de sa vision du monde si atypique. J'avais besoin de ses traits d'humour, de son arrogance. Et elle est là.

— Je suis venue te chercher, murmure-t-elle en attrapant mon visage en coupe. Ils sont tous devenus fous au Clan de l'Air. Ils veulent se massacrer pour obtenir toujours plus de pouvoir... Je ne pouvais pas te laisser au cœur de tout ça. Ils te veulent toi, tu le sais ?

— Elle va te trahir et te jeter en pâture à notre roi de pacotille ! s'emporte Sanya. Je sais qu'on n'a jamais été très proches, Rune, mais écoute-moi.

— Rune, nous n'avons pas le temps de tergiverser !

Elle m'attrape par le bras et me force à la regarder.

— Je sais où se trouvent toutes les forces ennemies. Il faut que tu m'emmènes à la chaîne de commandement pour que je leur donne toutes ces informations. Pour mettre un terme à la guerre.

— Ne l'écoute pas ! Elle veut juste savoir où se cache Cassie !

— Non, je veux vous aider à...

— Taisez-vous ! hurlé-je, alors que le vacarme des combats continue de se répercuter dans mon esprit.

Je ne sais plus quoi penser. J'appréhende de sentir la déchirure dans mon ventre du départ de Shade, de savoir ma sœur en danger, mes amis sur le point d'être massacrés, au nom d'un homme de colère. Je veux juste faire le point, une seconde. Parce que mon cœur veut écouter Calixte, mais ne peut oublier qu'elle a aussi massacré des gens sous nos yeux, qu'elle est devenue la furie de l'Air. Elle aurait pu fuir et nous rejoindre. J'aurais trouvé un moyen de la contacter...

— Rune, s'il te plaît, crois-moi.

Elle m'attire à elle, me force à croiser son regard océan, nimbé d'une inquiétude profonde. Au moment où je veux ouvrir la bouche pour lui répondre, un bruit sourd me flanque une trouille bleue. Suit le cri de Sanya, derrière moi.

Au-dessus de nous, une poutre s'effondre et se morcèle.

Je tente de la retenir avec mon sable, mais l'un de ses éclats transperce ma protection, et, par la même occasion, transperce Calixte en pleine poitrine. À quelques centimètres de moi, le bois s'enfonce

aussi dans mon ventre, nous crucifiant, toutes les deux, pour toujours,
le regard perdu dans celui de l'autre.

29. La mort venant nous emporter

Shade

Le coup me transperce avec tant d'intensité que mon cœur se brise en mille morceaux. Je porte la main à ma poitrine et comprends alors que ce n'est pas ma souffrance à moi, mais celle de la femme que j'ai laissé tomber.

Et je ne vais pas arriver à temps pour la sauver.

J'ai pourtant fait demi-tour au moment de franchir l'obstacle.

Je n'ai pas pu. J'ai attrapé le guérisseur que m'a déniché Leona et suis retourné au triple galop vers le champ de bataille. J'aime Raven, de tout mon cœur, mais sa maladie n'est pas de mon fait. « Pas de chance », « la génétique », tout ce qu'on voudra, mais ce n'est pas ma faute. En revanche, s'il arrive quoi que ce soit à Rune ce soir, ce sera parce que je n'étais pas là pour la protéger, parce que je n'ai pas tout fait pour la soutenir. Et comment me regardera Raven en sachant que j'ai abandonné Rune pour elle ?

Je me suis toujours promis d'être un héros. Et des fois, le courage fait que l'on doit choisir, et vivre avec les conséquences de ce choix.

Je n'ai pas besoin de chercher plus loin. La douleur qui explose dans ma poitrine est toute proche. Quand j'avisé le château éventré de part et d'autre, quasiment détruit et recroquevillé sur lui-même, je comprends que mon choix a été fait trop tard. Je comprends que je n'ai été qu'un imbécile, un con, un idiot qui aurait dû écouter son cœur et non pas sa raison. Car pour le moment, il n'y a qu'un volcan en fusion dans ma poitrine. Je mets le pied à terre, non sans attraper le guérisseur dans ma course.

— Je dois soigner...

— Non ! Vous restez avec moi. Votre mission était de soigner quelqu'un d'important pour moi, c'est le moment de mettre vos talents à l'œuvre !

Je fonce comme un dératé, une lame à la main pour mettre en déroute les ennemis qui voudraient nous barrer la route, mes autres doigts encerclant avec force le bras du guérisseur. Il ne va pas m'échapper. Tout comme Rune ne va pas mourir ce soir. Je m'en fais la promesse.

Quand je débarque au cœur du hall, mon monde s'effondre. J'aperçois Calixte et Rune, liées à jamais par un éclat de poutre qui les

a embrochées. Je ne sais pas si je suis plus inquiet par le regard torve de Calixte ou le ruisseau de sang qui s'écoule de la bouche de Rune.

L'inquiétude explose en moi avec plus de férocité encore que la douleur. Je me jette aux côtés de Sanya, qui, d'un coup net, tranche de son air le morceau de bois, lequel craque dans un grincement destructeur. Il ressemble au cri que pourrait pousser Rune, si elle avait encore la capacité de parler. Nohr la cueille dans ses bras, alors qu'elle manque de s'effondrer, tandis que Calixte tombe à genoux.

Morte.

Non.

Cela ne se peut pas.

Je m'approche à pas fébriles d'eux, tandis que le guérisseur s'empresse d'analyser l'état des deux guerrières. Il n'y a pas de doute possible. Le bois a transpercé le cœur de Calixte. Le premier obstacle a permis de dévier sa trajectoire, et c'est le ventre de Rune qui a pris le coup. Nohr s'agenouille avec le corps de cette dernière dans ses bras, le sang de ma Protégée se répandant sur ses vêtements. Sanya retire d'un coup sec et rageur la poutre qui a transpercé le ventre de ma sorcière, et je retiens un haut-le-cœur devant la barbarie de la blessure.

— Non, Rune, tu ne peux pas...

Nohr lâche un hoquet de stupeur, alors qu'il comprend lui-même ce qu'il est en train de ressentir. Quand nous croisons nos regards, il n'y a plus de doute possible. Je reste comme un con, les bras ballants, bafouillant au guérisseur de s'occuper d'elle.

— Hors de question ! s'insurge celui-ci. Je retourne protéger la reine. Je ne vais pas perdre de temps, alors que je suis incapable de la sauver ! Vous avez vu sa blessure ?! Elle ne s'en remettra pas !

— C'est la nièce de la reine !

C'est la femme que j'aime !

— Rien à faire !

Je n'ai même pas la force de le retenir, alors qu'il fait demi-tour. Rune tremble, ses yeux papillonnent tandis que le sang continue à s'échapper de sa plaie béante. Pourtant, elle me voit. Elle lève la main, avec une lenteur proche du supplice, et appelé près d'elle, je m'effondre à ses pieds. Nohr la tient dans ses bras, la berce, des sanglots piégés dans sa voix. Sanya s'occupe de nous protéger d'un puissant bouclier d'Air, alors que les soldats sont encore en train de combattre tout autour de nous.

— Tu es revenu... ahane-t-elle entre deux tremblements.

— Bien sûr. Je ne t'aurais jamais laissée toute seule. Je ne m'en suis rendu compte que trop tard...

— Tu es là, c'est tout ce qui importe.

Elle se tourne vers Nohr, les larmes se mêlant à son sang, ruisselant

sur ses joues échauffées par le froid et la douleur.

— Je ne t'aurais pas fait de dragon de sable...

— Et j'aurais été incapable de lui faire cracher du feu, s'amuse-t-il, en la serrant plus proche de son cœur.

Je ne comprends pas comment, en quelques semaines, j'ai réussi à me soucier d'elle plus que de ma propre famille. Mais quand je la vois là, perdue dans ses longues boucles tachées d'hémoglobine, je sais que je ferais n'importe quoi pour elle. Je lui donnerais mon cœur si ça pouvait la ramener. J'y planterais une lame si ça pouvait la faire respirer un instant de plus.

— Je...

Mais les mots de Rune se perdent. Ses pensées s'égarent. La douleur va la terrasser. Elle est déjà si violente au cœur de notre lien, alors que ce n'est pas moi qui suis blessé.

Je m'agenouille près d'elle et tente tout ce que je peux avec ma propre magie pour l'aider. Mais j'ai l'impression de me heurter à un mur. « Ce n'est pas comme ça que ça marche », s'amusait Rune quand j'essayais de m'entraîner, avec Jinn. Non, en effet, ce n'est pas comme ça que ça marche. Et je devrais le savoir, depuis le temps.

Mon cœur se recroqueville dans ma poitrine, tombe en cendres dans mes entrailles. La douleur vrille tous mes neurones et mes chevilles s'enflamment sous la puissance de la magie. Tout mon corps se débat pour lutter contre les bras de la mort qui veulent nous emporter, Rune et moi, loin de ce monde. Nous sommes encore liés... Si elle meurt, je meurs aussi.

— Rune, s'il te plaît, reste là, murmuré-je. Tu ne peux pas nous laisser. Je suis revenu pour toi. Nous avons encore tellement de choses à faire ensemble ! Vaincre la menace au nord, sauver ma petite sœur, te trouver un foyer pour le reste de ta vie... Ça ne peut pas se terminer maintenant.

Mais ses yeux fermés ne se rouvrent pas. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas bougé ?

— Nohr, tu la serres trop fort.

— Lâche-moi, chasseur.

— Putain, tu vas lui faire du mal !

— Et toi, tu lui en as pas fait, peut-être ?!

Je ne suis même plus capable de la regarder. Alors que sa poitrine se relève encore difficilement, que j'avise mon incapacité à la protéger, à l'aimer et à la sauver, je réalise que Nohr a peut-être raison. Peut-être que c'est de ma faute...

Il s'arc-boute au-dessus du corps de la jeune femme, la tient avec tant de douceur que je réalise qu'il est, lui aussi, tombé sacrément amoureux d'elle. Ses prunelles se nimbent de perles de pluie, l'acier de son regard devient plus tranchant encore.

— Putain. Je n'aurai jamais réussi à garder une seule personne près de moi toutes ces foutues années ! gronde-t-il contre lui-même. Même Rune ! Je n'ai pas réussi à la protéger, alors qu'on vient juste de me la présenter.

— Va te faire foutre, Nohr. Il y a plus important que ta petite crise existentielle !

— Même toi, tu as un foutu pouvoir !

— Qui m'empêche de la sauver !

— Tu es aussi inutile que moi, dans ce cas.

La colère embrase ses sens. Il serre plus fort Rune contre lui alors qu'il se relève.

— Ne la touche pas ! Elle ne doit pas être bougée !

— Je vais chercher un putain de guérisseur et le forcer à la guérir.

Nos iris se percutent et nous pensons tous les deux instinctivement à Yara, que nous avons laissée derrière nous. Est-elle encore vivante ? J'aimerais tellement qu'elle soit là, près de nous, pour nous aider ce soir. Mais aucun guérisseur ne voudra la soigner, et encore moins s'il continue à vouloir la transporter dans tous les sens.

J'abats ma paume sur son épaule et le tire vers moi. Il grogne, mais rapproche Rune de son torse, comme si elle était le bien le plus précieux qu'il possédait.

— Laisse-moi m'occuper d'elle ! hurle-t-il.

Un genre de décharge électrique remonte le long de sa peau et vient percuter ma main. Je lâche prise et esquisse quelques pas en arrière, estomaqué. Je rabats ma main contre ma poitrine et le contemple, alors que ses yeux se couvrent d'un voile bleuté.

Il retombe à genoux, protégeant Rune pour ne pas la blesser dans sa chute. Autour de lui, un genre de halo clair s'empare de sa peau. De ses mains. De celle qu'il tient si près de son cœur, qu'aucun mot ne saurait retranscrire toute la puissance de son geste. Il relève la tête, alors que ses longs cheveux noirs tombent devant ses yeux, puis lâche un hurlement à faire trembler les fondations. Je jette un coup d'œil autour de nous, mais les soldats sont plongés dans leur danse mortelle. Certains se tournent vers nous, mais sont tout de suite déboutés par Sanya, qui, de ses vents contraires, force le respect.

— Hé, ça va ?

Nohr ne répond pas, car tout son épiderme se met à fourmiller de magie. Des voiles clairs s'échappent de son corps, semblant envelopper Rune.

— Hé, c'est normal, ça ?

Je ne pensais pas pouvoir être plus inquiet. Pourtant, quand je vois le cocon translucide entourer leurs corps, je commence à paniquer. Et s'il lui faisait du mal ? Est-ce que sa terreur peut provoquer un bug dans la matrice ?

Je me tourne vers Sanya, mais la pauvre tombe à genoux, près du corps de Calixte, tandis que son nez se met à couler d'un sang sombre.

— Putain...

Elle se ramasse sur elle-même alors qu'un scintillement de plus en plus lumineux entoure Nohr. Je ne sais pas quoi faire. Je ne sais même pas si ma barrière antimagie pourrait nous sauver... Et de quoi, au juste ? Dans le doute, je m'en entoure, mais la sienne est tellement... puissante. On dirait presque qu'elle se nourrit de mon énergie ! Ou est-ce Rune ? Je n'arrive pas à comprendre ce qui m'arrive, mais je tombe à terre à mon tour, emporté dans un tourbillon de sensations infernales, auxquelles je ne peux pas faire face.

C'est comme si ma conscience m'était arrachée qu'elle se fondait dans le magma de tourments de Rune, de Nohr, de toutes les personnes qui se trouvent à proximité. Je m'effondre, alors que le noir m'entoure.

Comme si la mort venait de tous nous emporter.

30. Silence avant la tempête

Sanya

Putain de sorciers à la con.

Je suis vulgaire.

Je les emmerde !

J'emmerde tout le monde ! Avec leurs guerres, leurs combats, leurs pouvoirs, leur envie de régner sur tout ce qui bouge ! Je ne demandais qu'une chose : passer une vie paisible dans un château aux côtés de mon prince. Était-ce trop demander ?

Au lieu de ça, je me traîne sur le sol, alors que des points noirs dansent à l'orée de ma vision. J'ai été totalement coupée de mon énergie, comme si ma magie était partie de mon corps. Puis, j'ai compris que Nohr avait *puisé* en moi, pour la première fois. Il n'a pas su contenir sa puissance. Il n'a pas su contenir *sa magie*. Il s'en est servi ! Ce halo bleu... ça ne peut être que ça.

Je rampe près de mes amis, essayant de réactiver ma magie pour nous protéger, non seulement des gravats qui continuent à nous pleuvoir dessus, mais aussi des sorciers qui virevoltent dans la pièce, à la recherche de survivants à tuer... ou d'alliés à guérir.

Dans le doute, je préfère nous maintenir en vie.

Pourtant, devant moi, le cadavre de Calixte me contemple de ses grands yeux bleus. Bon sang, que je l'ai haïe ! Cette petite opportuniste, qui aimait jouer de ses mèches et de ses regards de biche. Je la trouvais trop mesquine, fragile, trop... trop, quoi. J'ai eu envie de l'étriper plus d'une fois. Même ce soir, si j'avais pu, j'aurais enlacé sa gorge de mes doigts invisibles pour la faire taire. Pourtant, aussi étonnant que cela puisse paraître, la voir ainsi me brise le cœur. Car je ne pensais pas en avoir un, en réalité.

Elle me rappelle ces doux moments que nous passions à Aries. Elle me rappelle que je pouvais la haïr de tout mon soûl, sans craindre pour la vie de Nohr, pour qui j'aurais pu tout faire, même me jeter dans cette bataille ridicule. Parce que c'est à cause de lui que je suis là. Et ce soir, nous avons enfin senti sa magie. La *sienna*.

Je me détache du cadavre de Calixte et tente de toucher le prince, mais le voile bleu clair qui l'entoure ne semble pas près de s'effacer. J'avise Shade, qui vient seulement de reprendre connaissance. Nos regards se croisent, hagards. Tout cela n'a aucun sens.

Aucun. Putain. De. Sens.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je ne sais pas combien de temps nous sommes demeurés à terre. Puis, je réalise que tout est plus calme autour de nous. Comme le long silence qui précède la tempête... ou celui qui vient quand le monde entier panse ses blessures.

Je me redresse, tandis que la magie autour de Nohr se canalise et finit par s'effacer. Il relève la tête, puis bat des cils, comme s'il ne se souvenait de rien. L'incompréhension qui se lit sur son visage ne me dit rien qui vaille. Il n'a aucune idée de ce qu'il vient de faire, et moi non plus. Jusqu'à ce que mon regard se pose sur Rune, qu'il tient encore féroceement contre son torse.

— Nohr...

— San, raconte-moi.

J'aimerais, mais, pour la première fois de ma vie, les mots me manquent.

Nohr a enfin trouvé son pouvoir. Et je le réalise quand Rune ouvre enfin les yeux.

Il vient de la guérir.

31. Triomphant

Rune

J'hésite entre vomir, pleurer et rire. Dans le doute, je me contente de balayer du regard ceux qui m'entourent. Nohr est là, je suis dans ses bras. Pourtant, c'est la présence de Shade qui me heurte, plus que ma position incongrue.

— Tu es là, soufflé-je d'une voix rauque.

J'ai l'impression qu'on m'a écharpé les cordes vocales au scalpel et, pourtant, ce n'est pas là que je devrais avoir mal. Par réflexe, je porte ma main à mon ventre, dont mes vêtements béants laissent apparaître la peau lisse et sans accro.

— Qu'est-ce que...

— Tu as besoin de te reposer, Rune, commence Shade.

— Non, pas du tout, contré-je avant de me racler la gorge.

À part ma voix, je me sens en pleine forme, comme si on avait rechargé mon énergie en un claquement de doigts. Nohr me libère et je continue à scruter mon ventre avec une sensation étrange. Puis, mon regard se pose sur Calixte. Et la douleur que je ressentais il y a quelques minutes revient à la charge, emportant tout sur son passage. Pourquoi ai-je l'impression de toujours devoir payer chaque petit instant de bonheur ? Je pensais l'avoir retrouvée. Je pensais avoir retrouvé Shade. Et maintenant, Calixte est là, le regard vide, l'horreur de la situation s'insinuant dans chaque parcelle de ma peau.

Les mots se bloquent dans ma trachée et je suis incapable d'esquisser le moindre geste. Incapable de traiter l'information qui me parvient. Elle ne peut pas être morte. Elle ne peut pas.

— Pourquoi suis-je encore là ? murmuré-je à moi-même.

Je n'aurais pas dû survivre. Je devrais être enlacée dans les bras de la Mort, comme ma meilleure amie, qui n'a jamais eu de cesse que de chercher à me protéger. Disait-elle vrai, dans ses derniers instants ? Cherchait-elle à nous aider, Sanya a-t-elle fait l'erreur de sa vie, en s'en prenant à elle ?

Pour le moment, je suis incapable de faire le tri dans ma tête. Shade le voit bien, car il vient m'enlacer, enroulant ses bras autour de moi. Je n'arrive pourtant pas à lâcher tous les sanglots qui veulent me submerger. C'est comme si ma peine était coincée dans un tourbillon de douleur, m'empêchant de pleurer et hurler ma colère. Elle ne méritait pas de mourir ! Pas comme ça. Pas sans moi.

— C'est Nohr qui t'a sauvée, lâche Sanya, placide, alors qu'elle

remet de l'ordre dans ses vêtements. Il faut croire qu'il a libéré son pouvoir, et que, ce faisant, il a puisé non seulement dans mes forces, mais aussi dans celles de Shade, puisqu'il est ton Protecteur. Ça nous a tous mis K.-O. d'un coup.

— Son pouvoir ?

Je me tourne vers lui, qui contemple ses mains sans comprendre. Hagard, il ne prononce pas un mot, n'arrive pas à se reconnecter à notre réalité. Je *savais* qu'il avait un pouvoir, mais de là à me douter que...

— Tu es un guérisseur ? murmuré-je, en me tournant vers lui, tout en attrapant la main de Shade.

La colère, l'amertume, la tristesse et un profond sentiment de trahison m'étreignent. Pourtant, il est là. Il est revenu. Pourquoi, comment ?

— Je ne comprends pas ce que j'ai fait, marmonne Nohr en relevant la tête, ses mains retrouvant leur place le long de son corps. Je ne sais même pas *comment* je l'ai activé...

— Tu as eu peur qu'elle meure. Et cette peur était si puissante qu'elle a déclenché ton pouvoir, l'éclaire Sanya. Si on avait su que tu étais un putain de guérisseur, ça nous aurait changé la vie bien avant !

— Cela signifie que je suis un descendant des Caelum. Comme Yara. Et comme les quelques guérisseurs qui restent encore en ce bas monde.

— Si je peux me permettre, je crois que ton pouvoir est un petit peu plus poussé que les leurs, rétorque San. Je pense que tu faisais partie de la branche principale et que ton sang n'a pas été trop mélangé au fil des générations. Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi puissant que ça.

— Comment te sens-tu ? me questionne Shade.

— Je vais bien. Monstrueusement bien. C'est comme si j'étais toute neuve, je ne me suis jamais sentie aussi... bien, en fait.

Sanya hausse un sourcil, mais ne dit rien de plus. Je scrute aussi mes mains, à la recherche d'un souvenir, d'une explication. Nohr m'aurait guérie ? Et pourquoi pas, après tout ? J'ai senti sa puissance ; je savais qu'elle était là, tapie quelque part. Il manquait juste le déclencheur pour la découvrir. Si la plupart des mages n'ont pas besoin de déclic pour connaître leur habilité, pour certains, ça prend plus de temps.

— Tu es là !

Le cri de ma mère m'arrache à ma torpeur et je me tourne vers Leona, qui s'élance dans le hall ravagé, encadrée de gardes mal en point. C'est fini. Les combats sont terminés.

— Quoi, comment ça ? Déjà ?

— Le soleil ne va pas tarder à se lever. Nous avons combattu toute

la nuit pour défendre nos terres. Ça n'a pas été sans sacrifice, mais nous y sommes...

Elle ne termine pas sa phrase. Son regard s'est perdu sur le corps de Calixte, que je n'ose même pas toucher. La poutre est toujours enfoncée dans son cœur, la clouant au sol, tandis que ses longs cheveux châtain dégringolent devant son visage. Elle ne sourira plus. Ne me serrera plus dans ses bras. Je n'entendrai plus le son de son rire, la douceur de ses gestes, la quiétude de ses silences...

Je m'accroche à Shade et ferme les yeux, consciente d'être au bord d'un précipice bien trop profond pour moi.

— Nous allons nous en occuper. Vous vous êtes vaillamment battus, nous félicite-t-elle en donnant des ordres derrière elle pour qu'on rende les derniers hommages à Calixte. C'était aussi une enfant de la Terre, et elle n'était pas contre nous. Elle a fait ce qu'elle devait faire pour nous retrouver. Et malheureusement... ça n'aura pas été concluant.

— Qu'entends-tu par là ?

Ma mère se tourne vers moi, une nouvelle lueur brillant dans le regard.

— J'ai appris durant la nuit que notre informateur n'était autre que son frère, Lugia. Ils avaient monté un plan tous les deux pour court-circuiter l'armée de l'Air. Si Calixte n'a pas atteint son but, Lugia, quant à lui, nous a fourni des informations décisives pour cette guerre. Et grâce à lui, nous l'avons remportée.

Je me tourne vers Sanya, qui garde toujours la tête haute, le regard vissé sur le lointain, comme si elle n'était coupable de rien.

— C'est de ta faute, murmuré-je.

— Non.

— Si, c'est de ta faute si elle est morte. Si tu ne l'avais pas attaquée...

— Elle serait peut-être tombée sous les coups ennemis, on se serait peut-être tout de même réfugiés dans ce fichu château englouti par un dragon ! Tu n'en sais rien. Peut-être même qu'on y serait tous passés. Ce qui est fait est...

— Je m'en fous de tes belles paroles, Sanya. Tu es et resteras coupable à mes yeux. C'est ta faute si elle est morte, et j'espère bien que le destin te fera payer ce que tu as fait.

Je me tourne vers Nohr, qui n'a toujours pas l'air d'être de retour parmi nous.

Des soldats s'approchent pour nous sortir de là. Le château est devenu trop dangereux à cause des éboulements. Pourtant, le prince a du mal à se relever, il trébuche, semble perdu dans son esprit.

— Tout va bien ? m'enquiers-je en m'approchant de lui.

— Je ne sais pas. Je me sens tellement... bizarre, vide, complet ?

— Ah, ah, c'est assez antinomique.

Shade ne pipe mot derrière nous, se contentant de suivre la cadence, alors que ma mère lui jette un regard courroucé. Combien je parie qu'elle est à l'origine de sa disparition subite ? Ma mère a toujours cru savoir ce qui était le mieux pour moi, sans jamais me concerter. J'ai bien peur que ça ne change jamais.

Mon cœur tangué de tous ces sentiments contraires qui m'assaillent. Ma joie de le revoir, alors que je le pensais parti, mon incompréhension de le voir à nos côtés, alors qu'il cherche désespérément à me fuir depuis le début, ma trouille de ce que nous aurons encore à endurer ensemble... ou séparément.

Quand nous arrivons dans la cour du château, je n'ai pas réglé un seul de mes problèmes et j'essaye de repousser la vague de tristesse qui me submerge. Elle teinte pourtant mes papilles, mes pensées, chacune de mes inspirations. Je cherche Lugia du regard, le frère cadet de Calixte, que je n'ai jamais vraiment appris à connaître. Il n'y avait qu'elle. Il n'y avait que nous. Notre duo inséparable.

Cassie, mal en point, est soutenue par un Kraig plus livide que jamais. Nous ne sommes plus aussi nombreux qu'au départ : une poignée seulement a survécu. Même si de nombreux rescapés commencent à affluer, sortant de la forêt où ils s'étaient cachés, je sais que ce sont de terribles et lourdes pertes pour le Clan de la Terre. Surtout que nous ne savons pas du tout si Ragnar a envoyé toutes ses forces dans la bataille. Si Lugia nous a tenus au courant de ce qu'il savait, il est loin d'être devin ; nous n'avons aucune idée de ce que trafiquait Ragnar sur ses terres depuis la fin de la Grande Guerre. Et Thor n'a pas été assez malin pour se méfier de son grand ennemi.

— Mes amis. Mes braves. Je sais que cette nuit n'a pas été facile !
tonne Kraig.

Ses mots sortent difficilement et bien malgré moi, je me blottis contre Shade. Qui est là. Encore en vie. Il passe un bras autour de mes épaules. Nous savons tous les deux que nous devons avoir une conversation, mais pas tout de suite. Pour le moment, nous espérons recevoir de bonnes nouvelles, de quoi nous ragaillardir pour la suite des événements.

— Néanmoins, nous pouvons être certains d'une chose. L'aube va iriser le ciel et nous sommes encore debout. Triomphants.

À ces mots, les premières lueurs de l'aurore viennent tacher la Voie lactée. Les paillettes de rose et de violet scintillent au milieu des étoiles, donnant encore plus de pouvoir à son discours.

— Merci d'avoir combattu à nos côtés. D'avoir vaincu, vaillamment, nos ennemis. Grâce à nous, notre peuple est sauf. Mais pour quelque temps, seulement. Car nous savons qu'ils reviendront. Le Vainqueur de Tempêtes n'est pas homme à se laisser faire ou à courber l'échine.

Nous ne pouvons donc pas arrêter le combat maintenant. Nous devons poursuivre.

Une vague de murmures d'incompréhension parcourt la foule. Même si ça me retourne le cœur, Kraig n'a pas tort : nous devons penser à la suite et surtout, mettre le reste du plan à exécution.

— Je sais combien je vous ai demandé et ce que cette nuit vous a coûté. Mais si nous ne faisons rien, ils reviendront. Plus puissants encore. Et prêts à nous décimer de nouveau. Nous devons leur prouver que nous pouvons, nous aussi, frapper un grand coup, et qu'ils ne sont pas à l'abri dans leur château de feu et de cailloux. Car nous aussi, nous vivons dans la roche ! Et nous la maîtrisons !

De premiers hurlements se font entendre. Pour autant, je sais que ces mots résonneront avec force dans le cœur de son peuple. Kraig et sa femme se redressent, tentant de montrer la bonne voie à suivre.

— L'armée de Ragnar a été mise en déroute, mais nous devons l'exterminer. C'est pourquoi nous allons envoyer le reste de nos troupes à leur suite. Et surtout, nous allons nous rendre là-haut, dans leur champ de ruine. Car l'hiver vient peut-être pour les engloutir, mais la Terre sera là aussi pour l'y aider !

Tout le monde se met à scander le nom de Kraig. Tous se congratulent, se tapent dans le dos, avec l'envie de mettre fin à cette menace, qui leur a fait si peur des années durant. Pourtant, moi, couverte de boue, mes vêtements déchirés et arrachés, et alors même que Nohr a soigné toutes mes blessures... j'ai peur. Une peur insidieuse qui se glisse sous ma peau et encombre mon esprit.

Si Calixte est morte ce soir, pourquoi pas nous ?

Sommes-nous de taille à lutter ?

Derrière moi, Nohr et Sanya s'agitent. Cette bataille signifie rentrer chez eux, mais aussi libérer Bridgess de l'emprise de ses bourreaux.

Pourtant, aussi égoïste que cela puisse paraître... je n'ai plus personne à sauver du joug du Feu. Car Calixte est morte. La seule qui aurait pu me convaincre d'y aller est décédée, et je suis tiraillée entre l'envie de la pleurer des jours durant, de rester cachée sous ma couette sans jamais en ressortir... et celle de partir à la recherche de ceux qui ont initié tout ça.

Et de les mettre hors d'état de nuire, définitivement.

32. Je veux la dévorer

Shade

Après avoir passé en revue les derniers blessés, j'arrive à m'isoler avec Rune, avec qui je cherche désespérément à parler depuis que j'ai fait demi-tour. Je me sens tellement mal, à l'idée de l'avoir abandonnée durant un moment si crucial, que je ne veux pas vivre une seconde de plus avec cette culpabilité qui me dévore. Nous sommes dans les couloirs déserts, prêts à aller nous changer pour faire un somme avant de repartir sur les routes. Cassie ne veut en effet pas perdre une seconde ; l'escadron qui s'en va à la suite des survivants et des déserteurs doit partir en début d'après-midi pour profiter de la luminosité plus faible de la fin de journée. De quoi nous laisser le temps de dormir quelques heures et de grignoter avant de nous embarquer, à nouveau, sur les routes.

— Tu es en vie... murmuré-je, en attrapant son visage en coupe, sans même lui demander son avis.

Je la plaque avec douceur contre le mur, puis détaille la moindre de ses mimiques, cherchant à graver dans mon esprit ce visage que je ne pensais plus revoir.

— Pourquoi tu es là, Shade ? Tu ne devais pas partir ?

— Tu m'en veux ?

J'aimerais être en colère contre elle, car elle m'a préféré Nohr, mais je ne suis qu'angoisse. Parce qu'elle a failli mourir deux fois en moins d'un mois, et qu'elle pourrait bien y passer la prochaine fois. Nous frôlons trop la mort pour que je puisse l'accepter. J'ai bien compris le trou béant qu'elle laisserait dans ma poitrine, si cela devait se produire. Et pourtant, je ne pensais pas être un romantique ni un amoureux. Je pensais que je passerais ma vie aux côtés d'une femme que j'aimerais ; mais pas que je ressentirais cette passion que l'on raconte dans les films et les livres. Je ne pensais pas y avoir droit, en tant que chasseur. Mais l'ancien Shade n'est plus. J'ai tellement grandi et changé, depuis que je la connais... Comme si notre rencontre m'avait façonné et qu'il avait fallu que je sois avec elle pour devenir le « vrai moi ».

— Bien sûr que je t'en veux ! finit-elle par lâcher, amère. Je ne pensais pas que tu te barrerais sans même me dire au revoir.

— Pour ma défense...

— Non, je n'ai pas envie de t'écouter !

— Et moi, j'ai besoin de te parler. Parce que j'ai décidé de rester

dans ce monde, alors que ça signifie peut-être le décès de ma sœur. Mais je ne peux pas te laisser seule.

— De toute façon, tu as encore tes fichus tatouages aux chevilles, non ? Ce n'est pas comme si tu avais vraiment le choix, alors ne me joue pas le couplet du preux chevalier.

— Ta mère m'a montré comment m'en débarrasser.

— Pardon ?

La révélation la choque et je peux comprendre. J'aurais détesté que ma famille s'incruste dans notre relation, et je ne sais même pas pourquoi j'ai pensé une seconde à l'écouter. Peut-être, parce que je suis déchiré entre ce que je dois faire et ce que mon cœur veut. Peut-être, parce que c'était plus facile de partir sans un regard en arrière, sans dire adieu à la sorcière qui fait battre mon cœur. Car j'en suis incapable, en fait. Je n'arrive pas à me détacher d'elle. Et je m'en veux que Nohr ait eu besoin de la sauver, alors que j'aurais dû être là pour la protéger, comme le veut notre lien.

— Je crois que je serais capable de m'en débarrasser. Mais mon cœur s'y refuse. Je me bats avec ma magie pour rester à tes côtés, alors qu'elle ne veut qu'une chose ; briser mes chaînes. Un peu comme Nohr, tout à l'heure, qui t'a sauvée, parce qu'il n'avait pas d'autre choix.

— Je ne comprends rien à ce que tu dis, Shade. Et je m'en contrefiche, j'ai juste besoin de...

— Rune ! Je ne veux plus jamais te quitter. Je veux rester à tes côtés, dans ce monde ou dans un autre. Je t'aime.

Les mots m'écorchent la bouche. C'est si étrange à dire. Je ne pensais pas les prononcer avant un long, très long moment.

— Ton monde est en train de s'effondrer sur lui-même. On ne sait même pas si on va sortir vivants de tout ça. Pourquoi tu te refuses à ce que tu ressens pour moi ? murmuré-je, en nouant mes doigts aux siens, m'approchant d'elle pour l'envelopper de ma chaleur.

— Parce que je dois penser à...

Elle ne prononce aucun mot. Je visse mes prunelles dans les siennes, tentant de chercher la vérité dans le fond de ce regard automnal que j'aime tant. Je détaille ses petites taches de rousseur, m'amuse de sa gorge qui déglutit difficilement, quand mon souffle ricoche sur sa peau. Je suis conscient de l'effet que je lui fais, de cette tension qui règne entre nous depuis le premier jour. Nous ne nous ressemblons en rien, et pourtant, nous ne formons qu'un.

— À qui tu dois penser ? ronronné-je, en passant mon nez le long de son cou, mes paumes s'arrimant à ses hanches.

Je sens son esprit caracoler, chercher les mots, mais rien n'y fait. Nous n'avons jamais pu lutter contre ce qui nous lie. Quoi que ce soit. Quel que soit ce feu qui détruit tout sur son passage dans ma cage

thoracique. Je n'ai pas hésité à la défendre, face à Cove, à plonger dans ce Tournoi de Protecteurs stupide, à la porter de son château d'Aries, jusqu'au cocon de mon frère et de sa femme. J'ai sûrement provoqué la mort d'un enfant pour elle. Et j'exterminerais le monde entier s'il le fallait. Rien que pour sentir son parfum, sentir sa peau, la cueillir dans mes bras une dernière fois. C'est ce que j'ai compris en la voyant mourir dans l'étreinte de Nohr. Si elle meurt, je meurs. Elle est devenue mon cœur et ma raison.

— À rien. Je ne veux penser à rien d'autre que toi, capitule-t-elle en plaquant ses lèvres contre les miennes.

Sa chaleur me revigore, ses doigts plongent dans mes cheveux avec hargne. Notre étreinte n'a rien de doux, comme nos premiers baisers à la cour du Feu. Un désir impérieux nous submerge, et je la prends dans mes bras. Elle glousse contre moi en enroulant ses bras autour de mon cou, comme si nous étions totalement désinhibés. Le combat nous a affutés, la peur nous rend impatients, affamés. Je la porte jusque dans sa chambre, où je la dépose sur son lit. Je veux la contempler. La dévorer. Je veux la garder tout contre moi pour l'éternité, quel qu'en soit le prix.

Et je n'arrive même pas à me sentir mal à ce sujet, car je me sens terriblement bien quand elle est là.

33. La Cueilleuse de Cœurs

Rune

Nous nous sommes endormis dans les bras l'un de l'autre, alors que le soleil avait investi la chambre pour de bon. Les lourds rideaux de velours, légèrement rabattus, instaurent une pénombre assez puissante pour nous laisser dormir. C'est le chant des sirènes qui nous réveille, quelques heures plus tard, alors que la fatigue noue encore nos membres.

La tête lovée sur le torse de Shade, je réalise que c'est la plus belle bêtise qu'il m'ait été donné de faire. Je veux Shade, tous les jours, tout le temps, et, pourtant, je sais que tout ça est voué à l'échec. *Et pourquoi pas ? Et si je m'enfuyais, une fois notre monde protégé de ses démons ? Et si nous partions tous les deux, à la découverte de nouvelles Brèches, là où il n'y aurait aucune interdiction pour nous d'être ensemble, où je ne serais pas fiancée, où...*

Mais pour cela, il nous faut déjà survivre à tout ce qui nous attend encore. Avec lui, je n'ai peur de rien. À ses côtés, c'est comme si rien ne pouvait m'arriver. Et pourtant...

Mes doigts glissent le long de mon ventre. J'ai eu tellement mal, quand le bois a transpercé mes chairs... j'ai cru que j'allais y passer. Et si ce n'était grâce à Nohr, je ne serais même plus là pour en parler. Me perdre dans les bras de Shade m'a permis d'oublier, une seconde, la douleur de la perte de Calixte.

En fait, je n'arrive toujours pas à réaliser.

— À quoi tu penses ? murmure-t-il, en caressant ma tignasse de boucles brunes.

— À Calixte. Je suis tellement...

— Je suis désolé, Rune. J'aurais dû être là. Pour vous protéger, tous. Peut-être qu'avec mes pouvoirs, j'aurais pu empêcher tout ça.

Je me mordille la lèvre inférieure, mais il ne me laisse pas la possibilité de me renfermer dans ma coquille. Il attrape mon menton avec délicatesse et me force à le contempler, alors que je ne rêve que d'une chose : m'enfermer dans le noir pour laver toutes les émotions négatives qui me polluent.

— Ce qui est fait est fait. Je vais essayer de... de ranger ça dans un coin de ma tête, jusqu'à ce que j'aie le temps de faire mon deuil. Je ne suis pas prête à lui dire au revoir. Pas maintenant. Pas comme ça...

Ma gorge se noue. Je mentirais si je disais que j'ai été forte. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps quand, serrée dans les bras de

Shade, j'ai réalisé tout ce que nous avons perdu lors de cette bataille. J'ai failli y rester, moi aussi. Et si je ne me sens pas encore prête à parler de tout ça, je ne me sens pas non plus capable de l'enfermer dans une boîte, sans y accorder un regard tout de suite.

— Nous devons trouver son frère, asséné-je. Il doit encore se trouver à Aries, et il mérite de savoir ce qui est arrivé à sa sœur. Nous devons aussi aider la mère et la sœur de Nohr. C'est pour ça que je veux me rendre au nord. Pour ça, et également pour faire payer à Ragnar tout le malheur qu'il a fait pleuvoir sur notre continent depuis qu'il est au pouvoir. Quelqu'un doit l'arrêter.

— Et ça doit forcément être toi ?

Il est sérieux quand il me pose la question. Quelque part, il n'a pas tort. Je pourrais refuser tout ça, tout envoyer valser et me contenter de vivre en paix, quelque part au sud. Avec Shade, même ! Sauf que ce serait repousser l'inévitable.

— Il se trame quelque chose sur le territoire de l'Eau, et nous devons savoir quoi. Cela ne sert à rien de fuir, Shade. Le mal nous rattrapera toujours, tant que nous ne l'éradiquons pas. Je ne vais pas rejouer plusieurs fois les scènes des adieux avec toi.

Cette fois-ci, ma voix se fait plus dure, mon ton plus tranchant. J'ai moi aussi grandi, dans cette aventure, et je sais désormais ce que je veux : me battre pour les miens, pour protéger mes proches et surtout, pour les venger. Je sais que ça n'apaisera pas ma douleur, mais si je peux empêcher Ragnar de faire du mal à d'autres familles, alors ça n'aura pas été en vain, et je pourrai être en paix avec moi-même.

— Tu es libre de ne pas m'accompagner. Mais fais les choses correctement. Soit tu me quittes et il n'y a pas de retour en arrière, soit nous restons ensemble et nous nous battons contre toutes les menaces qui nous font face. Je suis claire, chasseur ?

— J'aime quand tu joues les ténébreuses, comme ça...

Ses lèvres accaparent les miennes et je le repousse, non sans avoir ri tout contre lui.

— Shade...

— Tais-toi, Rune. Je t'ai abandonnée une fois, c'était une erreur. Et je ne compte pas recommencer.

— Et ta sœur ?

— Quoi qu'en dise Leona, je suis incapable de me séparer de mes chaînes. C'est comme si ma magie était en contradiction avec mes émotions. Alors, nous allons régler tes problèmes ici. C'est au moins une chose sur laquelle j'ai une emprise et puis, tu sais, ça fait deux fois que je veux « kidnapper » un inconnu et l'impliquer dans mes problèmes familiaux pour sauver ma petite sœur à tout prix. La dernière fois que j'ai agi de la sorte, Jade a...

Il ne sait même pas quels mots mettre sur ce qu'elle a vécu. Je sais.

Je me souviens. Et je prie tous les jours pour que son bébé soit encore en vie et en bonne santé.

— Mais nous avons un guérisseur dans nos rangs, maintenant. Peut-être que si je l'aide à sauver sa mère et sa sœur, il acceptera de faire un petit saut dans mon monde pour me rendre la pareille.

Quelle bonne idée ! Je n'avais pas songé à ça sous cet angle. D'un autre côté, l'apparition des pouvoirs de Nohr est si... improbable, insoluble. Pourquoi m'a-t-il sauvée moi, et pourquoi maintenant ? Est-ce que je compte tant que ça pour lui ? Je sais que nous avons beaucoup partagé, ces derniers temps, mais...

J'ai passé toute ma vie enfermée, cloîtrée dans un manoir où je ne voyais personne, à part ma mère, castratrice à bien des égards, et ma grande sœur, à la compétitivité trop exacerbée pour être une bonne amie. Il n'y avait que Calixte. Aujourd'hui, j'ai rencontré tant de gens sur le chemin. Je me sens à la fois heureuse et dévastée de savoir que Cali, ma belle et douce Cali, n'est plus là avec moi.

Merde.

Je ne pensais pas que ça faisait si mal.

Presque autant que quand Shade est parti, me laissant seule sur le champ de bataille. Peut-être que la disparition de ma meilleure amie est pire encore, car c'est de ma faute. Si je l'avais mieux protégée, écoutée, comprise... Si j'avais pu la défendre face à Sanya...

Je ferme les yeux, essayant de cacher tout ça sous le tapis. Mais il commence à y avoir beaucoup trop de choses que je ne suis plus en mesure de retenir.

Et le temps passe, file entre nos doigts graciles, manquant de nous échapper.

Je le sais. Je le sens. Au plus profond de moi, la magie a détraqué ce que nous avons de plus précieux. Quelque chose ne va pas au sujet du temps et nous devons le régler.

— Je suis sûre que Nohr ira soigner ta sœur quand nous aurons remis de l'ordre sur son territoire. Il est vraiment... généreux.

— Oh, ne commence pas à tomber amoureuse de ton prince charmant, toi !

— Jamais. Je l'ai, mon prince. Bon, prince des chasseurs, des voleurs, de ce que tu veux, peut-être pas un prince de grand château, mais mon prince à moi. Et ça me suffit.

Nous nous enlaçons encore quelques secondes, avant que les bruits résonnant dans le château à moitié détruit ne soient trop importants. Nous devons nous lever, nous arracher à ce petit cocon de douceur, pour retrouver le sentier de la guerre.

Tous les moments avec Shade sont bien trop courts, pour moi. Peut-être que c'est pour ça que je les aime tant. Parce qu'ils passent en un claquement de doigts.

Nous nous levons, nous habillons – enfin, j’essaye de m’habiller, alors que Shade prend un malin plaisir à faire courir ses doigts sur ma peau nue –, puis récupérons nos armes. J’ai pris soin de changer mon armure hier soir, car la mienne était déchirée à cause de l’éclat de poutre. La fatigue tire encore mes muscles et je ne sens pas ma magie complètement à bloc, mais tant pis : nous n’avons plus le choix. Le soleil est déjà haut dans le ciel et nous devons nous mettre en route, si nous voulons avoir une chance de récupérer du terrain sur les fugitifs en cavale. La seule bonne nouvelle, c’est que nous avons beaucoup de mages de notre côté, qui écoutent la Terre et sont capables de nous mettre sur la bonne voie.

Nous retrouvons Sanya et Nohr dans la cour, avec nos chevaux sellés. Eux non plus n’ont pas dormi longtemps, et je laisse Shade quelques secondes pour m’approcher de Nohr, qui flatte son étalon, le regard dans le vague.

— Je n’ai pas eu le temps de beaucoup échanger avec toi hier soir, Nohr, mais je voulais te remercier pour ce que tu as fait...

— Ce n’est rien. C’est même plutôt à moi de te remercier, Rune. J’ai enfin... Enfin, je veux dire...

Son regard se porte vers ses mains. De larges cernes noirs ceignent ses yeux et je réalise qu’il n’a pas dû beaucoup dormir cette nuit. A-t-il cogité à tout ce qu’il a manqué en n’ayant pas débloqué ses pouvoirs plus tôt ? A-t-il songé à tous les combats qui nous attendent encore, au nord du continent ? Ou a-t-il tellement puisé dans ses réserves qu’il n’est plus en mesure de se reposer ?

— Je suis heureux de l’avoir fait pour toi. Tu es très importante dans ma vie, ces derniers temps, et tu as toujours cru en moi. Comme si tu *sentais* que mon pouvoir se libérerait un jour.

— Tu as raison. Je le sentais et j’avais confiance en toi. Ta mère est une puissante mage, je savais que quelque chose de précieux se trouvait entre tes mains.

Je noue mes doigts aux siens, en une caresse toute fraternelle. Je ne veux pas qu’il se méprenne, alors je réplique :

— Je t’admire beaucoup, Nohr, et je te tiens en haute estime. Je suis vraiment heureuse de pouvoir te compter parmi mes amis. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

L’étincelle dans son regard s’éteint et un sourire triste étire ses lèvres. Je préfère être claire avec lui, pour ne pas qu’il se fasse de faux espoirs. Mon cœur est à Shade. Et si je dois briser toutes les interdictions et toutes les lois pour vivre mon amour avec lui, alors je crois que je m’en sens capable. Tant pis pour la vie de château, pour cette richesse et cette notoriété auxquelles j’escomptais plus jeune. Calixte est morte en courant derrière ce rêve. Je ne veux pas faire la même erreur qu’elle. Ni que ma mère, qui se retrouve seule dans un

grand manoir, sans mari ni grand amour pour la réconforter. Je veux suivre *ma* voie. La tracer, quitte à ce que ça se fasse dans le sang. J'en ai vu assez ; je ne suis plus choquée.

— J'ai déjà ajouté vos rations de nourriture dans les sacs de vos montures, ajoute-t-il en me désignant mon cheval d'un coup de tête. Nous sommes prêts à partir, mais je crois que ta mère voulait échanger un mot avec toi avant.

— J'y vais, je reviens vite.

Il ne me faut pas longtemps pour la trouver. Au beau milieu du hall d'entrée, en compagnie de ma tante, ma mère scrute les dégâts causés par l'immense dragon.

— Je t'avais dit de ne pas sortir Khadija, soupire Leona, en croisant les bras, comme elle a l'habitude de le faire quand elle veut me sermonner.

— En attendant, il nous a bien aidés. Et cette idée de la boule de feu... Ah, je déteste les mages du Feu, mais ils sont bien pratiques des fois !

Je ne pipe mot, car je connais bien la supercherie de Nohr et Sanya. Elles se tournent toutes les deux vers moi, en me remarquant approcher. J'esquisse une petite révérence face à ma tante, que je ne sais toujours pas comment saluer. Elle est certes un membre de ma famille, mais elle reste un personnage éminent, à qui je ne veux pas manquer de respect. Et pourtant, tout le monde sait que mes manières à la Cour sont tout sauf bonnes ! Ma mère a essayé de me les inculquer, sans succès. Je ne les pratiquais pas assez pour les retenir.

— Rune ! s'enthousiasme Cassie. Ma chère. Tu as été d'un très grand secours pendant les combats de cette nuit, je tenais encore à te remercier.

Je hausse les épaules, peu convaincue. J'ai plutôt eu l'impression de patauger dans la semoule, mais bon.

— Nous allons profiter de ce moment de quiétude pour rebâtir. Reconstruire. Et peut-être, nous faire une place plus appropriée dans toute cette jungle.

— Je vais mettre un terme à tout ça, Cassie, n'ayez crainte. Je pense savoir où se situe le lieu de dérèglement de la magie et je vais m'en charger.

Elle hausse un sourcil avant de passer de ma mère à moi.

— Elle a ton tempérament, cette petite. Je l'aime bien. Fais attention à toi, Rune. Tu restes une héritière pour ton peuple. Tu ne peux pas te mettre en danger plus qu'il n'est nécessaire.

— Un peuple qui mourra si nous ne faisons rien. Je vous remercie pour votre inquiétude, ma reine, mais tout se passera bien. Je suis bien entourée. Et pas grâce à ma mère.

— L'insolence ne saurait... tente de répliquer cette dernière, mais

Cassie part d'un grand éclat de rire.

Le son a le moelleux de la scie dans le bois, et j'avoue être choquée de l'entendre rire. Je crois que c'est la première fois que je repère une lueur réellement taquine dans son regard. Elle est beaucoup plus autoritaire, d'habitude. Comme si le fait de savoir son peuple un peu plus libre lui permettait de mieux respirer.

— Laisse ta fille partir au combat pour défendre nos couleurs. J'aime sa hargne. C'est avec ce genre de fougue que l'on bâtit des empires. Nous allons avoir du travail à faire ici, ma sœur. Beaucoup de travail.

Nous contemplons quelques instants l'étendue des dégâts et mon cœur se serre. Combien ont perdu la vie pour nous permettre de vivre encore quelques instants ? Par automatisme, je passe ma main sur mon ventre. Je ne sais pas si cette blessure psychologique finira par s'effacer. Car je n'étais plus là. Mon esprit s'était évaporé, comme si je dormais, pour toujours. Après la souffrance, le black-out. Je ne sais pas ce que ça signifie ; après tout, je n'étais pas *morte*. Nohr ne m'a pas ramenée à la vie, il m'a simplement sauvée, alors que j'oscillais entre elle et la mort.

Ma mère lève un bras, et après quelques secondes, un corbeau vient s'y accrocher.

— Prends au moins ce corbeau pour t'accompagner, soupire ma mère, consciente qu'elle ne pourra pas m'arrêter. Si jamais tu te sens en danger, appelle-le, il te portera secours.

L'animal bat des ailes, puis coasse, avant de se poser sur mon épaule. Ses petites serres s'enfoncent dans ma tunique et après quelques secondes, il prend de nouveau son envol.

— Merci.

— Tes amis ont déjà préparé tout ce dont vous aurez besoin pour le voyage, déclare Cassie. Je te souhaite bonne chance, Rune, la Cueilleuse de Cœurs.

Peut-être que ce surnom était le plus légitime, en fait. Car ce serait idiot de se voiler la face ; c'est grâce à ça que Nohr m'a sauvée.

Je salue ma famille, puis tourne les talons pour retrouver mes trois amis. Ce petit groupe qui ne paie pas de mine, mais qui, pourtant, fait partie de mon tout aujourd'hui. Et Calixte n'y est pas. À mon grand désespoir.

34. C'est ma mère

Rune

La première journée de voyage n'est pas évidente à gérer. Nous sommes tous crevés, sur les nerfs, à craindre une attaque sur tous les fronts des survivants de l'Air. Nous ne sommes pas seuls, bien sûr : le reste de l'armée Hydra nous suit et nous soutient. C'est Jinn, le maître d'armes, qui est à la tête de notre escadron. J'ai confiance en lui et je suis heureuse de voir que nous sommes en compagnie de guerriers expérimentés.

Je passe un long moment à essayer de creuser, avec Nohr, l'origine de son pouvoir, de déterminer les émotions exactes qui ont déclenché sa puissance. Il essaye de rappeler sa magie, mais rien n'y fait ; pour le moment, elle semble capricieuse. Je le rassure, lui prodigue les mêmes conseils que l'on m'a prodigués à moi, à l'époque.

— Ce n'est pas une science exacte. Il te faudra peut-être quelques mois, voire quelques années avant de réussir à la dompter. Mais nous savons que tu possèdes une grande puissance, et c'est déjà une belle avancée.

Même si Sanya est de notre côté depuis le début, mon cœur n'arrive pas à lui pardonner ce qu'elle a fait. Un jour, peut-être. Cependant, pour le moment, j'ai besoin de prendre mes distances avec elle. Je n'ai jamais été une grande colérique, mais, cette fois-ci, l'amertume recouvre d'acide les murailles de ma patience.

Alors, je passe le trajet aux côtés de Shade, qui s'en sort de mieux en mieux en matière d'équitation.

— Je vais quand même me retrouver avec des courbatures de dingue, gronde-t-il, tandis qu'il essaye de faire bonne figure sur son destrier au port altier.

— Allez, ne t'inquiète pas, c'est bon pour ton corps !

— Ouais, je préfère les autres exercices physiques.

— Tu préférerais qu'on passe notre temps à marcher ? On l'a fait une fois, je ne recommande pas non plus l'expérience.

Je préfère nettement être à cheval et, même si Shade est bougon, il sait que j'ai raison. Nous parlons de tout et de rien, noyant le temps comme nous le pouvons. Il me raconte que son monde est constitué de plusieurs continents, avec des couleurs de peau, des cultures et des accents différents. Certes, nous avons aussi des couleurs de peaux différentes ici, mais personne n'en fait tout un foin. C'est comme la couleur des yeux, ça ne change rien. En revanche, la provenance de la

magie est une réelle discrimination. Existe-t-il un monde où il n'y a pas tous ces maux ?

Nous croisons des soldats en chemin. Certains, hostiles, se font exécuter. D'autres rejoignent la cause ; ils sont fatigués de se battre. Ils ne veulent qu'une chose : rentrer chez eux, revoir leur famille ou, au contraire, se venger de Ragnar. Selon leurs demandes, soit ils poursuivent le chemin avec nous, à pied cette fois, soit ils rentrent au Clan de la Terre, où nous leur trouverons une place.

Les jours passent et, étonnamment, je ne m'ennuie pas. Il faut trouver de la nourriture, de l'eau, monter le camp, s'occuper des chevaux. Shade virevolte autour de moi, me taquine, ses doigts courant sur ma peau. Chaque moment avec lui est comme un rayon de soleil, alors que le temps se fait plus mauvais, les intempéries plus violentes. Nous sommes certes protégés par l'épaisse jungle qui nous entoure, mais, à mesure que nous approchons de la terre du Feu, les espaces se dégagent de plus en plus.

Quand nous arrivons finalement à la croisée des territoires, de nombreux jours plus tard, j'ai l'impression d'avoir quitté le château depuis des semaines. La traversée m'a semblé éternelle. Et je n'avais étonnamment pas hâte d'arriver. Mes moments d'intimité avec Shade sous la tente me plaisaient. Nous passions toutes nos journées ensemble, à rire et profiter des derniers rayons de soleil, alors que l'hiver s'est durablement installé. Au moment de passer la frontière, des flocons s'échappent des nuages gris qui nous surplombent.

En face de nous, les terres arides du Feu commencent déjà à être grignotées par le froid polaire. Les terres de l'Eau sont visibles à des kilomètres : elles brillent de mille feux, recouvertes d'une couche de glace ou de givre, je ne saurais le dire. Alors que les troupes s'arrêtent pour aviser le no man's land qui nous entoure, une silhouette se détache nettement de la banquise ennemie.

— Est-ce que ce serait...

La magie qui entoure les *deux* silhouettes est extrêmement puissante. Si puissante que j'arrive à la percevoir d'ici. Elle scintille comme une étoile dans la nuit. Une lueur dans la froideur qui menace de nous engloutir.

— C'est ma mère, chuchote Nohr.

Jinn, qui n'est pas loin, incline ses rênes pour s'approcher de nous. Son cheval s'ébroue, avant de s'arrêter à notre hauteur.

— Maiwen Aquila ?

— Elle-même, oui.

— Pourquoi vient-elle du clan de l'Eau ?

— Elle est partie, il y a de ça des semaines, en expédition à l'autre bout du monde, murmure-t-il, n'en croyant pas ses yeux. Je ne pensais pas qu'elle survivrait à ce qui se cache de ce côté du continent. Et

toute son escouade a été décimée, apparemment.

— Ils étaient nombreux ?

— Une cinquantaine, lâche-t-il, placide.

Nous n'arrivons pas à détacher notre regard de cette silhouette gracile, qui se fraye un chemin dans la neige.

— Elle n'a plus sa monture.

Nous ne savons pas quoi faire, perdus hors du temps. Nous avons presque peur qu'il ne s'agisse que d'une hallucination.

— Allons-y, asséné-je en donnant un coup de talon à mon cheval.

Celle de Nohr réagit au quart de tour et nous nous avançons tous les deux pour aller saluer la Reine, tandis que Jinn, quant à lui, demande à ce qu'on monte le camp pendant ce temps. La nuit ne va pas tarder à tomber et nous sommes à la croisée des mondes ; sitôt la frontière passée, nous ne pourrons plus faire demi-tour.

Nous cheminons dans un silence qui n'est troublé que par le bruit que font les sabots s'enfonçant dans la neige. Maiwen et ce qui me semble être sa Protectrice nous repèrent, maintenant que nous sommes les seuls points visibles. Le reste des troupes est encore caché dans les premiers renforcements de la jungle.

Sa Protectrice se place devant elle, comme pour faire un rempart de son corps, jusqu'à ce que nous soyons assez proches pour qu'elle découvre nos visages.

— Nohr !

— Mère.

Il saute de son cheval et je le rejoins, alors que mes bottes s'enfoncent dans l'épaisse couche de neige. Autour de nous virevoltent des flocons, dans une douce apesanteur. Il ne fait pas spécialement froid, il n'y a même pas de vent. Il n'y a que la neige qui s'échoue avec une lenteur gracieuse sur le sol, épaississant un peu plus la gangue blanche qui recouvre la terre.

— Que fais-tu ici, seul ?

Elle attrape son visage en coupe avant de le serrer contre elle. Cet élan d'affection est si étrange, que personne ne dit rien. Nos souffles s'élèvent en vapeur dans l'atmosphère. Nohr s'écarte de sa mère, aussi choqué que moi.

— Tout va bien ?

— Non, murmure Nohr. Rien ne va, d'ailleurs. Mère, suivez-moi, il faut qu'on discute. Nos troupes nous attendent à quelques mètres de là, nous avons monté le camp.

— Vos troupes ?

Son regard passe de son fils à moi, elle remarque la couleur de nos vêtements. La mine soucieuse qui barrait son front est bien vite remplacée par une nuance de colère.

— Il va falloir tout m'expliquer. Et vite.

35. Unir nos forces

Rune

Assis autour d'un feu de camp, nous contemplons tous la reine et sa Protectrice dévorer les plats que les cuisiniers ont préparés. Je ne sais même pas si on est encore en mesure de la qualifier de reine ou pas, d'ailleurs. Techniquement, quand son mari s'est fait trancher la tête et que Bridgess a accédé au trône, elle a perdu tous les droits sur le Clan du Feu. Mais je ne me fais pas d'illusions ; non seulement elle était très appréciée de son peuple, mais elle n'est pas femme à se laisser abattre, encore moins face à un homme vexé de ne pas l'avoir obtenue, comme il le désirait.

Tout le monde peut percevoir à ses manières et dans son regard qu'elle n'a pas l'intention de laisser tomber. Elle va se venger, et vite.

Nohr a pris un long moment avec elle pour lui raconter tout ce qui s'est produit depuis son départ. La trahison de l'Air, notre débandade au milieu des Brèches, le passage au château de lierre, où nous avons ensuite affronté nos anciens alliés. Puis, le décès de sa cadette et de son mari, ainsi que le calvaire de son aînée. Maïwen est très calme, très stoïque, comme si elle n'était pas étonnée par tout ce qu'il lui racontait.

Jinn et Eléa sont présents aussi. Ce sont eux qui dirigent les troupes qui nous accompagnent. Ils sont aussi curieux que nous de découvrir ce qu'elle a vu à l'autre bout du monde. Nous nous faisons tous des films, mais nous ne savons rien, au final, de cette terre aride et éloignée.

— La menace de Ragnar n'est pas à prendre à la légère, vous avez raison, commence-t-elle, alors qu'elle est sur le point de terminer son ragoût. Néanmoins, ce que nous avons vu au nord... Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur cette menace, bien plus grande encore.

— Savez-vous ce dont il s'agit, mère ?

Le regard de Nohr scintille aussi d'un éclat nouveau. Je crois qu'il n'avait plus foi en sa survie. Il devait la croire morte, seule, comme sa petite sœur. Mon cœur se serre à nouveau en songeant à tous ceux que nous avons perdus sur l'autel de la vanité. Dahlia, Calixte, Howl, Thor... La liste est tellement longue. Je n'arrive même pas à croire que nous en soyons arrivés à de telles extrémités.

— Oui, je le sais. Et ça ne me dit rien qui vaille. C'est bien un sorcier qui est à l'origine de tout ça.

Je retiens un petit sourire. Je le savais. Je l'ai senti.

— Ses pouvoirs sont certes boostés par le massacre de son Clan, mais ce n'est pas comme sur le territoire de la Terre. Là-bas, la jungle a grandi, grossi, pour protéger le reste de ses membres. L'Air et le Feu ne s'y sont pas aventurés durant des années, à cause de cette jungle luxuriante. Pour le clan de l'Eau, par contre... c'est loin d'être de l'auto-défense. Tous sont morts, quelles que soient leurs origines. Ils sont tous transformés en statues de glace.

— Et *un seul* sorcier aurait eu tout ce pouvoir ? murmure Sanya, les yeux écarquillés.

— Je l'ai vu. Et c'est une sorcière.

— Elle ne vous a pas tuée ? s'étonne Jinn, qui ne semble pas encore certain de lui faire confiance.

— Vous ne me croiriez pas si je vous expliquais à quoi elle ressemble.

— Essayez toujours.

Elle prend une profonde inspiration, puis repousse sa gamelle, alors que sa Protectrice est toujours en train de déguster avec lenteur son plat.

— Je ne sais pas depuis combien de temps nous n'avons pas mangé... déclare cette dernière.

— Des jours. La petite a gelé tout ce qui pouvait vivre là-bas.

— La petite ? relève Jinn.

— Oui, la mage qui est derrière tout ça... est encore une enfant.

Les mots semblent briser Maiwen plus encore que la situation actuelle. Elle n'a pas eu le temps de pleurer sa petite fille qu'elle doit déjà se pencher sur le cas d'une autre, perdue au bout du monde. Mon cœur semble se geler en entendant ces mots. Une enfant ? Comment serait-elle en mesure de détenir tant de pouvoir ?

— Vous pensez vraiment que nous allons croire à votre histoire ?

— Vous voulez l'entendre jusqu'au bout avant de me clouer au pilori ?

Sa magie s'agite autour d'elle, nimbant son aura de halos orangés. Elle est épuisée, à bout de forces et son pouvoir s'active dès qu'elle se sent en danger. Sa Protectrice est prête à dégainer, elle aussi, et Jinn calme les esprits en acquiesçant, comprenant que la reine du Feu est comme la sienne : loin d'être sans défense.

— Je connais très bien l'enfant qui est derrière tout ça. Et pour cause : c'est la descendante des Caelum.

À ce nom, tout le monde se fige. Nous connaissons tous les légendes qui entourent cette famille maudite. Ces sorciers, dotés de pouvoirs extraordinaires, qui ont sauvé autant de vies qu'ils en ont détruites. Heureusement, la plupart se sont illustrés en tant que héros. Comme si, quelque part, au fond de leur cœur, la bonté était devenue génétique. Pourtant, certains se sont montrés violents. Ces Caelum,

puissants, ont tous été tués par d'autres mages, qui savaient travailler en groupe. C'est ainsi que ma mère m'a éduquée ; en me faisant comprendre l'importance de l'amitié et, surtout, des synergies entre les magies. C'est pourquoi nous prenons des Protectors et des Arrachés : pour booster au maximum nos compétences.

— C'est la fille de Shuziel Caelum, le plus grand guérisseur que cette Terre ait porté. Et ce n'est pas une guérisseuse qui est là-bas, à l'autre bout de ce continent que mon peuple a ravagé, gronde-t-elle. C'est une petite fille, dépourvue de famille, triste, apeurée, et terriblement en colère de ce que les politiques d'expansion territorialiste de mon mari et Ragnar ont causé. Une petite fille qui a besoin qu'on aille la sauver.

— Eh bien, débrouillez-vous avec le monstre que vous avez créé ! s'emporte Eléa, que je vois pour la première fois sur le point de sortir de ses gonds. Vous avez ravagé, tué, détruit des centaines de villages, des familles entières, et j'en passe. *Vous* avez créé cette chose. Maintenant, prenez vos responsabilités et tuez-la.

Maiwen éclate d'un petit rire amer.

— Si j'avais une idée de comment la tuer, je l'aurais déjà fait. Elle s'est entourée d'un voile de gel si puissant que même mon feu n'en est pas venu à bout. Elle grignote tout. Aspire tout. Mes troupes sont mortes au contact de sa neige. Je ne sais pas ce qui pourrait la tuer. Par contre, nous pourrions la comprendre. Essayer de communiquer avec elle, pour soigner ses plaies.

Je me retiens de hausser un sourcil, mais Eléa se fend d'un éclat de rire sarcastique.

— Eh bien, j'attends avec impatience de vous voir parlementer avec la pire psychopathe que le pays ait porté. Bonne chance. Nous, nous allons à Aries.

— Oh, mais je vais d'abord vous y accompagner. J'ai quelques mots à dire à Ragnar.

Elle ne semble même pas relever l'impudence de la sorcière. Cette fois-ci, c'est une haine viscérale qui se répand dans ses veines, ça ne laisse aucun doute. Nous pouvons tous le sentir, car le feu crépite de plus belle sous nos yeux, tandis que l'atmosphère se réchauffe. Elle n'a jamais été cette poupée fragile que certains rois auraient préféré qu'elle soit. Elle ne laissera pas le meurtre de sa fille impuni, je le sais.

— Au demeurant, la prochaine fois que vous me parlerez sur ce ton, je vous apprendrai ce que signifie le mot respect, lâche-t-elle, en plongeant son regard dans celui de Jinn.

Eléa se lève, dévoile son arme, alors que Nohr pose une main sur son avant-bras pour l'en dissuader.

— J'ai vu des choses bien pire que vous tous réunis. Vous pensez avoir été marqués par la guerre ?

Elle part d'un rire sardonique.

— Allez voir cette petite fille. Essayez d'en ressortir vivants et, ensuite, on en reparlera. Elle a tué tout son peuple. Et elle tuera le vôtre dès qu'elle en aura l'occasion. J'espère que vous repenserez à moi quand sa langue de glace viendra vous palper.

— Et je vous souhaite bon courage pour atteindre Aries sans cheval.

Les paumes de Maiwen s'allument de sa magie dévastatrice, et sa Protectrice jette le contenu de son bol au visage de Jinn pour faire diversion.

— Arrêtez ! gronde Nohr, qui se poste au milieu du champ de bataille improvisé, sa voix tonnant plus fort encore que celle de Thor.

Ses yeux se verrouillent à ceux de sa mère, pour lui intimer de ne pas se servir de sa magie.

— Vous m'avez appris à tenir ma Protectrice, mère. J'aimerais qu'il en aille de même pour vous.

Jinn passe sa manche sur son visage dégoulinant de ragoût, une lueur assassine dans le regard.

— Le Clan de la Terre a été là pour nous porter secours en votre absence. Vous leur devez le respect. Et vous, Jinn et Eléa, vous devez plus de considération à la reine du Feu. Elle est allée affronter la menace, *elle*, plutôt que de se terrer dans une jungle.

Je suis étonnée de le voir se dresser si clairement face à tout le monde. Est-ce l'évolution de son don qui lui fait pousser des ailes ? En tout cas, j'aime voir qu'il prend ses marques, qu'il commence à développer le même charisme que sa mère. Celui de quelqu'un qu'on écoute.

— Nous devons unir nos forces. Que ce soit devant Ragnar ou devant cette mage, quel que soit son nom. Il n'y a que comme ça que nous pourrons avancer.

36. Lui trancher la gorge

Shade

Étonnamment, le reste du repas s'est déroulé dans le calme. Le campement monté, tout le monde est retourné dans sa tente, profiter d'une nuit paisible avant l'arrivée en terres du Feu. Nous ne nous faisons pas d'illusions : ça va encore être un carnage. Nous allons devoir nous battre, comme tant de fois en ce moment, pour extirper, à la force de notre magie, la victoire. *Notre* magie. Je contemple mes poings, dont j'ai développé la puissance auprès de Jinn durant ces derniers jours. Je n'ai plus l'impression d'être seulement un chasseur, mais un humain augmenté. Amélioré. Et je ne parle même pas du lien qui m'unit à Rune. Je me demande parfois si c'est à cause de lui que je me sens si proche d'elle... Mais, quelle que soit la réponse, ça ne change rien à mes sentiments.

Ce soir, je contemple ces chaînes que j'aurais dû briser il y a des jours déjà. Je m'en sens incapable, et, pourtant, ça risque de me mener à ma perte.

Je relève la tête, quand Rune pénètre dans notre dortoir. Nous volons quelques moments d'intimité, parfois, comme lorsque nous allons nous doucher sous les cascades naturelles. L'eau devient de plus en plus froide, malgré les quelques sources chaudes que nous avons encore rencontrées sur le chemin. Ce soir, nous dormons avec Sanya, Nohr et d'autres combattants que je ne connais pas, et que je ne veux pas apprendre à connaître. Même si je me suis lié avec certains mages, à force de combattre à leurs côtés, je ne me sens pas encore à l'aise avec eux. Les habitudes ont la vie dure, encore plus quand elles sont ancrées en moi depuis mon enfance.

Nohr me tape toujours sur le système, mais il a sauvé Rune, je ne peux pas passer outre. Je profite de l'agitation sur le camp pour faire quelques pas avec lui. Je le sens soucieux, les bras barrant son torse et ses yeux scintillant d'une nouvelle lueur.

— Je n'ai pas vraiment eu le temps d'échanger avec toi, marmonné-je en me postant près de lui, nos regards rivés sur l'horizon.

Nous sommes près des cercles de garde, cherchant des ennemis imaginaires dans les derniers fourrés de la Terre. Demain, nous serons en territoire ennemi, et alors nous ne pourrons plus faire marche arrière.

— Il y a quelque chose à dire ?

Il est beaucoup plus acerbe – peut-être la fatigue. D'un autre côté, je

ne peux pas lui en vouloir ; entre Sanya et moi, disons que notre groupe n'est pas composé que de boute-en-train.

— Je voulais te remercier pour Rune. Et pour moi, par la même occasion. Sans toi...

— Ce n'est rien. Je ne l'ai pas vraiment fait pour toi, de toute façon.

— Je suis heureux de savoir que tu as développé tes pouvoirs, aussi.

Il contemple ses paumes, encore abasourdi par ce dont il est capable.

— Je n'ai pas réussi à les réactiver depuis. Ça me frustre.

Il serre les poings, avant de reformer son armure de façade.

— J'aurais un service à te demander, Nohr.

Il hausse un sourcil, avant d'étouffer un rire.

— Si tu veux que je lâche la grappe à ta...

— Non, ça ne concerne pas Rune.

Pour la première fois, nous nous contemplons vraiment et je prends confiance. Je lui explique la situation de ma petite sœur, tout ce qui m'a toujours motivé depuis le début. Il fait rapidement le lien entre ma demande et son nouveau pouvoir.

— Je t'aiderai, Shade. Quand nous aurons fini tout ça, quand j'aurai vengé ma famille et que nous nous serons débarrassés de cette « petite fille » du bout du monde, je t'aiderai.

Nous scellons le pacte avec humilité et mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il ne faut plus qu'une chose : que nous triomphions, avant que la nature n'ait raison de Raven.

En foulant les terres du Feu, nous restons sur nos gardes. Tout le monde est prêt à dégainer arme et magie, à défendre ce qu'il reste des guerriers de la Terre. Pourtant, tout est calme. Sur notre flanc ouest, le gel a déjà commencé à ravager les territoires. Nous croisons quelques villages où l'on nous scrute avec défiance. Toutefois, personne ne nous arrête. Pire ; nous sommes parfois applaudis.

Notre allégeance ne fait pas de doute, mais Maiwen caracole en tête, sa magnifique couronne d'or et de rubis scintillant sous les légers rayons du soleil qui tentent, tant bien que mal, de percer les nuages. Sur son destrier, le menton haut, les épaules droites, elle est accompagnée de sa Protectrice et de Nohr. Les mots d'amour, les applaudissements, les compliments sont jetés par dizaines sur notre passage, comme si la sauveuse venait à leur secours. « Vous tuerez Ragnar ! », « Longue vie à la reine du Feu ! », « Nous sommes le feu de l'univers ! ». La Souffleuse de Verre, renommée ainsi en honneur de son tandem avec sa Protectrice, est vue comme une combattante prête à récupérer son trône. Elle ne peut pas montrer une once de défaillance, face à ces sujets qui voient en elle leur sauveuse. Elle doit

être parfaite et irréprochable pour que son peuple croie en elle.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, à mesure que nous traversons les villages, de nouveaux mercenaires viennent se greffer à notre troupeau. Maiwen n'a pas besoin de prononcer un mot. Sa cape rouge vole dans le vent de l'hiver, ses traits durs marquent ce qu'elle a vécu de l'autre côté de la frontière et surtout, l'affront de Ragnar, qui a osé toucher à sa famille. Ils ne s'attendent même pas à ce qu'elle dise quoi que soit. Ils l'ont aimée en tant que reine et ont haï ce roi de l'est venu dérober le pouvoir et leurs richesses. Ils veulent aussi se venger de ce qu'il s'est produit à la Cour, et plus globalement, de tout ce qui en a découlé. Même si nous ne sommes partis que quelques semaines, ça a suffi à Ragnar pour enrôler dans l'armée leurs hommes, récupérer les trésors dormant dans le château d'Aries. Et le peuple sait ce qui va leur arriver, s'ils ne se défendent pas ici et maintenant.

La file grossit d'hommes musclés et armés jusqu'aux dents, de plus jeunes gringalets à dos de chevaux maigrichons, de paladins revêtant leur armure depuis longtemps oubliée. Les suivants sont si disparates que je suis impressionné par cette sorcière qui a su fédérer son peuple, quelles que soient leurs origines.

Quelque part, le système politique de ce monde ne dévie pas vraiment du nôtre. Des guerres, des pillages, des vols. De la misère, encore et toujours. Je serre les rênes plus sévèrement que je ne le voudrais, le souvenir de mon chez-moi se plantant dans ma cage thoracique avec véhémence. *Traître, traître, traître*. En suis-je un, moi qui cherche à tout prix à sauver le monde d'une autre ? Un monde que je suis censé détester ?

Sanya doit percevoir mon désarroi, car elle s'approche de moi, moqueuse.

— Alors, tu stresses pour le prochain combat à venir ?

— Je me suis entraîné toute ma vie pour combattre. Non, ce n'est pas ce qui m'inquiète.

— Ah, mais tu es bien inquiet !

Mon regard se tourne vers Nohr, cet homme aux pouvoirs qui dépassent l'entendement. Une fois qu'il aura récupéré son trône, il viendra soigner ma petite sœur. Je ne demande que ça. Que tous ces massacres cessent et que... que je commence à songer à ce qui m'attend, à l'avenir.

Je coule un regard vers Rune. Étaient-ce des mots en l'air, cette volonté de s'enfuir ? Le sentiment qui m'étreint me colle le vertige. Je ne pensais pas pouvoir ressentir ça pour quelqu'un un jour... Et une autre angoisse, plus sourde, ronge mes entrailles. Que se passera-t-il quand je briserai mes chaînes ? Est-ce que mon amour pour elle s'effacera aussi rapidement que notre lien ? Est-ce que je l'aime vraiment, où n'est-ce que le fruit de leur tour de passe-passe, comme

m'a toujours mis en garde mon père ?

— Rien qui te concerne, San. Et toi, tu as la trouille ?

Son regard se perd sur les collines mouchetées de blanc qui nous entourent. Le territoire du Feu est beaucoup plus plat et désertique que le clan de la Terre, c'est étrange de changer si rapidement d'ambiance.

— Je n'ai jamais peur de rien, moi, tu le sais bien.

La lueur dans son regard ne me dit rien qui vaille. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait aussi causé la perte de Calixte. Je ne la portais déjà pas en haute estime, mais elle représente l'archétype de la sorcière telle qu'on les connaît de mon côté du temps.

Celles que je dois écraser ce soir avant qu'elles ne nous écrasent nous.

Nous approchons du château plus rapidement et plus lentement à la fois que je ne le voudrais, comme si le temps s'écoulait différemment pour moi, durant cette marche vers la fin d'une guerre. Je talonne ma monture et m'éloigne de Sanya pour me retrouver près de Rune, que je veux défendre à tout prix.

Quand nous approchons du bas de la colline, sur laquelle se plante l'immense palais, les gardes ont été remplacés par des soldats de l'Air. Maiïwen, aux côtés de Jinn et Eléa, arrête notre colonne de guerriers, et je perçois Rune frissonner sous son manteau trop fin pour les intempéries. Même ici, où il est censé faire plus chaud, la température est descendue de plusieurs degrés. Même si la reine continue d'étendre un voile chaud tout autour de nous, elle n'arrive pas à lutter contre ce froid qui s'empare de chaque parcelle de pouvoir possible. Comme si la fameuse petite fille, prisonnière de sa propre magie, dévorait celle des autres pour grandir, grossir, devenir plus puissante à chaque fois.

Nohr se tient près de sa mère, droit comme un i, prêt à défendre son honneur et sa famille. Quand nous arrivons dans la périphérie d'Aries, il ne faut pas plus de quelques minutes à Maiïwen pour les convaincre de nous laisser passer.

D'un autre côté, même si de nombreux gardes en garnison sont postés là-haut, dans la grande cour, ils ne veulent pas lancer un conflit armé ici, sur le pas de la porte. Et puis, Ragnar voudra voir la reine, si les rumeurs sont vraies.

Je jette un coup d'œil à Rune, dont la magie virevolte autour d'elle avec impatience. Ça aussi, c'est nouveau chez moi. Je sens bien mieux le pouvoir des autres, désormais, comme si mon corps commençait lentement sa transformation pour faire de moi un mage.

Je n'ai pas le temps de l'analyser plus longtemps, car les gardes se poussent, laissant passer quelques-uns d'entre nous. Je réalise alors qu'ils trient. Maiïwen, Nohr, Jinn, Eléa, quelques hauts membres éminents que je ne connais pas... et puis Sanya, Rune et moi. Je

fronce les sourcils, étonné qu'ils nous connaissent, mais courbe l'échine. Si nous voulons récupérer ce qui nous est dû, nous devons pénétrer dans la tanière du lion.

Et peut-être lui trancher la gorge.

37. Où l'on m'entendra

Rune

— Eh bien, je ne pensais pas te revoir un jour, Maïwen Aquila.

— Je suis toujours une Andromeda, gronde-t-elle au bas des escaliers.

Ragnar est assis nonchalamment sur le trône de son défunt mari, sa couronne tombant sur ses longs cheveux sombres avec arrogance. Elle essaye de contenir, avec force, la fureur qui submerge son cœur, mais nous savons tous que l'électricité dans l'air ne va pas s'en aller en un claquement de doigts. J'espère qu'elle n'attend pas une reddition de Ragnar : ce serait mal le connaître. Même moi, qui ne l'ai jamais côtoyé, je sais combien il est intransigent.

— Personne ne t'a annoncé la bonne nouvelle ? s'amuse-t-il avec un sourire carnassier.

Il se redresse sur son trône et nous jauge tous du regard, alors que de nouveaux gardes viennent garnir la grande salle. Ceux-ci se postent aux portes, comme pour nous empêcher de pénétrer plus en profondeur dans le palais... ou de fuir.

Je fronce les sourcils, puis jette un petit coup d'œil par-dessus mon épaule. La grande porte est fermée, bien entendu, pourtant je sais que nos troupes seront là en un clin d'œil. Elles sont juste en bas de la cour. Un petit dénivelé nous sépare encore. Ragnar croit-il nous intimider en agissant ainsi ?

— Qu'as-tu fait de mon mari, Ragnar Cygnus ?

— Je l'ai décapité. C'est ce qu'il méritait depuis quelques années déjà. Je suis le seul qui a eu le courage d'appliquer la sentence.

— Et ma petite fille aussi, tu l'as décapitée ? C'est à ça que tu t'amuses, Ragnar Cygnus, dans ton petit esprit étriqué ?

— Je suis désolé pour ta fille, Maï. Je ne voulais pas...

— Ne m'appelle plus jamais ainsi ! s'emporte-t-elle, la chaleur s'emparant de son corps. Ne m'appelle plus jamais d'aucune façon, d'ailleurs. Tu as brisé ma famille et mon royaume, et tu crois que je suis heureuse de venir te voir ?

— J'imagine que devenir une Cygnus n'est plus envisageable, alors ?

— Ça ne l'a jamais été, Ragnar. Tu es fou.

— Nous pourrions gouverner le royaume ensemble, ne plus nous affronter bêtement et surtout, éviter de prochaines effusions de sang.

Le mien bat dans mes tempes avec puissance. Ils se jaugent du regard et Maïwen retire avec lenteur ses longs gants noirs. Elle reste

magnifique et infiniment gracieuse, alors qu'elle a manqué de mourir face à la sorcière de l'Eau et qu'elle est face à son pire ennemi, lequel a réduit les membres de sa famille en cendres.

— Où est-elle ?

— Dahlia ?

Elle ne répond même pas, se contentant de planter son regard acéré dans le sien.

— Je l'ai enterrée dans la crypte avec tes ancêtres.

— Et Thor ?

— J'ai fait brûler son corps dans la cour.

La reine se fige. Seul le peuple du Feu est incinéré. Les rois, quant à eux, doivent rester dans le caveau familial, sous le château.

— Où est Bridgess ?

— Elle se prépare pour son mariage à venir. L'Andromeda qu'elle est a fait le bon choix en choisissant ma lignée. Bientôt, Kaden et elle pourront régner sur le Clan de la Terre, quand je leur aurai arraché ce petit lopin qu'il leur reste. Au retour des beaux jours, je raserai la jungle et j'en ferai leur demeure. Tu vois, il ne manque que toi pour compléter ce sublime tableau.

— Et la menace de l'hiver ? Qu'en fais-tu ?

— L'hiver est rude cette année ; nous en avons vu d'autres. Le printemps reviendra bientôt et ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Nous aurons bien besoin du Clan de la Terre pour nous nourrir durant cette dure période, tu en conviendras. C'est pour ça que tu es venue accompagnée ? Vont-ils se rendre ?

Cette fois-ci, c'est au tour de Jinn de faire un pas en avant, portant son poing sur son cœur.

— Se rendre, Votre Majesté ? Alors que nous avons exterminé le moindre de vos soldats sur nos terres ?

Ragnar esquisse un sourire maléfique.

— Tous mes soldats ? Parce que vous pensiez qu'il s'agissait de mon armée ? C'était une première vague qui n'avait pour but que de vous donner juste assez d'espoir pour mener les derniers combattants jusqu'ici, loin de chez vous, là où vous ne pouvez défendre les vôtres.

Mon cœur se glace dans ma poitrine aussi sûrement que si j'avais rencontré la sorcière de l'hiver. Non, il n'aurait pas osé... Calixte, de la chair à canon ? Elle était une pièce maîtresse dans son armée !

— Si vous acceptez de vous rendre, comme je le disais, je pense encore avoir le temps de stopper mes troupes. Mais ne tardez plus. Bientôt, votre château de lierre maudit ne sera plus qu'un lointain souvenir.

J'ai une pensée pour ma mère, qui se croit à l'abri là-bas. Ont-ils encore assez d'hommes ? Pourquoi est-ce que notre informateur ne nous a pas tenus au courant ? Lugia aurait dû le savoir, si c'était

véridique, non ?

Je serre les poings, attendant la réaction de Maiwen et Jinn, qui ne savent pas lequel devrait réagir en premier.

— Ragnar ? commence Maiwen.

— Hum ?

— Est-ce que tu serais en train de nous faire chanter ?

Sa voix se fait plus grave et elle esquisse quelques pas vers lui. Elle grimpe les marches qui les séparent, le roi se redressant dans son fauteuil, étonné de la voir si proche. Elle pose une main sur l'accoudoir du trône sur lequel son mari a longtemps siégé, et que son père possédait lui aussi avant ça.

— Je ne te *menace* pas, je te propose une alliance. Aurais-tu perdu de ton intelligence lors de ton voyage ? Si tu deviens une Cygnus, je t'offre un continent sur un plateau d'argent. Que demander de plus ?

Elle se penche vers lui avec une lenteur toute calculée, ses longs cheveux noirs tombant devant lui. Leurs yeux se percutent et elle déclare, en détachant chaque syllabe :

— Je préférerais être décapitée en boucle pendant une éternité, plutôt que de t'épouser, Ragnar Cygnus, le Traître.

Elle lâche un torrent de magie autour d'elle et le trône se met à fumer. Son interlocuteur hurle en se jetant hors de la cage de métal, qui commence à fondre sur lui. Face à cette agression, tous les soldats de l'Air se jettent sur nous. Je repère le géniteur de Calixte et une flambée de rage s'empare de moi. Il l'a laissée se rendre sur le front, en connaissant très bien les plans de son roi ! Quel traître, lui aussi.

Nous dégainons tous nos armes et Shade s'adosse à moi. Nous formons un cercle au milieu du hall, alors qu'Eléa, Jinn et Maiwen se regroupent pour se protéger. J'arme ma magie, mes sacs de sable vibrant d'une puissance difficilement contenue. Je meurs d'envie de me battre, en fin de compte. L'adrénaline se rue dans mes veines avec violence.

— Tu oses venir avec ton bâtard, Maiwen, et c'est moi que tu traites de traître ? s'amuse Ragnar en se redressant.

Il sort un immense sabre qui scintille sous la chaleur qui nous entoure. Une brume digne d'un sauna s'épaissit et s'enroule autour de nous ; Maiwen est hors de contrôle.

— Il faut que vous alliez trouver Bridgess ! exige Nohr en comprenant que sa mère est en danger. Elle doit être retenue dans l'aile du Feu. Elle pourra nous aider à combattre.

Le prince ne nous laisse pas le temps de répondre et se jette dans la mêlée pour venger son honneur et celui de sa mère. Un hurlement déchire ses poumons alors qu'il allume son feu, propulsé par Sanya.

— Et ça, c'est digne d'un bâtard ou pas ?

Je dois me reconcentrer, car, déjà, un soldat se jette sur moi. Je

pare un coup d'estoc d'un bouclier de sable, puis donne un coup d'épée qui me permet d'esquiver l'homme. J'avise Shade, avec qui je me retrouve en tandem. Nous devons aller trouver Bridgess, il a raison, mais aussi donner la possibilité au reste de nos troupes de nous rejoindre.

— Shade, nous devons aller à l'étage, marmonné-je en me glissant près de lui, alors que nous essayons de contrer les attaques des ennemis. Je vais ouvrir en grand la porte, nos soldats comprendront le signal.

— S'ils sont toujours là ! s'emporte-t-il en donnant un coup de pied dans le torse d'un homme.

Je ne le laisse pas ronchonner plus longtemps et jette une puissante colonne de sable contre la porte, qui agit comme un béliet. Elle explose en mille morceaux et je profite du vacarme pour tirer Shade vers le hall. De nouveaux gardes arrivent en trombe et je balance à nouveau mon béliet contre la porte qui mène dehors, cette fois-ci. Au moment où elle vole elle aussi en éclats, je dérape dans l'escalier de marbre que j'ai tant aimé lors de ma première visite. La terre, la boue et le sable maculent la pierre derrière nous et les soldats se séparent.

— Jayn et Amir, vous les suivez ! Les autres, protégez Ragnar à tout prix.

Je dresse un nouveau bouclier de sable derrière nous, alors qu'une flèche vient se planter dedans. Merde, ils ont même des arcs à l'intérieur ?

Au premier étage, mes poumons sont sur le point de lâcher, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

— Bridgess ! hurlé-je.

— Bridgess ! me répond Shade en tambourinant sur les portes qu'il voit passer.

De nombreux emblèmes se dressent sur les battants clos. Elle doit être dans les chambres Aquila. Ou Andromeda ? Ou princières ? Bordel. Calixte saurait ça. Même Lumia saurait ça ! Et où est-elle quand on a besoin d'elle ? Une nouvelle flèche se fige dans la poutre que nous venons de dépasser. Nous ne pouvons pas attirer les soldats vers nous. Merde !

Je me retourne, une main levée, prête à arrêter n'importe lequel de ces projectiles. En face de nous, deux guerriers nous font face. L'un des deux est pourvu d'un arc et l'autre nous scrute d'un regard carnassier.

— Il va vraiment falloir les combattre ? marmonné-je, agacée.

— Va chercher Bridgess, je m'occupe d'eux, assène Shade.

— Non, nous pouvons les vaincre. Ensemble.

Les deux combattants s'approchent de nous à pas de loup, légèrement arc-boutés. L'un délaisse son carquois pour sortir deux lames recourbées, qui pendaient à ses hanches, l'autre soulève une

machette et un sourire narquois étire ses lèvres.

— Le fameux chasseur. Enfin, j'ai l'occasion de me battre contre lui !

— T'inquiète, ça ne va pas durer longtemps, grogne Shade avant de se jeter sur lui.

Coups d'épée, les lames qui s'entrechoquent, les corps qui virevoltent. Le combattant arme son poing de magie, mais il n'a pas le temps de l'utiliser, que Shade le bloque grâce à sa propre capacité. Notre adversaire ouvre de grands yeux, choqué, et le chasseur en profite pour lui donner un coup de boule, lui explosant le nez. Un hurlement de douleur lui échappe et mon Protecteur cueille son entrejambe d'un coup de genou bien senti. Le soldat reste au sol, gargouillant, alors que Shade se tourne vers le second.

Il racle ses deux lames l'une contre l'autre, avant de hurler et se jeter à sa rencontre. Shade esquive le premier coup, et je laisse échapper un cri quand le second manque de l'atteindre au ventre. Mais ma magie est plus vive que moi et un flux de sable vient empêcher la lame de s'enfoncer dans ses chairs. Le guerrier écarquille les yeux à son tour, puis fait un bond en arrière, alors que les cris de Bridgess se mettent à résonner dans le couloir.

Elle est là, tout près de nous ! Nous n'avons plus de temps à perdre. Je lève la main, enroule une langue de sable autour de la cheville du soldat. Trop occupé à vouloir s'en débarrasser, il remarque Shade trop tard, qui lui assène un si gros coup à la tempe qu'il s'effondre près de son coéquipier, geignant encore de douleur. Pour la forme, Shade leur flanque quelques coups de pied dans le ventre. La colère qui l'étreint m'atteint, sous cette forme acide qui épice le goût de ma salive. Alors qu'il s'acharne contre eux, je viens l'arrêter d'une main sur l'épaule.

— Shade. Les autres ont besoin de nous.

Il faufile ses doigts dans ses longs cheveux noirs, tandis que ses yeux d'ambre menacent de se faire engloutir par sa colère.

— Tout va bien. Je suis là. Tu les as arrêtés.

Il reprend ses esprits avant de remettre de l'ordre dans ses vêtements. Une fois que je le sais calmé, je repars en suivant les cris de Bridgess, qui n'a pas cessé de s'époumoner.

Quand j'arrive devant la porte censée la retenir, je n'ai pas le temps d'esquisser le moindre geste, que Shade donne un immense coup de pied dedans. Elle vole en éclats et nous retrouvons la jeune femme, drapée dans une robe si fine que je suis sidérée d'apercevoir ses sous-vêtements sous le tissu. Ses poignets sont entrelacés de chaînes, fichées dans le bois de son lit. La rage qui illumine ses prunelles me convaincrat presque de faire demi-tour, de peur qu'elle me carbonise sur place.

— Ce n'est pas trop tôt ! s'emporte-t-elle, furibonde. Détachez-moi !

J'avise la clé sur l'un des bureaux un peu plus loin et la libère de ses entraves, ébranlée.

— Allons-y.

— Attends, tu ne peux pas te battre ainsi...

— Tu crois ça ? Regarde-moi bien.

Elle dépasse Shade en lui donnant un coup d'épaule, se ruant dans les couloirs à la recherche de son pire ennemi. Merde. La fureur étincèle autour d'elle en un million d'étoiles irisées, sa magie chargée à bloc. Je scrute mon compagnon, qui hausse les épaules, désabusé.

— Elle va le tuer.

— Sauf si elle se fait attraper par Kaden avant, marmonné-je. Il n'y a que toi qui pourras contrer ses effets. Ils ont besoin de nous en bas. Mais avant ça...

Je me rue vers la fenêtre et l'ouvre en grand, heureuse de voir qu'elle donne sur la cour. Sauf que j'aperçois nos troupes, en plein combat. Auront-elles le temps de nous porter secours ? Mon estomac se contracte, alors que je réalise le temps perdu à chercher Bridgess.

Nous devons retourner dans le hall, et je prie pour que tout le monde soit encore en un seul morceau. Juste avant de retourner au rez-de-chaussée, je me tourne vers cette fenêtre. Peut-être le seul moment où je serai en mesure de demander de l'aide et où l'on m'entendra.

38. Vainqueur de Tempête

Shade

Quand nous retournons en bas, Bridgess ne touche même plus terre. À quelques centimètres du sol, elle a brisé toutes les fenêtres du palais. Des cadavres encore grésillant traînent par terre, et une odeur de chair brûlée s'empare de ma gorge. Mince, elle est encore plus folle que son père ! Nos soldats ne sont pas encore arrivés jusqu'à nous : la porte du château pend sur ses gonds, brisée par le sable de Rune. Le bruit des épées s'entrechoquant résonne dans mes chairs et nous nous ruons vers nos amis.

En pénétrant dans la salle du trône, les odeurs de sang, de métal et de feu se mélangent avec âcreté. Nohr et Sanya combattent encore des guerriers de l'Air, tandis que Ragnar se bat avec Maiwen, Eléa et Jinn. Il n'a aucun mal à botter en touche, à se protéger derrière ses gardes quand l'occasion se présente. Sauf que, dans l'air – et ce n'est pas du fait de Bridgess –, quelque chose se prépare. Au-dessus de nous, le tonnerre se met à gronder.

— Alors, Ragnar, tu vas utiliser les tempêtes pour vaincre mes éclairs ? s'esclaffe Bridgess dans sa tenue à moitié déchirée.

Du sang macule sa peau, tandis que seuls ses sous-vêtements masquent sa nudité. Les voiles déchirés de sa robe se perdent entre ses genoux écorchés. La magie brille entre ses doigts étincelants et je manque de me faire embrocher par une lance, déstabilisé par la sorcière qui se gorge de puissance. Rune me tire de justesse de sous le projectile et je reprends mon souffle au milieu de ce château déjà abîmé par les combats. Ne cesseront-ils jamais de se faire la guerre ?

Un coup d'œil en arrière m'indique que nous ne pouvons pas compter sur nos renforts. J'active ma magie pour essayer de soutenir nos alliés dans ces combats sans queue ni tête. La chaleur ambiante pèse de plus en plus sur nous, avec violence. Maiwen se tient face à Ragnar, une longue estafilade de sang teintant ses vêtements abîmés. Sa fille lui vient en aide, ainsi que son fils, et le roi pousse un rire tonitruant, alors que de nouveaux gardes nous encerclent dans le hall.

— Voyez qui vole à la rescousse de leur mère. Bridgess, je ne crois pas t'avoir invitée.

La Protectrice de Ragnar lève une main et fait décoller la princesse du sol. Sanya veut répliquer, cependant, un garde menace de lui enfoncer une lance dans le ventre. Rune commence à construire un bouclier de sable autour de nous, mais nous ne pouvons rien faire de

plus pour les soutenir. Et pourquoi nos troupes n'arrivent-elles pas ?!

— Je ne veux pas de massacre, commence le roi de l'Air en essuyant son épée sanglante sur son veston.

— Et qu'est-ce que tu veux, Ragnar ? s'emporte la reine, en grimaçant à cause de sa blessure.

— Le contrôle du continent. Sans guerre. Sans effusion de sang. Mais ça semble trop demander pour vos petits États belliqueux. Vous ne vous rendez pas compte que la magie est en train de se briser dans ce qu'elle a de plus profond ? Nous devons agir. Et pour cela, je veux unir tous les Clans.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? ricane-t-elle.

— Je vais réconcilier la magie grâce aux héritiers de nos emblèmes.

— Pardon ? s'amuse Sanya avec amertume.

— J'ai ici un héritier du Feu, un héritier de la Terre, un héritier de l'Air... et par miracle, un héritier de l'Eau, aussi.

Il se tourne vers Nohr avec un sourire narquois.

— Je suis sûr que tu feras un très beau couple avec Sofia Perseus.

— C'est qui, celle-là ? demandé-je à Rune à voix basse.

Sa mâchoire se décroche, comme toutes celles de nos compagnons. Un genre de statu quo s'est décidé au milieu de ce hall délabré. Personne ne bouge, plus personne ne s'attaque. Tout le monde est suspendu aux lèvres de Ragnar, qui semble détenir la réponse à tous nos maux.

— Sofia Perseus est portée disparue depuis la fin de la Grande Guerre, s'amuse Maiwen. Tu veux me faire croire qu'elle aurait été chez toi toutes ces années ? Le temps a tellement passé qu'il peut même s'agir d'une actrice !

— Elle était au clan de l'Air, en effet. Elle pourrait sauver l'hérésie dans laquelle est plongé tout ce continent, si on l'y aide un peu. On pourrait apaiser tous les peuples et permettre au monde de panser ses blessures. Le temps que Lumia Draco épouse elle aussi un prince, pour détruire cette jungle qui pullule sans qu'on ne puisse l'arrêter. Enfin, dans l'éventualité où il devait arriver quelque malheur à son oncle et à sa tante.

La menace n'est même plus voilée, et l'étendue du plan de Ragnar m'apparaît clairement ; il veut mettre la main sur tous les héritiers des Clans, pour... pour quoi, au juste ?

Je me tourne vers Rune, qui maintient toujours un bouclier de sable autour de nous, tout aussi abasourdie que moi. Non seulement il est au courant pour sa sœur, qui devait être en sécurité là-bas, mais, en plus, elle devient elle aussi une proie de choix pour les sombres desseins de Ragnar. Il voudra forcément mettre la main sur le duo Draco, sans doute pour les marier au plus offrant. Mon estomac se tord à cette idée. Et que deviendrai-je, moi ? Un chasseur enfermé

parmi les autres prisonniers ? Nous ne pouvons pas le laisser faire. Ses belles paroles ne cachent qu'une chose : son besoin d'avoir la mainmise sur tout le continent. Ils ne doivent pas se laisser tromper par ses « bonnes intentions ». Il ne laissera jamais qui que ce soit gouverner à sa place.

— Et maintenant, tu veux marier mes enfants contre leur gré... Qui es-tu, Ragnar Cygnus ?

— Le seul roi qui arrivera à unifier ce monde, Maiwen. Et tu peux encore en faire partie, de manière volontaire. J'effacerai ta petite incartade. J'oublierai tout ce que tu m'as dit d'affreux. Il se peut même que je t'écoute, au sujet de cette menace fantôme au nord, et que j'aie y jeter un coup d'œil. Mais pour cela, il faut que tu fasses un pas vers moi. Je saurai être magnanime, envers toi et ta progéniture... indocile.

Il jette un coup d'œil dégoûté vers Bridgess, dont la beauté n'a d'égal que son pouvoir. Nohr n'est pas en reste non plus, avec ses flammes dans le creux de ses paumes. Néanmoins, plus personne n'est dupe ; maintenant que son don s'est révélé, la puissance de sa magie ne fait aucun doute. Même moi, qui ne m'y connais pas du tout, j'arrive à sentir quelque chose de méchamment puissant au fond de ses entrailles.

Malheureusement pour nous, ce n'est pas un don qui nous sortira du piège dans lequel nous sommes tombés.

— Ce n'est pas la peine d'attendre le renfort de vos soldats, soupire Ragnar en jetant un coup d'œil autour de lui. Ils n'arriveront pas.

Il les a tués ?! Il en serait bien capable. Comment peut-il jouer à celui qui veut sauver le monde, quand il n'a aucun remords à voler la vie des autres ?

Je me tiens prêt à jeter mes dernières forces dans la bataille, comme si je sentais dans mon cœur une échéance proche et inévitable. Peut-être que le combat final est là, maintenant.

Mais contre toute attente, Maiwen baisse la tête. Elle jette l'arme qu'elle a récupérée, le bruit du fer cliquetant entre les murs. Quoi ? Elle ne va pas quand même pas...

— Très bien, Ragnar. Tu as gagné. Je me rends.

39. Prisonniers

Rune

Quoi ?! Comment ça, elle se rend ? Elle ne peut pas faire ça ! Alors que je veux protester, Shade enroule ses bras autour de moi et nous plaque tous les deux contre le mur. Eléa et Jinn ne sont visiblement pas de cet avis non plus, puisqu'ils s'élancent vers les soldats. Les deux guerriers se font embrocher aussi sec.

La main de Shade s'abat sur ma bouche et je retiens un hurlement, qui meurt sur mes lèvres. Nohr se poste devant Sanya et Bridgess, mais Maiwen les retient d'un bras tendu devant eux. Elle ne peut pas courber l'échine ! Pas devant Ragnar ! Elle qui brillait de mille feux... Pourtant, je dois me rendre à l'évidence. Elle baisse les bras.

Ses cheveux sombres dégringolent devant ses yeux, et une fois les armes rendues, tout le reste se passe dans un brouillard flou. Des soldats se jettent sur Sanya et Shade et les menottent, alors qu'ils se tortillent à terre. Je veux leur venir en aide, mais je suis directement encadrée par d'autres gardes, qui me tordent les poignets avec violence dans le dos. J'essaye de me débattre, je hurle leur prénom alors que je reçois un coup dans le ventre. Je relève la tête et croise le regard de Maiwen, incapable de soutenir le mien. C'est une blague ?

Bridgess, en revanche, ne l'entend pas de cette oreille. Telle une tourelle, elle s'élève dans les airs, ses cheveux se dressant autour d'elle comme sous l'effet de l'électricité statique.

— Bridgess, non !

— Je fais ce que tu n'as pas le courage de faire.

Elle envoie une salve de décharges électriques. Cependant, elle est loin d'être aussi puissante que l'était Calixte. Son pouvoir est dévastateur dans les rangs ennemis, mais ne lui permet pas de se défendre, et une lance se plante dans son ventre.

Je détourne les yeux, alors qu'une rigole de sang s'égare sur ses lèvres et son menton. Elle sera soignée par un guérisseur. Forcément. Il ne peut pas laisser passer la dernière héritière du Feu, la seule qui pourra porter les enfants de la royauté.

Un deuxième coup dans mes côtes provoque mon effondrement. Nohr est lui aussi frappé à la tempe et je le vois vaciller en hurlant de lâcher sa Protectrice. Eléa et Jinn barbotent dans une mare de leur propre sang avant de s'éteindre.

Alors, voilà, c'est fini ? C'est ainsi que nous nous retrouvons tous piégés comme des idiots ? Les larmes perlent à mes cils, alors que je

pense à ma mère et à tous ces pauvres gens du peuple de la Terre qui ne savent pas encore ce qui les attend.

Moi, en tout cas, je le sais.

Une seconde plus tard, un nouveau coup m'atteint à la tête et je m'évanouis.

Je me réveille dans une chambre que je ne connais pas. Ma tête me lance, mais je réalise tout de suite que je ne suis pas attachée. Une bonne chose. Je me redresse, alors que le monde tangué autour de moi. Mauvaise nouvelle – il en fallait une – : il y a un garde surveillant ma porte de l'intérieur. Je hausse un sourcil, mais il n'esquisse pas le moindre geste pour m'arrêter.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Même pas une heure, répond-il, laconique.

— Tu es de l'Air ?

Grand, plutôt jeune, ses cheveux tombent en bataille devant ses yeux las.

— Je suis du côté de la paix.

— C'est pour ça que vous nous enfermez ? Pour la paix ?

— J'obéis aux ordres.

— Donc tu n'es pas du côté de la paix, mais du côté de la facilité. Bon à savoir.

Je quitte le lit pour me poster près de la fenêtre. Un haut-le-cœur me vient quand je me lève, alors que je pose une main contre le mur, désemparée. L'absence de Shade me bouleverse plus que je ne le pensais. Et Maiwen, est-elle saine et sauve ?

Dans la cour, où s'étiolent quelques flocons de neige, je repère des traces de sang. Est-ce que tous ceux avec qui nous avons marché sont morts ? Je ne veux pas savoir ce que Ragnar a pu faire d'eux...

— Où sont mes amis ?

— Je ne suis pas en mesure de te le dire. Le roi Ragnar voudrait simplement que tu te rappelles que si tu peux paraître indispensable au jeu des trônes, certains Protectors ne le sont pas.

Je me fige face à la vitre, un long frisson remontant le long de mon échine. Bien sûr. Ils pourraient tuer Shade et Sanya pour nous forcer à obéir, ils ne leur sont d'aucune utilité.

Je pose une main sur le rebord de la fenêtre et me mordille la lèvre inférieure. Je n'ai jamais été confrontée au monde extérieur. Mais depuis que Shade est entré dans ma vie, ma bulle de protection a volé en éclats. Je ne sais même pas ce que je suis censée faire dans ce genre de cas. Ployer l'échine et me conforter à ce qu'ils me demandent ? Attendre que ma mère vienne gentiment me sauver ?

Je songe à Bridgess, dont la colère l'a amenée à vouloir tuer tous les

soldats à elle seule. Elle n'a pas plus réussi que sa mère, qui a souhaité parlementer. Je n'ai aucun pouvoir, aucun moyen de faire pression sur le roi de l'Air. Alors, quoi ? J'attends, de manière passive, que quelque chose se produise ?

Je me sens comme ces princesses dans les contes, qui patientent pendant que leur prince charmant se débrouille pour venir leur sauver la mise. Je ne suis pas de cette trempe-là. Même si je n'ai pas encore eu l'occasion de montrer l'étendue de mon pouvoir, je sais que j'ai en moi la force des Draco, et que je suis en mesure de faire quelque chose pour nous sortir de ce mauvais pas.

C'est ainsi que Shade voudrait que je pense. Que je me batte. Mon attention est tout de suite attirée par les oiseaux, dehors. Je fronce les sourcils en m'approchant du carreau.

— Mademoiselle...

— Ça va, je regarde le paysage, je ne fomenté pas un coup d'État, grommelé-je.

Non, je ne rêve pas. Ils semblent... voler d'une manière très précise. Ils n'ont pas le comportement d'une nuée normale. D'ailleurs, il fait beaucoup trop froid pour eux ici, non ? Moineaux et mésanges s'entremêlent pour former un amas d'ailes et de plumes. Je ne peux pas croire que ce soit une coïncidence. Je me concentre, cherche un indice. Je suis certaine qu'il s'agit de ma famille ! D'un signe de ma mère et de son pouvoir.

Je fais quelques pas en arrière, gardant mon esprit concentré sur ce que j'essaye de déterminer. Oui, les oiseaux essayent de communiquer quelque chose ; mais quoi ?

Au moment où je crois mettre le doigt sur ce qui me semble étrange, la porte s'ouvre en grand. Je me tourne vers un soldat qui me contemple des pieds à la tête.

— Vous êtes attendue aux bains pour vous changer. Vous serez conviée au banquet de ce soir.

Un banquet ? Je soupire, mais essaye de voir le positif.

Au moins, je vais pouvoir prendre un bain.

Ça me fait une belle jambe, avec le monde en train de partir en flammes.

Ils m'ont attribué un garde de sexe féminin et j'ai pu me prélasser dans les bains. J'ai un instant caressé l'espoir de pouvoir y croiser quelqu'un d'autre, mais ils sont vides. Maintenant que j'y pense, je n'ai pas vu une personne de la Cour au château. Pourquoi ne sont-ils pas restés ? Surtout si Bridgess devait se lier dans l'après-midi...

Ragnar les a-t-il envoyés sur ses terres pour les protéger, ou pour les empêcher de le trahir ? Je n'arrive pas à comprendre ce qui se trame

dans ce château et je sens bien que quelque chose ne tourne pas rond.

Je fais quelques brasses, me remémorant la dernière fois où j'y ai croisé Dahlia. Mon cœur se serre de savoir qu'elle est morte sur le champ de bataille. Nohr, avec son formidable pouvoir, aurait peut-être pu lui rendre la vue... et peut-être même la vie, s'il avait été présent.

Que va faire Ragnar en comprenant qu'il est empreint d'un puissant pouvoir ? Il se doute déjà qu'il n'est pas le fils de Thor, et même si Maiwen a refusé de donner le nom de son véritable père, ça ne fait plus aucun doute : il s'agit d'un fils de l'Eau, et surtout, d'un enfant Caelum. Un héritier de la plus puissante des familles. Je me mordille la lèvre en me remémorant ce que je lui ai dit, quand il perdait confiance en ses capacités. Moi, je crois en lui.

Quand je ressors de ma baignade, je ne suis ni sereine ni décidée sur un plan d'attaque. J'enfile de nouveaux vêtements, heureuse de délaisser mes frusques de voyage. On s'habitue vite à son petit confort et j'avais oublié combien c'était bon de vivre dans un château.

— Allez, on n'a pas la journée, s'agace la garde, qui a l'air beaucoup moins commode que son camarade de tout à l'heure.

Quand nous rebroussons chemin pour retourner me cloîtrer dans une des chambres du Clan de la Terre, j'essaye de porter mon attention sur ce qui nous entoure, mais mon impression diffuse se renforce : il n'y a pas âme qui vive dans ce château, en dehors des gardes en faction à toutes les portes et ceux que Ragnar vient très certainement de faire prisonniers. Nos soldats. Où est Shade ? Emporté dans une des geôles au sous-sol, où Thor a pourri avant de se faire trancher la tête ? Est-il en compagnie de Sanya, qu'il doit supporter bon gré mal gré ?

Je les imagine, tous les deux, en train de se vanner pour se rassurer. J'ai le beau rôle, finalement ; je sais que ma tête restera sur mon buste quelque temps encore. Tant que je ne fais pas de vagues.

La seule chose qui me rassure, c'est de savoir qu'il va bien, grâce à notre lien. Il n'est donc ni en danger, ni blessé. En revanche, il doit bien râler, tel que je le connais. Être enchaîné par des sorcières ! Le comble, pour un chasseur.

Une fois arrivée dans la chambre, je veux continuer à faire la causette avec mon geôlier quand je repère Lugia, assis près du bureau. La gardienne ferme la porte derrière nous et j'attends qu'elle se soit éloignée pour me jeter à son cou, trop heureuse de le voir. Les larmes s'emparent de moi et je menace de m'effondrer contre lui. Maladroitement, il enroule ses bras autour de moi, avant de se redresser pour m'étreindre avec toute l'affection dont il est capable. C'est-à-dire pas beaucoup.

— Lugia... Tu es là, tu es en vie...

— Oui, ça va, ça va.

Il tapote mon dos avant que je ne m'éloigne pour le contempler. Ses beaux yeux bleus me rappellent tant Calixte. La morsure reste encore violente dans mes entrailles. Je détourne le regard, incapable de soutenir la vision de son visage si semblable à celui de sa sœur.

— Tu es au courant ? murmuré-je, le cœur brisé.

— Oui, je sais. Si ça peut te rassurer, elle savait à quels risques elle courrait. Et je suis sûr qu'elle n'en a encore fait qu'à sa tête. Tu n'es responsable de rien.

Il ne dit pas ça pour me réconforter : Lugia est dans une autre dimension. Il ne sait pas vraiment ce qu'est l'empathie ou même la culpabilité. Il dit les choses telles qu'il les pense, et telles qu'elles sont aussi. Calixte s'est jetée dans cette guerre en toute connaissance de cause. Néanmoins, je n'arrive pas à arrêter de songer que j'aurais pu faire quelque chose pour la protéger, pour qu'elle ne se fasse pas empaler par ce morceau de bois... Les souvenirs émoussent ma raison, abattant mes dernières barrières. Peut-être aussi parce que je me suis enfoncée profondément dans l'inconscience, si profondément que j'ai eu peur de ne pas pouvoir en réchapper. Sans Nohr, je ne serais même plus là pour en parler. Tout aurait sans doute été plus simple si j'étais partie avec elle. Mais je n'aurais alors pas pu défendre nos peuples de toutes les monstruosités encore à venir.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai réussi à échanger nos tours de garde avec celui qui s'occupait de toi. Je devais absolument te parler.

— Dis-moi tout. Tu as un plan pour nous sortir de là ?

— Il faut que je te dise quelque chose, d'abord. Ensuite, oui, je t'expliquerai mon plan. Nous devons renverser Ragnar et nous pouvons y parvenir si tu es de notre côté. Tu t'en sens capable ?

— Je ne peux pas rester ici toute seule à ne rien faire. Tu sais que ça me tuera plus sûrement que tout le reste. Vas-y, Lugia. Envoie. Je suis prête.

40. La mort

Shade

Je ne sais pas combien de temps je reste dans cette geôle pourrie, mais c'est beaucoup trop long. Les pierres nous entourent, nous plongent dans une pénombre seulement percée par des torches allumées une fois tous les mille ans par les gardes, quand ils acceptent de s'aventurer dans les profondeurs de la prison, où seule une mince lucarne laisse entrevoir une faible lumière hivernale.

Assis contre le mur suintant d'une rosée ou d'une buée âcre, je passe une main dans mes cheveux sales, au bord de l'implosion. J'ai besoin de sortir, de voir le jour, de savoir où est Rune et si elle va bien. Je *sens* qu'elle n'est pas en danger, mais ce n'est pas suffisant. À mon habitude, quand je suis trop loin d'elle, je me sens mal physiquement, comme si le manque montait d'un cran à cause du lien.

Dans la cage à côté de la mienne, Sanya vit, elle aussi, mal notre enfermement. Elle s'acharne sur les barreaux depuis que nous sommes ici, usant de ses pouvoirs jusqu'à se rouler par terre de douleur à force de trop tirer sur sa magie. Mais les grilles ne bougent pas d'un iota ; pourtant, les gardes l'avaient prévenue. Il s'agit d'un « métal spécial » fondu grâce à de la « magie spéciale ». Bref, je n'ai rien retenu, et je m'en fiche, je veux juste retrouver l'extérieur.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé depuis notre petite escarmouche, car j'ai passé beaucoup d'heures à somnoler. Mon déficit d'énergie était trop puissant pour que je reste éveillé dans cette obscurité latente, et même la paille en foin poussiéreuse m'a permis de rattraper quelques heures de sommeil en retard. Bien vite, les courbatures et le poids de mon propre corps sont devenus difficiles à supporter. J'ai essayé de faire des pompes, des abdos, des étirements afin de me dépenser et d'être assez crevé pour retrouver quelques heures d'inconscience, mais à part transpirer et me sentir encore plus sale, ça ne sert à rien. Le seul confort que nous possédons est les toilettes privées, que nous avons le droit d'utiliser une fois par jour. De toute façon, ce n'est pas avec ce qu'on mange et ce qu'on boit qu'on va avoir besoin d'y aller toutes les heures.

Les jours ont passé, j'en suis sûr, et la torture n'est plus physique, mais psychologique, à présent. Je dois gagner la bataille contre mon impatience et mon incapacité à maîtriser la situation. Pourquoi Nohr et Rune ne sont pas venus nous voir ? Pourquoi est-ce que nous restons ici, à pourrir comme des corps oubliés dans les tréfonds du

château ?

J'ai bien essayé d'extirper quelques infos aux gardes qui s'occupent de nous, cependant, rien à faire. Ils restent muets comme des tombes. Sanya a sous-entendu qu'on leur aurait coupé la langue.

— Ton peuple a l'habitude de faire ça ?

— Tu sais, j'ai très tôt été nommée pour devenir la Protectrice de Nohr. Je n'ai pas vécu tant de temps que ça au Clan de l'Air. Je suis arrivée très jeune à la Cour du Feu pour connaître tout le monde, et surtout pour préparer notre lien. Ce genre de pacte magique fonctionne bien mieux sur les plus jeunes.

— Ah bon ? Pourtant, ce n'est pas plus facile de maîtriser sa magie en grandissant ?

— Si, mais les enfants y vont davantage à l'instinct. Le seul problème, c'est qu'on ne sait pas comment un Protecteur va évoluer, c'est à double tranchant. Du coup, certains membres de la royauté préfèrent attendre, comme pour Bridgess, par exemple.

J'acquiesce, tenant entre mes doigts un fêtu de paille avec lequel je cherche à me distraire. Peine perdue, bien sûr. Je songe à ma petite sœur aussi, à ce qui est advenu de Jade. Sanya cherche plusieurs fois à me faire dévoiler le fond de ma pensée, mais je reste muet comme une tombe.

Je croyais justement devoir faire de ce lieu mon tombeau, quand une tête que nous connaissons fait son apparition, à pas feutrés, dans le noir.

— Lugia ? s'étonne Sanya, déjà sur ses pieds.

Je sens l'inquiétude poindre dans sa voix. Je serre les mâchoires, essayant de ne pas trahir ce que je ressens au fond de moi ; de la colère. Même si je n'appréciais pas beaucoup Calixte, elle était un pilier pour Rune, sa meilleure amie. Toutefois, Sanya nous a tous mis en danger en faisant cavalier seul lors du combat dans la jungle, et par sa faute, Rune a failli mourir. S'il n'y avait pas eu Nohr...

Je sors ces pensées de mon esprit et me dresse sur mes pieds, mes jambes ankylosées d'être resté assis ou recroquevillé pendant si longtemps.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, s'excuse par avance le sorcier. Je viens vous voir pour vous dire de rester alertes. Nous n'allons pas tarder à vous sortir de là.

— Tout le monde va bien, là-haut ? s'enquiert Sanya.

— Tout le monde est vivant. Bridgess est sur le point de se lier avec son Protecteur. C'est pendant la cérémonie que nous allons mettre notre plan à exécution. Pour le moment, on doit vous emmener aux bains pour vous rendre plus... présentables. La Cour de l'Air fera aussi son apparition lors de cet événement. Ne faites rien de stupide avant que nous n'ayons lancé les hostilités.

Son regard s'égarait sur Sanya et mon estomac tombe dans mes talons. Est-ce qu'il est au courant ? Est-ce qu'il sait ce qu'elle a fait ? Rune le lui aurait-elle dit ?

— Pourquoi on ferait ça ? gronde-t-elle. Et pourquoi attendre...

— Sanya, je ne te demandais pas ton avis.

Il ne la menace pas, mais une pointe d'agacement naît dans sa voix. Je me remémore ce que Rune m'a dit à son sujet : il ne vit pas vraiment dans le même monde que nous.

— Et je pourrais aussi te laisser moisir dans cette geôle pour le restant de ta vie. Après tout, est-ce que tu crois que Calixte voit la lumière du jour, là où elle est ?

Il fait demi-tour sans lui laisser le temps de répondre et nous laisse à nouveau dans notre monde de silence et de ténèbres. Mais maintenant qu'il en parle... nous, au moins, nous sommes en vie.

Je crois qu'une semaine passe à nouveau sans que rien ne bouge. Je n'ai pas vu Rune. Je ne sais pas ce qu'il advient de ce « fameux » plan. Je commence à me détester autant que je déteste Sanya, ce qui n'est vraiment pas bon signe. J'enrage de rester coincé dans ma tête, seul dans le noir. Je sens mes muscles fondre sous mes vêtements, que l'on m'a fait l'honneur de changer.

Une fois.

Je suis dans un pyjama de la royauté ou un truc de prisonnier en soie, je ne saurais dire. En tout cas, ça gratte, c'est trop grand pour moi et je suis *pieds nus* dans ce taudis. Je crois même avoir vu passer un rat, l'autre jour. Non pas que j'aie peur, je me sens juste désespérément sale et seul. Et inutile. Toutes mes armes de chasseur sont reléguées au placard, et même comme sorcier, je fais pâle figure à côté des autres.

Le pire, dans tout ça ? Je déteste me lamenter à ce point. Je déteste être coincé dans ma tête avec mes pensées noires. Raven me secouerait comme un prunier, me dirait de me bouger, comme cette fois où je me suis fait salement larguer au lycée et où j'ai passé des jours à contempler le plafond comme un con. « Ça ne sert à rien de ruminer ! Fais quelque chose. Au moins, tu regagneras un peu d'estime de toi-même parce que là, ce n'est pas folichon. » Des fois, je me demande quel âge a son âme. Elle ne peut décemment pas être une adolescente normale. Peut-être que ça vient du sang de sorcier qui coule dans ses veines, alors même qu'elle n'en a aucune idée. Je suis certain qu'elle trouverait ça super cool.

Penser à Raven ne m'aide pas à moins déprimer.

Et quand sonne enfin ma délivrance, je ne sais pas si je suis encore en mesure d'affronter la lueur du jour. Pourtant, je n'ai pas le choix.

On nous guide avec hâte dans les salles de bains communes pour les gens un peu moins fortunés du palais. Ça n'a rien à voir avec les immenses bassins de lait dans lesquels je me suis prèlassé à mon arrivée, mais je me sens tellement immonde que je prendrais n'importe quoi.

La pièce ressemble à une cascade enfermée dans une pièce composée de pierres naturelles. De l'eau goutte en torrents de rochers qui pendent au plafond tels des stalactites. Je suis certain que l'eau est chauffée par leur fameux système central magique.

Je me déshabille avec hâte, alors qu'un garde est planté au bout de la pièce. Je me désintéresse de lui et passe mes doigts sous le rideau de gouttes chaudes. Je me glisse dessous avec un bonheur non dissimulé, puis attrape l'éponge et le savon que l'on m'a confiés et me frotte vigoureusement le corps. Merde, je commence à reprendre forme humaine ! Enfin !

Pourtant, je vois bien que mes abdominaux ont perdu de leur superbe, que mes cuisses ne sont plus aussi épaisses qu'avant. Avec leur mixture immangeable servie une fois par jour, j'ai perdu non seulement mon outil de travail, mais aussi un peu de ma dignité. Certes, quinze jours en détention ne vont pas détruire tout ce que j'ai mis des années à construire, mais je me sens faible. Je n'ai pas récupéré pleinement et je suis sous-alimenté. Génial.

Au moins, je sens bon. C'est bien, non ?

Une fois rincé et mes muscles délassés, j'enfile les vêtements qu'on m'indique. Je fronce les sourcils, n'arrivant pas à déterminer à quoi ça appartient. Je tiens une sorte de combinaison totalement noire, sans plastron ni emblème. Inutile en combat comme en société, donc. Très bien.

Quand je sors de la pièce et que Sanya me rejoint, elle aussi ayant retrouvé son humanité, elle est vêtue de la même manière. Ses longs cheveux noirs sont remontés en sa queue de cheval emblématique, mais je repère aisément l'inquiétude sur ses traits. En fait, je crois que c'est même l'une des rares fois où je la sens *vraiment* loin de la sérénité. Peut-être que je devrais m'inquiéter un peu plus de mon cas. Je n'ai pourtant qu'une envie : revoir Rune et le soleil.

Nous grimpons de longs escaliers et, à mesure que nous approchons de la surface, l'air se fait plus doux. Plus frais, aussi. Et la lumière. Bon sang, la lumière ! Nous arrivons dans une petite cour, juste à l'arrière de l'immense palais qui nous surplombe. Un soleil froid déverse ses rayons sur nous et je prends une seconde pour fermer les yeux, pour profiter de cette sensation que je pensais déjà avoir oubliée. Un coup à l'arrière de mes mollets me ramène à la réalité et la garde me presse :

— Avance.

J'obtempère, ma magie menaçant de s'allumer. J'essaye de calmer

mes nerfs à vif, et nous pénétrons à l'intérieur du palais par une petite porte dérobée.

À l'intérieur, l'agitation se fait ressentir. Du bruit résonne dans les cuisines, des gardes et des domestiques courent dans tous les sens. Pas de doute, le jour J est bien arrivé. Bridgess va donc être au centre des attentions...

L'adrénaline commence déjà à parcourir mes veines. Je vais devoir réveiller le chasseur qui sommeille au fond de moi pour nous sortir de ce bourbier. Ragnar croit-il vraiment que nous allons simplement nous ranger et l'écouter sagement ? Je serre les poings dans les gants de cuir que l'on m'a donnés. Je dois me concentrer et, surtout, rester à l'affût. Car Lugia a été bien gentil de nous prévenir, mais nous ne savons rien du plan que nous sommes censés exécuter.

Nous arrivons dans le hall et je repère Rune. Il n'y a qu'elle, de toute façon. Comme si notre lien, tenant encore par ma volonté défaillante, me permettait de la localiser immédiatement. Je ne croyais pas Leona quand elle me disait que les changements seraient minimes, mais bien présents. Désormais, je comprends ce qu'elle voulait dire par là. Mon regard est tout de suite happé par elle, qui descend les marches avec élégance dans une longue robe estampillée de la Terre. Est-ce de la paranoïa de ma part, où l'ont-ils drapée de cette magnifique robe pour l'empêcher de se rebeller ? Longue et serrée au niveau des hanches, elle entrave nettement les mouvements de la sorcière, dévoilant ses courbes généreuses sans fard. Le haut de dentelle brune ne protège sa poitrine que de regards inappropriés, mais pas de coups lors d'un combat.

Elle relève la tête au même moment et nos iris se percutent. Je manque de défaillir quand je lis toute l'angoisse dans ses billes noisette. Est-ce que Kaden a osé lui faire du mal ? Est-ce qu'ils s'en sont pris à elle ? *Non, tu l'aurais su, idiot.*

Elle arrive à notre hauteur, remercie les gardes qui nous accompagnaient jusque-là, mais ils ne semblent pas d'avis de nous laisser seuls. Elle ne s'embarrasse pourtant pas de leur présence. Elle se jette contre moi, enroulant ses bras autour de mon cou. Mes mains se placent maladroitement sur son dos et je la serre avec férocité contre moi.

— Je ne veux plus jamais que tu sois loin.

— Moi non plus, Shade... Ça va ?

Son souffle s'égare près de mon oreille, recouvrant mon épiderme de frissons que je n'étais pas sûr de pouvoir ressentir de nouveau. Tout mon être se réveille d'être si proche d'elle, de la sentir tout contre moi. En sécurité. Elle le sera, maintenant que nous sommes ensemble. J'en fais la promesse.

— Tout va bien. On a juste passé un peu de temps ensemble, Sanya

et moi. On est devenus les meilleurs amis du monde.

— Je n'en doute pas, s'amuse-t-elle en reculant un peu, me scrutant à la recherche d'une information que je lui dissimulerais. Tu as mauvaise mine. Je suis tellement désolée, je pensais pouvoir...

— Mademoiselle Draco, la coupe finalement mon baby-sitter. Je comprends que vous ayez beaucoup de choses à vous dire, mais il serait bien de nous rendre maintenant vers l'estrade. La cérémonie ne va pas tarder à commencer.

D'un air pincé, elle acquiesce. Elle noue ses doigts comme lorsqu'elle est gênée et fait demi-tour. Nous lui emboîtons le pas et je bous intérieurement. *Ils veulent nous empêcher de communiquer. Pensent-ils nous garder en laisse jusqu'à la fin de nos jours ?*

Je n'ai malheureusement pas beaucoup de choix. Nous nous dépêchons de sortir du hall, suivis par quelques autres nobles qui pressent le pas, en retard eux aussi. Quand nous sortons dans la fraîcheur de la matinée, des notes de musique me parviennent. Mon Dieu, encore un banquet ? Tout, mais pas ça.

Rune, devant moi, marche d'un pas lent. Je la sens agitée. Mon regard verrouille son dos, alors que je détaille sa coiffure élaborée, la chute de la robe sur ses reins. Même le dos est ouvert, seulement recouvert d'une fine dentelle. N'a-t-elle pas froid ? Peut-être qu'il s'agit à nouveau d'une punition de la part de Ragnar. Mesquin, mais efficace.

Je serre les mâchoires de ne pas pouvoir échanger avec elle. Mais je lui fais confiance. Elle doit forcément être derrière cette idée d'attaque-surprise... Je dois me laisser guider. Et remettre, comme à de si nombreuses reprises depuis que je suis dans ce monde, mon destin entre les mains de quelqu'un d'autre.

Ça ne peut plus durer.

Il faut vraiment que je trouve un moyen d'inverser la tendance.

Ragnar... Aujourd'hui, c'est toi contre moi. Et il n'y aura qu'une issue possible. La mort.

41. Sur les sentiers de la guerre

Rune

J'ai revu Shade ! Enfin. Même si nous devons nous séparer, même si nous devons attendre que tout ça soit terminé pour être libres, je sais qu'avec lui, rien de grave ne pourra m'arriver. Nous allons surmonter ce qui nous attend en cette sombre journée. Ma gorge se desserre, alors que nous nous agglutinons dans l'immense salle d'entraînement, qui a été complètement réaménagée pour l'occasion.

Les gradins sont remplis d'un peuple qui n'a rien à voir avec le Feu : la noblesse de l'Air dans son intégralité semble s'être déplacée pour ce moment. Pourtant, au milieu des convives, et comme l'a prédit Lugia, je peux repérer des têtes alliées. Des membres du clan du Feu, de l'Eau et de la Terre, dont certains appartiennent à des lignées qui ont toujours prêté allégeance à ma famille. Tous sont censés se ravir de voir de si belles unions éclore. Car c'est ce que cherche Ragnar : unifier un peuple qui saigne de trop nombreuses trahisons. Croit-il qu'il suffit de mettre du sparadrap sur une assiette cassée pour la réparer ?

Les anciens « traîtres » sont installés dans la fosse. Nous, en somme. Afin de mieux nous contrôler, j'imagine. En tout cas, nous sommes face à l'estrade de notre échec, sur laquelle Bridgess attend patiemment que son prochain « Protecteur » vienne à elle. Kaden est assis près de Ragnar, sur un trône disposé à l'écart, et son sourire goguenard me donne envie de lui arracher la tête.

Maïwen est aussi aux premières loges de cette débâcle. J'espère qu'elle s'est soumise à Ragnar dans le but de l'attirer dans un piège et qu'elle jettera ses dernières forces dans la bataille.

La cérémonie du lien commence et je repère Nohr, perdu dans la foule, accompagné de Sanya, apparemment elle aussi sortie de sa geôle, ainsi que d'une jeune femme aux longues tresses châtain. Sa robe, d'un bleu pastel, ne laisse aucune hésitation quant à son ascendance. Elle tourne légèrement la tête et je détaille son maquillage en ombrés bleutés sur ses grands yeux sombres, soulignés de khôl. Il n'y a aucun doute possible : il s'agit de Sofia, la dernière héritière royale de l'Eau. Elle est toute fine, presque maigrelette, et se tient à Nohr avec angoisse. Sanya lève les yeux au ciel en le remarquant et je me mordille la lèvre inférieure d'amusement. Elle doit détester le moindre de ses coups d'œil semblables à ceux d'une biche effarouchée.

Je ne veux pas savoir ce qu'ils ont fait à Sofia pendant toutes ces années, pour la rendre aussi fébrile. Elle ressemble à une petite fille, qui vient tout juste de perdre ses parents. Cela fait pourtant plusieurs années qu'elle est censée être morte.

La foule autour de nous se densifie tellement que Shade est revenu à mon niveau. Je jette un coup d'œil au garde qui l'accompagne et profite de l'agitation ambiante pour nous rapprocher subtilement de Nohr et Sanya.

Les premières notes de musique s'élèvent dans les airs, me rappelant ces bals durant lesquels nous dansions, heureux et innocents, il y a de ça quelques semaines. Aujourd'hui, elles me semblent lourdes de sens. Les violons s'élèvent en une symphonie triste et Bridgess se tourne vers nous, le peuple, à la recherche de celui ou celle qui deviendra son « compagnon » pour la vie. Certainement un espion de Ragnar.

La colère et la détermination se lisent dans son attitude. Elle en est presque à risquer sa vie, préférant mourir libre que passer toute une existence enchaînée. Je la comprends, mais je ne sais pas si j'aurais cette force de caractère. S'il n'y avait pas mes proches, je me ferais peut-être docile, moi aussi. Des fois, le courage me manque.

La présence de Shade dans mon dos est plus rassurante que je ne veux l'admettre. Nos doigts pourraient presque se frôler, dorénavant.

— Ça va aller, murmure-t-il à mon oreille.

Et je meurs d'envie de le croire.

Ragnar se lève, puis demande à la foule de se taire. Le silence se fait dans l'assemblée et je retiens mon souffle, alors que je jette quelques coups d'œil autour de nous. Je sais que d'autres alliés doivent nous rejoindre, mais Lugia n'a pas cru bon de m'informer sur qui ils seraient... et surtout, sur quand ils viendraient. Apparemment, nous ne faisons pas partie des grandes décisions. « Si je t'en dis trop, Rune, tu vas vouloir changer le plan ou n'en faire qu'à ta tête. Pire, tu serais presque incapable de mentir ! Non, il vaut mieux que tu restes en dehors de tout ça. » Je comprends enfin ce qu'il voulait dire quand je repère, perché sur l'une des balustrades, un majestueux corbeau au plumage d'encre.

Lugia a donc maintenu sa liaison avec ma mère et le peuple de la Terre. Je ne peux m'empêcher d'être rassurée à cette idée.

La foule s'efface pour laisser remonter le Protecteur de Bridgess, mais quelque chose d'étrange se produit.

Je ne vois plus rien.

Comme si quelqu'un avait éteint les lumières.

Sauf que nous sommes en plein jour.

Alors, est-ce que quelqu'un a éteint le soleil ?

Une vague de panique me submerge et j'esquisse un mouvement de recul. Je me heurte à Shade, qui vient enrouler ses doigts autour de

mon poignet. Il active son bouclier anti-magie et des étincelles crépitent autour de nous, alors que nous retrouvons la vue.

Je tourne sur moi-même, la boule au ventre. Je ne connais aucun sorcier capable de maîtriser cette compétence. Qu'a-t-il fait ? Nous a-t-il aveuglés ? Un mouvement de panique interrompt mes pensées en pagaille. Des hurlements s'élèvent dans la foule. Dans les gradins, certains se bousculent et tombent dans les escaliers. Je repère néanmoins quelques mages qui n'ont pas l'air déstabilisés.

Un sorcier me donne un violent coup de coude et me ramène à la réalité. Nous n'avons pas une minute à perdre ! Je m'agrippe à Shade et me fraye un chemin parmi les gens en proie à l'angoisse. Certains cherchent désespérément un moyen de sortir des tribunes, tandis que d'autres se grattent le visage, de peur d'avoir perdu la vue pour toujours.

— Au secours !

Les cris de détresse se transforment en un capharnaüm, alors que la paranoïa se répand dans les rangs. Je retrouve Nohr, qui a été bousculé au moment où nous avons perdu la vue, mais réalise en croisant son regard qu'il n'est pas pris dans la même illusion que les autres.

— Que se passe-t-il ? le tancé-je.

— Sofia fait diversion pendant que nos soldats s'emparent des lieux, gronde-t-il entre les cris et les gens qui se poussent.

On me percute et certains se mettent à courir de terreur. Mon regard verrouille la sorcière avec étonnement.

— Attends, tu n'étais pas censée pouvoir changer les couleurs de l'environnement, toi ?

— Eh bien là, tout le monde voit du noir.

Je sourcille, éberluée par la puissance de son pouvoir. Enfant, elle était capable de changer la couleur de quelques objets, tout au plus. Elle était d'ailleurs très souvent moquée ou pointée du doigt à cause de ce don inutile en tant qu'héritière. Mais avec le génocide de tout son peuple, la magie l'a galvanisée, la boostée et lui a donné assez de puissance pour détenir l'un des dons les plus puissants qui m'ait été donné de voir ; modifier complètement la perception des gens. Je suis impressionnée.

— Pardon, j'en oublie toutes mes bonnes manières. Rune Draco, lui dis-je en lui tendant la main, après avoir esquissé une petite révérence, alors que nous sommes ballottés entre les corps.

Après tout, elle est plus élevée que moi dans la hiérarchie royale.

— Oh, je crois que nous sommes à un carrefour où nous pouvons nous passer des bonnes manières.

Au même instant, un grondement retentit : les soldats de la Terre ont enfoncé la porte du centre d'entraînement. Sur la scène, Bridgess

est toujours scintillante comme une aube de printemps, et ne craint pas cette soudaine obscurité dans laquelle elle s'est retrouvée plongée. Pire : un petit sourire ourle ses lèvres, comme si elle avait remporté une victoire.

Les hurlements se transforment en brouhaha indiscernable et je repère Ragnar se lever, puis dégainer son épée, faisant écho à la réaction de son fils. *Ils font la paire, ces deux-là.*

— Je ne vais pas pouvoir tenir bien longtemps... s'excuse Sofia en portant une main à sa tête. C'est trop...

Je n'arrive déjà pas à croire qu'elle réussisse à contrôler la vision de tant de monde en même temps, et elle s'excuse ? Nohr lui tend le bras et elle s'y avachit, alors que le voile de magie s'efface. On le repère aisément : tout le monde semble reprendre son calme en réalisant qu'ils sont encore en vie, puis ils paniquent de nouveau en repérant l'armée de Cassie Draco, elle-même dressée sur un dragon de pierre majestueux, au bout de l'arène. Kraig est là, bien sûr, lui aussi à dos de colosse de pierres, mais on ne repère que la dureté de Cassie, rayonnante dans une sublime tenue de combat couleur d'ambre.

Un mage, près d'elle, l'alimente de pouvoir et dès qu'elle prend la parole, tout le monde peut l'entendre, où qu'il soit.

— Clan du Feu, Clan de l'Air. Nous venons en paix vers vous afin d'obtenir réparation. Nous ne sommes pas là pour faire la guerre. Nous ne sommes là que pour juger équitablement les actions de Ragnar Cygnus, qui a commis de nombreux parjures et actes de cruauté au fil des ans. Si vous ne désirez pas nous combattre, vous êtes libres de partir.

Un rire tonitruant se fait entendre. Ragnar attrape son propre mage propagateur de son par le col et répond à Cassie et Kraig :

— Mon peuple m'est fidèle. Il sait que je projette le meilleur pour lui. Vous êtes des imposteurs qui se sont terrés dans les souterrains de leur territoire, alors que le peuple mourait de faim et que Thor volait les ressources...

— Ne parle pas de mon mari ainsi, Ragnar.

Maiwen, qui se trouvait jusque-là dans l'ombre des deux trônes, fait quelques pas en avant. Le sorcier, incapable de savoir ce qu'il doit retransmettre ou non, décide, dans le doute, de tout réverbérer.

L'impatience du roi est contagieuse ; la luminosité baisse soudainement, synonyme de l'arrivée de ses fameuses tempêtes. Et nous connaissons les ravages dont il est capable avec elles.

— Thor n'a jamais rien volé ! Et pour cause, il était incapable de s'emparer des bijoux au nord. Car la magie est capricieuse et elle ne récompense ni les voleurs ni les profiteurs. La magie de l'Eau a protégé ses richesses et Ragnar, ici présent, est très en colère de ne pas obtenir son retour sur investissement. Il veut ses bijoux ! Mais sentez-

vous l'hiver, mes amis ? Le sentez-vous s'emparer de vos chairs, alors que nous sommes sur mes terres ?

Maiwen fait quelques pas en avant, se rapprochant tactiquement de sa fille. Pourtant, tous les regards restent fixés sur elle. D'un autre côté, elle aussi est superbe dans sa robe de rubis et de flammes. Elle est assortie à celle de sa fille, et le peuple aimait profondément la reine Aquila. Je crois qu'ils peuvent se battre pour elle, qu'ils en ont encore la force.

— Je ne veux pas me battre. Je veux récupérer mon trône, tout simplement. Voilà des décennies qu'il appartient à ma famille. Avez-vous eu faim ? Avez-vous eu froid ? Avez-vous perdu une guerre ? Jamais. Alors, pourquoi nous remplacer par un pantin qui tue ceux qui le contredisent, qui emprisonne ceux qui disent non, qui menace les innocents et les purs ?

Sa voix de soie enveloppe tout le monde. Moi-même, je suis subjuguée par tant de prestance. Ragnar, à quelques mètres d'elle, apparaît comme un roi miteux, profiteur et opportuniste. Un rat qu'ils doivent exterminer. L'épouvante ressentie quelques minutes plus tôt par le public se mue en quelque chose de plus terrible et l'électricité statique dans l'air devient intenable. Toutes les magies bourdonnent. Et nous, nous nous retrouvons dans la fosse, au milieu du combat de titans qui risque de se produire.

— Nous ne pouvons pas rester là ! imploré-je mes amis, en réalisant ce qui nous attend.

Sanya acquiesce et alors que Ragnar prononce un grand discours à son tour, peut-être pour calmer les esprits, nous essayons de nous frayer un chemin entre les corps pour atteindre le camp de la Terre. Mais nous n'avons pas le temps de nous mettre à l'abri que la sentence tombe comme un couperet.

— Vous voulez la guerre ?! hurle Ragnar. Eh bien, battez-vous, maintenant !

42. Rends-toi

Rune

Les dragons de la Terre poussent un hurlement à faire trembler les fondations de l'estrade. Kaden et Ragnar se jettent près de Maïwen et Bridgess, mais elles sont déjà à couvert, alors que l'électricité s'embrase dans la paume de la princesse. Shade nous protège de sa barrière et nous nous recroquevillons dans l'espoir d'atteindre les lignes amies sans encombre. Tout autour de nous, les nobles sortent leur épée de cérémonie de leur fourreau et arment leurs mains de leurs pouvoirs. *Merde, merde, merde !*

Shade fait attention à ce que son annihilateur n'entre pas en conflit avec mon don. Je bénis un instant le ciel de nous retrouver dans le centre d'entraînement : Ragnar ne l'a pas fait vider de son sable. Sous nos pas, je dispose de toutes les armes du monde à disposition.

— Hé, Nohr, tu te souviens de la proposition que tu m'avais faite, il y a quelques semaines ?

— Rune, va droit au but ! s'agace-t-il, en soutenant Sofia.

— Tu ferais cracher du feu à mon dragon si je lui collais des ailes ?! hurlé-je.

Je n'attends pas sa réponse et tends mon bras devant moi, alors que Sanya et Shade se mettent en position défensive tout autour de nous. Nohr sort sa lame ; il ne peut pas nous épauler de son pouvoir, mais c'est un combattant hors pair. Devant moi se forme avec une rapidité hors du commun l'animal mythologique. Le dragon prend forme et je remercie Ragnar d'avoir apporté la pluie. L'eau commence à goutter sur le sable, ce qui me permet de le solidifier. Même si je pourrais le faire par moi-même, je ne dis pas non à un petit coup de pouce.

Ce dont les gens ne se rendent pas compte, la plupart du temps, c'est que mon pouvoir ne s'arrête pas simplement à la manipulation du sable. Je peux le modeler et lui faire prendre la forme de mon choix, comme si mon pouvoir était un pochoir. Quelques secondes plus tard, un puissant dragon se tient devant nous. Sa gueule s'ouvre dans un torrent de sable et nous grimpons tous sur lui. Autour de nous, ça s'agite.

Un ennemi grimpe sur la queue, mais mon diable des sables l'envoie valser d'une puissante poussée. D'ailleurs, il envoie balader tous ceux qui se trouvaient autour de nous – tant pis pour les alliés ! Une fois que nous sommes tous les cinq installés sur la bête, ses ailes viennent tout juste d'être créées. Je ferme les yeux, puis puise en moi toute la

force dont je suis capable. *Je suis prête à m'envoler. Je dois m'envoler. Je suis le dragon, le sable, la magie, je suis la puissance... Vole !*

L'animal bat des ailes et sous mon ordre, esquisse quelques pas maladroits pour prendre de l'élan. Ses ailes de sable battent vigoureusement et alors qu'il saute en avant, nous nous élevons, élevons, élevons...

Je rouvre les yeux, alors que nous sommes à une dizaine de mètres du sol. Tout me semble ridicule, d'ici. La plupart des nobles se sont retranchés du côté de l'estrade, pour devenir le bras armé de ce roi qu'ils détestent. Certains se sont rués dans les gradins pour atteindre la sortie et ne pas faire partie des dommages collatéraux. Quelques fidèles à la reine, pourtant, protègent Bridgess et Maïwen, qui se replient vers les forces de Cassie.

Je repère le fameux corbeau près de nous, qui vient se poser sur mon épaule.

— Alors, Sanya, prête à canarder ?

— Toujours.

Nohr active ses briquets – il a pu récupérer ses vêtements usuels, et donc ses petits tours de passe-passe. Sanya amplifie la flamme et la dirige vers Ragnar et Kaden, qui voulaient partir à la poursuite des souveraines du Feu.

— Connard sexiste ! hurle-t-elle, alors que l'estrade s'enflamme sous l'assaut.

Le mage contrôlant le son saute en dehors du brasier et une odeur de brûlé se répand dans l'arène. De là où je suis, pourtant, je me sens invincible.

Le dragon fait demi-tour et nous mène près ses congénères de pierre, bien mieux dessinés, de Cassie et Kraig. Une fois notre diversion opérée, nous nous replions pour laisser les troupes armées faire leur travail.

Ma mère se trouve aux côtés de ma tante, en train de donner des consignes à tout le monde : le combat risque de se déplacer dehors, et nous n'avons pas une seconde à perdre ou Ragnar risque de nous échapper.

Quand je descends de ma création et que je contemple les lieux, je réalise que peu de nobles ont soutenu Ragnar. Peut-être que nous allons réussir, en fin de compte. Sofia, près de nous, se sent trop mal pour poursuivre. Je contemple ma tenue avec agacement et tente de me forger un plastron en sable. Ça va me demander beaucoup de concentration de le maintenir, mais au moins, j'aurai toujours une réserve de sable sur moi... au cas où.

— Ragnar va se retrancher dans le château. Il peut y tenir un siège pendant que ses troupes restantes viennent du royaume de l'Air. Nous ne pouvons pas le laisser nuire encore. C'est le moment de jeter toutes

nos forces dans la bataille, assène ma mère.

J'acquiesce et, accompagnée de mes amis, je me rue en dehors de ce lieu maudit.

Dans la cour, c'est un capharnaüm géant. Des éclairs fusent, des langues de feu lèchent le sol ; de l'eau, des sons, des explosions résonnent dans tous les sens. Je repère Valk, en mauvaise posture face à deux nobles de l'Air, et en souvenir de notre étrange amitié nouée au fil de nos combats dans les différentes Brèches, j'accours près de lui. L'épée que ma mère m'a donnée est trop lourde pour moi et je me sens terriblement gauche, mais tant pis. Je pare un coup d'estoc qu'il devait se prendre, tandis que Sanya me soutient ; un courant d'air envoie valdinguer le second soldat qui nous tenait en joug.

— Rune, comme on se retrouve. Merci pour ton aide.

— Il faudrait arrêter de se croiser à chaque fois que nous risquons nos vies, n'est-ce pas ?

Il acquiesce, puis nous nous élançons dans le grand hall du château.

— Ragnar va se rendre sur le toit pour se protéger dans sa tempête, nous devons l'en empêcher ! Il pourrait tout détruire sur son passage ! s'emporte le conseiller, en proie à la terreur.

Bridgess et Maïwen, malgré leur tenue tout sauf adéquate, nous ont devancés. Nous grimpons les escaliers comme des demeurés jusqu'à ce que les gardes de Ragnar essayent d'interrompre notre progression. Shade en bouscule un et le fait rouler en bas des marches, Nohr brise le nez d'un autre ainsi que son épaule, le rendant inopérant. Sanya, quant à elle, ne s'embarrasse pas de corps-à-corps. Son air virevolte autour de nous, empêche les armes de nous atteindre, nous défend à chaque fois que nous avons besoin de lui. Même si j'ai encore beaucoup de rancœur envers elle, je sais qu'elle tente de se racheter.

Mais ça ne ramènera pas Calixte.

La boule au ventre, nous continuons notre ascension et notre progression, touchant enfin du doigt tout ce que nous voulons depuis des années. La paix. Et la certitude, enfin, de ne plus être menacés par des rois avides de pouvoir et de richesses.

Nous avalons les deux étages restants et débarquons dans une grande salle, hors d'haleine. Au fond, ne reste que le dernier niveau à grimper avant d'atteindre le toit. Ragnar y a laissé le reste de sa garnison, ainsi que Kaden, qui serre les mâchoires.

— Ne me dis pas que ton père t'a demandé de garder la porte ! s'esclaffe Bridgess, avec une moue moqueuse. Kaden, tu ne te rends décidément compte de rien...

Celui-ci ne lui laisse même pas l'occasion de poursuivre et lui envoie une lance à la tête. Sanya la dévie sans mal, même si la sueur commence à perler sur son front. Nos pouvoirs ne sont pas illimités, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser le combat s'éterniser.

Les soldats de Kaden hurlent et se jettent sur nous. Je pare le coup de l'un d'entre eux, puis pirouette pour lui donner un coup dans le ventre. Il s'arc-boute, se défend d'un coup de bouclier, que j'attrape d'une main de sable pour le lui arracher. Une boule de lumière apparaît dans sa main et il me la jette à la tête. Je m'accroupis pour l'éviter, mais c'est surtout sa clarté qui m'éblouit.

Il me donne un coup dans les côtes et je me jette sur le côté pour éviter le tranchant de sa lame. Mon sable s'enroule autour de son pied dans mon embuscade favorite et je le fais chuter d'un coup sec. Au même moment, un autre guerrier apparaît dans mon champ de vision. Je place ma lame entre lui et moi et les deux armes s'entrechoquent en un bruit sourd.

Mais il est bien vite recouvert par les hurlements de Sanya, que Kaden vient de choper à la gorge.

— Il utilise son pouvoir ! gronde Nohr, en se jetant sur lui.

Deux gardes viennent défendre leur prince, tandis que les hurlements de la pauvre magicienne se répercutent entre les murs. Alors que j'analyse rapidement la situation, je réalise que nous ne pourrons pas passer au travers de cette escouade. Ils sont trop nombreux. On va juste perdre notre temps.

Shade lève une main vers Kaden, puisant en moi pour chercher de l'énergie. Je lâche un hoquet de stupeur, car nos pouvoirs fonctionnent comme des vasques. Il lance une vague protectrice vers Sanya, qui se détend instantanément. Kaden gronde en fronçant les sourcils, ne comprenant pas pourquoi son don ne fonctionne plus. Je profite de la pagaille pour filer entre les soldats qui se battent. Bridgess balance des éclairs dans tous les sens, Nohr virevolte entre les corps, donne des coups de pied, de poing, d'estoc et sort sa dague quand c'est nécessaire.

Au moment où j'arrive à l'escalier, un guerrier de l'Air se plante devant moi, un sourire goguenard sur les lèvres.

— Tu pensais aller où comme ça ?

Au moment où je veux lui répondre, le corbeau de tout à l'heure vole vers sa tête et lui griffe le visage, lui arrachant un cri de douleur. J'en profite pour lui donner un coup dans les parties intimes et il s'écroule au sol sans délicatesse. Sans jeter un coup d'œil en arrière, je grimpe les marches quatre à quatre pour atteindre le toit. Le corbeau se poste sur mon épaule, et je mentirais en disant que je ne suis pas un tantinet rassurée par sa présence. Quand j'arrive en haut, les vents se déchaînent déjà, me rappelant de mauvais souvenirs de cette fameuse nuit de bal, lors de laquelle je me suis battue avec Calixte.

Je trouve l'épaisse silhouette de Ragnar près du vide, les bras écartés vers le ciel gorgé de tonnerre et d'éclairs. Il ne va quand même pas balayer tout le château du Feu à cause de son ego ?

Je me campe sur mes jambes, essayant de ne pas craindre l'orage qui me surplombera bientôt. Pourtant, je me sens ridiculement petite au cœur de cet ouragan, alors que quelques gouttes de pluie gelées s'écrasent sur mon crâne.

— Ragnar ! Ça suffit ! tempête-je, consciente de ma taille ridicule face à cet ennemi imposant.

Le sourire carnassier qu'il me retourne en me faisant face me fait froid dans le dos. *J'ai peut-être été un peu ambitieuse de venir ici toute seule.* Mais ils avaient besoin de Shade pour mettre le reste des guerriers en déroute. Et moi, je vais au moins le déconcentrer le temps qu'ils me rejoignent. Il ne peut pas ruiner des siècles d'héritage, parce qu'il est en colère et acculé.

— La petite Draco. J'aurais dû m'en douter ; toutes des traîtresses, à la Terre.

— Vous vouliez nous manipuler !

— Je voulais le meilleur pour ce continent ! gronde-t-il, en écho avec le roulement de tonnerre dans les cieux.

La pluie redouble d'intensité et le pouvoir du roi de l'Air devient encore plus électrique. Je songe aux maigres poignées de sable que j'ai emportées avec moi, qui ne tiendront peut-être pas à cause de la pluie.

— Alors, viens, petite. Viens te mesurer à moi.

Je veux faire un pas en avant, mais l'oiseau à côté de moi bat des ailes avec agacement et coasse furieusement avant de se retransformer... en humaine. Lumia ! Je dévisage ma sœur, interdite. Je pensais que ma mère me protégeait depuis tout ce temps, mais c'était elle !

— Tu n'étais pas censée...

— Tu crois que je te laisserais prendre tous les risques toute seule ? Moi aussi, je veux ma part de gloire ! s'enorgueillit-elle, en se tournant vers le roi.

Pourtant, même si je la sais avide de triomphe et très ambitieuse, je ressens une réelle tendresse à cet instant envers elle. Elle m'a suivie, épaulée, alors qu'elle ne pouvait pas se transformer en humaine pour ne pas être démasquée. Elle est restée tout ce temps sous sa forme animale pour être avec moi, et je sais combien il est difficile pour elle de maintenir son pouvoir si longtemps en place.

— Deux pour le prix d'une, je suis gâté ! persifle Ragnar.

Lumia ne lui laisse pas le temps de dire un mot de plus. Elle se transforme en panthère aux griffes acérées et rugit avec fureur, tandis que Shade grimpe les marches à son tour pour nous retrouver.

— Rune !

— Et voilà, le gang des sauveurs de l'humanité.

Ragnar éclate d'un rire tonitruant avant d'ouvrir sa main vers nous. Lumia réagit au quart de tour et saute avec aisance vers lui. Je n'ai pas

le temps de repérer l'éclair qui jaillit vers nous, que Shade m'attrape dans ses bras et nous fait rouler à terre. Entourés de sa protection anti-magie, nous ne sommes pas blessés, mais je laisse échapper mon arme au sol.

— Tu n'as rien ? gronde le chasseur en se redressant, alors que Lumia s'aplatit au sol pour prendre Ragnar comme cible.

Shade envoie tout son pouvoir vers Ragnar et un mal de crâne me prend à la tête au même instant. Un gémissement m'échappe, alors qu'il puise encore plus profondément dans mon énergie. Pourtant, je comprends ce qu'il cherche à faire. Son bouclier de magie irradie autour du roi, commençant à l'encercler pour le priver de contact avec le ciel. C'est le seul moyen de l'empêcher de détruire les lieux. Ragnar fronce les sourcils en réalisant qu'il ne contrôle plus aussi bien les intempéries qu'avant et en profite pour dégainer son épée.

Lumia a le temps de lui sauter à la gorge, et ses crocs se plantent dans l'avant-bras du roi, qu'il vient de lever, en protection, devant son visage.

Il veut porter un coup d'épée dans le ventre de la féline, quand je lève la main. Tout mon sable file vers ma sœur et j'entoure son ventre d'une épaisse protection de sable. L'animal grogne, se débat, mais le coup ne l'atteint pas et elle finit par lâcher prise. Ragnar pourfend l'air d'un large coup circulaire, cependant, Lumia est assez agile pour l'éviter. Elle feule, tournoie, s'aplatit sur le sol pour chercher un nouvel angle d'attaque.

La pluie redouble d'ardeur et mes cheveux se plaquent contre mon front, alors que j'agrippe le poignet de Shade, le cœur au bord des lèvres. Nous devons à tout prix... je ne sais pas, l'arrêter ? Le mettre hors d'état de nuire ? La tempête qui fait rage se rapproche dangereusement de nous et bientôt, elle fondra sur le château. Nous ne pouvons pas laisser faire ça ! Je dois bien être capable de l'arrêter, n'est-ce pas ?

Les éclairs irisent le ciel d'épines claires. Alors qu'ils grésillaient dangereusement autour de nous tout à l'heure, ils semblent s'éloigner. Se pourrait-il que... Oui, là, dans le ciel ! Derrière nous se soulève l'immense dragon de pierre sur lequel se cramponne la princesse du Feu. Elle retient le tonnerre et Ragnar hurle de rage, tandis que le vent redouble d'ardeur.

— Vous vous croyez plus puissants que moi ?

Il part d'un éclat de rire et Lumia en profite pour se jeter à sa gorge. Il n'est pas dupe, et elle doit revoir sa trajectoire, alors que son épée pourfend l'air. Elle se métamorphose en aigle et reprend de la hauteur en réalisant qu'elle ne pourra pas l'atteindre. Elle plonge à nouveau en piqué, tandis que je lance un puissant projectile, une boule de sable humide et compacte.

Étonnamment, elle l'atteint à la tempe de plein fouet. Ma cible rugit de colère, puis se met à nous charger. Shade sort son arme, mais la différence de taille et de musculature des deux sorciers m'angoisse. Pourtant, quand leurs lames s'entrechoquent, le chasseur ne bouge pas. Ragnar maintient la pression et j'en profite pour lui jeter une nouvelle langue de sable en plein dans le torse.

Il recule d'un pas et grogne, alors que Shade lui assène un coup. Puis un autre. Et un autre. Il est peut-être moins épais, mais il est plus rapide et, surtout, plus dynamique sur ses appuis. Comme un boxeur, il sautille, vrille à droite, vrille à gauche, tente de percer à jour les défenses du roi qui, inexorablement, doit reculer. J'active mon sable comme un bouclier quand Shade en a besoin, tandis que Lumia fond de nouveau en piqué sur Ragnar. Il ne peut pas se protéger seul face à tous nos pouvoirs. Shade continue, lui, de grappiller du terrain, jusqu'à ce qu'ils se rapprochent dangereusement du bord du toit.

— Rends-toi, Ragnar, c'est fini ! hurlé-je, alors qu'il met un coup de coude rageur vers l'aigle qui veut picorer sa peau.

— Ce sera fini quand je l'aurai décidé !

Il lève son épée dans un dernier mouvement de colère, quand un éclair s'échappe des nuages pour le pourfendre. Bridgess est tout là-haut, son pouvoir concentré sur ce seul instant. La foudre explose sur le roi, qui esquisse quelques pas en arrière, hébété. Il secoue la tête, comme pour se débarrasser des dernières étincelles, certainement protégé par son pouvoir, mais je ne lui laisse pas le temps de reprendre ses esprits. J'abandonne complètement mon faux plastron de sable et me sers de ces dernières munitions pour les propulser une fois de plus contre son torse. Ma magie explose contre son armure et l'envoie balader au loin.

Les yeux de Ragnar s'arrondissent, alors qu'il n'a plus aucun moyen de se défendre.

Et il s'effondre du haut du toit.

43. Choisir, c'est renoncer

Shade

La lenteur des journées qui passent me détruit. Le jour se lève, puis se couche, sans que je voie le temps défiler et, pourtant, il file. Ce sont des semaines, maintenant, qui se sont à nouveau écoulées dans mon monde, et je ne peux rien faire pour ralentir cette course. Après la chute et le décès de Ragnar, tout a été très compliqué. Il a d'abord fallu récupérer les corps et les brûler proprement, comme le veut la tradition du Feu. Nous avons ensuite dû faire le tri entre les traîtres et ceux qui souhaitaient vraiment la destruction de Ragnar, puis soigner les blessés, reconstruire ce qui avait été détruit avec, en premier lieu, les esprits.

Un silence pesant s'est emparé du château d'Aries, théâtre d'atrocités. J'ai pu retrouver une vie décente, récupérer les forces qui me faisaient défaut. J'ai dormi chaque soir dans le lit de Rune, l'enveloppant de mes bras, alors qu'elle gémissait dans son sommeil. Le mien, quant à lui, n'a pas été très réparateur. Les pensées tournoient dans mon esprit avec tant de force qu'une fois les yeux de Rune clos, je suis incapable de m'en défaire. Parfois, au beau milieu de la nuit, elle se réveille et ses doigts parcourent ma peau avec tendresse. Nous n'avons pas les mots pour exprimer ce que nous éprouvons, mais je sais qu'à cet instant précis, nous n'avons pas besoin d'en parler. Nous ressentons la même chose : la peur du lendemain.

Kaden est sorti vivant du combat et a été emprisonné, le temps que son procès ait lieu. Maiwen a retrouvé sa couronne de Feu, en compagnie de ses conseillers encore en vie, dont Valk. Sofia, quant à elle, est devenue pupille de la nation. J'ai l'impression qu'elle s'entend bien avec Nohr, même si celui-ci coule encore de longs regards à Rune quand elle ne s'en rend pas compte. Sanya, quant à elle, est allée présenter ses excuses à Lugia et sa mère, le père de Calixte étant décédé dans l'assaut.

Cassie et Kraig sont restés quelques jours supplémentaires, pour mettre en place de nouveaux traités de paix. Étonnamment, Maiwen s'entend très bien avec eux. Alors que tout le monde croit que les dernières menaces ont disparu, la reine du Feu est bien consciente qu'un autre ennemi, plus insidieux encore, se cache toujours à l'autre bout du continent. Avant que la royauté de la Terre ne s'en aille – et que Rune ne doive les suivre –, une grande table ronde est organisée avec les héritiers des grandes familles et les nobles les plus influents.

Nohr m'a rassuré sur son envie de m'aider après avoir mis en déroute l'enfant de l'Eau. Je n'ai qu'une hâte : qu'on s'y mette et qu'on aille retrouver Raven. Je ne le supporterais pas si je devais arriver trop tard.

Quand nous nous présentons à la table ronde, Rune et moi, je connais quasiment tout le monde. Je serais presque fier de mes progrès.

Maiwen commence, en expliquant tout ce qu'elle a vu du côté du Clan de l'Eau. Sofia, présente aussi, complète de son propre ressenti. Elle *sait* qu'un monstre est en train de grossir de l'autre côté de la frontière. C'est comme si son pouvoir à elle avait grandi en même temps que cette puissance dévastatrice. Même les plus suspicieux commencent à y croire : il a neigé, cette semaine.

Il ne neige quasiment jamais sur les terres du Feu.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser ce mage instaurer sa loi. Nous avons intercepté Ragnar et ses plans démesurés, nous ne pouvons pas fermer les yeux plus longtemps sur *elle*.

Tout le monde retient sa respiration, alors qu'elle en dépeint le portrait. Une petite fille, piégée sur les berges de l'au-delà, morte de chagrin.

— Cette enfant est née de la chair des Caelum, lâche-t-elle finalement, la tête basse. Et c'est justement parce qu'elle fait partie de cette famille que nous devons faire attention. Elle est, déjà naturellement, bien plus puissante que n'importe lequel d'entre nous.

Au même instant, elle jette un regard à Nohr, qui ne bronche pas de l'autre côté de la table. Je crois que le sous-entendu n'était dirigé que vers lui, car personne ne semble relever ce coup d'œil maladroit.

— Nous devons agir, mais je crains que nos options ne soient limitées.

S'ensuivent plusieurs heures de débat, où tout le monde y va de son idée et de son avis. Personne ne s'écoute, le ton monte et, plusieurs fois, Cassie doit rappeler le calme autour de la table. Rune et moi nous taisons, et je la sens profondément perdue dans ses songes. Quand enfin, un certain calme revient, les esprits échauffés finissent par se mettre d'accord sur un plan.

Je ne suis pas certain de l'apprécier, mais nous n'avons pas le choix.

Lorsque nous nous relevons tous pour quitter la pièce, Rune se tourne vers moi. Je l'interromps avant même qu'elle ne commence sa phrase :

— Je ne partirai pas maintenant, Rune. Je sais que les choses n'ont pas été faciles et que j'ai agi comme une girouette, mais, au fond, il n'y a qu'une réponse. Je ne peux pas te quitter. C'est au-dessus de mes forces ; même ma magie ne se plie pas à ma rationalité. Je ne suis pas assez puissant pour te quitter. Ou mon amour l'est trop pour me

laisser m'échapper.

— J'ai si peur pour les tiens. Je ne me le pardonnerais pas s'il leur arrivait quelque chose, parce que tu es ici.

— Nohr m'aidera à sauver ma petite sœur dès que ce sera terminé. Ce n'est plus qu'une question de jours.

Je ne peux plus faire demi-tour. Il ne me reste que cette échappée. Je me tourne vers les compagnons qui nous suivront dans cette ultime quête. Maiwen, bien sûr, sa Protectrice, ainsi que Lumia. D'autres soldats viendront avec nous, mais ce sont de nos pouvoirs dont nous avons besoin. Enfin, surtout des miens : combinés à ceux de Maiwen, ils devraient nous protéger de la morsure du froid. Le plan est simple : protéger la reine jusqu'à notre arrivée sur cette fameuse berge, où elle utilisera la totalité de ses pouvoirs pour réchauffer la petite fille sous la glace.

Une fois de retour parmi les vivants, nous devrions être en mesure de parlementer avec elle et surtout, de calmer la douleur qui l'étreint. Si toutefois c'est encore possible.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, je pense que nous sommes capables de surmonter cette épreuve. Après tout, elle est seule et tout son pouvoir est déjà projeté sur l'immensité du continent pour se protéger. Nous ne pouvons pas échouer.

Après cette petite réunion, j'attrape Nohr pour mettre au point le plan *après* le sauvetage de la Caelum. Il maintient qu'il est volontaire pour venir guérir ma petite sœur, tant que je le protège. Alors que nous sortons de la pièce pour nous aérer l'esprit, déambulant sur l'une des terrasses donnant sur les montagnes qui nous entourent, il amène un sujet épineux sur le tapis :

— Que feras-tu quand ta petite sœur sera guérie, Shade ? Tu sais bien que tu ne peux plus vivre dans le même monde qu'elle.

— Je reviendrai ici, près de Rune. C'est là qu'appartient mon cœur, désormais. Même si je brisais le lien qui nous unit, je ne serais pas capable de me défaire de ma magie. Je me suis longtemps fait des illusions à ce propos, mais je crois bien que je suis condamné à rester dans ce monde, n'est-ce pas ?

C'est étrange de me confier à lui de cette manière, mais je ne suis pas sûr que ce soit désagréable. Je n'ai pu me reposer que sur Rune, jusqu'ici, et je crois que j'ai bien besoin d'une autre oreille pour me confier, parfois.

— C'est ainsi que tu le vois ? Comme un fardeau ?

— Si tu veux récupérer Rune...

Il lève les yeux au ciel avant de croiser les bras sur son torse. Il s'adosse à la rambarde en pierre, alors que les derniers rayons du soleil se perdent dans ses cheveux sombres.

— Rune n'est pas un objet. J'ai de forts sentiments pour elle, mais

ce n'est pas pour autant que je veux la posséder. Je vois comment elle te regarde. J'ai compris ce qu'elle ressent pour toi et c'est pour ça que je ne me suis jamais interposé entre vous deux. Mais si tu restes par dépit, tu lui briseras le cœur, tu le sais, ça ?

Je contemple le paysage sous mes yeux, alors qu'une fine neige commence à dégringoler des quelques nuages qui cachent le crépuscule. J'ai tellement haï mon pays pour la destruction de notre planète, pour sa façon de toujours râler pour tout, pour son incapacité à évoluer, grandir, partager. Je ne suis pas sûr que les sorciers valent mieux, mais, au moins, ils protègent leurs terres. Ils aiment leur territoire. Surtout le Clan de la Terre, si respectueux de son environnement. Peut-être que je pourrai m'y faire, en fin de compte. Je pense à mon téléphone portable, à mon ordinateur, à toutes ces choses que je laisse derrière moi, sans que je ne puisse rien y faire. Ils ne m'ont pas manqué un seul instant depuis que je suis ici, mais seulement parce que nous n'avons pas eu le temps de nous poser. Que ferai-je de mes soirées, ici, sans aucun de mes divertissements ?

Mon regard se glisse sur mes paumes, puis sur toutes ces terres à découvrir encore. Sur le corps de Rune, que je veux mémoriser et connaître sur le bout des doigts. Sur tous les mystères que la magie me réserve encore.

Choisir, c'est renoncer. Et je ne suis pas prêt à renoncer à *elle*.

— J'aime profondément Rune. Je l'aime à tel point, qu'elle pourrait même me faire aimer ma condition et ce petit bout de paradis dans lequel vous vous êtes retranchés. Je ne me sentirai jamais chez moi ici, je le sais, mais je n'en ai pas besoin. Car elle est devenue mon foyer.

Je ne m'attendais pas à me livrer à cœur ouvert à ce garçon que j'ai détesté avant d'apprendre à l'apprécier. Je ne pense pas que nous serons de grands amis, mais je lui suis reconnaissant de tout ce qu'il a fait pour nous. Il a sauvé Rune d'une mort épouvantable. Comment pourrais-je le remercier pour ça ?

— Je ne suis plus considéré comme un prince, désormais, lâche-t-il subitement. Avec mes pouvoirs, ma bâtardise va très vite se savoir. Tu n'as plus rien à craindre d'un mariage entre elle et moi.

— Elle reste malgré tout une descendante directe pour le trône. Si elle doit se marier un jour...

— Ça ne pourra pas être avec toi, en effet.

Est-ce que je suis assez égoïste pour la priver de ça ? Est-ce qu'elle accepterait de renier son droit au royaume, pour moi ? Est-ce que je suis celui qu'il lui faut ? Et si elle change d'avis, dans cinq, dix, vingt ans ? Et si elle regrette ?

Nohr pose la main sur mon épaule, qu'il serre doucement.

— Il sera toujours temps d'y penser, une fois que nous aurons

récupéré ta sœur.

Je relève la tête et nos pupilles s'arriment. Il n'a peut-être pas tort ; qui sait si nous serons encore vivants demain ? Nous pourrions toujours nous poser des questions ensuite.

44. La dernière

Rune

Nous passons le reste de la journée à préparer nos affaires et, surtout, à finaliser notre plan d'action. Nous partons à l'aube, avec des soldats aux dons du même acabit que ceux de Maïwen. Nous ne serons jamais trop nombreux pour espérer passer la barrière de froid qui nous attend. Mon rôle ? Ne pas utiliser ma magie, pour que Shade se serve de moi comme d'un puits d'énergie à disposition. Étrange, quand on sait que les Arrachés sont normalement prévus pour faire l'inverse. Comme quoi, rien ne s'est déroulé comme prévu, le jour où j'ai rencontré mon chasseur. Peut-être que si j'avais réussi à convaincre Calixte de ne pas y aller, elle serait encore en vie aujourd'hui...

Avec des si, je referais le monde.

Shade vient me prendre dans ses bras, alors que je prépare mes dernières affaires. Lumia va nous accompagner, car elle est la seule à pouvoir donner rapidement l'alerte en cas de problème. Elle se transformera en oiseau et filera plus vite que la bise pour prévenir le reste des royaumes si nous venions à échouer. Ma mère est venue me féliciter pour mes dernières prouesses. Pour la première fois, depuis un long moment, j'ai perçu de la fierté dans sa voix.

— Je te sens angoissée, murmure Shade dans le creux de mon oreille.

Je me tourne vers lui, incapable de mettre des mots sur ce qui me pose réellement problème. Je n'arrive pas à comprendre tout ce qui nous arrive, ces derniers temps. Quand Ragnar est tombé de ce toit, j'ai cristallisé tous mes doutes en une boule d'inquiétude sombre, qui me grignote de l'intérieur.

— Toi, tu ne l'es pas ?

— Je ne sais pas. Nous ne risquons rien, n'est-ce pas ? Il s'agit d'une petite fille congelée qui fait pleuvoir de la neige sur nous. Je pense être en mesure de l'arrêter.

— Tu ne connais pas la puissance de sa famille... Ils sont inarrêtables.

— Pourtant, toute sa famille est décédée. Donc, c'est qu'elle est faillible. Et crois-moi, nous l'avons trouvée, sa faille.

J'acquiesce, puis me love dans ses bras musclés et contre son torse. Ces derniers jours ont été tellement éprouvants ! Je m'en veux un peu de lui faire vivre tout ça, alors que ce n'est pas sa guerre. Mais que pourrait-il faire d'autre ? Quand je l'ai piégé dans mon sortilège, j'ai

mis un terme à son ancienne vie. Il faut que je m'y fasse.

— Comment tu fais pour être toujours si optimiste, Shade ?

— C'est une de mes nombreuses qualités.

— Nombreuses ? Ce n'est pas le terme que j'aurais employé...

Il m'attrape et me jette sans ménagement sur le lit. J'éclate de rire, alors que ses doigts trouvent mes côtes pour me chatouiller.

— Shade ! Ce n'est pas du jeu ! grondé-je, prête à employer ma magie pour me défendre.

Il doit le sentir, car ses doigts s'enroulent d'étincelles.

— Tu es sans défense face à moi, Rune Draco. D'un sourire je te déstabilise, d'un tour de magie je te désarme. Tu ne peux rien faire pour m'échapper.

Il plonge dans mon cou, puis mordille ma peau, alors que je me débats en riant. Beaucoup de tensions se sont relâchées depuis la fin des combats. Je n'ai plus qu'une envie : passer mes journées à dire des bêtises avec lui, dormir, dormir, dormir encore, manger et boire, danser. Je veux retourner à cette vie oisive que j'aimais tant.

Au-dessus de moi, le chasseur plonge son regard noisette dans le mien. L'espace d'une seconde, nos cœurs semblent battre au même rythme. Mes doigts courent le long de sa joue, descendent sur sa mâchoire qui se couvre d'une fine barbe sombre, depuis quelque temps. Je n'avais pas pris le temps de le remarquer, mais, maintenant, elle me saute aux yeux.

— Dis donc, elle te va bien, cette petite barbe.

— Ça me gratte. Je n'ai qu'une envie : m'en débarrasser. Mais j'avoue que je ne saurais pas faire sans mon rasoir.

— Un rasoir, répété-je, amusée. Eh bien, tu prendras des cours. Je réfléchis à tout ce qu'il te faudra apprendre pour survivre dans ce monde... les coutumes vestimentaires, te raser, comment manger à table...

— Hé, n'abuse pas non plus, je ne suis pas un enfant.

— Oh, non, tu es très loin d'un enfant, murmuré-je, déshabillant son corps de mon regard. Ou alors, il est caché loin dans ton cœur, car je ne vois qu'un guerrier depuis le début.

— Un guerrier qui ne savait pas vraiment ce qu'il faisait, quand même.

— Parce que tu le sais, maintenant ?

Ses lèvres m'appellent. J'ai envie d'être tout contre lui, que nous ne soyons plus jamais séparés. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour nous débarrasser de cette menace au nord, afin d'être sûre que nous serons en sécurité.

— Je sais pourquoi je me bats, aujourd'hui. Et ça signifie beaucoup pour moi.

— Tu as toujours agi pour protéger les tiens.

— Je faisais ce que je croyais juste, oui. Aujourd'hui, je ne sais plus ce qui l'est ou pas. Je sais juste que je t'aime et que j'ai besoin de toi à mes côtés. Donc, s'il faut aller botter le cul d'une petite sorcière qui se prend pour la reine des neiges, j'y vais en courant.

— La reine des neiges ?

Il étouffe un rire.

— Un vieux truc nul dont personne n'a envie de se rappeler.

Pourtant, au moment où le son de son rire s'éteint, quelque chose me frappe. Je viens seulement de percuter.

— Attends, marmonné-je en me redressant.

— Hum ?

Il roule sur le flanc et me contemple, alors qu'accoudée sur le lit, je le verrouille de mon regard.

— Tu m'as dit que tu m'aimais ou j'ai rêvé ?

— Non, ça se pourrait bien, murmure-t-il, soudainement extrêmement sérieux. Et je te l'ai déjà dit par le passé, mais ça n'a pas semblé te perturber.

La lueur narquoise dans son regard s'est éteinte. Je m'approche de lui, sentant son souffle caresser ma peau.

— C'est la première fois que quelqu'un me le dit.

— C'est vrai ? souffle-t-il en cueillant mes lèvres avec douceur. Ça tombe bien, car je compte bien faire en sorte d'être le dernier à t'adresser ces mots.

45. Pour l'éternité

Sanya

Je ne pensais pas que nous arriverions si facilement à bout de Ragnar. Lui qui a gouverné le Clan de l'Air pendant tant d'années sans faire un faux pas ! Je n'ai jamais été très portée sur la politique, mais je l'aimais bien en tant que souverain, avant. Il a tout mis en œuvre pour défendre notre honneur, même s'il est allé trop loin avec ses dernières idées d'expansion morbides. Mon patriotisme en a pris un coup. Sans parler de la réapparition de Sofia, qui colle sans cesse Nohr.

Heureusement, notre petit voyage en terres inconnues et gelées les éloigne un peu. La belle et douce Sofia reste à l'écart, reprenant des forces au château après son superbe coup d'éclat et la démonstration de ses pouvoirs.

Est-ce que le karma joue avec mes nerfs ? D'abord, Nohr s'amourache de Rune, et ensuite, il se dégote une petite princesse censée être décédée depuis des années ! J'ai l'impression que je n'aurai jamais droit à ma fin heureuse.

Je dois néanmoins me concentrer sur la bataille à venir, et pas sur un bonheur évanescent. Ça tombe bien, il paraît que la colère est le meilleur des carburants. Voilà quelques jours que nous avons abandonné la chaleur du château d'Aries, et même si les sorciers autour de nous tentent de maintenir une température vivable, je n'ai jamais été très fan de la neige, et encore moins de l'hiver.

Shade est devant et s'occupe de gérer sa magie pour nous frayer un chemin dans la glace. Nos chevaux, en file indienne, gardent les sabots au sec sur la terre ferme. Malheureusement, le constat est sans appel : le territoire est fichu. Même si nous parvenons à nous débarrasser de la gamine, il faudra des décennies avant que le Clan de l'Eau ne retrouve sa beauté d'antan. Nous ne croisons que des villages gelés à mesure que nous progressons sur le territoire.

Je me croyais colérique et rancunière ; j'ai trouvé un adversaire à ma hauteur.

Maiwen et trois autres mages du Feu agrémentent notre colonne de soldats, usant de leurs pouvoirs pour nous réchauffer, ainsi que les bêtes qui nous transportent. Sans eux, notre trajet durerait trois fois plus longtemps. Maiwen est revenue, forte de son expérience, à la frontière et nous a raconté comment son cheval, pourtant fidèle destrier, a été abattu par les pouvoirs de l'enfant. Personne ne remet

ses propos en question : nous mourrons de froid, malgré la magie, les gants, les écharpes, les bonnets, les épais manteaux que nous avons embarqués avec nous. Le Clan de l'Air, dirigé par Elia, la femme de feu Ragnar Cygnus, a envoyé toutes les étoiles qu'ils avaient à disposition pour nous, puisque le Clan du Feu n'en possédait que peu.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette reine fade et effacée a repris de l'assurance en réalisant que son époux avait trouvé la mort. Peut-être que c'était lui, son cercueil, en réalité. Elle s'est montrée généreuse, patiente et à l'écoute de ses sujets. Nous ne sommes pas certains qu'elle reste sur le trône, n'ayant pas eu d'héritier avec son roi et n'étant pas de la famille royale par le sang, mais peut-être que le peuple l'appréciera assez pour le lui offrir.

Nous chevauchons vers le bout du continent comme des sauveurs. Pourtant, je me sens plus ridicule qu'une fourmi. Plus petite qu'un insecte, qui a joué au jeu des rois sans vraiment le comprendre. Nohr est devant moi et mon regard ne cesse d'accrocher son dos. Puisqu'il est déchu de son rang de prince, notre avenir reste incertain. Que va-t-il advenir de nous ? Est-ce que Maiwen conservera sa place de reine ? Et que vais-je devenir, *moi* ?

Ce que nous avons partagé ensemble semble s'être évanoui avec l'arrivée de Rune. Plus d'attention, plus de baisers, pas même ses doigts qui effleurent ma peau comme ils en avaient l'habitude. Étions-nous destinés à ne vivre qu'une relation éphémère ? Me suis-je éprise du mauvais garçon ?

Je suis devenue sa Protectrice et je ne pourrai rien être de plus. Mon cœur se serre dans ma poitrine en le réalisant, alors que nous avalons les kilomètres pour arriver à la mer, ou du moins ce qu'il en reste.

Mes actions, parfois irrationnelles, ont provoqué la mort de tant de gens. Certains me croient insensible, mais c'est une façade que j'ai mis de longues années à construire. Je ne voulais pas qu'on voie qu'un cœur battait finalement, bien caché dans ma cage thoracique.

Si mon comportement envers Calixte était déplacé lors des combats, au moins a-t-il permis à Nohr de découvrir son don... Je ne suis même pas certaine qu'il ait réalisé à quel point le pouvoir qu'il abrite est d'une puissance rare, grâce à l'héritage magique des Caelum.

Maiwen avait raison en nous mettant en garde contre cette mage aux pouvoirs indociles ; pourtant, nous avons nous aussi notre arme secrète.

Nohr.

Cet homme que j'ai passé ma vie à protéger.

Cet homme pour qui je mourrai très certainement un jour, parce qu'il est tout, parce qu'il a fait de moi ce que je suis. Je ne suis une panthère que parce qu'il respire et que je veux protéger ce souffle. Étrange comme je peux mettre de côté mon égoïsme uniquement pour

lui. Ou alors, peut-être est-ce parce qu'il est le seul à me faire me sentir en vie.

Il tourne la tête, sentant certainement l'agitation dans mes pensées à cause de notre lien qui nous unit. Il me décoche un petit sourire goguenard, qui remonte jusqu'au gris acier de son regard. Je lui retourne un rictus et me reconcentre sur le chemin que nous devons encore parcourir. Quoi qui nous attende là-bas, je sais que je ferai tout pour le protéger. C'est ma mission. Ma raison de vivre. Et s'il devait mourir, je mourrais avec lui ; avec le sourire, bien sûr, car nous serions alors ensemble pour l'éternité.

46. Nous perdons tout

Shade

Nous arrivons au sommet d'une falaise, donnant sur le bord de mer. Depuis que nous avons lancé cette mission, les paroles se font rares, les discussions se délitent dans l'air saturé de magie. Rune s'endort tous les soirs contre moi et nous essayons tant bien que mal de partager notre chaleur. L'angoisse noue ses entrailles et les miennes, par la même occasion.

Il n'y a pas besoin d'avoir de pouvoirs extrasensoriels pour *sentir* que la petite fille que nous devons combattre est plus proche de nous que jamais. Je l'ai sentie dès que nous avons mis un pied sur le territoire de l'Eau. Elle brille, comme un phare dans la nuit, nous enjoignant à venir à sa rencontre.

Quand nous voyons enfin la mer, ou plutôt l'eau gelée, je la sens toute proche. Il ne nous reste que peu de trajet à faire pour enfin arriver à sa rencontre.

— Elle est sur la plage, en contrebas, marmonne Maiwen, dont le visage est si pâle, que je commence à m'inquiéter pour elle.

Elle puise beaucoup trop dans ses ressources pour garder notre troupe en vie, et ça se voit. Les autres mages sont dans le même état qu'elle : à bout de forces. Et nous n'avons même pas encore commencé cette ultime bataille... Nous n'avons pas encore lancé l'ultime assaut. Est-ce que mes pouvoirs seront suffisants ? Moi-même, je me sens défaillir. Le soir, quand je m'endors, des points blancs de fatigue dansent à l'arrière de mes paupières. Je me lève le matin avec la nausée, et même le petit déjeuner ne me remet pas en forme. Rune me donne le plus de magie possible provenant de sa propre réserve, mais elle n'a pas la même saveur que la mienne. Elle est beaucoup moins puissante.

La bonne nouvelle ? Nous sommes arrivés.

Nous descendons de la falaise avec lenteur, nos chevaux cherchant où mettre leurs sabots sans se briser un jarret. Plus nous approchons de l'enfant, plus le froid se fait vigoureux. C'est bien simple, elle a réussi à piéger la mer jusqu'à perte de vue. Une étendue de glace et d'icebergs, figés dans le temps, comme tous ces pauvres habitants que nous avons croisés en arrivant jusqu'ici.

Nous atteignons finalement la berge, où le sel et le gel déposent une couche désagréable sur nos lèvres. Nos sourcils gèlent parfois la nuit, malgré toutes nos précautions. Je croyais qu'il faisait froid dans mon

Paris à moi, je me trompais. Je vis actuellement la morsure désagréable des crocs du givre dans chaque parcelle de ma peau. Bouger est un enfer, et je ne parle même pas d'aller pisser. Notre intimité est malmenée par la toundra et par l'incongruité de l'ennemi que nous devons combattre : un enfant de glace.

Nous arrêtons nos chevaux à quelques mètres d'elle, presque impressionnés par la violence de la magie qui l'entoure. Je ne suis pas certain d'être en mesure de l'arrêter...

L'ampleur de la tâche me tétanise sur place.

— La voilà, murmure Maiwen, elle aussi au bord du gouffre. Elle a encore grandi depuis la dernière fois.

Car la couche de glace qui l'entoure ne représente pas n'importe quoi. Comme l'avait prédit Maiwen, l'enfant se transforme en immense arbre de gel. Le tronc la protège dans une coque translucide, tandis que d'immenses racines plongent dans le sol, certainement à la recherche des veines de magie dont elle s'alimente pour déployer autant de puissance. Le haut de l'arbre, quant à lui, développe de longues branches recouvertes de feuilles arc-en-ciel à cause de la réverbération de la lumière. Si ce n'était pas notre ennemie, j'oserais dire que ce que nous avons sous nos yeux est magnifique.

— Comment est-ce qu'on va s'y prendre ? marmonne Sanya, qui réalise combien son pouvoir est inutile face à la gamine.

— Les quatre mages du Feu vont se mettre autour d'elle et faire fondre le tronc, ordonne la reine. Si nous arrivons à atteindre l'enfant, peut-être que nous pourrons...

Elle n'ose pas aller plus loin. Quoi ? Lui trancher la gorge pour arrêter ce massacre ? Sommes-nous devenus des tueurs d'enfants ? Mais pouvons-nous réellement la laisser poursuivre son plan sanguinaire ?

— Shade, pendant ce temps, tu pourras utiliser ta magie pour essayer de la pousser dans ses retranchements. Elle ne doit pas s'attendre à ton pouvoir, murmure-t-elle, de peur qu'elle nous entende. Personne ne s'y attendait, en réalité.

Je prends ça pour un compliment.

Nous descendons de nos montures et nous regardons les uns les autres. Il va faire très froid pour les mages qui restent en arrière ; nous ne serons plus concentrés à les réchauffer. Lumia, à nos côtés, se transforme en oiseau. Elle déteste le rôle qui lui a été attribué, à savoir prévenir le reste du peuple, quelles que soient les conséquences de notre action. La défaite ou la victoire devra être chantée dans les Clans.

Nous ne savons pas ce qui va advenir de nos montures : elles vont certainement mourir à cause du froid. Tuer des animaux et des enfants, voilà à quoi nous en sommes réduits. Je passe près de Rune,

puis dépose un baiser sur ses lèvres avant de murmurer :

— Tout va bien se passer.

Sanya pousse un profond soupir avant de croiser les bras sur son buste, en signe d'impatience. L'inverse m'aurait étonné.

Je m'approche des quatre mages qui encerclent l'immense tronc. De plus près, l'enfant paraît adorable. Ses longs cheveux noirs sont pris dans la glace, et ses grands yeux bleus recouverts d'une pellicule de gel fixent l'immensité de la mer.

Pourtant, Nohr s'approche à son tour, une étrange moue sur le visage.

— Mère...

Maiwen se tourne vers son fils, la tristesse imprégnant son regard.

— Vous savez de qui il s'agit, n'est-ce pas ? murmure-t-il en s'approchant.

Il pose une main sur la glace, ferme les yeux. Je fronce les sourcils, contemplant ce ballet sans en comprendre le sens.

— Oui. Tu la reconnais ?

— Sa magie... elle est semblable à la mienne.

— Je ne voulais pas te le dire si tu ne le remarquais pas... mais il s'agit de ta demi-sœur, Nohr. Ton père s'appelait Shuziel Caelum et il a eu d'autres enfants après ta naissance.

— Il était au courant que j'existais ?

— Non. Il est mort à la guerre, bien avant qu'on ne soit en mesure de réaliser d'où te venaient tes pouvoirs. Je ne vais pas mentir, cependant : tu lui ressembles comme deux gouttes d'eau.

Et tout le monde le savait.

Quelques secondes s'égrenent, mais nous perdons du temps : plus nous restons ici et moins nous sommes puissants. Le froid pénètre déjà nos manteaux. Nohr acquiesce et se poste près de Rune et Sanya, qui fait de son mieux pour dévier les vents violents provenant de l'océan.

— Vous êtes prêts ? murmure Maiwen, en attrapant les mains des autres sorciers. On y va.

Ils ferment les yeux, et le bouillonnement de magie auquel on assiste est extraordinaire. Ils conjuguent leurs efforts vers une quête commune : faire fondre ce morceau de glace. Pourtant, il a l'air tellement solide qu'il ressemble presque à du métal.

Ce n'est pas le moment de tergiverser. À mon tour, je prends une grande inspiration et pose ma main là où celle de Nohr se trouvait quelques secondes plus tôt. Je ferme les yeux, puisant dans les forces que Rune me laisse à disposition.

Avec lenteur, je visualise le cocon et l'entoure de ma magie. Je comprends qu'elle puise son énergie du sol et je dois réussir à canaliser cette source, l'empêcher d'y retrouver des forces. Les sorciers du Feu en seront d'autant plus puissants. Je me concentre, me

remémorant tous les conseils que m'ont prodigués Jinn, Rune et tous ceux avec qui je me suis entraîné ces dernières semaines. J'arrive à visualiser la magie qui pulse dans le sol. Elle est amarrée à cinq veines, dont elle draine le carburant. Je façonne ma magie comme une lame tranchante et porte un coup violent à l'une des racines. Ma « lame » magique vient se ficher à l'intérieur et j'y déploie mon bouclier telle une rustine.

Les quatre sorciers comprennent ce que j'ai fait, car ils lancent leur attaque à ce moment-là. La chaleur m'entoure et se met à grignoter la protection glacière de l'enfant. J'ai l'impression d'être dans un genre de sauna, mais la chaleur excessive après tant de jours dans le froid ne me pose pas de problèmes. Au contraire.

OK, j'ai bouché une vanne, mais il en reste quatre autres. Je façonne une nouvelle arme dans mon esprit, puis m'empare de l'endurance de Rune pour m'aider. Je prends une profonde inspiration et jette ma nouvelle offensive au cœur de la veine. De la même manière, le « tuyau » se retrouve bouché d'un petit bouclier de ma magie. Je suis content de mon attaque. Mon don est compliqué à dompter, mais il ne ponctionne pas beaucoup d'énergie. Je vais être en mesure de nous défendre un moment.

La deuxième rustine se place exactement comme je le souhaitais. Pourtant, au moment où je bloque mes pouvoirs sur ces deux réussites, je sens quelque chose bouger sous la glace, comme si le manque de magie avait tiré la petite fille de son sommeil. Autour de moi, les vagues de chaleur se concentrent sur la chrysalide, qui commence à fondre avec lenteur. Des gouttes d'une cire d'ivoire coulent sur chaque côté du polygone. Pour le moment, le plan se déroule sans accroc. Je commence à former la troisième flèche pour continuer à saper l'autorité de la petite sorcière, quand un bruit, ou plutôt un cri, retentit en dehors de ma bulle de concentration. Je reste focus sur les deux lames déjà en place, mais délaisse la troisième pour découvrir ce qui se passe.

— Écartez-vous ! hurle Rune.

J'ouvre les yeux, me tourne vers nos compagnons, et remarque qu'un genre de stalactite sort du tronc. Sanya lance un immense courant d'air dans l'espoir de décaler le mage qui se trouve dans la trajectoire de l'arme, mais trop tard. Le pic darde avec une vitesse fulgurante et vient embrocher le sorcier. L'homme contemple son torse, où la lame de glace transperce sa peau, et grandit, grossit, se met à *courir* sur ses vêtements. Petit à petit, et comme tous ceux que nous avons croisés jusqu'ici, il se transforme en statue argentée. Maiïwen expulse un cri de rage et sa Protectrice s'effondre de l'autre côté, prise de convulsions. Elle puise dans toutes ses ressources pour balancer une vague très violente de chaleur... tout de suite contrée

par la petite fille et un autre pieu, qui empale un deuxième sorcier.

Elle ne puise plus seulement son énergie des veines du sous-sol, mais bien de toutes les âmes qu'elle kidnappe dans son enveloppe glacée ! Je ne peux plus simplement me contenter de couper le jus à la source. Je dois l'envelopper *elle*, complètement, pour l'empêcher de faire de nouveaux dégâts.

Je recule d'un pas et m'agenouille, conscient que je ne vais pas pouvoir tenir debout, contrairement à Maiwen, qui a enfoncé ses pieds dans le sol et qui envoie toute sa magie dans le creux de ses mains, à tel point que lorsque l'enfant veut riposter, son pieu fond instantanément et ne peut toucher la reine.

Une première fêlure apparaît sur la coque, alors que Maiwen et le dernier mage en vie donnent tout ce qu'ils ont pour la détruire. Je profite de ce moment pour m'immiscer dans le combat : mon bouclier s'enroule autour de sa protection, et ce qui sera certainement son tombeau. J'essaye de colmater toutes les brèches, de créer un puissant bouclier de protection, mais elle est trop puissante. Elle lutte de toutes ses forces.

— Mère !

Cette fois-ci, c'est le hurlement de Nohr qui déchire l'air. Je rouvre les yeux, me concentrant sur la reine. À nouveau, trop tard.

La petite fille, incapable de porter son coup d'estoc, est devenue plus vicieuse. La neige est lentement remontée autour de la cheville de Maiwen, qui pousse un cri de douleur déchirant. Pourtant, elle redouble d'ardeur et de nouvelles zébrures apparaissent sur l'arbre. Elle y est presque ! Je décide de diviser mon pouvoir : l'antimagie autour de l'enfant faiblit, mais je protège le reste de la jambe de la reine, car la glace grignote sa cheville. Je bloque au maximum l'enfant de l'Eau, mais mon pouvoir n'est pas suffisant pour la contenir. Elle manie son don à la perfection et une nouvelle broche de glace achève le dernier mage.

Il ne reste que Maiwen, dont les doigts noircissent sous la violence de son courroux. Je maintiens au maximum la pression autour de son mollet, toutefois, la glace continue de faire son effet. Elle remonte, lentement, et serpente autour de ses vêtements pour l'emprisonner définitivement.

Si nous perdons Maiwen... nous perdons tout.

47. Cœur de glace

Nohr

Depuis le début, quelque chose ne tourne pas rond. Depuis que nous sommes arrivés sur cette place et que j'ai fait face à ce qui semble être ma demi-sœur, je me sens mal, comme si une boule noire, une mélasse sombre, s'emparait de mes entrailles et me liquéfiait de l'intérieur. Quelque chose ne va pas.

J'ai assisté au décès des sorciers. Un à un. Sans rien faire, comme d'habitude. Toujours cette incapacité chronique à me défendre, à porter assistance aux autres. Puis, mon regard se tourne vers Rune. Elle, j'ai réussi, parce que j'avais assez d'amour, peut-être assez de courage, pour la sauver.

J'esquisse un pas, alors que ma mère est la proie d'une meurtrière. Une enfant. Une petite fille perdue, qui ne sait pas d'où elle vient ni où elle va, qui a perdu toute sa famille, sous les coups d'une guerre qu'elle ne comprenait pas. À bien des égards, et même si je ne veux pas me l'avouer, je me sens proche d'elle. Moi aussi, j'ai eu envie de massacrer tout le monde. Quand les coups me pleuvaient dessus, que j'étais incapable de me défendre sans Sanya, que j'étais moqué à la Cour pour mes cheveux sombres et mes yeux pâles. J'ai plus tard grandi, appris à me défendre avec mes propres armes. Mais cette enfant est dépassée par ses pouvoirs, par toute cette peine qui empoisonne son cœur.

Alors que j'avance vers le champ de bataille, les doigts de Sanya s'enroulent autour de mon poignet.

— N'y va pas !

— Ma mère a besoin de moi, San. Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ?

Ses yeux s'ourlent de perles que je ne lui connais pas. Je reste un instant interdit, comprenant qu'elle ne me fait pas confiance.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? Tu ne peux pas...

— Je peux, tu vas voir.

J'ai une idée. Je me défais de sa poigne, puis accroche une seconde le regard de Rune, lui aussi hagard. Shade puise en elle et même si elle ne prend pas part aux combats, elle doit être éreintée.

J'avale la distance qui nous sépare. Étonnamment, mon cœur ne bat pas violemment dans ma poitrine. Au contraire. Un voile de quiétude s'empare de moi, comme si j'avais toujours été fait pour cet instant, comme si tout m'avait mené jusqu'à ce point culminant.

Je m'approche de ma mère, qui fait face à l'enfant, dont les yeux miroitent toujours comme d'immenses perles de gel. J'ai toutefois l'impression qu'elle sait exactement qui je suis et ce que je compte faire. Son regard diaphane se verrouille au mien.

Je pose ma main sur l'épaule de ma mère et ferme les yeux, à la recherche de mon pouvoir. Je peux sentir la douleur qu'elle ressent. Sa cheville est un enfer à supporter et elle canalise cette souffrance entre ses mains. Sauf qu'elle ne pourra pas résister ainsi longtemps. Je ferme les yeux, à la recherche de toute cette peine que j'ai ressentie la première fois auprès de Rune. Je sais que je suis capable de le faire à nouveau. Je le *sens*.

Mon pouvoir est comme cadennassé au fond de mon ventre et, dès qu'on touche à mes proches, il semble s'ouvrir pour libérer la fureur que je vois grandir au fil des ans. J'abreuve ma mère de toute cette magie guérisseuse que je détiens. Comme Yara a pu le faire avec moi, j'entrouvre les paupières pour contempler le fluide, d'une belle couleur pâle, glisser jusqu'aux chevilles de ma génitrice pour la guérir.

— Va-t'en, Nohr, tu vas juste te blesser... gronde-t-elle, alors que la protection de glace menace de se briser d'un instant à l'autre.

La chaleur fait dégouliner le cercueil de gel et les entrelacs brisés sur la coque vont bientôt le faire éclore. Je ne sais pas à quoi nous devons nous attendre ensuite, quand la fillette sera libérée de sa gangue protectrice, mais je ne peux pas les abandonner. Alors je nourris ma mère de mon pouvoir, tentant de maintenir sa cheville en bonne santé. C'est la seule chose que je peux faire.

Au bout d'un moment qui me paraît interminable, Maiwen baisse les bras. La chaleur continue d'irradier d'elle et Shade, agenouillé dans la neige, entouré de son propre halo annihilateur de magie, se défend. Je hausse un sourcil, persuadé qu'elle n'y est pas arrivée... quand la chrysalide se fissure pour se briser définitivement. Les morceaux de glace échouent au sol, dévoilant un immense trou dans le tronc de l'arbre qu'elle avait mis si longtemps à construire.

Sans que je sache pourquoi, je suis attiré par sa magie. Par la *résonnance* qu'elle a. Je m'approche, guidé par une curiosité dont je ne saisis pas l'origine. Mes doigts, tremblants, l'effleurent. Ma mère frappe ma main de la sienne et je me tourne vivement vers elle.

— Ne la touche pas, persifle-t-elle, la sueur ayant plaqué ses cheveux contre son crâne.

Pourtant, je ne peux pas fuir cet appel. C'est comme si *elle* me le demandait. Finalement, mes doigts rencontrent sa peau gelée et mon cœur explose sous la décharge de magie qu'elle m'envoie.

Je veux m'effondrer, mais son froid me maintient debout, comme un bonhomme de neige que l'on aurait créé de toute pièce. Mon souffle se coupe, mon cœur ralentit sa cadence à mesure que les souvenirs

affleurent mon esprit.

Elle, avec son père.

Mon père.

Shuziel, qui lui apprend à lire.

Sia.

Elle s'appelle Sia.

Sa mère, son frère, son chat.

Ce petit monde qui a volé en éclats par notre faute. Mes pensées se télescopent avec ses souvenirs et tout mon pouvoir semble se recroqueviller sur lui-même, tandis que ces informations se déversent en moi. La peine, la douleur, l'angoisse. Cette volonté de tout détruire, pour ne laisser que le noir autour d'elle.

— Elle s'appelle Sia, murmuré-je, alors que je m'approche.

Je suis en transe, perdu dans nos esprits, dans nos cœurs liés par cette magie de l'Eau devenue destructrice. Je n'arrive même pas à comprendre comment un tel lien est possible, mais je m'en moque. Je comprends sa peine. Je l'ai vécue, moi aussi, à mon échelle. Et je veux lui montrer que l'on peut s'en remettre, qu'entouré des bonnes personnes, avec les bons amis, tout est possible. Je ne sais pas bien pourquoi, mais Sanya, Rune et Shade apparaissent dans mon esprit, aussi nettement que s'ils étaient à côté de moi. Je sens leur passion, leur détermination, et cette étrange émotion qui nous lie. Tout ça peut détruire des mondes, j'en suis certain.

J'essaye d'envoyer ces pensées réconfortantes à l'enfant, mais elle reste hermétique.

— Tuez-la ! hurle Sanya, qui dégage une lame.

Grâce à son pouvoir, elle propulse l'arme vers l'enfant. Je n'ai pas le temps de me retourner pour lui hurler de s'abstenir que Sia a déjà remonté sa garde. Le couteau rebondit sur le bord du tronc encore intact, et l'enfant comprend que nous lui voulons du mal.

Le vent se lève autour de nous et alors que je veux lui prodiguer de nouveaux soins, je réalise que j'ai trop délaissé ma mère.

— Nohr, occupe-toi de...

Shade n'a pas l'occasion de terminer sa phrase. Le froid est remonté le long des jambes de Maïwen et vient s'emparer de ses hanches. Elle réactive sa magie, mais sa Protectrice s'est déjà évanouie. Elle n'a plus de jus.

— Non, Mère !

Je réalise mon erreur trop tard. Je veux me détourner de l'enfant, mais mes doigts restent collés à sa peau lisse et gelée. *Putain ! Putain ! Putain !* Son cœur s'ouvre sous les assauts de ma magie et je réalise que mes maigres tentatives étaient vaines. Elle voulait juste m'induire en erreur.

— Shade, fuis ! craché-je, alors que j'essaye de me défaire d'elle.

Toutefois, c'est trop tard. La glace remonte le long du buste de ma mère et commence à grignoter mes doigts.

— Putain, casse-toi, chasseur !

— Tu crois que je vais obéir à un sorcier ?

Il dégoupille toujours aussi rapidement. Sanya n'attend pas que je le lui demande : elle utilise son pouvoir et propulse Shade loin de cet arbre maudit.

— Tu crois que je vais t'abandonner, petit prince ?! gronde-t-elle en se jetant dans la bataille près de moi.

Elle active son don et tente de *déraciner* l'arbre de glace.

Lumia s'est transformée en oiseau et file à l'horizon prévenir le reste du monde. Je crois que nous avons échoué.

J'assiste au décès de ma mère, si près de moi, et pourtant si loin. Mon cœur se brise dans ma poitrine à l'instant où le voile de magie lui recouvre le menton, la bouche, le nez, les yeux, jusqu'à recouvrir ses cheveux. Maiwen, princesse du Feu, est morte sous la glace, loin, si loin de chez elle, sous les coups de la progéniture de l'homme qu'elle aimait par-dessus tout. Et je n'ai même pas été capable de la sauver.

Mon être se transforme en feu. En fusion. En lave dévastatrice. Tous les sentiments négatifs que j'ai ressentis un jour se transforment en boue infâme qui dégouline sur mon pouvoir et sur chaque sentiment que je peux avoir. Néanmoins, au fond de moi, reste cette volonté lancinante de protéger ceux qui m'entourent. Ceux qui sont encore en vie. Ils sont trois, à devoir échapper au courroux de cette enfant sanguinaire.

Maintenant que mes doigts sont gelés, figés sur sa peau glacée, je ne peux rien faire de plus que me battre. Contre elle. Pour elle. Qui sait. Je suis conscient qu'il s'agit de notre dernière chance, que, pour une fois, je suis le dernier rempart avant la destruction. On compte sur moi. Je tourne légèrement la tête et arrime mon regard à celui de Rune.

— Nohr, qu'est-ce que tu fais ?!

— Je nous sauve, murmuré-je en me concentrant à nouveau sur Sia.

Celle avec qui j'aurais pu vivre, dans un autre monde, une autre destinée. Elle me ressemble plus que je ne le voudrais. Ou alors, nous ressemblons tous les deux à ce père que je ne connais pas et qu'elle a perdu. Ce père qu'on lui a arraché, pour une injustice incompréhensible pour une enfant de son âge.

Je vais te guérir, Sia, tu verras. Je ne sais pas d'où cette conviction me vient. Je ne sais pas non plus comment je m'en persuade. Une nouvelle chaleur éclot dans ma poitrine et j'envoie une vague de réconfort vers l'enfant.

— *Tu n'arriveras à rien, Nohr du Feu, murmure-t-elle dans mon esprit.*

— *Et pourquoi pas ? Laisse-moi essayer. Laisse-moi te montrer la beauté*

de ce monde.

— *Justement, je vais figer ce monde que vous aimez tant.*

— *Pour que plus personne ne puisse le contempler ?*

Je n'arrive pas à comprendre comment on peut se parler. Est-ce lié à mon don ? Pourtant, je n'ai pas ressenti ça avec Rune... ou peut-être que si ? Je ne m'en souviens plus, tout s'est produit tellement vite.

— *Cesse de me parler. Tu n'es personne pour moi.*

— *Au contraire, je suis une personne qui pourrait t'aider.*

— *Je ne veux pas d'aide ! Je ne veux plus rien.*

Le souffle de ses mots s'efface et je réalise qu'elle arme de nouveau son pouvoir.

— Nohr ! hurle Sanya derrière moi.

Je ne peux plus bouger. Le froid commence à s'emparer de moi. Est-ce que je vais mourir, moi aussi ? Est-ce que je vais souffrir ? Est-ce que nous avons fait tout ça pour rien ?

Je vous promets, à tous. Je vous promets que je vais y arriver. J'en suis capable. J'envoie une nouvelle détonation de magie vers elle. Je réalise alors que ce n'est plus tout à fait la même. Ce n'est plus une magie guérisseuse de corps. Et alors, le monde s'effondre sous mes pieds. Mes épaules s'affaissent, tout mon corps tremble de comprendre ce qui est en train de m'arriver. Il existe des guérisseurs de corps... et des guérisseurs d'âme. Avec l'explosion des pouvoirs du clan de l'Eau, j'ai reçu la bénédiction de posséder les deux.

Ce n'est pas possible.

Non.

Je ne peux le croire.

Je puise en Sanya, puis envoie une profonde vague de magie vers Sia.

— *Tu ne m'auras pas, petit prince ! Tes pensées joyeuses ne m'atteignent pas. Je ne suis plus qu'un cœur de glace.*

Non, je sais que je peux y arriver. Je sais que je peux la sauver, et sauver ce monde que j'aime tant par la même occasion.

48. Cœur brisé

Rune

J'assiste, impuissante, à la destruction de toute notre escouade. Les larmes ne montent même pas, je suis juste choquée. Shade git un peu plus loin, envoyé dans les airs par un coup de Sanya, tandis que Nohr vient de se faire attraper par la petite garce des glaces. Sa Protectrice pousse un hurlement de douleur, avant de se jeter vers eux. Je veux la retenir, mais elle m'envoie valdinguer à mon tour.

Je grogne en heurtant le sol, avant de me redresser, mal en point. Sous mes yeux, quelque chose d'étrange est en train de se produire. Nohr n'est plus le même qu'avant ; sa magie semble avoir évolué, elle se mélange à celle de l'enfant. Je réalise seulement ce que cela signifie. Il est un guérisseur de corps, comme nous le pensions... mais il vient aussi de développer une autre facette de son don. Est-ce qu'il se croit capable de guérir l'enfant sous nos yeux ? Est-ce qu'il a assez de puissance ?

Dans le doute, je commence à rassembler mes esprits. Nous ne pouvons plus faire face. Shade et moi sommes inutiles face à cette menace, bien qu'il continue à utiliser nos deux magies combinées dans l'espoir d'aider Nohr. Je ne suis pas dupe ; nous allons bientôt tomber à court d'énergie et nous retrouver coincés ici, prêts à nous faire dévorer par la glace. Moi vivante, je refuse. Ça ne peut pas se terminer comme ça.

Je ferme les yeux et me concentre, à la recherche de toutes ces veines dont la fillette se sert pour alimenter son pouvoir. Si elle a pu les trouver et les utiliser, je suis capable d'en faire autant. Je ne suis pas une enfant de la Terre pour rien !

Je pars d'elle, suis sa magie pour me glisser dans les sous-sols, trouver les veines qu'elle a déjà déterrées, notamment celles que Shade était en train de « fermer » tout à l'heure. Par chance, l'une d'entre elles est assez fine pour que je puisse l'ouvrir avec le peu de magie qu'il me reste. Et elle nous mène tout droit à Hélios. La dernière fois que j'ai propulsé Shade dans son monde, ça s'est mal terminé. Je ne veux pas qu'une telle chose se reproduise, mais c'est la seule alternative qui me semble assez sécuritaire. Ce sera celle-ci... et advienne que pourra.

Je me redresse et parcours la distance qui me sépare de Shade, qui se remet lentement sur pied. Nohr est toujours entouré d'une étrange magie verte. Je ne pensais pas voir un jour un Caelum utiliser ses

pouvoirs sous mes yeux. Nous pensions la branche éteinte... et voilà que ses deux survivants s'entretiennent. Mon cœur se recroqueville dans ma poitrine alors que je réalise que toute notre mission est un échec. Que va-t-il arriver au reste du continent ? Lumia est partie se mettre à l'abri et protéger les nôtres, mais... avons-nous vraiment perdu face à l'enfant de l'hiver ?

J'arrive vers mon chasseur, qui contemple lui aussi ce combat de titans. Nohr, accroché à l'enfant-tronc, et Sanya, qui enroule ses doigts autour de son bras. Erreur. La petite réalise qu'il y a une nouvelle source de magie dans laquelle puiser. Pour la première fois depuis le début et alors que sa protection a été brisée, sa tête se tourne avec lenteur vers la Protectrice. Sa voix, fluette et gracile, s'élève entre nous, nous rappelant l'incongruité de la situation. C'est la première fois qu'elle s'exprime, et ses mots, traînant et pâteux, témoignent des mois d'enfermement qu'elle a passés à l'intérieur de son cocon.

— Elle... Tu l'apprécies, non ?

Nohr ne répond pas, se contentant d'envoyer une nouvelle vague de magie, mais elle ne semble pas l'atteindre.

— Ne la touche pas, gronde-t-il.

— Je lui ferai ce que ton peuple nous a fait. Pour que tu comprennes qu'on ne peut pas me guérir. Je ne suis pas malade.

En prononçant ces mots, elle lève avec lenteur sa main, qui n'est plus prise au piège dans la glace. Au-dessus d'elle, les dizaines de feuilles de cristal semblent parcourues d'un vent polaire, et la neige veut piéger les chevilles de Sanya.

Shade puise dans ses dernières ressources pour la protéger des assauts du froid, mais il est à sec. Nous contemplons, sans pouvoir lutter, le gel glisser le long de sa cheville, de son mollet et, comme pour Maiwen, poursuivre son infinie ascension vers ses organes vitaux. Je veux lui venir en aide, cependant, je suis démunie face à ce pouvoir. Je ne peux rien faire. Shade enroule ses bras autour de moi et m'empêche de m'approcher. Il recule d'un pas, puis d'un autre, à mesure que Sanya se fait statufier.

Nohr pousse un hurlement de rage et de désespoir en même temps.

— Fuyez ! nous hurle-t-il, alors que sa magie semble les envelopper, lui, l'enfant, mais aussi Sanya.

Sous la pellicule de glace qui la recouvre, je distingue la magie de Nohr. Est-ce qu'il la protège ? Si oui, comment ? En la guérissant instantanément ? Je n'ai pas le temps de me pencher plus sur la question que Shade me crie d'ouvrir la Brèche. Nous ne pouvons rien faire pour eux, nous n'avons plus de magie. Mais si nous abandonnons maintenant, qui pourra leur porter secours ?

— Rune, mourir ici ne servirait à rien... Nous devons partir.

Je n'arrive pas à m'y résoudre, pourtant, je ne peux pas non plus

entraîner Shade dans mes folies. Je ne peux plus reculer. Je prends la décision la plus égoïste que j'aie jamais prise. Elle dépasse même ce foutu lien. Elle dépasse tout ce que je n'ai jamais ressenti. Mon impuissance booste mes pouvoirs, ma tristesse se mêle à ma magie, qui comprend tout le désespoir qui me motive à faire ça. La Brèche s'ouvre sans problème, comme si le monde se moquait de moi, me montrait combien il est facile d'abandonner les siens.

— Je la vaincrai, Rune, marmonne Nohr, dont le bras complet vient d'être pris dans une gangue de glace. Je t'en fais la promesse !

Le vortex bleu de notre fuite s'ouvre sous nos yeux nimbés de larmes. Je croise une dernière fois le regard d'acier de ce prince devenu un homme. À chaque combat. À chaque épreuve. Combien de proches vais-je perdre dans cette guerre ? Calixte, Sanya, Nohr...

Je pensais mon cœur brisé.

Mais c'est en passant par la Brèche qu'il se désintègre définitivement.

49. Vous me tuez aussi

Rune

Nous débouchons dans une allée en plein jour. D'habitude, nous faisons attention de choisir une temporalité de nuit. Je n'ai pas eu le temps de faire de savants calculs et nous nous retrouvons au beau milieu d'une foule. Shade me soutient, alors que je manque de défaillir et derrière moi, je referme la Brèche avec empressement, de peur que le froid ne vienne briser ce monde aussi. Nous tournons sur nous-mêmes, mais personne ne semble nous avoir remarqués. À part nos vêtements étranges, nous nous fondons dans la masse.

— Les chasseurs ne vont pas tarder à débarquer. Nous laissons les instruments en veille sécuritaire, même si nous n'avons pas le nez toute la journée dessus, murmure-t-il en tournant sur lui-même, à la recherche d'une échappatoire.

Malheureusement, je crois qu'il n'en existe pas.

— Tu me fais confiance, Rune ?

— Est-ce que j'ai le choix ? murmure-je, sentant déjà l'agression du manque de magie sur ma peau.

Il ne tardera pas à le sentir aussi. Je cherche, en désespoir de cause, une autre veine qui pourrait nous mettre hors de danger, mais je n'en sens aucune près de nous. Je plonge mon regard dans l'ombre de ses yeux, ne prenant pas la peine de réfléchir. Son monde, ses coutumes. Lui seul est capable de nous sortir de là.

— Bien sûr que je te fais confiance.

Je crois que je regrette ces tout petits mots. Les chasseurs sont venus nous chercher, oui. Nous n'avons pas fait de grabuge et tout s'est passé dans le calme, pour qu'aucun « civil » ne se rende compte de notre arrestation. Ensuite, on nous a jetés dans une cage au fin fond d'une cave et depuis, nous attendons. Je somnole, assise contre le mur, tout le corps en compote. Shade est comme un lion que l'on aurait enfermé, il tourne, comme un fou, en rond dans les neuf mètres carrés qui nous servent de cellule.

— Putain ! Sérieux. J'en ai marre d'être derrière des barreaux. Je ne suis pas un monstre. Griffin ! Viens nous ouvrir, bordel, on ne vous fera pas de mal !

— Je suis désolée, Shade.

— De quoi ? soupire-t-il, en se tournant vers moi.

— Je ne sais pas, de tout. Que tu te retrouves coincé à nouveau dans un sous-sol par ma faute.

— Je m'inquiète surtout pour les deux idiots qu'on a laissés derrière nous. Putain ! Je n'arrive pas à y croire.

Moi non plus. Je baigne dans un océan d'incompréhension et je suis tellement choquée que je n'arrive plus à remettre de l'ordre dans mes pensées. C'est comme si je voguais sur un nuage de coton, incapable de réfléchir à un sujet en particulier. Et la colère de Shade, diffusée au travers de notre lien, n'arrange rien. J'ai le goût amer de la défaite dans la bouche et pourtant, je n'arrive pas à mettre de mots sur ce que je ressens ou ce qui s'est produit.

Enfin, si : l'échec.

Nous avons perdu. Et je ne veux pas que ce soit réel. Ça ne peut pas l'être.

Les gentils gagnent toujours à la fin normalement, non ? Il faut croire que pas cette fois. Ou alors, nous n'étions pas les gentils.

Au bout d'un temps, qui me paraît infini, quelqu'un vient nous sortir de ce guêpier. Un homme d'une grande stature, aux traits semblables à ceux de Shade, se poste devant nous.

— Si nous vous libérons, vous nous promettez de ne rien faire de stupide ?

— Comme si je faisais des choses stupides ! gronde mon chasseur, au bord de la crise de nerfs.

— Oui, tu as été stupide lors de ta première chasse. Et lors de tous les jours qui ont suivi. Combien de temps es-tu resté auprès des sorcières, Shade ? Comment puis-je encore te faire confiance, alors que tu as préféré fuir, plutôt que de faire face à ton destin ?

Les mots le cisailent et je perçois la douleur s'infiltrer sous ses chairs. C'est toujours difficile d'affronter le jugement d'un de ses parents, surtout lorsqu'on a l'impression de l'avoir déçu.

— Je ne vous ferai jamais de mal...

— Va dire ça à Aloysius.

Sans un mot de plus, conscient d'avoir tiré en plein dans le cœur de son fils, le patriarche ouvre la porte qui nous maintenait enfermés. Je me redresse et au moment de passer près de lui, il attrape mes poignets et me menotte les mains dans le dos. Je ne bronche pas et lance un regard désabusé à Shade.

Je crois que je n'ai plus peur.

Après ce que nous avons vécu près de cette mer de glace, je ne crains plus rien.

— Vous savez que je peux encore utiliser mon pouvoir, même comme ça ?

— Oui, mais ce sera plus facile pour nous de te décapiter. Maintenant, ferme-la et marche.

Ses doigts s'enfoncent dans mon bras et il me tire vers l'avant. Je garde la tête haute et progresse près de Shade, qui n'en mène pas large, lui non plus. Il ne pensait pas que sa famille nous accueillerait de cette manière.

Nous grimpons une volée de marches et arrivons dans un hall qui ne ressemble pas du tout à nos maisons à nous. Je repère des objets que je ne connais pas, un genre de pylône dans les coins avec des ombrelles sur le dessus. Est-ce une plante ?

Je n'ai pas le temps d'analyser davantage mon environnement, que le chasseur me tire sans ménagement pour me jeter au milieu d'une salle comble. Des dizaines de ses semblables se tournent vers moi, leur regard débordant de haine. J'avale difficilement ma salive et décide de regarder droit devant moi. Voilà longtemps que mon destin n'est plus entre mes mains. Je n'en avais juste pas encore pris conscience.

Les derniers événements ont laminé mes dernières défenses. Je ne peux que respirer, tel un automate, et mettre un pied devant l'autre. On ne m'a pas appris à baisser les bras, mais c'est trop difficile, pour moi, de faire autre chose que simplement me contenter d'exister. Penser ? Plus tard. Ressentir ? Plus jamais, s'il vous plaît. L'angoisse de Shade cisaille déjà assez mes entrailles.

Le patriarche se poste devant nous, alors que mon compagnon se place près de moi. Sa main se pose avec délicatesse sur mon épaule. Je n'ai pas la force de me relever. Et si me voir à genoux peut leur prodiguer du bien-être, s'ils peuvent me croire faible et démunie, alors tant mieux. La force n'est pas toujours là où l'on croit qu'elle réside.

— Vous allez vraiment nous la rejouer Salem ? s'emporte Shade.

— C'est bien la première fois qu'on en a une un peu docile.

— Je vous dirai tout sur ce monde, bordel, je le connais par cœur ! Mais laissez-la retourner chez elle. Elle ne vous apportera rien de plus que ce que je sais.

Je me tourne vers lui, le cœur au bord des lèvres. Est-il fou ? S'il me laisse repartir de mon côté... pense-t-il pouvoir trancher notre lien à temps pour survivre ? Je fronce les sourcils et tente de masquer l'appréhension sur mon visage. *Qu'as-tu en tête, Shade ?*

— Tu es devenu l'un des leurs ?

L'homme qui a pris la parole ressemble comme deux gouttes d'eau à mon chasseur. Ça doit être Griffin, son second grand frère. Je scrute discrètement la foule à la recherche d'Aloysius, sans succès.

— Va te faire foutre, Griffin. Ne sois pas jaloux, parce que j'ai rapporté plus d'informations que tu ne pourras jamais en posséder ! Je vous demande juste un peu de miséricorde pour elle !

— Elle t'a kidnappé et tu oses essayer de me faire croire qu'elle est innocente ?

Son père ne s'énervé plus. Seule une amertume froide colore sa voix.

Je n'en mène pas large et, pourtant, je ne peux rien faire d'autre que de faire confiance à Shade. Ils n'écouteront jamais la parole d'une sorcière.

— Et si on la faisait parler un peu avant de la relâcher dans son monde ? propose l'un d'entre eux.

— Ou alors, on pourrait attendre de voir si d'autres viennent la sauver ?

— Et si on l'utilisait comme appât ?

— Taisez-vous ! Vous ne connaissez rien à la manière dont elles fonctionnent, éructe mon Protecteur.

— Ah, parce que le grand Shade est devenu une encyclopédie humaine, dorénavant ?

— Calmez-vous ! tonne le patriarche. Nous n'avons pas besoin de nous décider tout de suite. Nous avons encore quelques jours avant qu'elle ne fane.

— Père.

— Hum ?

— Je crois que vous oubliez un léger détail.

— Qui est ?

— Je suis lié à elle. Si vous la tuez, vous me tuez aussi.

50. Raven

Shade

Tout le monde a crié, hurlé, tempêté, et finalement, mon père a mis fin à cette entrevue. Il a ramené « la prisonnière » au sous-sol et m'a guidé jusqu'à la chambre de Raven. Ne pas l'avoir vue dans le grand hall m'a brisé le cœur, car ça signifie qu'elle ne peut plus se lever. Je ne suis pas sûr d'être assez fort pour ça.

J'aurais soulevé des armées, me serais battu jusqu'à la mort pour sauver Rune. Mais cette impuissance crasse, ce sentiment de culpabilité qui me ronge depuis des années me terrassera, je le sais. Devant la porte, mon père me laisse, sans un mot. Désormais, je ne suis plus son traître de fils ; je suis le grand frère qui doit border sa petite sœur mourante. Et même lui comprend tout ce que ça représente pour moi.

Je retiens mes larmes, me refais le film de toutes ces dernières semaines. Tout cela ne devait aboutir qu'à une idée, une envie : la sauver. Nohr devait m'y aider. Nohr devait sortir vivant de tout ça, putain !

Mon coup de poing part dans le mur, sans que je puisse le retenir. Mes phalanges se disloquent sous l'impact et je grommelle de douleur. Merde, je ne suis qu'un con. J'ai encore besoin de mes poings. Car tant que Raven ne rendra pas son dernier souffle, je serai en mesure de la sauver. C'est ce que les grands frères doivent faire.

Je prends une grande inspiration, puis pose ma paume sur la poignée de la porte, que je tourne avec une lenteur affligeante. Je sais qu'elle sera là. Je ne peux plus reculer. Et je dois lui montrer que je suis assez courageux et fort pour deux. Après tout, ce n'est pas moi qui passe le plus mauvais moment... C'est elle, qui souffre.

Le grincement de la porte la tire d'un demi-sommeil. Allongée sous sa couverture, le teint pâle, Raven semble frêle dans ses vêtements amples. Ses grands yeux bruns luisent de douleur.

J'ai l'impression qu'un sorcier s'est joué du temps ; pourquoi a-t-il volé des années à ma petite sœur ? Pourquoi est-ce qu'elle a l'air encore plus petite que lorsque je l'ai laissée ?

Je m'agenouille près d'elle, n'osant pas la toucher, de peur de lui faire mal.

— Rave...

— Je savais que tu reviendrais, murmure-t-elle près de moi, un sourire éclairant son visage. Et la prochaine fois... évite de casser les

murs, s'il te plaît. Y a des gens qui vivent encore dans cette maison.

— Mon Dieu... Je voulais... Je voudrais...

— Oui, tu as toujours voulu plein de choses, mais tu avais coutume de dire qu'on n'a pas toujours ce qu'on veut, dans la vie.

— Arrête de jouer les Gandhi, maître Yoda ou je ne sais pas qui.

— Raconte-moi le monde des sorcières, Shade.

Je baisse les yeux, cherchant mes mots. Je ne peux pas lui raconter l'arbre, l'enfant de l'hiver, le froid qui va engloutir son monde, tous les morts que nous avons laissés dans notre sillage. Je ne peux pas. Ou alors, je pourrais lui dire combien elles sont horribles, et que nous avons raison de les exterminer. Qu'elles se livrent aussi des guerres sans merci qui tuent des enfants, brisent des familles, détruisent des territoires entiers. Sauf que quand je la regarde, je n'arrive pas à m'y résoudre. Je ne veux pas détruire la dernière lueur d'excitation que je perçois dans son regard. Alors je me décide à dire la vérité.

— Il se pourrait que j'aie fait une bêtise.

— Ah ?

— Je suis tombé amoureux de l'une d'entre elles.

— Papa va te tuer.

— Et encore, tu ne sais pas le pire.

— Quoi ? s'amuse-t-elle, la curiosité nimbant ses prunelles.

Je peux percevoir sa souffrance d'ici et, pourtant, elle se passionne encore pour les sorcières. Cette gosse me fascine.

— Je l'ai embrassée !

— Ah, dégueu ! s'amuse-t-elle. Et alors, sa langue était différente ? Est-ce qu'elle avait la consistance d'un poulpe ?

— D'un poulpe ? Quoi ? Non ! Sa langue était normale. Elle *est* normale.

— C'est celle avec qui tu t'es lié ?

— Oui. Elle est avec moi, tu sais.

— Ouais, mais papa ne voudra jamais me laisser la voir...

— Elle ne te ferait jamais de mal. C'est la femme la plus formidable que j'aie rencontrée.

— Tu es sacrément mordu...

Sa taquinerie me touche. Je ne me retiens plus et attrape ses mains gelées pour les réchauffer entre mes doigts gourds. Si j'ai survécu jusqu'ici, c'est pour ce moment. Pour cet unique instant, où je me sens enfin chez moi, à ma place. C'est elle qui me manquait le plus, dans cet autre monde. Et j'ai l'impression d'être rentré uniquement pour lui dire adieu.

— Tu veux entendre la suite ou tu préfères te moquer de moi ?

— Oh, non, raconte-moi tout.

Et je m'exécute. Les paysages, les plats, les coutumes. Les différents royaumes, les pouvoirs, la façon dont la magie fonctionne. Je lui

montre même les chaînes autour de mes chevilles, qui ne tiennent plus qu'à un anneau menaçant de se détruire à chaque instant.

— Et pourquoi ça ne se casse pas ?

— Il paraît que je l'aime trop, alors mon esprit lutte.

— Tu crois que c'est vrai ?

— Je ne sais pas, mais le fait est que je suis bien incapable de m'en défaire.

— Mouais, ça t'arrange bien, ça.

Je ne lui raconte pas pour mes pouvoirs, préférant encore garder cette information secrète. Et puis, elle mourrait d'envie de connaître le sien. Cette idée me percute avec tant de puissance que mes doigts en tressaillent. Je poursuis mon récit, essayant de masquer mon trouble. Tous mes neurones se mettent en marche, comme si je venais de débloquer tout un pan de pensées que je ne croyais pas accessible.

— Shade ?

La voix de Raven me tire de mes songes et je relève la tête, le cœur au bord des lèvres.

— Raven, je crois que je viens d'avoir une idée.

— À quel propos ?

Et cette fois-ci, je lui parle des guérisseurs de corps, ces formidables sorciers capables de soigner n'importe quelle maladie. Mes pensées s'échappent vers Yara, qui est toujours au château d'Aries. Et si ce monde est condamné aussi, que nous restera-t-il ? Pourtant, je ne veux pas penser au long terme. Je ne veux que la sauver, elle, et je crois que j'entrevois un plan qui pourrait nous y aider.

— J'en connais une. Yara. Elle pourrait te sauver, j'en suis sûr.

Ses grands yeux baignés d'inquiétude se tournent vers moi. Elle ne veut pas y croire et je m'en veux de lui donner de l'espoir. Pourtant, je ne peux pas juste croiser les bras et attendre que le temps passe. Je dois agir, c'est comme ça que j'ai toujours fonctionné, après tout. *J'agis et je réfléchis après.*

— Qu'est-ce que tu me proposes, taré de chasseur ? murmure-t-elle, n'en croyant pas ses oreilles.

— Toi et moi, on se barre dans un autre monde trouver un mage pour te sauver. Je sais qu'on dirait une mauvaise histoire de SF, mais je te jure que c'est possible.

— Ce n'est pas un film ? Une métaphore pourrie ?

— Non, la vérité. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Papa va nous tuer.

— Alors, il faut qu'on soit plus malins que lui.

Une lueur taquine brille dans son regard. Néanmoins, je me dois d'être honnête avec elle.

— Par contre... si on décide de faire ça, tu ne pourras plus jamais vivre ici.

— Pourquoi ?
— Des règles compliquées que je t'expliquerai plus tard. Mais c'est ainsi.

Elle ne prend même pas la peine de réfléchir :

— Si je reste ici, je suis condamnée. Et puis, j'ai bien compris que je ne serai jamais une chasseuse, soupire-t-elle. Je serai toujours en retrait du reste de la famille. Je préfère vivre loin, mais vivre. Pour moi.

La curiosité qui pétille dans son regard et le rouge qui colore ses joues me met du baume au cœur.

— La douleur va s'arrêter ?

— Oui. Elle va s'arrêter.

Un sourire étire ses traits et une chaleur diffuse m'étreint. Tout n'est pas perdu. Si je peux sauver Raven, alors je trouverai aussi un moyen de sauver les autres. Il le faut.

— Il va falloir qu'on mette en place un plan, tu t'en sens capable ?

— Si je peux guérir... je suis prête à tout.

— Tu peux encore marcher ?

— Difficilement. Il faudra que tu me portes, à un moment donné...

— Tu es un poids plume, aucun problème.

Elle se pend à mon cou, puis enroule ses bras autour de moi. Putain, ça m'avait tellement manqué. Je ferme les yeux, un sentiment honteux éclochant dans ma poitrine. Je suis là, encore en vie, avec Rune, et Raven aussi. Et j'en suis si heureux qu'un feu semble se répandre dans mes veines comme un brasier.

Je suis chanceux, terriblement chanceux. Et je ne peux pas laisser passer cette opportunité.

51. Nouvelle rafale

Shade

Après ma visite auprès de Raven, Griffin vient me chercher pour me ramener dans ma cellule. Ma sœur est censée se reposer. Mais ça me va : comme ça, elle va avoir le temps de mettre en place tout le plan que nous avons fomenté ensemble. J'attrape le bras de mon frère avant de retourner en bas et il manque d'esquisser un mouvement de recul.

— Aloysius ? Son enfant ?

— Sauvé, et pas grâce à toi.

— C'est vrai ?

La joie explose à nouveau. Dieu merci.

— La petite va bien. Jade a eu une chance immense : ni sa course ni la balle n'ont fait de mal au bébé, mais ça a déclenché l'accouchement prématuré. Ils ont dû les réanimer toutes les deux. Mais maintenant, elles vont bien. Alors, tiens-toi bien loin d'elles, c'est compris ? Sinon, je ne serai pas en mesure de retenir Aloysius.

Il peut me cracher dessus autant qu'il veut : l'enfant va bien. Jade va bien. Aucun innocent n'a été tué et je suis l'homme le plus heureux du monde. Quand je retrouve Rune dans la prison, je veux partager avec elle toutes ces nouvelles, mais je la trouve recroquevillée sur elle-même dans un coin. Je m'approche d'elle, l'attire à moi. Elle se blottit contre mon torse et mon cœur palpite d'autant plus vite dans ma cage thoracique. *Nous allons rentrer, Rune, je te le promets.*

— Comment va ta petite sœur ?

— Elle ne voulait que parler de toi ! Terrible. Je crois qu'elle est plus impatiente de te rencontrer que de passer du temps avec moi, tenté-je de la déridier.

— Ah oui ? Tu crois qu'ils me laisseront la rencontrer ?

Je scrute derrière nous le fond du sous-sol et y découvre un garde posté. Bien sûr, ils ne prennent aucun risque. Je ne peux pas lui dévoiler l'étendue de notre plan, mais je sais qu'elle va faire une crise en réalisant qu'elle n'était pas au courant. Tant pis, au moins, nous serons en sécurité.

— Je l'espère, en tout cas. Elle est faible, très faible.

Je n'ai pas besoin de feindre mon inquiétude. Même si une porte de sortie semble s'être ouverte pour nous, j'ai encore peur que sa maladie ne soit plus insidieuse, ou que Yara ne soit pas en mesure de l'en débarrasser. Et si j'avais monté tout ça pour repousser l'inévitable ?

Je secoue la tête. Je ne peux même pas parler des guérisseurs avec Rune. Aussi étonnant que cela puisse paraître, mon père avait peut-être raison. J'ai l'impression de voir les chasseurs comme des ennemis, à présent. Ils mettent la vie de Rune en danger, et la mienne par la même occasion. Ils sont à ce point butés, que mon père n'acceptera jamais d'avoir recours à la magie, même pour sauver la vie de sa fille. Il hait tellement les sorciers qu'il n'accepterait rien d'eux. Nous allons donc devoir nous débrouiller par nous-mêmes.

Nous avons prévu de mettre notre plan à exécution pendant la nuit. L'impatience grignote chaque parcelle de ma peau.

Je la tiens au courant pour Jade et son bébé, et Rune me serre plus féroceement encore en apprenant la nouvelle. Je sais que l'angoisse et la culpabilité la rongeaient plus qu'elle ne souhaitait l'avouer.

— Et toi, comment tu te sens ? Tu n'es pas trop vidée de ta magie ?

Je peux sentir ces picotements désagréables sur ma peau. Déjà que j'ai du mal à me réhabituer à l'air de cette boucle, c'est aussi comme si tout mon épiderme me démangeait. Cela ne fait qu'une poignée d'heures que nous sommes là et je suis pourtant déjà dans l'inconfort. Je ne veux même pas imaginer ce qu'il se passera si nous attendons plus longtemps...

Je m'adosse contre le mur, mes doigts caressant le satin de sa peau distraitemment. Nous sommes sales, fatigués, et pourtant je n'ai jamais eu autant d'espoir d'obtenir tout ce que je veux qu'en cet instant. Je laisse mes pensées vagabonder vers cet avenir incertain que nous pourrions envisager dans cet autre monde. Est-ce que Raven développerait des pouvoirs ? Si oui, lesquels ? Je suis un membre de l'Eau, il y a tout à parier que c'est aussi son cas.

Je ne réalise pas que je m'endors, bercé par cette litanie optimiste que je me répète en boucle. Ce n'est que plusieurs heures plus tard, tiré du sommeil par un bruit étrange, que je me réveille, fourbu et ankylosé. Rune s'est allongée à même le sol, sa tête reposant sur ma cuisse. Le bruit d'une porte grinçant sur ses gonds me tire de mon hébétude. Ça y est. C'est l'heure.

Je me redresse, puis sors Rune de sa torpeur tout en maintenant ma paume sur sa bouche pour qu'elle ne prononce pas un mot. Elle comprend que quelque chose est sur le point de se produire et se redresse, alerte. Nous avons passé trop de nuits dans la forêt ensemble pour perdre nos réflexes. Nous sommes sur le qui-vive.

Dans l'obscurité, je distingue la silhouette du garde qui se redresse, étonné d'être dérangé en pleine nuit. La silhouette qui se dessine dans la maigre clarté obtenue par un rai lunaire ne fait aucun doute : il s'agit de Raven. Un bruit électrique résonne et, une seconde plus tard, le corps s'effondre au sol.

— Yes, je l'ai eu !

— Beau coup de taser. Tu vois, tu aurais fait une bonne chasseuse.

Elle cherche dans les poches de notre geôlier les clés pour nous faire sortir. Elles cliquètent distinctement dans la cave quand elle met la main dessus.

— Rune, tu te sens d'attaque pour ouvrir une Brèche ?

— Quand tu veux. J'en ai repéré une pas loin. Le lien est ténu, mais je pense qu'on peut le remonter assez facilement.

— Tu es parfaite, susurré-je en nouant mes doigts aux siens.

Raven vient ouvrir notre cage et après avoir récupéré l'arme du soldat inconscient, je me décide à la soulever de terre pour la serrer contre mon torse.

— Hé...

— Pas de protestation, jeune fille. En plus, on va devoir courir.

Comme je m'y attendais, elle ne pèse presque rien dans mes bras, malgré la perte récente de mes muscles. Et même sans ça, je la porterais au bout du monde, s'il le fallait. Je repère dans la faible clarté ses grands yeux cernés, la fatigue qui se lit sur ses traits et les perles de sueur qui glissent sur son front.

— Rave, tu es brûlante. Tu n'aurais pas dû sortir de ton lit...

— Il le fallait, Shade. Maintenant, j'ai tout misé sur toi. À toi de jouer, murmure-t-elle, en enfonçant ses petits doigts dans ma peau et en s'accrochant à moi comme si j'étais une bouée de sauvetage.

Quelque part, c'est ce que je suis.

Nous nous mettons en route sur la pointe des pieds pour ne pas attirer l'attention. Heureusement, les chasseurs ne déambulent pas souvent dans nos quartiers, la nuit. La plupart sont dehors en mission et les autres se reposent. Néanmoins, le parking risque d'être un endroit où l'on pourra facilement nous repérer. Nous devons faire attention.

Nous remontons les escaliers avec discrétion, alertes au moindre indice nous mettant en garde contre la venue d'un chasseur. Quand nous arrivons dans le grand hall, il est désert, comme escompté.

— Rune, il va falloir que tu nous guides vers la Brèche, c'est toi qui la sens.

Elle acquiesce et ouvre la porte avec une lenteur démesurée, comme si elle en avait peur.

Elle jette un coup d'œil dehors, mais tout semble calme. La plupart des véhicules sont partis et aucun soldat ne traîne dans les parages. Je ne peux pas croire que ce soit aussi simple. Et pourtant. Pour la première fois depuis que j'ai rencontré Rune, quelque chose se passe sans accroc, comme nous l'avions imaginé.

Nous restons néanmoins sur nos gardes. Nous filons dans la nuit comme des voleurs. Mon dos commence à me tirailler, mais je ne montre aucune faille. Je jette un dernier regard à cette maison qui m'a

vu grandir, réalisant seulement la portée de mes pensées de tout à l'heure. Ma famille est dans mes bras. Ma famille court à mes côtés. Parfois, la famille n'est pas qu'une question de sang, mais aussi de choix. Je veux que Rune soit désormais la mienne.

La sorcière gagne en assurance quand nous nous glissons entre les ruelles pour retrouver la Brèche.

— Elle nous ramène directement à Aries. Alors certes, elle est un peu plus loin de chez toi, mais je pense que c'est le mieux si on veut que Yara s'occupe rapidement d'elle.

Je jette un coup d'œil à Raven, qui s'accroche du mieux qu'elle peut.

— J'ai pris quelques antidouleurs avant de me lancer dans toutes ces acrobaties, ricane-t-elle, ses yeux papillonnant. Mais j'avoue que j'ai hâte d'arriver. Et de voir ce beau pays que tu m'as décrit... D'ailleurs, elle est pas mal, ta sorcière.

Rune pouffe, mais ses prunelles sont toujours nimbées d'inquiétude.

Nous accélérons la cadence, et je fais fi des douleurs dans mes muscles. Comme la dernière fois, quand je portais Rune, c'est autre chose qui s'empare de moi. Une force dont je ne soupçonnais pas la portée.

Nous faisons attention à chaque intersection, car les chasseurs sont là, en train de patrouiller.

— Ils vont tous fondre sur nous au moment de l'ouverture, marmonné-je. Il faudra être attentifs, je ne pourrai rien faire pour nous protéger.

— Je sais.

Rune aussi est pâle. La fatigue et la tristesse emportent tout sur leur passage. Nous arrivons finalement au bout d'une allée, qui débouche sur un petit parc désert.

— Elle est là. Au milieu des bosquets.

— OK, parfait. On va s'y abriter et tu vas pouvoir l'ouvrir... Ensuite, on va prier.

— Je suis désolée, Shade, mais le premier qui essaye de nous attaquer aura affaire à mon golem.

— Tu n'as pas de magie ni de sable.

— Tu crois que les arbres poussent uniquement dans de la terre ? Je suis tellement en colère que je trouverai assez de force pour trouver de quoi me défendre, ne t'inquiète pas.

La rage que je vois briller dans ses prunelles me fascine et m'inquiète à la fois. Je ne l'avais jamais vue si déterminée à tout détruire sur son passage. Ce que lui a fait Sia est incommensurable. Elle a vu son monde s'effondrer sous ses yeux. Il faudra aussi que je répare ça, je n'ai pas le choix.

Nous nous approchons en catimini du point d'orgue de la veine et

nous accroupissons sous les arbres. J'espère que les ombres nous masquent assez des regards inopinés.

— Je vais puiser en toi, ça va te faire mal.

— Mal ?

— Je suis toute seule pour ouvrir une foutue Brèche dans un monde sans magie. Oui, Shade, tu vas avoir mal.

J'ouvre de grands yeux face à sa détresse, et, alors qu'elle ferme les yeux pour se concentrer, je ressens une immense douleur dans le creux de mes entrailles, comme si un vortex s'y était ouvert pour aspirer toute l'énergie dont je disposais encore, c'est-à-dire peu.

Je m'arc-boute, m'étreignant le ventre alors que Raven s'effondre dans l'herbe fraîche. Sa respiration saccadée, sa poitrine qui se soulève avec difficulté... elle a donné tout ce qu'elle avait pour nous sortir de cette putain de geôle. Nous ne pouvons pas l'abandonner maintenant !

À quatre pattes, j'essaye de lutter contre l'évanouissement qui m'assaille. Et puis, alors que je sens les veines s'agiter sous nous, que je perçois enfin nettement le pouvoir de Rune ouvrir une Brèche, je distingue des bruits de pneus crissant sur l'asphalte.

— Ils arrivent, Rune.

J'attrape le flingue que j'ai eu le temps de récupérer et ouvre un œil pour me permettre de viser correctement. Je sens toutes mes forces s'échapper vers ma sorcière. Je ne sais pas si je serai en mesure de nous protéger. Pourtant, je n'ai pas le choix. Je relève un genou, y pose mon coude pour stabiliser le rifle que j'ai dans les mains. Tant pis. Je dois nous couvrir avant qu'il ne soit trop tard.

J'ouvre le feu. Les balles ricochent sur la voiture, qui fait une embardée. Je perçois le ronronnement d'autres moteurs se joindre à la course et prends le temps d'inspirer profondément. Les picotements sur ma peau sont désormais des nuées de fourmis qui semblent galoper sur tout mon épiderme. Ma gorge s'assèche, mon souffle se raréfie. La magie n'est pas assez présente dans ce monde.

Bordel.

— Tu vas y arriver ? grincé-je, alors que Rune continue à se concentrer.

— Plus qu'une petite minute...

Nouvelle rafale. Les chasseurs sont sortis de l'habitable et s'agenouillent avec leur arme au poing, prêts à nous dégommer. Car ils ne feront pas de quartier, désormais. Nous nous sommes enfuis, ils ne feront preuve d'aucune clémence à notre égard.

Je vide mon chargeur, essayant de gagner le plus de temps possible. Je jette l'arme au sol, puis attrape Raven dans mes bras et me planque derrière un tronc, mais une autre escouade débarque pour nous prendre en tenaille.

Rune lâche un hurlement démesuré, alors qu'elle se relève, les deux

bras tendus devant elle. Des gouttes de sang s'échappent de son nez, mais elle n'y prête pas attention. Son cri de rage meurt dans la nuit et alors que sa tête retombe en avant sur son torse, l'œil torve s'ouvre sous nos yeux. Au moment où elle manque de s'effondrer, je l'attrape par la taille et nous jette tous les trois dans cette fameuse Brèche qui me faisait si peur au tout début, et que je considère comme mon salut aujourd'hui.

Le chuintement des balles fait écho dans nos oreilles, lorsque nous sommes aspirés par la magie et catapultés à l'autre bout de l'espace-temps.

52. Nohr

Shade

Catapultés de l'autre côté, nous tombons au milieu des bois, sur une mince couche de neige. Nous nous écroulons en même temps, le cri de Rune mourant sur ses lèvres. Je vérifie si Raven va bien, mais elle n'a pas été touchée. Elle s'est évanouie à cause de la douleur et de son corps qui a trop puisé dans ses ressources. Nous devons trouver Yara le plus vite possible. Rune se redresse, puis scrute les alentours. Une grande route n'est pas loin et je cherche à lire sur son visage si c'est de bon augure.

— Tu sais combien de temps s'est écoulé depuis que nous sommes partis ?

Elle fronce les sourcils, avant de conclure, la voix cassée :

— Une journée, je dirais. Je ne sais même pas si Lumia est déjà rentrée. Tu n'es pas blessé ?

Sa voix s'éteint sur la fin de la phrase et je réalise seulement combien elle est faible. L'adrénaline qui coule dans mon corps va devoir être suffisante pour deux. Heureusement, je respire beaucoup mieux maintenant que je suis de retour ici. Raven, en revanche...

— Tu l'as emmenée ici, Shade. Tu sais ce que ça signifie...

— Il y a de grandes chances qu'elle devienne une sorcière. Mais elle sera vivante. C'est un maigre prix à payer, tu ne crois pas ? De toute façon, je ne suis plus le bienvenu dans ma propre maison.

Elle se redresse et j'attrape délicatement ma sœur qui, elle, a du mal à respirer.

— Ça va aller ?

— Oui, son corps va s'adapter encore plus vite à notre air, puisqu'elle est inconsciente. Le problème avec les humains, c'est qu'ils analysent trop. Trêve de bavardages, nous avons encore de la marche jusqu'au château.

— Où sommes-nous ?

— Sur l'allée qui relie le château à la capitale. On va y arriver.

Nous quittons les bosquets et toute la fatigue que j'ai accumulée ces derniers jours me retombe subitement sur les épaules. Mes forces me quittent et Raven semble peser de plus en plus lourd à mesure que j'avance – que je me traîne. La peur englue mes sens, tapisse chaque inspiration d'un éclair de douleur.

J'ai peur de ne pas réussir à la porter jusqu'au bout, d'avoir trop surestimé mes forces. Pourtant, quand je débarque sur la route

forestière, je repère les hautes tourelles du château. Je peux le faire. Un pas après l'autre. Comme je l'ai fait la dernière fois pour Rune.

À côté de moi, la sorcière se tient le ventre, sur le point de vomir.

— Tu es sûre que tout va bien ?

Putain de magie de merde !

— Oui, ça va, j'ai juste besoin de m'étendre, mais on va y arriver. Tu vois, ce n'est plus très loin.

— Tu verras Yara aussi.

— À quoi ça sert, Shade ? murmure-t-elle alors que nous crapahutons.

— Quoi ?

— Mon monde va disparaître et nous ne pouvons rien faire pour éviter ça...

— J'ai survécu dans ce monde pourri tout ce temps, ce n'est pas pour mourir à cause d'une gamine qui fait sa crise d'adolescence trop tôt ! Je nous sauverai de ça aussi.

— Tu n'es pas un magicien...

Pourtant, quand je porte Raven dans mes bras et que je réalise que j'ai un moyen tangible de la sauver, j'ai l'impression que je pourrais soulever des montagnes. Et je vais le faire, je n'ai pas le choix.

Le reste du trajet se déroule dans nos ahanements et les trébuchements de Rune, qui pâlit à vue d'œil. L'ouverture de la Brèche lui a demandé tellement d'énergie... À elle seule, elle nous a permis de nous en sortir. Mon cœur se gonfle de fierté et de compassion pour ce petit bout de femme qui a toujours tout fait pour me protéger. Peut-être que c'est plutôt elle, qui mériterait le surnom de Protectrice.

Quand nous arrivons devant le grand portail de fer forgé, les gardes nous reconnaissent immédiatement. Rune s'effondre à côté de moi pendant qu'ils viennent nous secourir. Ils me demandent de lâcher Raven, mais j'en suis incapable.

— Yara. J'ai besoin de voir Yara, lâché-je, comme si j'étais un prince.

Ils se tournent tous vers Rune, qui acquiesce sans lâcher un mot, à genoux à terre.

— Et réunissez le Conseil, nous devons parler.

Personne ne nous questionne. Le reste du trajet se déroule dans une sorte de brume destructrice. J'ai peur que Yara ne puisse rien faire non plus, que Raven soit condamnée, que je lui aie volé ses dernières forces pour rien. Quand j'arrive dans le hall, l'enfant est là, toute tremblotante dans sa robe d'hiver, ses petits pieds nus à même le sol congelé. Je n'ai plus de forces.

Je tombe à genou par terre et contemple cette petite fille qui a vécu l'enfer et qui détient le plus grand des pouvoirs. Je l'implore du regard, tenant férocement ma petite sœur contre ma poitrine. Rune a

été enveloppée dans une couverture et portée dans sa chambre, où je lui ai promis de la rejoindre. « Fais ce que tu as à faire, Shade », a-t-elle chuchoté avant de fermer les yeux, à bout de forces.

La petite fille s'approche de moi, elle me reconnaît. Une fois arrivée à ma hauteur, son regard se perd sur celle que je tiens dans mes bras. Même si Yara est bien plus jeune, elles ne sont encore que des enfants forcées à se confronter à la terreur de la mort.

Et puis, alors que je veux lui demander de m'aider, elle fait une chose à laquelle je ne m'attendais pas du tout. La petite muette se met à parler.

Un mot.

Incisif.

Décisif.

— Nohr ?

Ses yeux se remplissent de larmes avant même que j'aie le temps de lui répondre et mon cœur se brise dans ma poitrine. Elle va être terrassée par cette nouvelle.

— Je t'emmènerai le voir. Il... Il a eu un accident, avec une autre petite fille, très triste à cause de la guerre. Elle a perdu toute sa famille et elle a piégé Nohr. Mais il est... là, encore, en quelque sorte.

— Nohr ?

— Oui, on ira le voir, je te le promets.

Elle acquiesce et je ne suis pas sûr d'avoir été très compréhensible. L'émotion noue ma gorge quand ses petites mains se glissent sur la peau de Raven, brûlante. Elle ferme les yeux, fronce les sourcils. Elle ne parle plus et se concentre, alors que le fluide doré que j'ai déjà vu se glisse sur sa « patiente ». Je ferme les yeux, laisse tout l'air coincé dans mes poumons sortir. C'est le moment charnière. Le moment de vérité.

Et je crois que je n'aimerai jamais autant la magie que quand Yara fronce les sourcils, qu'elle accentue son pouvoir. Je ne sais pas ce qu'elle fait exactement, ni combien de temps ça dure. Mes bras s'ankylosent du poids de Raven, de toute cette tension que j'ai accumulée sur mes épaules depuis... depuis qu'elle est malade, en réalité.

J'aurai tout fait pour la sauver. Traverser des mondes, tuer des gens, développer des pouvoirs. J'ai renié ce que j'étais au plus profond de moi, tout ce que je pensais être, un chasseur, pour arriver à cet ultime instant, où j'ai une chance de lui offrir un second souffle. Son chemin ne peut pas s'arrêter aujourd'hui.

Et quand Yara rouvre les yeux et qu'elle acquiesce, mon cœur explose en un million de morceaux dans mon cœur.

— Merci. Dès que Rune est sur pied, nous irons voir Nohr, je te le promets.

— Nohr, répète l'enfant, décontenancée.

Elle est encore triste, mais ses doigts viennent caresser la chevelure de Raven. Sait-elle qu'elle est humaine ? L'a-t-elle soignée, parce que je suis un « ami » de Nohr ? Je ne le saurai jamais.

— Elle est guérie ? murmuré-je entre mes dents, étonné que ce soit si... simple, finalement.

Je n'arrive pas à croire que ce soit terminé.

Elle acquiesce avec lenteur, puis passe son bras autour du mien. Je me relève et suis un garde qui nous emmène dans une chambre pour que Raven puisse se reposer. Yara ne me lâche à aucun instant. A-t-elle peur que je ne tiennne pas ma promesse ? Ou de ce qui est arrivé à Nohr ?

Je ne sais pas, mais elle vient de sauver une vie. Une vie encore plus importante que la mienne. Et si elle veut s'accrocher à moi jusqu'à ce qu'on retrouve le prince du Feu, alors ça ne pose aucun problème. Je lui suis redevable, encore plus qu'à quiconque.

53. Les feuilles

Rune

Je me réveille dans un lit moelleux, dans les bras de Shade. Je n'ose même pas rouvrir les paupières, profitant de cet instant suspendu, de peur que ce soit le dernier.

Tout mon corps me fait mal et ma ceinture abdominale est un puits de souffrance à chaque fois que je respire. J'ai trop puisé dans mes dernières ressources. Ça fait des semaines que je tire sur la corde, elle va finir par lâcher. Je me pensais forte et invincible, sauf que la tristesse et la peine auront raison de moi.

— Tu vas bien ? murmure Shade, qui m'a sentie gigoter dans son étreinte.

Je retiens mes larmes, parce que je ne veux pas non plus être un poids pour lui. J'aimerais tellement que les choses soient plus simples.

— On fait aller...

— Yara est passée te soigner. Normalement, tu seras sur pieds en un rien de temps.

Ses lèvres effleurent mon crâne.

— Comment va Raven ?

— Elle ne s'est pas encore réveillée, mais un garde viendra me chercher quand ce sera le cas. Yara a accepté de l'aider.

L'émotion noue sa gorge et je le serre contre moi, soulagée de trouver une fin heureuse pour l'un d'entre nous. Au moins, nous n'avons pas *tout* raté. J'ai une pensée pour Calixte. Elle gonfle dans ma poitrine, au point de tout annihiler. Je n'ai pas réussi à faire mon deuil, encore. Je voguais dans un océan de déni, comme si quelque part, elle était encore en vie et viendrait me faire une surprise. « Hé, je ne suis pas morte, en fait ! C'était une blague ! » Sauf que sa disparition hante mes songes. Je m'attends à la voir, à ce qu'elle me prenne dans ses bras, qu'elle efface tout ce qui s'est produit d'un coup de baguette magique.

Ma mère me dirait que je ne suis plus une enfant. Je devrais savoir comment le monde fonctionne. Je suis peut-être trop bornée pour m'y résoudre.

— En contrepartie, je lui ai promis que nous irions voir Nohr.

— Nohr ? Pourquoi ?

— Aussi étrange que cela puisse paraître, elle me l'a... demandé.

— Elle est vraiment attachée à lui.

Penser à lui, piégé au bord de la mer, retourne mon estomac une

fois de plus. Mince ! Pourquoi est-ce qu'on a échoué ? Pourquoi est-ce qu'on les a laissés se faire dévorer vivants par cette... chose ?

— Qu'est-ce qu'on va faire, Shade ? Ce monde ne ressemblera plus à rien de ce que l'on connaissait. Peut-être même qu'elle finira par tous nous tuer, comme elle le voulait initialement.

— Et on ne pourrait pas s'enfuir dans une autre boucle ? propose-t-il du bout des lèvres. Je t'aiderai à reconstruire un foyer. On est dans la même galère, tous les deux.

Je me redresse, mes cheveux sombres dégringolant sur mes épaules. Je plonge dans ses yeux d'ambre et contemple sa mâchoire carrée, recouverte de barbe. Son air effronté et pourtant si sérieux n'a pas perdu de sa candeur. Il passe une main sur ma nuque, puis m'attire à lui. Nos lèvres se scellent et je comprends que c'est là, ma maison. Un maigre espoir brille à nouveau dans ma poitrine. Oui, nous reconstruirons. Nous n'avons pas le choix.

— Tu l'as dit toi-même : tu as promis à cette petite fille d'aller au bout du monde. Alors, nous irons.

Shade acquiesce, avant de me serrer avec force contre lui.

— J'ai eu tellement peur pour toi, Rune...

— Je suis là. Parce que mon Protecteur était là pour moi.

— On est coincés ensemble pour un petit bout de temps, s'amuse-t-il.

Son sourire taquin me rend toute chose. Je me rallonge près de lui et pose ma tête sur son torse. Coincée contre son corps chaud, j'ai l'impression qu'il a été forgé pour que je m'y repose.

— Rendors-toi, je ne bouge pas. Je reste là.

— Tu promets ? marmonné-je, en sombrant à nouveau dans les bras de l'oubli.

— Je te promets. Aujourd'hui, demain... et tous les jours à venir.

Malheureusement, je ne suis pas de meilleure humeur les jours suivants. Au moins, je suis plus en forme. Raven s'est réveillée, son état s'améliore. Yara est repassée s'occuper d'elle. Elle devrait bientôt être sur pied. Yara n'a cessé de réclamer Nohr et nous avons monté rapidement l'expédition pour traverser, à nouveau, le pays tout entier. Personne ne veut croire au décès de Maiwen, mais, en attendant, c'est Bridgess qui a pris les commandes du château. Cassie est retournée dans son royaume pour fomenter un nouveau plan, afin de se débarrasser de l'enfant de l'hiver. Elle a bien sûr exigé qu'un de ses soldats nous accompagne, pour tester de nouvelles choses sur cet arbre mystérieux. Est-ce qu'un membre du Clan de la Terre pourrait lui parler ? Le faire bouger, comme le permettent les pouvoirs de Kraig ? Personne ne veut se résoudre à voir les choses en face : nous sommes

démunis face à cette menace.

Sofia, quant à elle, est allée à la rencontre de son « peuple » encore en vie. Apparemment, elle a été acclamée comme une déesse. Peut-être que nous avons un avenir, au final. Il est juste mis en péril par Sia. Et pourtant... pourtant, je crois que je peux la comprendre. Elle ne savait plus quoi faire d'autre que haïr. Je ne sais pas ce que j'aurais fait à sa place ; dé péri, sans doute.

Shade n'a pas envie d'abandonner Raven au château, mais elle tient absolument à ce qu'il rejoigne l'expédition. Elle a besoin de beaucoup de sommeil, de toute façon. Elle se sent déjà bien mieux et lui a dit ne pas avoir besoin d'un gardien pour la veiller jour et nuit. J'aurais aimé qu'elle rencontre Dahlia. Elles se seraient entendues à merveille.

À la place, elle fait la rencontre d'autres enfants de la Cour. Shade lui a parlé de potentiels pouvoirs et elle passe le moindre instant de son temps libre à tenter de faire léviter des objets ou lire dans les pensées des autres. Elle est vraiment adorable.

Ma mère est repartie, elle aussi, mais cette fois-ci au Clan de l'Air, en tant qu'ambassadrice. Tout le monde veut renouer les liens, et surtout avec ce Clan. Il est le plus riche et le plus puissant, à l'heure actuelle. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est Elia, la femme de Ragnar, qui a définitivement repris le pouvoir. Tout le monde s'accorde à le dire : son don est peut-être inutile, mais elle est une très bonne politicienne. Peut-être que tout n'est pas perdu.

Lumia, quant à elle, est restée le temps de ma convalescence pour s'assurer que j'allais bien. J'ai été touchée par sa sollicitude, et surtout émue de savoir qu'elle a veillé sur moi tout ce temps, sous sa forme animale. Je lui ai demandé pourquoi elle ne m'avait rien dit.

— Je t'en voulais terriblement et pour une fois, j'avais envie de pouvoir te sauver la mise. C'était ridicule et enfantin, mais finalement, je ne suis pas mécontente de mon choix, s'est-elle amusée.

— Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de Lumia Draco ?

— Peut-être que j'ai grandi. Et je sais aussi que je suis l'aînée de la famille : il faudra que tu passes sur mon corps pour obtenir le pouvoir !

— Oh, garde-le, me suis-je esclaffée. Et fais-moi vite plein de petits bébés pour que je n'hérite jamais de cette tâche ingrate.

— Encore faudrait-il pour cela trouver mon prince...

Elle a soupiré et fait demi-tour, pressée de rentrer à la Cour de la Terre.

Tout le monde semble s'être résolu à ce fait : Cassie et Kraig n'auront jamais d'enfants. Lumia devient donc la prochaine héritière, et son statut social a fait un bond en avant. Elle va passer ses journées à rencontrer des fils de belle lignée, qui viendront la courtiser. Je sais qu'elle aimera ça et ça me rend heureuse. Au moins, l'une de nous

deux trouve sa place.

L'expédition arrive plus vite que prévu. Je ressens encore une fatigue sourde dans mes os, plus liée à mon état psychologique que physique. Yara a fait ce qu'il faut pour me remettre sur pieds.

Nous nous emmitouflons tous dans des couches et des couches de vêtements, encore traumatisés par notre première expérience. Yara disparaît presque sous l'amas de tissu. Elle ne quitte plus Shade d'une semelle depuis qu'elle a appris pour Nohr. C'est avec lui qu'elle chevauchera jusqu'à cette mer glacée.

Rien que l'idée d'y retourner me hérisse le poil. Sia serait capable de tous nous tuer de rage, là-bas. Nous avons pris d'autres sorciers défenseurs et Valk nous accompagne. Nous passons un long moment à discuter sur le trajet, de ce que deviendra la géopolitique de ce monde une fois tout ça terminé. Il est heureux de servir à nouveau la famille royale en restant auprès de Bridgess, qui a conservé tous les conseillers encore en vie de son père. Je ne l'ai pas croisée depuis mon retour ; elle est submergée de travail. Elle a retrouvé toute sa prestance dans ses magnifiques robes de combat, et nous partons juste avant l'ouverture du jugement de Kaden. Je suis sûre qu'elle fomenté une vengeance digne d'un despote. Et une partie de moi est ravie de savoir qu'il va payer pour tout ce qu'il a fait.

Son père a eu une mort presque trop rapide, et je m'horrifie de penser ainsi. Toute la rancœur que j'ai envers lui remonte comme une bile désagréable dans ma gorge. Est-ce que la guerre nous transforme en monstres de cruauté ? Est-ce que je saurai retourner à une vie paisible, après ça ?

Sur le trajet, je songe beaucoup à Nohr et à la façon dont il m'a sauvée, cette nuit-là, lors du combat. Je crois être revenue intacte de ce voyage vers la mort, mais comment le savoir ? Il m'a offert une seconde chance que je ne suis pas certaine de mériter. Combien sont tombés sur le champ de bataille et auraient mérité de revenir ?

Shade voit bien que je suis plus taciturne que d'habitude. Il passe nos soirées gelées à me remonter le moral en racontant des bêtises. Je m'enroule autour de lui sous les couvertures, et nous réchauffons ensemble l'atmosphère de notre tente improvisée. Retourner sur cette lande de désolation me broie les entrailles. Je ne suis pas encore remise de notre escapade dans Paris. J'ai tellement puisé en moi que je crois avoir... annihilé une partie de mes propres ressources, comme si j'avais détruit le courage qui me restait encore. J'ai essayé au maximum de protéger Shade de ce déluge de magie. J'en paie aujourd'hui, peut-être, les pots cassés.

Néanmoins, il me regarde avec la même étincelle dans le regard. Il passe avec tendresse une mèche de cheveux derrière mon oreille, dans le creux de la nuit, et embrasse chaque centimètre carré de ma peau

pour « me réchauffer de ses lèvres ». Il ne réalise pas combien sa présence me réchauffe déjà *de l'intérieur*.

En tout cas, nous arrivons, trop rapidement à mon goût, aux confins du monde, où nos plus proches amis ont donné leur vie pour... pour quoi, au juste ? Je ne crois pas que nous soyons arrivés à ne serait-ce que blesser notre ennemie.

Tout le monde met pied à terre et nous nous approchons à une distance respectable de l'arbre. Tous les sorciers présents ont été informés de la manière dont elle se défend et de tout ce qui s'est produit sur ces berges il y a quelques jours – ou semaines ? J'ai perdu le compte du temps. Nous sommes venus avec tous les mages maniant le Feu avec aisance et puissance. Nous ne nous ferons pas avoir, cette fois-ci.

Quand mes pas s'enfoncent dans la neige et que les cheveux renâclent derrière nous, je réalise que le sang que nous avons laissé lors de notre dernière bataille a disparu. En revanche, les corps des combattants sont toujours là, ainsi que les chevaux gelés sur place. L'arbre est à présent entouré des cadavres des sorciers, ainsi que celui de Maiwen, Nohr et San, reconnaissables entre tous. Sia est toujours enveloppée dans une légère gangue de glace, non loin du tronc. Valk parle à voix basse avec ses troupes et je les laisse organiser leur prochain assaut. Elia a tenu à nous accompagner, car même si tout le monde se rit de son pouvoir, il est très utile, par ici. Elle veut écarter tous les nuages, permettre au soleil de briller plus fort que jamais.

Pour ma part... quelque chose d'étrange se produit, m'appelle.

La petite Yara fait quelques pas près de l'arbre-glace, mais Shade l'arrête en attrapant sa capuche. L'enfant se débat et lui lance un regard si farouche qu'il baisse les armes. Il la laisse s'enfuir près de celui qu'elle considère comme son sauveur. Il maintient son pouvoir en veille, dans l'idée de la protéger si Sia devait l'attaquer.

Shade et moi nous avançons d'un même mouvement. La petite fille court vers la statue de glace de Nohr. Aucun bruit ne s'échappe de sa gorge et je ne sais pas si elle pleure, alors qu'elle nous tourne le dos.

Je glisse mes doigts gantés entre ceux de Shade et contemple ce triste tableau. Yara et Sia ne voulaient qu'une chose : que leur protecteur revienne de la guerre.

Tu es contente, Sia ? Tu as fait vivre le même enfer que celui que tu as vécu à une autre petite fille. Bravo.

Je me détache de Shade et serre les poings en m'approchant d'elle à mon tour.

— Tu veux tous nous tuer, c'est ça ? grondé-je.

Elle est de dos et je contemple le beau visage de Nohr piégé dans la glace. Je ne veux même plus voir ses yeux vitreux. Si elle veut m'embrocher avec un de ses pics, qu'elle le fasse ! Je tiens ma magie

alerte, prête à me défendre. J'ai attaché de gros sacs de sable à mes cuisses, qui alourdissent le moindre de mes pas, mais qui m'offrent une protection sans pareille.

— Rune...

L'interjection de Shade ne me stoppe pas. Je suis maintenant près de Yara, dont j'attrape la main. Quand elle tourne ses grands yeux verts moi, nimbés de larmes, c'est la colère qui s'empare de mon cœur.

— Je suis désolée, Yara. Désolée de ne pas avoir su protéger Nohr, j'aurais tellement aimé...

— Nohr, réplique la petite.

Puis, soudain, je réalise qu'un sourire étire ses lèvres. Ses larmes ne semblent pas être des larmes de tristesse. Je fronce les sourcils, alors qu'elle répète « Nohr » en pointant du doigt la statue de glace. Je suis son doigt du regard, puis redresse la tête.

Là.

Je suis sûre de l'avoir vu.

Les pupilles de Nohr viennent, très légèrement, de pivoter vers moi.

Mon cœur manque un battement. Je recule d'un pas, puis de deux, alors que Yara éclate de rire. Au-dessus de nous, les feuilles de l'arbre infernal tintent, alors qu'une légère secousse de vent les entrechoque.

Puis, je détourne mon attention vers San.

Je jurerais que ses prunelles aussi ont bougé.

Est-ce son vent qui me caresse avec douceur ? Je ferme les yeux, laissant le soleil me parcourir de ses rayons drus. Une première goutte s'écrase sur ma joue. Je rouvre les yeux, subjuguée.

Les feuilles.

— Shade, murmuré-je, alors qu'il se porte vers nous, étonné de ce revirement de situation.

À cet instant précis, plus rien n'existe. J'oblitére tous ceux qui sont autour de moi et je recule d'un pas, puis de deux, pour prendre de la distance avec cet arbre que j'ai tant diabolisé. Yara me suit, se mordant la lèvre avec amusement. Elle sait. Je sais aussi. Nous échangeons à nouveau un regard.

— Dites-moi ! s'insurge Shade.

Alors, à l'unisson, nous levons la main et pointons du doigt ce que je n'avais pas vu en arrivant.

Les feuilles.

Elles dégoulinent. Avec une lenteur me laissant pantoise, mais elles dégoulinent. Nohr et Sanya sont encore en vie. Je crois qu'il tient sa promesse de guérir Sia.

La neige est en train de fondre.

Je chute dans les bras du sorcier, qui reste un instant abasourdi par ce qu'on vient de lui montrer.

— Le gel s'efface ?

— Oui... Nohr est là-dessous. Il peut encore la sortir de là. C'est ça, son pouvoir.

— Le plus puissant des guérisseurs...

Yara croise les bras avant de souffler du nez.

— De cœur, en tout cas, m'amused-je, plissant les yeux face au soleil de plus en plus chaud qui nous fait face.

La reine Elia a tenu à venir ici, justement pour que le soleil brille de mille feux. Elle a chassé les nuages. Et le dégel arrive. Je le sais. Je le sens. Enfin.

Nous sommes sauvés.

54. Mon dernier jour sur Terre

Shade

Nohr a tenu sa promesse. Ça a pris un peu de temps. Il leur aura fallu deux mois, avec l'aide acharnée d'autres sorciers, pour enfin briser cette malédiction. Yara n'a jamais voulu quitter son chevet, alors elle est restée avec l'équipe qui a monté un quartier général là-bas. Petit à petit, les feuilles ont fondu, puis les branches, puis le tronc. Le froid et le gel se sont retirés des territoires connus et Bridgess, Elia et Cassie, les trois reines restantes, ont pu penser à la suite des événements.

Quant à moi, je suis resté au chevet de ma petite sœur. Rune m'a tenu compagnie, apprenant à connaître Raven à mesure que je la redécouvrais à mon tour. Après tout, nous avons passé presque un an loin l'un de l'autre. Ou peut-être moins. Peut-être plus. Ces allers-retours dans le temps m'ont semblé une éternité à chaque fois.

Je ne vais pas mentir : les premiers jours se sont déroulés sous la couette, avec Rune accrochée à moi. Ou plutôt moi accroché à elle. Enfin, nous étions accrochés l'un à l'autre. J'ai dormi comme je n'ai jamais dormi, mangé comme si c'était mon dernier jour sur Terre. Ensuite, j'ai repris l'entraînement physique. Je me suis rendu dans la fameuse arène, presque déçu de ne pas y trouver Nohr et Sanya pour un petit combat particulier. Presque déçu de ne pas y trouver Calixte et ses réparties de princesse.

Lors de la première session, je me suis assis sur les gradins à contempler cette étendue de sable, perdu dans mes pensées. C'est Rune qui est venue me déloger de ce trou noir mental que je m'étais créé.

— Hé.

— Salut.

— Ça ne va pas ?

J'ai haussé les épaules, désabusé.

— Tu sais... J'ai toujours eu un but dans la vie. Je suis né et j'ai été élevé pour une seule chose : tuer des sorcières. Ou au moins, les chasser. Aujourd'hui, maintenant que ton monde semble être sauvé...

— Tu ne sais plus quoi faire ?

Son regard se perd dans l'arène désertée par les nobles. Non seulement tout le monde essaye de remettre de l'ordre dans la politique actuelle, mais la plupart des troupes ont été décimées durant cette guerre ridicule. Alors, tous sont rentrés chez eux panser ses

plaies, reconstruire ce qui pouvait l'être. Rune attend à la Cour que Nohr soit libéré de l'emprise de la glace. Je crois que leurs fiançailles sont très compromises, mais elle l'apprécie vraiment. Et moi aussi, même si ça me tue de l'avouer.

— Moi non plus, je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, réplique-t-elle du bout des lèvres, avant de se lever pour poser ses mains sur la rambarde.

Ses doigts jouent avec le sable, scintillant d'une faible magie, alors que des chats, des chiens et des mini-licornes s'ébrouent sous ses yeux.

— Je devais venir à la Cour épouser un prince. Maintenant, c'est le rôle de ma sœur. Et je n'ai aucune envie de me marier par devoir. J'ai aussi l'impression que les choses sont un peu en train de changer. Aujourd'hui, les gens veulent avoir confiance. Et surtout, nous devons aider le Clan de l'Eau à retrouver sa grandeur. Les intrigues politiques à la Cour sont bien loin derrière nous.

— Jusqu'à ce que la paix règne à nouveau et que l'on retourne dans nos travers...

— Ce que tu peux être pessimiste, parfois, chasseur !

Elle se tourne vers moi, un sourire mutin collé aux lèvres. Pourtant, l'amusement ne gagne pas ses iris. C'est vrai que je ne suis pas toujours de très bonne compagnie. L'avenir m'a toujours inquiété, car je croyais le nôtre menacé par l'arrivée des sorcières. Aujourd'hui, je sais que je ne peux plus vivre dans « ma boucle », mon univers à moi, et pire encore, que cette Brèche se refermera tôt ou tard.

— Raven est ravie d'être là. Tu as fait le bon choix, renchérit-elle en retournant à ses petites créations de sable.

— Pourquoi tu me parles d'elle, soudainement ?

— Parce que je sais que tu t'inquiètes aussi de ce qui va advenir d'elle. Seulement, elle semble bien mieux s'intégrer aux autres que toi ! s'amuse-t-elle. Elle est déjà courtisée par la moitié des petits nobles du château. C'est affolant.

— Imagine si elle développe de puissants pouvoirs, on pourrait commencer une dynastie.

— Et pourquoi pas ? Nous pourrions aussi explorer toutes les Brèches, baptiser des mondes que nous ne connaissons pas encore et qui ne demandent qu'à être découverts. Ou alors, mieux ! On pourrait ouvrir une boulangerie dans un petit village pourri et...

Je me jette sur elle et l'emprisonne entre mes bras, alors que son rire cristallin résonne magiquement à mon oreille. Elle a toujours le pouvoir de m'apaiser, comme si elle savait exactement quels mots me rassureront.

— Je suis très nul pour faire du pain. Ou toute sorte de cuisines, d'ailleurs.

— Oh ! Je ne sais pas cuisiner non plus. Comment allons-nous faire

? Je dois me trouver un autre parti !

Son amusement me tire de ma léthargie. Peut-être que tout le monde a peur de l'avenir, en fin de compte. De ne pas trouver sa place. À mesure que les jours passent, je réalise que ce n'est pas tant ce que l'on fait qui importe, mais avec *qui* on le fait. Même cuire des baguettes de pain avec Rune pourrait être amusant. Bon, moins amusant que d'autres choses, évidemment. Mais ça pourrait le faire.

— On fera ce dont tu as envie. Mais pour le moment, nous devons attendre que ta sœur développe des pouvoirs. Ensuite... peut-être aider le peuple de l'Eau à se reconstruire ? Ta magie vient de là, après tout... Ou on pourrait aider celui de la Terre à retrouver un équilibre. Au moins, nous avons des domaines, là-bas. Le monde nous tend les bras, Shade.

— C'est peut-être ça qui me fait peur. Quand je n'avais pas le choix, je suivais simplement le chemin qu'on avait pavé pour moi. Je ne me posais pas de questions. Et c'est cet océan d'infinies possibilités qui me...

— Tu allais dire qui te fait peur ! Shade le chasseur a finalement des peurs, comme tout le monde ?

— Bien sûr que j'ai la trouille. De te perdre, entre autres. Mais de l'avenir, ça, non, c'est nouveau.

— Eh bien, nous la combattons ensemble. Comme tu m'as aidée à trouver le courage que je cachais tout au fond de moi.

Je l'attire à moi et plaque son dos contre mon torse alors que nous contemplons l'arène vide sous nos yeux. J'enroule mes bras autour d'elle, la piégeant dans mon étreinte, pour ne plus laisser un seul espace entre nous.

— Tu as toujours été courageuse, Rune. Il fallait juste qu'on te montre un peu la voie.

— C'est pareil pour toi. Tu es doué pour quelque chose en ce monde. Il faut juste qu'on te montre un peu la voie.

Les pouvoirs de Raven se sont révélés quelques jours après. Aussi étranges que les miens, d'ailleurs, et personne n'a bien compris au premier abord. Elle est une « centrifugeuse » à magie. Elle peut booster les pouvoirs des autres. Non seulement leur puissance, mais aussi leur portée ou leur temps d'utilisation. C'est assez fascinant et, surtout, très aléatoire, car elle ne le maîtrise pas du tout. En tout cas, quand elle a appris ce qui se tramait du côté de l'océan – un noble le lui aurait avoué –, elle a voulu aller porter secours « à nos amis piégés dans la glace ».

Je suis donc obligé de lui faire changer d'avis, comme le bon grand frère protecteur que je me dois d'être.

— Tu ne comprends pas, Shade ! Mon pouvoir pourrait accélérer le processus et libérer Nohr et Sanya bien plus tôt ! Et surtout, rendre ces terres à tous ces pauvres gens qui en ont besoin. Je suis guérie, OK ? Je n'ai plus aucune maladie maintenant que Yara m'a soignée et même si c'était le cas, elle est là-bas, *elle* ! Donc si je veux encore profiter de ses dons, je me dois d'y aller.

Elle croise les bras sur sa poitrine, puis redresse le buste et le menton. Dans sa robe de sorcière, j'ai l'impression qu'elle s'est fondue dans le décor, comme si elle avait toujours vécu ici. Elle a repris la mode de Bridgess ; des tenues de gala, mais aussi de combat. D'ailleurs, les rumeurs du château que l'on me rapporte me signalent qu'elle supplie chaque soldat qu'elle rencontre de l'entraîner. Elle est même allée chercher un maître d'armes ! Je ne vais pas pouvoir la brider dans cet univers, c'est sûr.

Après des dizaines de minutes de palabres inutiles et voyant qu'elle n'en démordrait pas et qu'elle serait capable de voler un cheval dans la nuit pour s'y rendre, je passe une main dans mes cheveux et capitule.

— OK, très bien, allons-y.

— Yeah, je le savais !

Elle brandit un poing en l'air et je lève les yeux au ciel. Nous préparons une nouvelle mission ; je commence à détester ce trajet. C'est la troisième fois qu'on le fait. Certes, c'est la moins désagréable : nous savons que nous allons aider les nôtres. Il est d'ailleurs bien plus facile et rapide que « d'habitude », et pour cause : le terrain est bien moins accidenté. Un soleil dur frappe les plaines et j'ai même l'impression que l'air est bien plus respirable. Les couches de vêtements ne sont plus nécessaires et il nous faut pénétrer profondément sur le territoire pour enfin fouler de la neige.

— Le changement est... drastique, souffle Rune, qui s'émervaille des avancées. Je ne m'attendais pas à ce que la métamorphose soit si rapide.

— J'imagine que sans les pouvoirs de Sia, qu'elle doit concentrer pour lutter contre Nohr, le territoire reprend ses aises.

— On est censés être au début de l'hiver. Un soleil aussi puissant... Elia doit y travailler jour et nuit. Elle veut donner un vrai territoire à Sofia, qu'elle connaît depuis des années, après tout. Elle doit même la considérer comme sa propre enfant, désormais.

— Le seul qui lui reste.

Bridgess n'a eu aucune peine à déclarer la sentence : mort de Kaden par décapitation, puis incinération sur les bûchers flamboyants du clan du Feu. Certains ont tenté de s'y opposer ; après tout, il s'agissait d'un prince de sang royal... Elle a sorti son épée de son fourreau et défié quiconque oserait se mettre en travers de sa route. Elle lui aurait

susurré, avant de mourir : « Tu dépossédais tes victimes de leur pouvoir par la peur, bienvenue dans leur monde. » Cette femme est définitivement la plus badass que je connaisse.

Raven n'a cessé de poser des milliers de questions, alors que nous engloutissons les kilomètres. Rune lui répond avec amusement, heureuse de pouvoir partager sa science. Nous avons essayé ses pouvoirs, et, surtout, nous lui avons appris à les maîtriser. En tant que catalyseur, elle permet à Rune de *créer* du sable ! C'est incroyable. Les capacités sont décuplées sans commune mesure grâce à son don.

— Il faudra qu'on vous donne un nom de famille. J'ai pensé à Phoenix. J'aime bien, et cela représente bien ce que vous êtes. Des oiseaux qui renaissent de leurs cendres.

Raven a acquiescé, toute contente d'obtenir un nouveau nom.

Souvent, le soir, je l'observe à la dérobée. Elle a l'air si heureuse d'avoir une seconde chance dans ce monde. Elle qui se croyait condamnée, c'est comme un rêve qui se réalise. Et je comprends que tout cela avait un but, un sens. Ça me rend heureux, je crois.

Le dernier jour de voyage, nous arrivons devant l'arbre, qui n'est désormais plus qu'un tronc presque détruit.

— Alors c'est elle, Sia ? murmure Raven en talonnant son cheval.

Étonnant, d'ailleurs, comme elle a vite appris à monter ! Moi, je me sens encore gauche et pataud, mais elle est comme un poisson dans l'eau, comme si tout ça était fait pour elle. Peut-être que c'est réellement dans nos gênes.

Nous mettons pied à terre et les soldats qui protègent le lieu nous permettent de passer en nous reconnaissant. Nohr et Sanya sont toujours prisonniers de leur gangue de glace, mais la petite fille de l'hiver en est presque totalement défaite. Sera-t-elle encore en vie après tout ça ? Que ferons-nous d'elle si c'est le cas ? Pouvons-nous la juger pour ce qu'elle a fait ? Si oui, comment ? Elle est responsable d'une tuerie de masse...

Raven s'approche de cet étrange entrelacs de glace et d'humains. Elle est extrêmement sensible à toute forme de magie, bien plus que moi ou que Rune. Et pourtant, je ne pensais pas ça possible. Elle sera capable d'ouvrir des Brèches, elle !

— Ils se livrent une lutte acharnée... murmure-t-elle en s'approchant, les yeux fermés.

Rune est allée régler quelques détails auprès des gardes, mais ils étaient prévenus de notre arrivée. Ils ont ramené assez de pigeons voyageurs ici pour tenir au courant tout le continent de l'avancée des « travaux ».

— Nohr va gagner ?

— Il est sur la bonne voie, mais il est en train de faiblir. Tu imagines ? Des semaines à se battre. Même s'il est fort, la rage de Sia

est si puissante. Elle alimente littéralement sa magie. *Littéralement...*

Elle reedit ce mot, songeuse, avant de lever ses bras vers les réceptacles qu'elle a en face d'elle.

Elle allume sa magie et, alors qu'elle concentre tous ses pouvoirs sur Nohr, je peux sentir ma propre puissance se décupler. Je ne crois pas qu'elle *cible* réellement le prince. Elle lui crée plutôt un terreau propice à l'expansion. J'en profite pour utiliser mes pouvoirs, enveloppant à nouveau la petite Sia de mon halo annihilateur. Je vais les aider, à ma manière.

Rune est derrière, son bras enroulé autour du mien alors que je me lance dans cette ultime bataille. Mais avec Raven à nos côtés, tout semble simple.

Et la glace commence à fondre *littéralement* sous nos yeux.

Alors que je concentre tout mon pouvoir sur Sia, un déchirement se fait sentir dans mes chevilles. Je veux arrêter le massacre, mais c'est trop tard. Mon cœur s'affole, et les fils qui me maintenaient lié à Rune commencent à se détricoter. Je pousse un hurlement de douleur en tombant à terre. Raven veut me porter secours, mais elle est emportée par le tourbillon de magie qu'elle a créé et ne peut s'en détacher. De toute façon, je ne voudrais pas qu'elle arrête. Nous arrivons à la fin. À la fin de cette histoire.

Je pose un pied à terre et empoigne mes chevilles avec colère. Des larmes de frustration s'échappent de mes paupières, que je ferme si féroce que des points noirs et blancs dansent dessous. Putain ! Je sais ce qui est en train de se passer. Ma magie annihile notre lien. Raven m'a enveloppée dans son pouvoir et mon corps se défait des dernières chaînes qu'il lui restait encore. Rune s'accroche à moi, haletante, le souffle coupé par cette douleur qui nous rappelle celle d'avant le Tournoi, quand nous ne savions pas encore ce qui m'arrivait. Bon sang, comme les choses ont changé, depuis.

Quand je relève la tête, essoufflé, c'est pour trouver Raven, qui baisse les bras, elle aussi à bout de souffle. Et devant nous, la statue de Nohr se craquelle de part et d'autre, ainsi que celle de Sanya, pour exploser en une myriade d'étincelles givrées.

Il secoue la tête et les épaules, alors que des cristaux jaillissent de partout pour arroser les soldats, qui se tiennent prêts à intervenir.

Il ne prête pas attention à nous une seule seconde. Son poing s'abat sur le tronc en glace. Sa peau rencontre la surface, qui explose sous l'impact. Et un deuxième coup. Un troisième. Il arrache son pied de la gangue gelée qui le retient encore, et, comme s'il n'avait pas passé deux mois piégés dans la glace, il libère la petite fille contre laquelle il n'a cessé de lutter. L'arbre est maculé de son sang.

Elle s'effondre dans ses bras, inconsciente. Je me tiens prêt à intervenir, mais mon instinct me dicte de ne rien faire et de laisser

Nohr s'en occuper. Il s'effondre à son tour, dégoulinant d'une eau glacée. Sanya sort de son cocon polaire et secoue sa tête, ses longs cheveux noirs scintillants de glace.

— Eh bah, ce n'est pas trop tôt !

Je ne peux m'empêcher de rire, alors que la douleur explose encore dans le moindre de mes membres. Je suis triste et heureux à la fois. Est-ce que c'est possible, ça ?

Yara se précipite vers Nohr, dépasse Raven et son fluide doré atteint en premier la peau de son « protecteur ». La magie réparatrice s'enroule autour de lui et je sens même Raven lui donner un peu plus d'impulsion. La chrysalide dorée s'enroule autour des trois protagonistes de cette histoire.

Tous les soldats sont sur leur garde et les hauts commandants sortent des tentes, étonnés par un tel soubresaut de magie. Quand ils réalisent que Nohr a détaché l'enfant, un mur de lances se lève vers eux.

— Attendez, murmure Nohr de sa voix rauque. Attendez, s'il vous plaît. Ne lui faites pas de mal...

Il caresse les cheveux de la fillette comme s'il l'aimait déjà. Yara se tient devant eux, les bras levés en signe de protection. Quiconque voudra s'approcher d'eux devra lui passer d'abord sur le corps. Cet élan d'amitié me foudroie et je baisse la tête, alors que Rune se réfugie dans mes bras.

— Ça va ? murmure-t-elle.

— Je crois que ton rêve est exaucé... Nous ne sommes plus liés.

— Ça n'a jamais été mon rêve, Shade. Dès le premier jour, j'ai su que je te voulais à mes côtés pour toujours.

— Je ne compte pas te quitter d'une semelle. Lien ou pas lien.

La solitude qui m'étreint, le manque *d'elle* dans mon esprit se fait pourtant ressentir. Toutes les émotions se chamboulent dans ma tête.

— Et les autres ? s'enquiert Elia, drapée d'une robe blanche comme l'hiver.

— Je n'ai pas pu sauver les autres. Aucun...

— Pourquoi l'avoir sauvée, elle ?

Elle désigne Sia, sa voix ne portant toutefois aucun jugement. Elle s'approche d'eux, puis laisse enfin retomber son pouvoir après des semaines d'entretien passif. Quelques nuages commencent déjà à apparaître à l'horizon.

— Parce qu'elle méritait de voir un monde où les gens peuvent être heureux et faire la paix, chuchote-t-il en caressant son visage. Je lui ai montré que notre peuple savait être clément, aussi, et que les Clans pouvaient être beaux. Nous n'offrons pas que la dévastation.

— Et elle t'a cru ?

Nohr relève la tête et croise le regard de Rune, qui acquiesce avec

lenteur. Elle l'a vu et l'a compris avant tout le monde. Nohr est un guérisseur d'âme ; aucune blessure ne saurait résister à son pouvoir. L'enfant, à ses côtés, a pu faire son deuil.

Que restera-t-il d'elle, au fond ? Dépourvue de sa peine et de sa colère... Saura-t-elle réfréner ses puissants instincts ?

Nohr le pense.

Et aujourd'hui, j'ai envie de lui faire confiance, moi aussi.

Épilogue

Rune

On croit parfois que l'on ne se remettra jamais de nos blessures. Et pourtant.

Les jours ont passé. Puis les mois. Et le monde s'est remis à tourner. Normalement, je ne sais pas. Mais il tourne, et c'est déjà pas mal.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? s'enthousiasme Shade, tandis que je contemple le manoir que nous avons fait construire.

Au début, je n'étais pas convaincue, je l'avoue. C'est Cassie et Kraig qui ont insisté.

Une immense ville est en train de se construire au centre du continent. Une ville de paix, neutre, où tous les clans pourront vivre en harmonie. Elle s'appelle Ark, et ma mère a tenu à ce que nous nous y installions, Shade et moi. Avec Raven, bien sûr, qui est plus souvent en vadrouille qu'avec nous. Leona a trouvé ce que j'allais devenir : une ambassadrice de la Terre, dans cette immense ville cosmopolite. Ce n'est pas une mauvaise idée : j'ai grandi au milieu du Clan du Feu, je vis avec un membre de l'Eau et je suis amie avec beaucoup de gens de l'Air. Quelque part, ça a du sens. Et aujourd'hui, nous ne voulons plus de guerre.

Même si nos relations ne sont toujours pas parfaites avec ma mère, j'ai l'impression que ça s'est apaisé, et qu'elle s'est rendu compte que j'étais capable de faire mes propres choix.

Nohr est resté à la Cour d'Aries, en compagnie de Sia, qu'il a pris sous son aile, ainsi que Yara. Il n'a d'yeux que pour Sofia, qui commence, elle aussi, à prendre ses marques. Je crois que Sanya a fait le deuil de cette relation ; elle reste sa Protectrice. Elle ne pourra jamais espérer plus. Quand je glisse mes doigts entre ceux de Shade, je réalise la chance que nous avons eu de « perdre » ce lien magique qui nous unissait.

Parfois, ça me manque. J'aimais sentir son cœur battre tout contre le mien. J'aimais sentir la puissance de son souffle, l'amplitude de ses peines et de ses joies. Aujourd'hui, il me suffit de plonger dans son regard sombre pour y découvrir tout ce que je veux savoir.

J'ai planté un immense saule pleureur au milieu de notre cour. Il lui faudra quelques années avant de grossir. Il me rappelle cet arbre sous lequel Calixte et moi nous installions, enfants, pour parler de notre futur. Du noble que nous épouserions, de la maison que nous aurions. Je sais que c'est faible, bien faible comparé à tout ce qu'elle a fait pour

moi. Mais je ne suis pas dotée du don de ramener les âmes d'entre les morts.

Bien sûr, être dignitaire ne parle pas du tout à Shade. Alors, on s'est creusé la tête un moment, jusqu'à ce que Bridgess, venue constater l'avancée des travaux d'Ark, nous apporte la réponse sur un plateau d'argent.

Je crois qu'on s'entend bien. Elle a tenu à nous inviter sous sa tente ; les maisons grandissent, un immense palais se dresse avec lenteur au milieu des décombres. Reconstruire. C'est ce que nous faisons, chaque jour qui passe.

— Je tenais à vous remercier pour ce que vous avez fait pour Nohr. Beaucoup n'y croyaient plus, mais vous n'avez jamais perdu la foi.

Assise nonchalamment à une table recouverte de pâtisseries et de thé fumant, j'ai reconnu dans ses mouvements le spectre de Maiwen qui, malheureusement, n'a pas survécu à l'attaque de Sia.

— C'est normal. C'était notre ami, avant tout.

— Nous n'avons pas toujours été en bons termes, mais il reste mon petit frère. Et il est en vie en partie grâce à vous. Comment se déroulent les opérations, ici ?

Nous avons évoqué les avancées du chantier, et surtout, l'impression d'entente entre tous les peuples. La magie n'est pas encore stabilisée et les membres de l'Eau ne croient pas encore à cet effort de rédemption de la part des autres. Pourtant, nous nous attelons chaque jour à cette tâche. Bridgess est intelligente, elle sait bien qu'on ne peut pas faire table rase du passé avec des mots. Il faut des actes, et c'est justement ce que nous sommes en train de mettre en place. Il faudra des années avant que ça fonctionne. Mais il faut bien commencer quelque part.

Nous sommes patients. Nous attendrons.

— Je voulais vous voir à propos de cette petite excursion entre les mondes que vous avez vécue, après l'attaque du Clan de l'Air.

J'ai haussé un sourcil, puis jeté un coup d'œil à Shade, étonnée qu'elle revienne sur cet événement.

— Vous avez ouvert une Brèche. Une très ancienne Brèche, qui ne faisait pas partie de nos registres.

— Chez les Vikings, oui, a soufflé Shade.

Elle a acquiescé, avant de porter sa tasse à ses lèvres pleines. Malgré tout ce que nous avons vécu, elle est toujours aussi belle.

— Nous avons décidé de la renommer la boucle de Shade.

— Pardon ?

Il a manqué de s'étouffer avec son thé et j'ai retenu mon rire derrière ma main.

— Eh bien, oui. Tu connais cette boucle, tu sais de quelle époque il s'agit. Et d'ailleurs, nous aurions bien besoin de connaître tout ce que tu sais avant que quiconque s'y risque à nouveau.

— Qui ça, « nous » ?

Mon intervention lui a fait froncer les sourcils.

— Qui a décidé de renommer cette boucle ainsi ?

— Le conseil des quatre reines.

J'ai souri en songeant à cet étrange retournement de situation. Bien sûr, il reste encore Kraig, mais soyons honnête, c'est toujours Cassie qui a tiré les ficelles. Avec la disparition de Thor et de Ragnar de l'échiquier géopolitique, il ne reste que des reines. Bridgess, Sofia, Cassie et Elia.

— Bien sûr, je vous ferai part de tout ce que je sais à ce sujet. Mais je crains que mes connaissances ne soient limitées, nous n'étudions pas beaucoup cette période de l'histoire dans la boucle d'Hélios.

— Toute information sera la bienvenue. Et à ce propos...

Elle nous a scrutés un instant, et j'ai pressenti qu'elle voulait nous demander quelque chose.

— Rune, tu as toujours eu un talent inné pour trouver les Brèches. Leona nous en a fait part.

J'ai acquiescé, ne sachant pas vraiment quoi dire. Oui, j'ai toujours été connectée à la Terre, mais comme de nombreux autres sorciers de mon clan, non ?

— Maintenant que le monde semble s'être apaisé, nous aimerions en apprendre plus sur le fonctionnement des boucles. Voyez-vous, nous étions persuadés que la première Brèche était celle de Salem, la nôtre, et que nous ne pouvions pas visiter d'espace-temps antérieur. Peut-être que nous devons revoir toute notre cosmogonie, maintenant que nous avons découvert la boucle de Shade.

J'adore ce nom. Et d'ailleurs, j'ai adoré voir l'incompréhension se peindre sur le visage du chasseur, qui était si prompt à se rebeller contre les sorciers. Aujourd'hui, il nage dans notre culture comme un poisson dans l'eau.

— Vous pensez que d'autres mondes comme celui-ci pourraient exister ? Que nous pourrions en apprendre plus sur tout ce qui s'est passé à d'autres époques ? l'a questionnée Shade.

— Nous ne savons pas. Et nous détestons ne pas savoir. Alors, nous nous disions, si vous êtes d'accord bien sûr, que ça pourrait être intéressant de vous voir explorer ces possibilités. Pour nous.

Maintenant que je suis devant le spectre de cette maison que nous avons bâtie, je trouve l'idée merveilleuse. Nous avons accepté la proposition de la reine du Feu, bien sûr, et je crois que je l'ai fait plus pour Shade que pour moi. Je suis du genre casanier. Lui veut en découdre, découvrir des mondes, creuser dans ce tissu magique qu'on lui a offert.

Nous avons gardé ce projet secret un long moment, jusqu'à ce qu'il vende la mèche à Raven. Et moi à Nohr. Qui l'a répété à Sanya, bien

entendu.

— Et vous comptiez partir sans nous ? s'offusque-t-elle lors d'une de nos visites à Aries, où nous résidons parfois en attendant qu'Ark soit terminée.

— Eh bien, vous êtes un peu coincés ici, vous, non ? essayé-je de me défendre.

— En réalité, maintenant que tout le monde sait pour ma bâtardise, je n'ai plus vraiment le titre de prince, soupire Nohr. Je séjourne encore à la Cour, parce que Bridgess le veut bien, mais je suis certain qu'elle ne serait pas contre l'idée que j'aille... ailleurs... de temps en temps.

— Vous voudriez venir avec nous ? m'étonné-je. Ce sera... dangereux.

— Et tu crois que je suis moins courageuse que toi ?

Le sourire qui illumine les traits de San me rassure ; pour une fois, la pique n'est pas méchante.

— Et puis, vous ne sauriez jamais quoi faire sans nous ! Vous seriez perdus, argumente-t-elle, en croisant les bras devant sa poitrine. En plus, vous auriez bien besoin d'un guérisseur dans votre équipe ! Le meilleur guérisseur du monde.

Elle donne un petit coup de coude à Nohr, qui passe une main dans ses cheveux.

— Nous formions une bonne équipe.

Évidemment, nous avons dit oui.

Shade est beaucoup plus sur la réserve concernant Raven, mais, après avoir fêté sa première année dans ce nouveau monde, elle s'est tellement entraînée qu'elle est désormais plus puissante que lui ! Au corps-à-corps *et* dans l'utilisation de sa magie. La jeune femme est étonnante. Resplendissante, même. Alors, il a capitulé, parce qu'il dit toujours oui à Raven.

Aujourd'hui, nous nous apprêtons à effectuer notre première expédition. Nous sommes passés voir les avancées du manoir, priant pour qu'il soit prêt lors de notre retour. J'ai senti une veine, lors de notre escapade sur le territoire de l'Eau, que je voulais absolument ouvrir. Nous avons décidé de commencer par là. Ce sera symbolique, quelque part.

Mes pensées se tournent souvent vers la petite Sia, qui a presque oublié tout de ce qui s'est produit lors de sa phase de « stase ». Engloutie par la colère, la peur et la tristesse, elle a été dépassée par la vague de magie, comme si l'agacement de la Terre elle-même se trouvait dans ses pouvoirs. Aujourd'hui, elle va bien et, surtout, elle a appris à maîtriser ses capacités. Nohr a guéri cette profonde tristesse,

ce puits sans fond, qui lui faisait office de cœur. Et je crois qu'elle a trouvé en son grand frère une nouvelle famille.

Shade me cueille dans ses bras, puis dépose un baiser sur ma joue.

— Tu sais, je me suis souvent dit, au tout début, que notre rencontre était la pire chose qui m'était arrivée. Désormais, je crois que c'est la meilleure.

— Hum, c'est mignon, trop mignon. Tu as besoin de me demander quelque chose, toi !

Nous éclatons de rire tous les deux et je me colle contre son torse, appréciant chaque marque d'attention qu'il me porte. Et il en a tellement. Je ne pensais pas que Shade serait aussi sensible à mon bonheur. Quand je le regarde et que je contemple le chaos organisé de la création de notre chez-nous, je sais que je suis avec un prince. Il n'en a pas les titres, mais il en a l'allure. Un genre de prince de conte de fées. Avec l'humour idiot en prime.

— Tu es prête pour notre première escapade ? chuchote-t-il au creux de mon oreille.

— Oui. Je me demande bien ce qu'on va y trouver... Qui sait, peut-être qu'il existe d'autres sorciers, ailleurs ? Ou des communautés auxquelles on ne s'attend pas ?

— Peut-être. Tant qu'on le découvre ensemble, tout m'ira. Même si nous ne sommes plus liés, je suis toujours ton Protecteur, tu le sais ça ?

— Oui, je le sais.

C'est sa façon à lui de me dire qu'il m'aime. Car nous nous aimons. Si fort que ça me fait parfois peur. Mais nous avons bien vu que ce qui nous lie peut nous permettre de déplacer des montagnes.

Je n'ai qu'une hâte : sauter dans cette nouvelle Brèche, à ses côtés, accompagnée de San, Raven et Nohr, tous ces compagnons que j'ai rencontrés sur le chemin. Qui sait de quoi demain sera fait ?

Shade a raison. En fin de compte, plus rien n'a d'importance. Rien que ça. Rien que nous. Rien que ce que nous pourrions accomplir, ensemble. Et je sais qu'avec lui, j'irai jusqu'aux confins du monde sans craindre aucun mal.

Tant que je serai avec lui...

Tout m'ira. Tout ira.

Je vaincrai tous les démons, toutes les noirceurs, toutes les blessures qui se dresseront sur notre chemin.

Comme nous l'avons toujours fait.

LA FIN (HEUREUSE)

Remerciements

Et voilà, l'histoire de Rune et Shade touche à sa fin :) Je suis tellement heureuse d'avoir pu vous livrer cette histoire, qui dormait dans ma tête depuis des années. Mes héros ont enfin trouvé la paix, après beaucoup de rebondissements, et ils sont soulagés...

Merci à toi, lecteur, d'être arrivé jusque-là ! Je suis ravie de t'avoir embarqué dans mon monde de magie et de passion, dans une ambiance un peu plus légère que mes autres univers.

Merci à toute l'équipe de ma maison d'édition Bookmark, qui a rendu ça possible, et plus particulièrement à mon éditrice qui me fait grandir à chaque fois en tant qu'autrice.

Et évidemment, comment l'oublier, un tout grand merci à la Team D., toujours à mes côtés pour m'épauler.